

HOMÉLIES
SUR
LA NATIVITÉ ET LA DORMITION

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 80

S. JEAN DAMASCÈNE

HOMÉLIES

SUR

LA NATIVITÉ ET LA DORMITION

TEXTE GREC.

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Pierre VOULET, s. j.

Ouvrage publié

avec le concours de l'Œuvre d'Orient

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1961

<http://www.obrascaticas.com>

INTRODUCTION

I. LES HOMÉLIES MARIALES DANS L'ŒUVRE DE S. JEAN DAMASCÈNE

S. Jean Damascène est un des derniers Pères de l'Église orientale. Son activité se place au déclin de l'âge patristique, à la fin du VII^e siècle et dans la première moitié du VIII^e. Issu d'une famille chrétienne de Damas, il vint de bonne heure à Jérusalem, et c'est près de cette ville, au couvent de Saint-Sabas, que s'écoula la plus grande partie de sa vie. Moine et prêtre, il se consacra à d'importants travaux théologiques, et l'on sait qu'il s'illustra par sa défense du culte des images au temps de la persécution iconoclaste des empereurs Léon l'Isaurien et Constantin V. Son œuvre fondamentale fut un exposé d'ensemble de la doctrine catholique, véritable somme théologique où il a résumé, d'ailleurs après une élaboration personnelle et originale, tout l'enseignement des Pères grecs. S. Thomas d'Aquin a connu et cité fréquemment ce premier essai de synthèse scolastique.

S. Jean Damascène a laissé aussi des œuvres de morale et d'ascèse. Orateur estimé, on lui doit quelques homélies qui se distinguent par leur piété et leur richesse doctrinale. Il ne faut pas oublier enfin son œuvre de mélode, c'est-à-dire ses hymnes et ses poésies liturgiques.

Parmi les homélies qui lui ont été attribuées, plusieurs ont pour objet les louanges de la Vierge Marie, et S. Jean Damascène est en effet un des docteurs de la théologie mariale. De ces discours, quatre seulement sont recon-

BR
60
.56
v. 80

NIHIL OBSTAT :

Lyon, le 8 décembre 1960.

L. DOUTRELEAU, s. j.

G. SALET, s. j.

IMPRIMI POTEST :

Lyon, le 10 décembre 1960

B. ARMINJON, s. j.

Pr. Prov.

IMPRIMATUR :

Paris, le 10 janvier 1961

J. HOTTOT

v. g.

<http://www.ortodoxiacatolica.com>

nus comme authentiques¹ : une homélie sur la Nativité, et trois homélies sur la Dormition et l'Assomption de la Très Sainte Vierge².

La fête de la Nativité de Marie fut célébrée de bonne heure en Orient, et la littérature patristique grecque nous offre plusieurs homélies destinées à cette solennité. Celle de S. Jean Damascène fut prononcée à Jérusalem, à l'emplacement sans doute de la Porte probatique, ou Portique des brebis, et de la piscine mentionnée par l'Évangile³, où une tradition, attestée par les apocryphes, plaçait l'habitation de Joachim et le lieu de naissance de la Vierge. Cette localisation explique certaines allusions.

Faisant écho à la liturgie byzantine qui salue dans la naissance de Marie l'annonce de celle du Sauveur, l'orateur invite toutes les créatures à la joie ; il déclare heureux les parents de l'enfant qui vient de naître, Joachim et Anne, cette naissance étant pour le monde le commencement du salut. Fille d'une mère stérile, la Vierge atteste qu'une fécondité nouvelle est désormais promise à la race humaine. Elle annonce et déjà réalise l'alliance aux surprenants contrastes de la terre et du ciel, de l'humain et du divin, figurée dans l'Ancien Testament par l'échelle de Jacob, le Sinai, le Tabernacle. Et cette destinée, préparée par le Père dès l'éternité, entre dans l'histoire du salut, et relève, par une puissance extraordinaire de vie, les ruines séculaires dues à la trans-

1. La deuxième homélie sur la Nativité est restituée depuis longtemps à S. Théodore Studite.

2. Nous désignons par N, 1 D, 2 D, 3 D l'homélie sur la Nativité et les trois homélies sur la Dormition, avec la numérotation des paragraphes adoptée par le P. Lequien. — On consultera non seulement les homélies mariales, mais l'ensemble de l'œuvre damascénienne, notamment le chap. 14 du livre IV de la Foi orthodoxe, consacré à la Vierge Marie, sans oublier les compositions liturgiques.

3. Jn 5, 2.

gression. Quant à la vie intérieure de celle qui vient au monde, elle ne sera pas moins admirable : l'union continue à Dieu, la contemplation, source de toutes les vertus, feront de cette Vierge le digne temple du Verbe et de la Trinité. Aussi la Porte probatique sera-t-elle pour les habitants de Jérusalem et pour tous les hommes une source de guérison et de salut.

Les trois homélies de la Dormition constituent, on le sait, un des principaux témoignages de la tradition d'après laquelle la Mère de Dieu, après sa mort, a été glorifiée et élevée au ciel dans son âme et dans son corps. Il est difficile de préciser la date de ces discours : l'auteur nous apprend seulement qu'ils sont l'œuvre de sa vieillesse¹ ; ils sont donc un peu antérieurs au milieu du VIII^e siècle. Ils ont été prononcés le même jour, sans doute un 15 août, puisque, à Jérusalem, cette date, qui dès le V^e siècle était la fête de la « mémoire » de la Vierge, était devenue au siècle suivant celle de la Dormition.

Le lieu de la solennité, ici encore, a son importance. Ces panégyriques furent prononcés sur les pentes du Mont des Oliviers, à Gethsémani : d'après la tradition de l'Église de Jérusalem, en effet, c'est là que le corps de la Vierge Marie aurait été enseveli, avant d'être emporté au ciel. C'est devant le monument qui passait pour le « tombeau de la Vierge », désormais vide, que l'orateur s'adresse aux fidèles : ainsi s'expliquent, non seulement certains traits, mais le genre même et l'accent particulier de ces homélies.

La première Homélie s'ouvre par un long préambule sur les merveilles de l'Incarnation, dont Marie a été l'instrument. Puis, comme dans la célébration de la mémoire des saints le jour anniversaire de leur mort, ou dans les oraisons funèbres, toute une première partie est consacrée à un éloge de la Vierge Marie : après le

1. Cf. 2 D 1 : γενησάτο γέρον.

rappel des vertus de ses parents, on retrace les étapes de sa vie, enfance, présentation et retraite dans le Temple, Annonciation, naissance du Christ, avec les principales figures de l'Ancien Testament qui d'avance lui rendaient hommage. C'est alors seulement, dans une seconde partie relativement brève, que sont évoquées la mort et l'assomption. Pour Marie la mort ne fut qu'une ombre passagère ; en réalité elle prend un sens nouveau, elle est l'entrée dans la gloire, non seulement pour l'âme, mais même pour le corps virginal, préservé de la corruption et emporté dans les demeures célestes. Et le tombeau qui a contenu ce corps reste une source de grâce et de guérison.

Avec la *deuxième Homélie* (de beaucoup la plus longue), ces thèmes vont être repris, mais dans une perspective assez différente. Cette fois le discours a pour seul objet la mort de Marie, ses funérailles, son tombeau, sa glorieuse assomption. Une vigoureuse introduction montre pourquoi la mort ne pouvait garder en son pouvoir celle qui fut la source de la vie. Mais, bientôt, la présence de l'assemblée autour du tombeau à Gethsémani et aussi sa dévotion personnelle amènent le panégyriste à rapeler longuement la tradition hiérosolymitaine de la Dormition, sur laquelle nous reviendrons plus loin. Il ne garantit pas l'exactitude historique des détails, mais il juge que cette évocation s'accorde profondément avec le mystère du jour. Après la mort de la Vierge, survenue à Jérusalem dans sa demeure du Mont Sion, les Apôtres se rassemblèrent de toutes les régions de l'univers, et avec toute l'Église de la terre, à laquelle se joignaient les prophètes et les anges, entourèrent sa couche funèbre. Puis le Christ en personne vint à la rencontre de l'âme de sa Mère. Cependant le corps était porté solennellement au tombeau, comme l'arche dans le temple de Salomon, et il ressuscita presque aussitôt pour être emporté au ciel.

Après ce rappel de la relation traditionnelle, l'orateur revient à la théologie et donne les raisons qui fondent la convenance et comme la nécessité de cette assomption.

Que cette fête soit donc célébrée d'une manière digne de la Théotokos¹ et comme un mystère de joie ! Enfin, dans une éloquente prosopopée, le tombeau lui-même évoque le glorieux mystère dont il fut le témoin et la bénédiction qu'il garde pour toujours.

Le sermon semble toucher à son terme quand apparaît, contre toute attente, un nouveau récit manifestement interpolé : l'extrait de l'« Histoire euthymiaque » sur le transfert à Constantinople, dans l'église des Blachernes, des vêtements funèbres laissés dans le tombeau vide. Une invitation pressante à imiter la Vierge conclut cet émouvant hommage.

Quant à la *troisième Homélie*, elle achève brièvement la célébration et la veillée religieuse autour du tombeau. Elle proclame avec lyrisme ce que le discours précédent insinuait déjà, que Marie fut attirée auprès de son Fils parce que celui-ci avait voulu contracter avec elle une alliance indissoluble, et par elle aussi une alliance avec l'humanité. La raison théologique de l'union intime et inséparable de la Mère et du Fils est ainsi mise en lumière. De ce tombeau, vrai lit nuptial, est sortie la vie divine, et les fidèles auront à cœur de mourir avec la Mère de Dieu pour entrer avec elle dans la gloire.

..

S. Jean Damascène est avant tout le docteur de l'Incarnation. Après les conciles du v^e siècle qui avaient fixé les traits essentiels de l'union hypostatique, la théologie orientale s'était attachée à dégager les conséquences de ces définitions, la dualité de volonté et la dualité d'opération dans le Christ. Léonce de Byzance et après lui S. Sophronie avaient sur ce même point défendu la foi de l'Église avec grande autorité. Jean prend la suite de ces maîtres et résume leur enseignement. Il l'expose

1. Qu'on nous permette d'employer ce terme courant chez les Grecs et qui désigne « celle qui a enfanté Dieu », celle que nous appelons « la Mère de Dieu ».

contre les hérétiques d'une part, notamment contre les derniers des monothélites, et de l'autre contre les Grecs, dont la philosophie répugnait à admettre le réalisme de l'Incarnation. Il s'en sert aussi pour nourrir la vie spirituelle des moines et la piété des fidèles.

Dans un langage d'une plénitude et d'une précision doctrinale remarquables, il exalte la grandeur transcendante du mystère du Verbe fait chair. L'Incarnation est une œuvre absolument unique, elle dépasse tout ce que nous pouvons concevoir d'après les œuvres naturelles ; elle est « paradoxale » et « ineffable ». Elle est l'œuvre par excellence de la bonté de Dieu. Jean se plaît à souligner cette origine : seul l'amour divin peut expliquer le mystère rédempteur, et il reprend pour l'exprimer les termes scripturaires et traditionnels : *εὐδοκία*, la bienveillance du Père, *εὐσπλαγγία*, la tendre miséricorde, *συγκατάθεσις*, la « condescendance » par laquelle le Fils de Dieu a voulu s'abaisser jusqu'à nous. C'est un thème sur lequel il revient avec prédilection. Chaque être agit selon sa nature, et Dieu, qui est essentiellement bon, ne peut que produire une œuvre de bonté, qui dépassera toujours de beaucoup l'œuvre des puissances du mal, et qui saura tirer le bien de ce mal lui-même. Si le péché a abondé, l'amour divin a surabondé, en vertu de ce surcroît proclamé par S. Paul et qui est la marque des œuvres de Dieu.

Or dans cette œuvre rédemptrice, prévue par Dieu de toute éternité, et qui est la réalité centrale de l'histoire, la Vierge Marie tient une place éminente ; elle y est associée à un titre exceptionnel. Ainsi la grandeur du rôle de Marie a été voulue par Dieu et cette remarque est déjà pour Jean un sujet de réflexion. Car s'il en est ainsi, il faut s'attendre à retrouver dans son cas les marques de la conduite habituelle de Dieu dans l'accomplissement de son dessein. Non seulement Marie a été prédestinée (cela est rappelé plus d'une fois), mais Dieu l'a préparée

1. Cf. N 2, I D 3.

2. ἄρραστον, N 2.

de longue date ; il l'a certainement annoncée, depuis les origines et à travers tout l'Ancien Testament, par des prophéties et des figures. Ainsi s'explique le recours à la Bible que l'Église a toujours regardé comme essentiel à l'intelligence du rôle de la Vierge. Certainement aussi le rôle de Marie a un aspect symbolique et exemplaire, qu'une bonne méthode se gardera de négliger. Tout ceci est exigé par le mystère rédempteur qui inclut le mystère de Marie selon les desseins de la Providence, et dans la trame duquel il faut le replacer pour lui donner sa vraie valeur.

Le souci constant du Damascène d'envisager, avant tout, dans son ensemble, l'œuvre du Christ et d'en sauvegarder la vraie nature constituée pour sa théologie mariale une précieuse garantie. Et si les arguments de « convenance » sont souvent invoqués, ils ne peuvent guère donner lieu à des exagérations ou à des déviations. Au contraire, l'exemple du docteur de Damas et la perspective où il se place font bien comprendre le sens authentique qu'il faut donner à de tels arguments : la « convenance », pour lui, n'est autre chose que l'unité et la cohésion du plan divin, dont il a profondément le sens. Dans ce plan seulement la Vierge Marie peut se comprendre, et c'est la haute idée même qu'il faut se faire de l'Incarnation qui lui donne son importance. Ajoutons qu'à son tour, en vertu de sa place privilégiée, elle nous conduit à une meilleure intelligence de la rédemption : Marie nous aide à comprendre le Christ.

II. LA DOCTRINE MARIALE DU DAMASCÈNE

A. — Le rôle de Marie.

Ce qui donne l'idée la plus complète du rôle de la Vierge Marie et qui permet le mieux l'approche de son mystère, est assurément sa qualité de Mère de Dieu, qu'il faudra interpréter dans la perspective du plan salvifique. Héritier de la doctrine d'Éphèse et continuateur de Cyrille, Jean est un des docteurs qui ont le plus magnifiquement exalté la Théotokos. Mais il s'efforce de comprendre l'origine de cette maternité et d'en reconnaître toutes les conséquences.

Marie fut l'auxiliaire humain grâce auquel l'œuvre du salut a pu se réaliser : elle en fut l'instrument : Jean dira plus précisément qu'elle en fut l'ἰεργαστήριον¹ : le lieu privilégié, ou le milieu vivant, où cette œuvre s'est élaborée.

Ainsi c'est par elle que le Logos divin a fait son entrée dans le monde : ce rôle est illustré par l'épisode du songe de Jacob qui réunit les thèmes de l'échelle reliant le ciel à la terre et de la « porte du ciel² », comme aussi par la vision d'Ézéchiel sur la porte orientale du Temple qui seule donne entrée à Dieu³.

Bien plus, Marie est celle qui a contenu dans son sein Dieu lui-même. En elle l'immensité de Dieu a voulu se circonscrire⁴. A cet égard elle est comparable au ciel. Elle est encore le Paradis où le Christ, véritable arbre de vie, s'est enraciné dans notre terre. Dès les origines, la bienveillance de Dieu pour les hommes l'avait poussé à

venir habiter parmi eux, comme l'attestent de nombreuses figures de l'Ancien Testament : la « maison de Dieu » de Béthel⁵, l'Arche qui contenait déjà typiquement la présence divine, la Tente ou la Demeure qui dès le temps de Moïse restait au milieu d'Israël, le temple de Sion : à travers ces ébauches, la Théotokos, vraie demeure de Dieu, était prophétisée. Elle est encore la colline de Sion, résidence que Dieu s'est choisie sur la terre, et les psaumes de Sion⁶ entrent dans le contexte de ses louanges : elle est la « cité de Dieu » du psaume 87⁷. Et par toutes ces figures, on le voit, le mystère de Marie est déjà rapproché du mystère de l'Église.

Mais il y a plus ici qu'une simple habitation matérielle. S. Jean Damascène a coutume de donner vie aux êtres inanimés⁸, pour marquer l'action concrète du Dieu vivant, et singulièrement pour caractériser les temps nouveaux inaugurés par l'Incarnation. Après les demeures de bois et de pierre du culte ancien, Marie apparaît comme l'arche vivante, le temple vivant, qui permet à la présence divine un contact plus intime avec l'humanité.

Cette union étroite que Dieu a voulu contracter avec Marie et par elle avec la race humaine, l'établit dans des relations singulières avec la Trinité sainte⁹. Elles se traduisent d'abord par le thème de l'union nuptiale et par les images qu'en donnent les deux grands épithalames bibliques, le psaume 45 et le Cantique. Ainsi Marie apparaît tantôt comme l'épouse du Père⁶ ou comme la bien-aimée que Dieu attire à lui⁷, tantôt comme le lit nuptial

1. Gen. 28, 17.

2. Ps. 46, 48, 76, 87.

3. 1 D 1.

4. Son imagination anime les objets matériels ou les abstractions d'une manière souvent dramatique : la nature n'ose devancer la grâce et s'efface devant elle (N 2), la mort recule avec effroi (2 D 3), le tombeau prend la parole dans une éloquente prosopopée (3 D 17).

5. Cf. notamment N 10.

6. 2 D 14 ; cf. N 7, 8.

7. 2 D 10.

1. 1 D 3 ; 3 D 5.

2. Gen. 28, 17 ; N 3 ; 1 D 8.

3. N 4, 1 D 9.

4. Cf. 1 D 1 : ἀνεργαστήριον θεού... ἀνεργαστήριον χριστοῦ.

où s'est accomplie l'alliance d'une Personne divine avec la nature humaine ¹.

Les liens qui la rattachent au Saint-Esprit, dont l'action est particulièrement importante dans le mystère marial, méritent une mention spéciale. Sans relever les multiples indications données sur ce point par les homélies et qui pourraient servir de base à une intéressante étude, remarquons seulement que c'est au Saint-Esprit que le docteur de Damas attribue d'une manière particulière le rapprochement de Dieu et de l'humanité : « L'union (συνάφεια) de Dieu avec les hommes s'accomplit par le Saint-Esprit ². » Dès lors on ne sera pas surpris de son rôle essentiel dans la mission de la Vierge Marie : il prend possession d'elle et lui communique une parfaite pureté ³, il opère l'Incarnation dans son sein, il la guide et l'illumine ⁴. Auteur de notre divinisation, c'est lui qui spiritualise et transfigure tout l'ordre naturel : aussi la Vierge, située aux confins de l'humain et du divin et initiatrice des temps nouveaux, est-elle sous la motion et dans le rayonnement de l'Esprit, et le qualificatif de « spirituel » s'applique-t-il à tout ce qui la concerne.

Quant à la qualité de mère, qui est la gloire de Marie, ne révèle-t-elle pas à quel point son association à la venue de Dieu fut étroite et personnelle ? Elle suppose une union intime, absolument unique, avec la Personne du Verbe, qui prit chair de sa chair, et voulut être, au sens plénier du mot, son fils. Par cette maternité, Marie devient, plus qu'aucune créature, proche de Dieu. Proximité que les Pères et les docteurs scolastiques ne manquent pas de souligner, et que Jean met en relief avec une particulière insistance. Faut-il songer ici à une origine scripturaire ? Sans doute l'idée ressort de l'ensemble du rôle de la Vierge et des figures qui la symbolisent. D'une manière plus précise cependant, le Damascène

1. 3 D 2 ; cf. N 9.

2. N 3.

3. 1 D 3.

4. 3 D 2.

rattache le terme « proche de Dieu » à l'expression du Cantique : « ma bien-aimée », que le grec traduit : *ἡ πληροῦς μου*, « celle qui est proche de moi ¹ ». Quoi qu'il en soit, le dessein providentiel a voulu que Marie fût, pour ainsi parler, en contact immédiat avec Dieu, sans intervalle, sans séparation, et l'argument interviendra comme essentiel quand il s'agira d'établir les raisons de l'Assomption.

La Théotokos eut donc pour mission de permettre à Dieu de venir sur notre terre, et cela non par une présence extérieure, mais par une union intime avec le genre humain et par une descente dans notre chair. Elle a été l'initiatrice immédiate de l'Incarnation, dont sa chair a fourni la matière. L'importance accordée à la fête de la Nativité de la Vierge mérite qu'on y fasse réflexion : la naissance de Marie est déjà célébrée comme un événement décisif de l'histoire, car elle annonce, dans un cadre très humble et très humain, le Dieu qui approche et qui par elle veut s'humaniser. Le fait que Dieu a voulu naître d'une femme révèle la profondeur de son insertion dans le devenir temporel et dans la race humaine. Marie assure à l'Incarnation tout son réalisme, en même temps qu'elle nous aide à la comprendre. C'est par elle que le Dieu transcendant a pris un visage d'homme, c'est par elle qu'il s'est rendu visible ², c'est grâce à elle que le Verbe de vie a pu être touché par des mains humaines. Loin d'être un obstacle, elle rapproche les distances ; sa condition de pure créature humaine et sa proximité personnelle avec son Fils aident les hommes à le rencontrer à partir des réalités qui sont les leurs. Jean Damascène, dont l'étude principale fut l'union hypostatique dans son conditionnement concret, est particulièrement sensible à ce rôle nécessaire de la Théotokos. Ajoutons que l'intérêt qu'il porte aux lieux saints le confirme encore dans cette vue théologique. Il se plaît à revoir la maison de la naissance de la Vierge, le Temple où elle a grandi, la demeure de Sion, témoin de son exis-

1. Cant. 4, 7 ; N 9 ; 2 D 10.

2. Bar. 3, 38 ; N 3.

3. Jean Damascène.

tence, son tombeau à Gethsémani. Cette localisation à Jérusalem, qui est un des traits de sa théologie mariale, contribue certainement à donner l'impression de l'enracinement du Christ dans les réalités humaines et de sa présence à son peuple et au corps ecclésial.

B. — Les privilèges de Marie.

Quand on parle des privilèges de la Mère de Dieu, il faut se garder d'y voir des faveurs qui auraient été accordées à titre privé et d'une manière en quelque sorte arbitraire, ou les imaginations d'une piété indiscrette, faveurs qui n'auraient alors d'autre effet que de la séparer du commun des hommes. Au vrai, les dons suréminents dont elle fut gratifiée se rattachent intimement à son rôle de salut¹ et lui sont impartis pour le bien commun de la famille humaine dont elle est le représentant le plus parfait et la Mère. Ils découlent de sa mission et apparaissent nécessaires à son plein accomplissement.

A cet égard, l'effort doctrinal de S. Jean Damascène est instructif et donne un utile exemple de méthode. Sa vue synthétique du mystère de l'Incarnation et du mystère marial donne à celui-ci sa valeur entière, le place dans sa vraie lumière et en découvre toutes les richesses. On a dit plus haut comment il utilise ce qu'on appelle les arguments de « convenance » : ce terme qui paraîtrait sans doute impropre, dans l'usage courant, à suggérer une authentique rigueur, peut être retenu à condition qu'on l'entende de l'organisation de l'œuvre providentielle, où tout concourt à la fin, où tout se répond dans une parfaite harmonie. Jean, on le sait, est un mélode, et son sens musical n'est peut-être pas étranger à ce discernement exigeant qui lui révèle ce qui s'accorde avec le plan divin et ce qui, au contraire, y répugne.

En raison de la profondeur et de la continuité de l'In-

1. N 9 : « Tu serviras au salut universel, pour que l'antique dessein de Dieu... par toi s'accomplisse. »

carnation, le docteur marial incline encore à penser que les dons reçus par la Vierge ne sont pas simplement occasionnels, mais permanents : comme le Logos a préparé dès longtemps son union avec notre chair et qu'ensuite cette union, à la manière d'une onction, demeure pour l'éternité, ainsi, dans leur ordre, les grâces divines ont prévenu la Vierge, ont pénétré tout son être et y reposent.

Sainteté personnelle.

Le premier privilège qui découle de la sublimité du rôle de la Théotokos, et dont la mise en relief est très significative, est sa sainteté personnelle.

On sait que le Damascène, docteur et panégyriste, fait écho à l'éloquente tradition des Pères orientaux, qui est un hymne de louanges en l'honneur de la *πρωτογενής*. Marie doit être non seulement la demeure, mais la « digne » demeure de Dieu², et elle ne peut l'être que si elle l'accueille à la fois dans son corps et dans son âme, par une totale conformité à la sainteté divine. Seul vaut aux yeux de Dieu l'être humain tout entier, vivant et personnel, et Dieu regarde le fond du cœur. Marie n'a pu se contenter d'exercer son rôle passivement, mais elle l'a accepté avec toutes les dispositions de son être : car elle est en tout parfaitement agréable à Dieu³. Jean souligne, par exemple, qu'à sa virginité corporelle s'ajoute nécessairement une virginité d'âme et de cœur⁴ ; elle est « seule toujours vierge d'esprit, d'âme et de corps »⁵.

Ainsi, dans son âme, Marie est d'une parfaite pureté : elle est « plus pure que tous les êtres sans exception, après Dieu »⁶. « Adversaire de l'ancestrale fornication »⁷, elle n'a aucune connivence avec le péché : entre elle et le péché, il y a incompatibilité totale. Avec toute la litté-

1. N 10.

2. *θεοτοκετός, ἀειπρόσβιος*, N 7.

3. *ΙΔ* 7.

4. *N* 5.

5. *ΣΔ* 16.

6. *N* 8, d'après l'expression d'Osée 1, 2 et 4, 12.

rature patristique grecque, la piété du Damascène multiplie les qualificatifs pour donner à cette pureté l'éloge qu'elle mérite : Marie est ἄμωμος, irréprouvable ; ἀπίδα, « sans tache » ; ἀβλαβός, ἄχραντος, « immaculée » ; ἀγνή, « chaste » ; σπυγνί, « vénérable ». Les épithètes du Cantique sur la parfaite beauté de l'Épouse s'appliquent à elle. Cela suppose une exemption absolue du péché, et par conséquent la conception immaculée, bien que ce privilège ne soit pas mentionné expressément. Ajoutons que la confirmation en grâce résulte de ce contexte, surtout dans la perspective de la stabilité des dons divins chez Marie.

Nous ne détaillerons pas les vertus que l'orateur reconnaît à la Vierge très sainte, dont il a tenté un portrait, à la fois physique et moral, dans son homélie sur la Nativité. On ne sera pas surpris que le moine de Saint-Sabas ait été attiré par la vie « intérieure » de Marie (tout intérieure, en effet, est sa « gloire », insinuée par le psaume 45, puisqu'elle vient du fruit de son sein¹), et qu'il la décrive avec prédilection. Il faut reconnaître qu'il a su se garder d'un moralisme banal : son essai de psychologie spirituelle est fondé sur l'Écriture et montre l'âme de la Vierge telle que l'Évangile la laisse entrevoir.

La présentation au Temple a une signification décisive : Marie est offerte au Seigneur², et dès lors même une vie de consécration discrète et silencieuse ; elle est « tout occupée de Dieu³ », vers qui se tournent toutes ses pensées. Plusieurs indications de nos homélies permettent notamment de se faire une idée de ce que fut la prière de Marie. Par une comparaison tirée des psaumes, cette prière est présentée comme une nourriture spirituelle, par où l'âme s'assimile la parole de Dieu : « Tu désir est de te nourrir des paroles divines (θεϊνά λόγια ἐντρέφεσθαι) et de te fortifier de leur sève⁴. » Elle est

1. N 9.

2. ἀνατίθηται, *1D* 6.

3. μόνη Θεῷ ἠγροκείροισα, N 9.

4. N 9. Indications analogues, inspirées du Ps. 23, dans l'attitude de prière prêtée à Joachim (*1D* 5) : l'âme trouve dans la contemplation des paroles divines une plénitude qui la rassasie.

d'ailleurs une application de l'être tout entier : les sens eux-mêmes y ont leur part et, comme les images bibliques le suggèrent encore, ils goûtent les réalités spirituelles. Mais il y a là surtout une attitude profonde et, pour tout dire, une orientation du cœur, capable de contempler Dieu à cause de sa pureté. Une telle prière s'accompagne d'un très sûr discernement¹ qui reconnaît et accueille cela seul qui vient de Dieu.

Marie a souci de se conformer au vouloir divin et de suivre l'Esprit avec docilité. L'analyse du dialogue avec l'Ange est intéressante, et si elle n'a pas l'ampleur des commentaires d'un saint Bernard ou d'un Bérulle, des notations très justes méritent d'y être relevées. A la différence d'Ève sa première mère qui fut inconsidérée et ne sut pas se garder des séductions de l'ennemi², Marie se montre réfléchie ; elle s'interroge et elle questionne, attentive à rester dans la voie des exigences divines, ce qui lui vaudra finalement de « déjouer le serpent trompeur³ » ; si Ève a cédé aux apparences, Marie, elle, consent au mystère. Deux mots caractéristiques lui sont appliqués dans cette circonstance : εὐλαβία, la révérence ou la piété filiale et attentive dont elle entoure la parole de Dieu, le terme très riche qui dans l'Épître aux Hébreux traduit l'attitude de Jésus à l'égard de son Père⁴ ; et ὑπακοή, le mot employé par saint Paul pour désigner l'obéissance du Christ⁵, ainsi commenté par ce trait qui esquisse une attitude : τὴν ἀκοήν ὑποκλίνασαν, « elle prêta l'oreille et elle s'inclina⁶ ».

La vie intérieure de la Vierge apparaît encore dans l'évocation de ses sentiments à l'heure de son départ d'ici-bas : ainsi la deuxième homélie sur la Dormition traduit l'amour véhément qui la soulève, le désir de rejoindre son Fils, le dialogue de la Mère et du Fils, qui

1. Cf. διακρίνοισα, N 9.

2. ἀβλάβητος, *1D* 7.

3. N 7.

4. *Héb.* 5, 7.

5. *Rom.* 5, 19 ; cf. *Héb.* 5, 8 ; *1D* 7.

6. *2D* 3.

commence celui de l'éternité, en même temps que la pensée maternelle et la prière de Marie pour l'Église qu'elle laisse sur la terre ¹.

Vie et fécondité.

La participation très étroite de la Théotokos à l'Incarnation ne suppose pas seulement une éminente sainteté : elle fait encore d'elle une source de vie et lui communique une fécondité spirituelle exceptionnelle. Dans la perspective habituelle de S. Jean Damascène, on l'a remarqué, la vie est la marque des œuvres de Dieu, et la Rédemption n'a d'autre objet que de rendre à l'humanité la vie perdue par le péché. Par suite de l'union hypostatique, le corps du Christ est principe de vie : selon un terme emprunté au Pseudo-Denys, il est ζωογονητόν ². En vertu de sa proximité, la Théotokos partage ce privilège, et elle devient à son tour « le trésor de la vie » ³. Elle est « l'initiatrice de la vie » pour la race humaine tout entière ⁴. Elle est la mère des vivants. Par tout ce qu'elle est, elle s'oppose à la mort en adversaire irréductible.

Sainteté et vie s'impliquent mutuellement, de même que la mort a partie liée avec le péché : S. Jean Damascène renouvelle ce thème commun, en développant notamment l'idée biblique que la vraie fécondité vient de Dieu. La stérilité féconde, avec son rôle décisif dans la préparation de l'histoire du salut, l'attestait déjà dans l'Ancien Testament ⁵. La fécondité naturelle ne suffit pas et doit s'effacer devant la grâce : c'est ainsi que la Vierge elle-même a dû naître d'une mère stérile. Mais cette loi providentielle resplendit surtout dans la virginité dont Marie offre le modèle : la virginité est la

1. 2 D 9, 10.

2. 1 D 9.

3. 2 D 2.

4. τῆς ζωῆς ἀρτάρχησαν, 2 D 3.

5. C'est un thème qui apparaît dès le Pentateuque, notamment dans les textes de la tradition « yahviste ».

condition d'une fécondité spirituelle, seule elle peut produire la vie divine. Le privilège de la fécondité virginale, dont nous savons que Dieu a gratifié sa Mère, est ainsi en profond accord avec le développement du mystère rédempteur. Le salut apporté par le Christ entre dans le monde par « la porte de la virginité » ¹, que symbolisait la porte orientale du temple dans la vision d'Ézéchiel ².

Un autre aspect de la même prérogative est la puissance de guérison de la sainte Théotokos. Guérison spirituelle sans doute, qui n'est autre que la rédemption et la destruction du péché, guérison corporelle aussi, liée à la précédente. Le corps du Christ recevait de l'onction divine un pouvoir de guérison qui émanait de lui et qui se communique à tous ceux qui lui sont incorporés : on sait que S. Jean Damascène est un de ceux qui ont affirmé le plus nettement la vertu de guérison des reliques ³. Mais ce qui est vrai des saints l'est bien plus de leur Reine, et l'auteur ne cesse de le rappeler ; avec complaisance il rapporte des légendes comme celle du profanateur mutilé qui recouvre l'usage de ses mains en touchant le cerceuil de la Vierge. Ses discours offrent quelques-unes des plus riches expressions de la piété chrétienne, qui attribue à Marie la puissance de remédier à toute infirmité : on doit l'appeler « la source de l'universelle guérison », τῆν πηγὴν τῆς παντοκρατοῦς ἰάσεως ⁴.

Vie, fécondité, guérison, ces thèmes qui donnent lieu à un vocabulaire caractéristique et qui confèrent une physionomie particulière à l'univers où se meut la pensée du Damascène, expriment déjà toute la bienfaisance de Marie envers les hommes et laissent entrevoir sa médiation universelle. Dans la perspective biblique, qui est celle de l'auteur, ils sont, avec d'autres bienfaits connexes, comme celui de la délivrance des captifs, égale-

1. N 3.

2. N 4.

3. Foi orth. 4, 14.

4. N 11.

ment attribués à Marie, les signes de l'approche du royaume de Dieu.

Aussi un sentiment souvent exprimé par le panégyriste peut-il servir ici de conclusion : c'est la joie, qui jaillit spontanément d'abord dans l'âme bienheureuse de la Théotokos elle-même, puis dans le cœur des fidèles. Tous les rachetés sont invités à faire leur l'état d'âme du *Magnificat* qui fait exulter Marie dans l'Esprit-Saint. On retrouve, pour le traduire, les termes de l'Évangile, du cantique de la Vierge et de ses sources scripturaires : χαρά¹, χάρις², εὐφροσύνη³, εὐφραίνεσθαι⁴, ἀγαλλίασις⁵, ἀγαλλισθεῖν⁶. Ces expressions, et plusieurs autres, empruntées surtout aux prophètes et aux psaumes, et reprises dans le Nouveau Testament, marquent une référence aux étapes de l'histoire du salut et à la joie messianique qu'elles annoncent. Marie, ici encore, est saluée d'un titre qui lui sera traditionnellement attaché : elle est « la cause de la joie » ; à l'occasion de sa Nativité, elle est appelée « l'allégresse du monde entier »⁷, et l'office latin de cette fête le proclame après la liturgie orientale : « Votre Nativité, Mère de Dieu et Vierge, a révélé la joie à tout l'univers »⁸.

C. — L'Assomption.

Nous devons traiter séparément ce qui concerne l'Assomption de la Vierge Marie, ne serait-ce qu'en raison de son importance dans l'œuvre de S. Jean Damascène : celui-ci est un des témoins les plus autorisés de la tra-

1. N 1 ; 1 D 11 et 12 ; 2 D 16.
2. 1 D 7 ; 2 D 16.
3. N 5 ; 1 D 11.
4. N 4 ; 2 D 3 ; 3 D 3.
5. 1 D 11.
6. N 6 ; 2 D 3.
7. τῆς εὐφροσύνης τῆς αἰτίας, 2 D 14 ; cf. 2 D 17.
8. N 1.
9. 2^{es} vêpres, antienne à *Magnificat*.

dition patristique et théologique qui reconnaît ce privilège marial, et l'un des docteurs allégués par la bulle *Munificentissimus*. Il est remarquable d'ailleurs qu'il mette en lumière, d'une part, la naissance de la Mère de Dieu et, de l'autre, son assomption ; sans doute l'occasion lui en était donnée par les deux fêtes qui existaient depuis longtemps dans l'Église, mais sa vision synthétique semble trouver dans ces moments décisifs de quoi mieux saisir la signification du mystère marial. Il faut reconnaître que l'Assomption, à cause même des difficultés qu'elle soulève et des raisons qu'elle oblige à dégager, permet de souligner les traits essentiels de ce mystère. Elle amène la réflexion chrétienne à le considérer jusqu'au terme de son développement et de ses exigences. La place de Marie dans l'intention providentielle, ses perfections, ses rapports avec Dieu, avec les hommes, avec l'Église, apparaissent avec plus de relief dans sa glorification finale.

Une étude de l'Assomption dans l'œuvre damascénienne devrait au moins aborder les questions suivantes, sur lesquelles nous ne donnerons brièvement que les indications utiles à notre but : le fait lui-même de la translation de la Vierge au ciel en corps et en âme ; les traditions apocryphes qui se sont développées assez tôt autour de la mort de la Vierge ; les indices liturgiques ; l'effort de pensée des Pères et des théologiens orientaux, surtout celui des panégyristes du VIII^e siècle ; enfin les raisons que la lecture du docteur marial suggère pour montrer que l'Assomption s'accorde avec l'ensemble de l'œuvre du salut et qu'elle est exigée par elle.

Le fait. La question de la mort de la Théotokos.

La Vierge Marie a-t-elle été élevée corporellement au ciel sans passer par la mort, ou faut-il penser qu'elle a connu la séparation de l'âme et du corps, selon la condition commune, pour être ensuite rappelée à la vie et glorifiée ? A vrai dire, le doute a pu subsister, malgré les témoignages patristiques. La bulle de définition ne le

résout pas expressément : elle affirme seulement le fait de l'assomption ; cependant on peut dire qu'elle marque une préférence pour l'hypothèse de la mort et de la résurrection. Or la position du Damascène est très claire : Marie est réellement morte, puis ressuscitée : la glorification du corps, qui pour les justes est reportée à la fin des temps, a été avancée pour elle, en vertu d'une volonté spéciale de Dieu. L'assomption est une résurrection anticipée. Est-il nécessaire de rappeler une autre indication qui répond elle aussi à un débat moins important ? C'est Jérusalem, avec Sion et Gethsémani, qui est donnée pour le lieu de la mort et de l'assomption de Marie.

Le « Transitus Mariae ».

Si l'on excepte le « signe » de la Femme et du dragon, qui fait l'objet de la vision du chapitre 12 de l'Apocalypse, où il est permis de reconnaître une image de la destinée finale de la mère du Messie¹, le Nouveau Testament ne renferme pas d'allusion à l'assomption de la Très Sainte Vierge. Celle-ci apparaît pour la première fois dans l'histoire sous le couvert de traditions apocryphes. On se reportera notamment, pour leur inventaire et leur critique, aux ouvrages de P. Jugie, *La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge*², et du P. A. Wenger, *L'Assomption de la Très Sainte Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*³. Le premier témoin de ces traditions est un ensemble de textes que nous désignerons globalement sous le nom de *Transitus Mariae* et qui doivent remonter à un original commun. Cette relation, qui s'apparente aux Évangiles apocryphes, nous est parvenue en plusieurs langues, grecque, syriaque, latine, arabe, sous des formes parfois remaniées en vue d'un usage liturgique. Le prototype, grec ou peut-être syriaque, peut remonter

1. Bulle *Manifestissimus* (*Acta Apostolicae Sedis*, t. 42, 1959, p. 763).

2. Studi i Testi 114, Rome 1944.

3. Archives de l'Orient chrétien 5, Paris 1955.

au IV^e ou au V^e siècle. Les traductions latines sont attestées dès le V^e siècle. On y rapporte la mort de la Vierge Marie à Jérusalem, le rassemblement des Apôtres autour d'elle, son désir de quitter la terre pour rejoindre son Fils, ses funérailles solennelles, puis la venue du Christ vers sa Mère pour la ramener à la vie et l'emporter au ciel. On remarquera cette mention des Apôtres comme témoins du fait. L'existence et la diffusion de ces textes sont un indice important, qui atteste une croyance répandue dans le peuple chrétien à une époque relativement ancienne¹.

Un autre témoignage de la croyance en l'Assomption est la tradition relative à la relique mariale de l'église des Blachernes à Constantinople. Le fragment qui nous le livre se présente comme un extrait d'une « Histoire euthymiaque » difficile à identifier. Ce texte, reproduit dans l'histoire de Nicéphore Calliste, figure dans la deuxième homélie du Damascène sur la Dormition, où il faut le regarder comme interpolé. Il y est dit qu'au temps du concile de Chalcédoine, l'impératrice Pulchérie voulant amener dans sa capitale la dépouille mortelle de la Théotokos, l'évêque de Jérusalem lui déclara que le corps avait été ravi au tombeau et élevé au ciel, d'après une « antique tradition » qu'il lui rapporte et qui présente de nombreuses ressemblances avec le *Transitus*. Et le récit conclut que seuls les vêtements mortuaires de la Vierge furent apportés à Constantinople. Or ce texte, qui jusqu'à ces dernières années n'était connu que par l'homélie damascénienne, a été trouvé par le P. Wenger à l'état indépendant, dans un manuscrit du Sinaï (*Sinaiticus gr.* 491) remontant au VIII^e-IX^e siècle : il est donc à peu près contemporain de S. Jean Damascène, peut-être plus ancien, et l'insertion dans l'homélie a pu en être faite très tôt. D'autre part, la

1. Mentionnons pour mémoire un autre témoin, le Pseudo-Jean l'Évangéliste, qui date sans doute du VI^e siècle, mais dont la doctrine sur l'Assomption est beaucoup moins claire, et qui a été peu suivi par les théologiens de l'époque suivante.

déposition des vêtements funèbres aux Blachernes fut commémorée par une fête le 2 juillet, et le fait de la vénération de cette relique constitue à lui seul un témoignage indirect qui n'est pas négligeable.

Liturgie. Panégyristes et docteurs.

Les fêtes liturgiques fournissent des indices précieux dont les premiers connus à ce jour remontent au v^e siècle. Dès cette époque, en Orient, est attestée une fête de la Dormition, qui succéda peut-être à la simple « mémoire » célébrant la mort de Marie; la fête porte aussi, parfois, le nom de Translation, ou de Passage, ou d'Assomption. Au cours du vi^e siècle, il semble qu'il y ait eu une indécision entre ces deux significations possibles : mort et dormition d'une part, assomption proprement dite de l'autre. Quoi qu'il en soit, l'empereur Maurice, à la fin du vi^e siècle, en fixant au 15 août la solennité de la Dormition, consacrait un usage déjà établi.

Vers la même époque apparaissent les premiers sermons prononcés à l'occasion de cette fête. Leur importance est considérable. Un des plus anciens, découvert par le P. Wenger¹, est une homélie de Théoteknos, évêque de Livias près de Jérusalem, qui peut dater de la seconde moitié du vi^e siècle. Son vocabulaire est significatif; c'est ainsi que la fête du 15 août y est désignée du nom d'ἀνάληψις, le terme qui répond au latin *assumptio*. Tout en suivant les traditions apocryphes, l'orateur essaie de donner à l'Assomption un fondement doctrinal, en la rattachant à la pureté virginale.

Un autre texte important apparaît un peu plus tard. Il n'est pas précisément un sermon, quoiqu'il emprunte la forme d'un discours, mais nous le mentionnons ici à cause de sa date. C'est le récit dû à Jean, qui fut archevêque de Thessalonique de 610 à 649. On y trouve un écho du *Transitus*, dont il utilise une recension assez

1. Cf. *L'Assomption de la Très Sainte Vierge*, p. 99-110 et 272-291.

ancienne, et dont il suit les données d'assez près, mais avec le souci de rendre la narration vraisemblable. Par ailleurs l'auteur semble convaincu de l'existence d'une tradition qui remonterait aux Apôtres. Connue en Orient et en Occident, ce récit a exercé certainement une grande influence¹.

Mais c'est la fin du vii^e siècle et le viii^e qui marquent la période des grands panégyristes et des premiers docteurs de l'Assomption. Leur mérite sera de dégager la vérité contenue dans les traditions telles qu'elles leur sont livrées et de l'expliquer en situant ce privilège dans l'ensemble du mystère marial. La voie a été ouverte par l'homélie de Théoteknos; à sa suite vient un discours d'éloge sur la Dormition attribué à Modeste, patriarche de Jérusalem, mais qui est dû plutôt à un auteur inconnu du vii^e siècle ou du début du viii^e. C'est une œuvre intéressante, qui fait leur place aux considérations doctrinales. La mort de Marie, comme aussi sa préservation de la corruption du tombeau, y sont présentées comme des exigences de la conformité avec son Fils; l'assomption corporelle est clairement enseignée. Quant à S. Germain de Constantinople et à S. André de Crète, ils précèdent de peu S. Jean Damascène. Le premier (mort en 733), en se servant des apocryphes, s'attache à montrer la convenance de l'Assomption; il souligne en outre magnifiquement, à cette occasion, le pouvoir d'intercession universelle conféré à Marie par son entrée dans la gloire, pouvoir que la version arabe du *Transitus* marque de son côté d'une manière très nette. S. André de Crète, né à Damas vers 660, mort en 740, et qui fut lui-même moine à Jérusalem, célèbre la Dormition en trois homélies d'une grande richesse; il ne semble pas s'appuyer sur les apocryphes; en revanche sa première homélie renferme une citation du Pseudo-Denys² qui reparaît plus d'une fois chez les Pères.

1. Une édition critique du récit de Jean de Thessalonique a été donnée par le P. JOURN, *Patrologie Orientale* 19, Paris, 1926.

2. *Noms divins*, 2, 2.

S. Jean Damascène est particulièrement représentatif de cet effort de pensée. Il se rapproche de S. Germain de Constantinople et utilise comme lui les apocryphes. Sa piété personnelle et les liens qui le rattachent à Jérusalem l'amènent à examiner sans malveillance la narration qui y est accréditée concernant la mort de la Mère de Dieu. « C'est un récit, dit-il, que nous avons reçu de père en fils, et fort ancien ». Rien n'indique assurément que ces traditions ne recouvrent pas un enseignement fondamental ancien, pouvant remonter à l'âge apostolique. Mais Jean est aussi un théologien rigoureux, peu enclin à ajouter foi aux légendes. Il suffit, par exemple, de comparer son récit de l'enfance de Marie et de sa présentation au Temple avec les développements du *Protévangile de Jacques* pour apprécier son extrême discrétion. Même dans le cas de la Dormition, il n'est pas dupe des détails qu'il rapporte pour animer son discours. Seulement il va reprendre toute cette tradition mêlée, à la lumière de l'Écriture et du mystère de l'Incarnation. A cet égard son exemple est des plus instructifs. Dans son œuvre se renouvent le courant apocryphe, avec toutes les surcharges qu'il véhicule, et le courant théologique issu d'Éphèse et de Chalcedoine, enrichi d'ailleurs par une longue réflexion et par une méditation personnelle.

La convenance de l'Assomption.

Assurément, l'assomption corporelle ne constitue pas toute la glorification de la Mère de Dieu. La béatification de son âme et sa réception dans les demeures célestes n'ont jamais été contestées, et, même si son corps avait dû attendre la résurrection générale, sa glorification essentielle eût été assurée. Il reste cependant, à l'encontre de cette vue abstraite, que l'assomption corporelle est une partie intégrante du plan divin. On peut essayer de

1. *Isaïe* 2 D 4.

le comprendre, avec S. Jean Damascène, au moyen de l'idée d'ensemble sur le rôle de Marie dans la rédemption, que suggère la lecture de ses homélies.

Les figures bibliques concernant l'habitation divine au milieu des hommes, comme aussi l'image, apparue dès le commencement, de l'union de l'homme et de la femme, et de la maternité, nous font entrevoir comment Dieu a voulu s'unir à l'humanité. Elles manifestent que son intention ne fut pas seulement de s'incarner, par une union hypostatique qui devait le faire descendre personnellement dans notre chair, mais encore d'associer à son œuvre, étroitement et mystérieusement, une créature purement humaine. Dans les premières ébauches, cette créature apparaît par certains aspects comme un être collectif, et peut être assimilée au peuple appelé à l'intimité divine, bien que des symboles comme l'arche la montrent déjà plus proche de Yahvé que la communauté au milieu de laquelle elle concrétise sa présence. Cependant, en s'incarnant, le Verbe a précisé son intention : il a voulu effectivement s'unir à celle qu'il a choisie pour mère, et c'est Marie qui, par une disposition spéciale, a porté réellement en elle le Dieu présent parmi les hommes. Cette créature privilégiée est donc le lien grâce auquel Dieu a voulu s'assurer un contact plus étroit avec l'humanité ; elle apparaît aussi comme un signe, qui nous invite à nous rapprocher de Dieu à notre tour, et qui nous montre même, puisque le dessin rédempteur n'est pas achevé et doit atteindre son plein accomplissement, l'union divine à laquelle l'ensemble des êtres humains est appelé.

Cette perspective nous ramène d'abord au thème de la « proximité », dont l'importance dans la conception damascénienne a été reconnue. La destinée de Marie doit présenter avec le mystère du Dieu fait homme une toute particulière conformité, dont un aspect sera celui des liens qui unissent une mère à son fils. C'est ainsi qu'il convenait qu'elle subit la mort puisque son Fils

s'y était soumis lui-même ¹; mort qui, d'ailleurs, n'aurait pas pour elle un caractère proprement pénal, mais un sens de configuration au Christ. C'est ainsi encore que plusieurs circonstances des récits apocryphes reproduits par l'homéliste trahissent visiblement le souci de modeler son histoire sur celle de Jésus. Tous les privilèges accordés à la Vierge Marie n'ont d'autre but que de rendre possible et d'accroître cette association intime. Dès lors un premier ensemble d'arguments consiste à montrer que l'assomption est absolument requise à ce titre. Dans cette pensée, on dira qu'ayant été associée au mystère de son Fils jusqu'au Calvaire, il est impossible de concevoir comme normale la séparation de Marie et de son Fils ressuscité ². Aucune séparation ne doit subsister entre la Mère et le Fils ³. Ou encore on invoque les rapports d'affection qui les unissent, dans une vue remarquable des profondeurs de l'Incarnation : que ne pouvait accomplir la piété filiale de ce Fils parfait ? D'où la raison majeure, retenue aussi par le texte pontifical, de l'honneur que le Christ a voulu rendre à sa Mère et de sa volonté de l'attirer à lui après sa mort ⁴.

Mais il faut aller plus loin, et ces raisons n'ont toute leur valeur probante que si l'on montre encore avec précision le lien de l'assomption avec les privilèges déjà connus, en mettant en relief la cohésion du plan divin dans le cas personnel de la Vierge Marie. C'est le sens des arguments traditionnels qui mettent l'assomption en rapport avec la totale sainteté de Marie : son absolue pureté doit l'arracher à l'emprise de la mort, puisque celle-ci est en liaison immédiate avec le péché. La bulle de définition reprend ce raisonnement. Il consiste à expliquer que non seulement la Vierge a été unie à son Fils dans sa lutte contre le péché et la

1. *1 D 10*.

2. *2 D 15*, cité par la bulle de définition (*AAS*, t. 42, 1950, p. 761).

3. *3 D 5*.

4. *1 D 4*; cf. *2 D 10*; cf. *Munificentissimus* (*AAS*, t. 42, 1950, p. 762, 766).

mort, mais encore qu'elle a remporté effectivement une première victoire dès le temps de sa vie terrestre, par son exemption totale du péché : ce premier privilège atteste que Dieu a voulu la soustraire dès ici-bas à la condition commune. D'une intention aussi nette et de la continuité du dessein divin, on peut légitimement conclure que Dieu, par une exception semblable, lui a donné la victoire sur la mort avant la résurrection générale. Ces pensées sont déjà exprimées par S. Jean Damascène sous des formes diverses : il répète par exemple que celle à qui il fut donné de recevoir la vie d'une manière extraordinaire et d'être elle-même la source de la vie, ne pouvait rester sous la domination de l'Hadès. Un second privilège est le caractère virginal de la conception et de l'enfantement ¹. Nouvelle garantie du sort exceptionnel que Dieu entendait réserver à sa Mère, même dans son corps et dès la vie présente, et qui laisse prévoir, plus spécialement, sa préservation de la corruption.

Il ne faut pas oublier, enfin, le caractère eschatologique du mystère marial. La destinée de Marie a valeur de signe : elle montre par anticipation comment celle de tous les fidèles et du corps ecclésial entier doit s'accomplir à la fin des temps. Sous cet aspect, la Sainte Vierge apparaît avant tout comme la figure de l'Église triomphante, et de la Jérusalem céleste, cité définitive de Dieu ². La résurrection dont elle a bénéficié personnellement doit se reproduire collectivement dans l'Église à la dernière Parousie. Sans enseigner expressément cette « condensation en Marie de la grâce collective de l'Église »³, le Damascène souligne volontiers les rapports de Marie et du corps ecclésial. Ainsi il observe qu'elle a vécu et qu'elle est morte dans la sainte Sion, « métropole des églises »⁴, il rapporte avec intérêt et non sans insistance le récit des apocryphes qui montre les Apôtres et « l'Église

1. *1 D 10*; *2 D 14*.

2. *1 D 12*; *3 D 2*.

3. Mgr JOURNAZ, *Théologie de l'Église*, Paris, 1958, p. 117.

4. *2 D 4*.

S. Jean Damascène.

en sa plénitude » mystérieusement rassemblés autour de Marie au moment de sa mort et dans son triomphe, et y attache une profonde signification ¹.

Ces raisons une fois dégagées, il est utile de revenir aux figures de l'Ancien Testament où le panégyriste de la Vierge reconnaît l'image magnifique de son Assomption. Sans être précisément des preuves, ces figures illustrent et concrétisent le rôle général de Marie et son association intime à l'œuvre de son Fils. Par leur richesse symbolique et leur insertion dans la révélation, elles contribuent à situer la glorification finale de la Théotokos dans l'ensemble du mystère du salut.

Un groupe de figures bibliques se détache nettement : celles qui font intervenir l'arche, et tout particulièrement les *transitus* ou « translations » de cette arche rapportées en diverses circonstances. Déjà le passage de la mer Rouge, qui libère le peuple de la servitude d'Égypte, était une image lointaine de l'Assomption et le chant de l'Exode sert à célébrer celle-ci. Mais, dans la suite, l'arche construite par Moïse au désert devient expressément demeure de Yahvé au milieu de son peuple, qu'elle accompagne dans sa pérégrination : dès lors ses différents « transferts » sont aptes à symboliser le passage de la Vierge, domicile de Dieu sur la terre, à une condition plus haute et à la gloire finale. Ces *transitus* sont au nombre de trois principaux. Le premier est le passage du Jourdain, rapporté au livre de Josué ² : « traversée » (ὑπέβη) par laquelle l'arche, portée par les prêtres et escortée de tout le peuple de Dieu préfigurant l'Église, fait son entrée dans la Terre Promise ³. Après cela se place une période de pérégrinations, et les circonstances amenèrent l'arche en divers lieux, jusqu'au jour où David voulut lui assurer une demeure stable et digne d'elle. C'est alors le deuxième *transitus* : l'entrée solennelle de l'arche dans Jérusalem, la ville sainte, en une

1. 2 D 6, 7, 8, 9.
2. Jos. 3, 14-17 ; 4, 10-18.
3. 1 D 12 ; 3 D 4.

procession joyeuse et triomphale. Le récit de *II Samuel* 6 est repris et amplifié par le Chroniste, *I Chr.* 15 et 16. Ce transfert à Jérusalem est désigné comme une « montée » ¹.

Mais la dernière et définitive translation de l'arche sera due à Salomon. Car la demeure que lui a procurée David n'est pas encore le Temple, dont la construction était réservée à son fils. Dans Jérusalem, Salomon va amener l'arche de sa résidence provisoire jusqu'au Temple. Nouvelle « montée » (ἀναγωγὴ) racontée au premier livre des Rois, et par le Chroniste ² : les prêtres portent l'arche et l'introduisent jusque dans le Saint des Saints, sous les ailes des Chérubins. C'est cette translation, la plus importante, que la deuxième homélie sur la Dormition, qui en reproduit le récit textuel ³, présente comme l'image de l'entrée solennelle de la Mère de Dieu dans le sanctuaire céleste.

Les translations à Jérusalem et dans le Temple ont l'une et l'autre un écho dans le processional du psaume 132, où l'on retrouve notamment la prière de Salomon, avec cette mention remarquable du « repos » suggérant un séjour parfait et permanent : « Lève-toi, Seigneur, vers ton repos, toi et l'arche de ta force » ⁴.

Le thème de l'entrée dans le sanctuaire et celui du « repos » divin auquel l'arche est admise, rappellent le contexte de l'*Épître aux Hébreux*, présent plus d'une fois à l'esprit de l'orateur quand il parle de l'Assomption. Ainsi il emprunte à cette Épître l'idée et l'expression du passage à « une demeure plus grande et plus parfaite » ⁵, image qui rejoint d'ailleurs le thème de la « Jérusalem d'en haut » de *Gal.* 4, 26 et celui de l'Église triomphante, dont Marie est la figure anticipée.

Il faudrait ajouter à l'examen des sources bibliques celui du vocabulaire. S. Jean Damascène se demande lui-

1. Cf. ἡ ἀνάγωγὸς τοῦ θησαυροῦ, ἀνάγωγος, *II Sam.* 6, 2 et 15.
2. *I Rois* 8, 1-9 ; *II Chr.* 5, 2-10.
3. 2 D 12.
4. 2 D 2, 10, 16.
5. *Héb.* 9, 11 ; 2 D 14 ; cf. *Héb.* 11, 16 ; 1 D 10.

même¹ de quel nom désigner ce mystère de mort et de glorification, singulier dans l'histoire humaine. En dehors du terme de « dormition » et des termes bibliques relatifs à l'arche, il emploie ceux de « sortie » et d'« entrée dans une condition meilleure » (ἐκστράτα, ἐνδοξία) inspirés de S. Paul exprimant son désir de « quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur »². Il faut remarquer qu'on ne trouve pas dans les homélies le correspondant grec du terme d'« assomption », ἀνελήθη, que S. Luc applique à la mort et à la glorification du Christ³. D'autres expressions rappellent de près les termes évangéliques qui désignent la Résurrection et l'Ascension. Le vocabulaire biblique employé par les Pères et les docteurs aide à comprendre l'idée qu'ils se font de l'Assomption : son étude montrerait, en général, qu'ils rattachent ce mystère aux phases décisives de l'histoire du salut et de la vie du Christ.

D. — La royauté de Marie.

Nous ne mentionnons qu'ici un aspect essentiel de la figure de la Vierge Marie, telle que la dessine S. Jean Damascène. Non que la royauté de Marie ne soit assurée dès sa vie terrestre et du fait de sa maternité divine, mais l'entrée dans la gloire céleste lui confère tout son éclat et toutes ses prérogatives. Le docteur de Damas souligne volontiers la prééminence en vertu de laquelle Marie règne sur toute la création, et il aime à lui décerner les titres qui l'expriment. Ainsi il lui donne le nom de θεοπερατα, la Souveraine⁴, et même celui de βασίς⁵ correspondant

1. *1 D 10.*

2. *II Cor. 5, 8.*

3. *Le 9, 54.* — Cependant le ms. E porte ἀνελήθη, *3 D 5.* Ἀνελήθη et ἐκκελεύθη figurent, on l'a remarqué plus haut, dans l'homélie de Théotoknos de Livia.

4. *N 12; 1 D 2, 12, 14.*

5. *1 D 12.*

au nom de « Seigneur », et qui se retrouve en Occident dans l'appellation de *Domina* ou *Domna nostra*, « Notre Dame », surtout à partir de S. Bernard. En particulier — comme S. Pierre Canisius le fait remarquer¹ — il est un des Pères qui donnent à Marie le titre de Reine : le mot adopté est βασίλις², à l'exclusion de βασίλισσα, qui figure pourtant au psaume 45 dans la traduction des LXX.

La royauté de Marie découle de l'ensemble de son rôle dans le plan divin et de sa qualité de Mère de Dieu. C'est ainsi que cette royauté est déjà impliquée dans les paroles de l'Ange annonçant à Marie que son Fils sera un roi éternel, issu de la lignée de David. Attentif comme il l'est à la grandeur de l'Incarnation, le Damascène se plaît à affirmer cette suprématie sur tout le cosmos qui en résulte pour Marie : « Elle est vraiment devenue la souveraine de toute la création lorsqu'elle est devenue mère du Créateur »³. Elle est « au-dessus des Anges et elle règne sur eux »⁴. Elle « surpasse toutes les créatures et domine toutes les œuvres divines »⁵.

Mais la souveraineté acquise du seul fait de l'Incarnation est confirmée par le développement ultérieur du mystère marial. Si les homélies sur l'Assomption n'insistent pas sur le titre nouveau à la royauté que la Vierge s'est acquis en participant au sacrifice de la Croix, elles célèbrent magnifiquement, en revanche, la souveraineté universelle que consacre sa montée au ciel au-dessus des chœurs angéliques et de toutes les créatures. Ici encore, toute la gloire de Marie lui vient de son Fils. C'est son Fils qui a voulu « lui soumettre la création entière »⁶, et c'est lui qui lui fait part de ses propres honneurs royaux. Le psaume 45 qui fournit l'image de la Vierge admise aux côtés de son Fils : « La Reine se

1. *Louanges de la Mère de Dieu*, 5, 13.

2. *1 D 12; 3 D 11; 3 D 4.*

3. *De Fide orth.* 4, 14.

4. *N 6.*

5. *2 D 1.*

6. *2 D 14 fin.*

tient à ta droite, revêtue d'ors, est un des textes scripturaires qui illustrent le mieux cette perspective ¹.

L'Assomption montre aussi que la royauté de Marie ne se borne pas à une prééminence d'honneur, mais qu'elle implique un pouvoir réel, et tout d'abord un pouvoir d'intercession en faveur de la famille humaine dont elle est la Mère. Dans la gloire, auprès de son Fils, son activité bienfaitrice s'exerce en plénitude. C'est dans le cadre de sa glorification finale que S. Jean Damascène évoque le plus volontiers cette puissance que Marie possédait dès ici-bas en vertu de sa qualité de Mère de Dieu. L'occasion du discours sur la Dormition, prononcé devant le sépulcre, l'y invitait sans doute : le corps de la Vierge qui fut en ce lieu honoré par les Apôtres et par l'Église entière, apparaît comme une source de grâce et de guérison universelle ² et son tombeau même garde du bref séjour de sa sépulture un pouvoir miraculeux en faveur de tous les hommes ³. Le récit de sa mort renferme plus d'une allusion à son intervention secourable. En résumé, elle est notre réconciliatrice ⁴ auprès de son Fils, et l'ensemble des dons divins nous est dispensé par sa médiation ⁵ : elle est « pour nous la cause et la donatrice de tous les biens ⁶ ».

De ces réflexions l'orateur s'élève à une prière d'une plénitude remarquable. Il sollicite de la médiation maternelle de Marie, non quelques bienfaits particuliers, mais toutes les vertus requises pour accomplir ici-bas le bon plaisir de son Fils, pureté, humilité, charité et douceur envers le prochain ; il lui demande la paix du monde. Bien plus, il veut qu'elle prenne en charge l'ensemble de sa vie et de celle des fidèles : « Gouverne heureusement mon existence, conduis-moi par la main jusqu'à la bé-

1. *Aimé ID 11.*

2. *2D 11.*

3. *2D 19.*

4. *ἡσυχαστήν, N 12.*

5. *μαρτυρία, ID 8.*

6. *ID 10; cf. ID 13; 2D 6.*

titude d'en haut ¹. » « Jette les yeux sur nous, ô Souveraine..., conduis et dirige à ton gré ce qui nous concerne..., guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté ². » Les expressions de cette prière, *καθ' ἡμᾶς, ἄγχις καθ' ἡμᾶς*, sont significatives. Marie a le pouvoir de conduire les âmes, à travers tous les dangers, jusqu'au terme heureux. Elle est « la protectrice de la vie, la garantie ferme du salut ³ ».

Celui qui accorde une confiance aussi totale à la puissance maternelle et royale de la Théotokos sera conduit spontanément à lui faire offrande de toute sa personne, à la fois comme un hommage et comme le moyen le plus sûr de marcher dans les voies de Dieu et d'être sauvé. On ne sera pas surpris de rencontrer, dans la prière finale de la première homélie sur la Dormition, une vraie consécration, où s'annoncent déjà des formules qui deviendront familières à la piété chrétienne : « O Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge, nous te consacrons (*ἀνυπόμεινοι*) notre esprit, notre âme, notre corps et toute notre personne (*ἐλευς καυτός*) ⁴. »

Conclusion.

À travers une doctrine d'une grande richesse, se reflète la personnalité même de S. Jean Damascène, en qui nous trouvons plusieurs traits d'une authentique dévotion mariale. Jean, qui est un théologien et un docteur de l'Incarnation, a eu le mérite de situer le rôle de Marie dans l'ensemble de la Rédemption et dans sa nécessaire dépendance à l'égard de l'œuvre de son Fils. Cette sûreté de vue lui a permis d'examiner avec discernement, et au total avec bienveillance, des traditions partiellement suspectes, mais dignes d'un grand intérêt par leur anti-

1. *N 12.*

2. *ID 14.*

3. *N 12.*

4. *ID 14.*

quité et leurs données essentielles ; il a su reconnaître leur accord profond, sur certains points, avec la doctrine du Verbe Incarné et avec les grands thèmes scripturaires qui illustrent l'histoire du salut. Quand il se serait borné à rappeler que la vocation de la famille humaine est de se rapprocher de Dieu et d'entrer dans cette intimité divine qui est le grand privilège de la Vierge Marie, il aurait laissé une bienfaisante leçon.

Sa piété le préparait admirablement à considérer le mystère marial : piété très vive, dont l'accent annonce par moments celle d'un S. Bernard ou d'un S. Pierre Canisius, et qui a pu s'exprimer d'autant plus librement qu'elle se fondait sur une doctrine sûre, et que l'imitation des vertus de la Vierge, chère à son idéal monastique, maintenait toute l'exigence de la vie évangélique.

Aussi les louanges que le docteur de Damas décerne à la Vierge Marie, le rang suréminent qu'il lui reconnaît et la tendresse filiale qu'il lui voue, loin de porter ombrage à l'œuvre du Christ, ne tendent qu'à exalter cette œuvre, à fixer notre attention sur elle et à nous en donner une meilleure intelligence, en nous montrant jusqu'où atteint l'union de Dieu avec l'humanité. Marie a un rôle pédagogique et sert d'initiatrice. Elle rend le Christ plus proche de notre race humaine, et, marquant l'aspect maternel de la bonté de Dieu, elle guide et encourage puissamment notre marche à la suite du Rédempteur.

III. ÉDITIONS ET TEXTE

Les œuvres de S. Jean Damascène ont d'abord connu des éditions partielles : la première fut celle de la *Foi Orthodoxe* par Matthieu Giberti, à Vérone en 1531. Il faut citer ensuite celles de Jacques Billy (texte grec et traduction latine), Paris 1577, de Pantin, Anvers 1601, et de Combefis dans la *Bibliotheca Patrum Concionatoria* (en latin), Paris 1662. La première édition complète de l'œuvre damascénienne est due au P. Michel Lequien, dominicain : elle est contenue en deux volumes in-f^o, Paris 1712 (édition reprise sans changement à Venise en 1748). Elle constitue, avec l'édition Migne qui l'a reproduite en y ajoutant quelques pièces inédites, le meilleur texte dont nous disposions jusqu'à ce jour.

Des quatre homélies mariales, l'homélie sur la Nativité, particulièrement connue et utilisée comme lecture liturgique, figure en grec dans l'édition Billy de 1577 (et dans celles qui reprennent son texte : Possevin en 1603, Oudin en 1615, Fronton Du Duc en 1619), dans l'édition Pantin, avec un texte amélioré, et enfin dans l'édition Lequien.

Quant aux trois discours sur la Dormition, jusqu'au xviii^e siècle ils n'avaient paru qu'en traduction latine : les deux premiers dans les éditions de Billy et de Combefis, le troisième dans Combefis seulement, d'après la version latine d'Allatius. C'est Lequien qui, pour la première fois, en a publié le texte grec. Les quatre homélies figurent, d'après l'édition Lequien, dans Migne, *PG* 96, col. 661-680, 699-721, 721-753, 753-761.

De nos jours, l'Institut byzantin de l'Abbaye bénédictine de Scheyern (Bavière) prépare une édition critique des œuvres complètes de S. Jean Damascène. On trouvera des indications sur ce travail dans F. Dülger, « Die Iohannes-Damaskenos-Ausgabe des byzantinischen

Instituts Scheyern », *Byzantion* 20 (1950), p. 303-314, et dans J. M. Hoeck, o. s. b., « Stand und Aufgaben der Damaskenos-Forschung », *Orientalia Christiana Periodica* 17 (1951).

On ne disposera d'un texte vraiment critique qu'avec cette édition en préparation, qui prend pour base l'ensemble des manuscrits connus : une centaine de manuscrits pour l'homélie de la Nativité, presque autant pour les deux premières sur la Dormition, une cinquantaine pour la troisième. Dans chaque groupe, le plus ancien manuscrit connu date du IX^e siècle.

Dans ces conditions, nous n'avons pas entrepris le travail complet d'établissement du texte.

Nous avons pris pour texte de base celui de Lequien, contrôlé sur l'édition même de 1712 (tome II, p. 841-849, homélie sur la Nativité ; p. 857-886, discours sur la Dormition). En dehors de quelques anomalies que nous estimons des lapsus et que nous avons fait disparaître, nous avons proposé quelques lectures nouvelles en nous fondant sur certains bons manuscrits que Lequien n'avait probablement pas eus en main.

Pour l'homélie sur la Nativité, Lequien a consulté un manuscrit de Passionei et deux codices *Regii* qu'il désigne seulement par R 1 et R 2. Bien qu'il avoue avoir ajouté ses soins à ceux de Combefis, qui avait lui-même utilisé un *Mazarinus* et plusieurs *Regii* pour améliorer sa traduction latine de 1662, Lequien ne produit nulle part le *Mazarinus* dans son apparat. Les éditions de Billy et de Pantin, en revanche, y sont alléguées plusieurs fois.

Nous avons nous-même consulté pour cette homélie le *Vaticanus* gr. 455 (IX-X^e siècle) et un manuscrit que Lequien connaissait, le *Parisinus* gr. 1171 (XI^e siècle), ancien *Regius* 2026.

Le texte grec des trois discours sur la Dormition, édité pour la première fois par Lequien, repose avant tout sur un *Sangermanensis* que lui avait indiqué et prêté Montfaucon. M^{lle} M.-L. Concasty, du département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale, a bien voulu rechercher pour nous la trace de ce manuscrit — nous

l'en remercions vivement — et l'a reconnu dans le *Suppl.* gr. 241, manuscrit du X^e siècle, qui porte encore la cote ancienne 855 de Saint-Germain-des-Près et, « sur deux feuillets de papier ajoutés en tête, un inventaire sommaire du contenu, de la main de Montfaucon » (M.-L. Concasty). Lequien s'était aidé en outre, pour les deux premiers discours, des *Regii* 1820 et 2026 (aujourd'hui *Paris.* gr. 1173 et 1171) et du *Colbertinus* 977 (aujourd'hui *Paris.* gr. 1453), pour le troisième discours d'un *Seguerianus* dont il ne donne pas le numéro.

Nous avons, quant à nous, consulté pour ces discours :

1^o Le *Vaticanus* gr. 1671 (X^e siècle), qui contient les deux premiers ;

2^o Le *Paris.* gr. 1453 (XI^e siècle, ancien *Colbert.* 977) ;

3^o Le *Sangermanensis* ;

4^o Le *Paris.* gr. 1470 ; ce manuscrit, qui contient les deux derniers discours, date de 890 ; c'est sans doute le témoin grec le plus ancien. Il provient de la collection de Colbert (anc. *Colb.* 340) ; le P. Lequien ne le mentionne pas et vraisemblablement ne l'a pas consulté. Nous avons collationné sur ce manuscrit le texte des discours 2 et 3 sur la Dormition.

En dehors des notes critiques qui proviennent de cette collation, notre apparat donne seulement :

1^o les passages où notre texte s'écarte de Lequien ;

2^o quelques variantes indiquées dans l'édition Lequien, qu'il n'est pas sans intérêt de signaler au lecteur ;

3^o telle ou telle leçon des manuscrits non consultés par Lequien et qui, en certains passages un peu difficiles, appuient son texte.

SIGLES

- A = *Vatic. gr. 455* [ix^e-x^e s.].
B = *Vatic. gr. 1671* [x^e s.].
C = *Paris. gr. 1171* [anc. *Reg. 9029*] [xi^e s.].
D = *Paris. gr. 1453* [anc. *Coib. 977*] [xii^e s.].
E = *Paris. gr. 1470* [anc. *Coib. 340*] [ix^e s.].
G = *Paris. suppl. gr. 241* [anc. *Germ. 855*] [x^e s.].
S = *Sinait. gr. 491* [viii^e-ix^e s.] f^o 246 v-251 r.
edil. = éditeurs avant Lequien.

1. Sur S, cf. A. Wenger, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VII^e au X^e siècle*, Paris 1955, p. 137, n. 3.

Ἰωάννου ταπεινοῦ Δαμασκηνοῦ μοναχοῦ
καὶ πρεσβυτέρου, λόγος εἰς τὸ γενέσιον τῆς
ὑπεραγίας Θεοτοκίας ἡμῶν Θεοτόκου καὶ
ἀειπαρθένου Μαρίας.

1. Δεῦτε, πάντα ἔθνη, πᾶν γένος ἀνθρώπων, καὶ πάσα
γλῶσσα, καὶ ἡλικία πῖσα, καὶ ἅπαν ἄξιαρα, μετ' εὐφροσύνης
τὸ παιγνισμῶν εὐφροσύνης γενέθλιον ἑορτάσωμεν. Εἰ γὰρ
Ἑλλήνων παῖδες, δαιμόνων ψεύδει μύθων κλεπτόντων τὸν
νοῦν, καὶ συσκιαζόντων τὴν ἀλήθειαν, καὶ βασιλέων γενέθλια
διὰ πάσης ἦγον ἰμῆς, ἄρα ἕκαστος προσφέρωντες τὰ κατὰ
δύναμιν, καὶ πάντα λυμαιομένων τὸν βίον, πόσῳ μᾶλλον ἡμεῖς
ἄχρησ τῆς Θεοτόκου τιμῆν τὸ γενέθλιον, δι' ἧς ἅπαν τὸ βρό-
τειον γένος, δι' ἧς προμήτορος Ἐσθας ἡ λύπη εἰς χαρὸν μετα-
βέβληται; Ἐκεῖνη μὲν γὰρ « Ἐν λόποις τέλει τέκνα » δι'
ἀποφάσεως θείας ἀκήκουσ' αὐτῆ, « Χαῖρε, κοχαριτωμένη ». Ἐ-
κεῖνη, « Πρὸς τὸν ἄνδρα σου ἡ ἀποστροφή σου » αὐτῆ, « Ὁ
Κόσμος μετὰ σοῦ ». Τί οὖν τῆ μητρὶ τοῦ Λόγου, ἀλλ' ἡ λόγων
προσίσωμεν; Πῶσα ἡ κτίσις ἁδωχάισθα, καὶ ὕμνειται τῆς
ἱερᾶς τὸν ἱερότατον λόγον^h. Ἐτεκε γὰρ τῆ κόσμῳ θεοκυρὸν
ἀγαθῶν ἀναφαίρετον. Δι' αὐτῆς γὰρ ὁ κτίστης πῖσαν φύσιν
πρὸς τὸ κρεῖττον μεταποιήσωσιν διὰ μέσης τῆς ἀνθρωπότη-
τος. Εἰ γὰρ ὁ ἄνθρωπος μέσος τοῦ καὶ ὅλης ἱστώμενος, οὐδέ-

a. ἦτον Leq. A : ἦσαν edit.

b. λογίων Leq. AC : λόγων edit. τοιαῖον B sed. Leq.

1. Gen. 3, 16, texte des LXX. Le 1, 28.

2. Marie introduit les temps nouveaux, qui amèneront toute la
création à un état plus parfait. L'idée est exprimée par le terme
καίτερον (cf. *J D* 10, 13), qui est caractéristique, notamment, du vo-
cabaire de l'Épître aux Hébreux, et qui reviendra maintes fois
dans la suite.

HOMÉLIE SUR LA NATIVITÉ

DE L'HUMBLE MOINE ET PRÊTRE JEAN DE DAMAS, DIS-
COURS POUR LA NAISSANCE DE NOTRE DAME TRÈS
SAINTE, LA MÈRE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE
MARIE.

Allégresse. 1. Venez, toutes les nations, venez,
L'infirmité hommes de toute race, de toute
ancestrale a pris fin. langue, de tout âge, de toute dignité;
avec allégresse fêtons la nativité

de l'allégresse du monde entier! Si les Grecs marquaient
par toute sorte d'honneurs — avec les dons que cha-
cun pouvait offrir — l'anniversaire des divinités, qui
en imposaient à l'esprit par des mythes menteurs et
obscurcissaient la vérité, et celui des rois, même s'ils
étaient le fleau de toute l'existence, que devrions-nous
faire, nous, pour honorer l'anniversaire de la Mère de
Dieu, par qui la race mortelle tout entière fut trans-
formée, par qui la peine d'Ève notre première mère fut
changée en joie? L'une, en effet, a entendu la sentence
divine : « Dans la peine tu enfanteras des fils »; l'autre :
« Réjouis-toi, pleine de grâce »; la première : « Tu te por-
teras vers ton mari »; celle-ci : « Le Seigneur est avec
toi ». Quel hommage offrons-nous donc à la mère de
la Parole, sinon notre parole? Que la création entière
soit en fête et chante d'une sainte femme le saint enfane-
ment. Car elle a enfanté au monde un trésor impéris-
sable de bienfaits. Par elle le Créateur a transmué toute
nature en un état meilleur¹, par l'entremise de l'humanité.
Car si l'homme, qui tient le milieu entre l'esprit et la

σμός ἐστι πάσης ἁρακτῆς τε καὶ ὁρατοῦ κτίσεως, ἔνωθεὶς δὲ δημιουργὸς Λόγος τοῦ Θεοῦ τῆ φύσεως τῶν ἀνθρώπων, δι' αὐτῆς ἀπάσης τῆ κτίσεως ἦνωται. Ἐορτάσμερον οὖν τὴν λύσιν τῆς ἀνθρωπίνης στείρωσεως, ὅτι λέλυται ἡμῖν ἡ τῶν ἀγαθῶν πηροῦσις^α.

2. Ἀλλὰ τίνας ἔνεκεν ἐκ στείρας ἢ παρθένου μήτηρ γενένηται; Ἰδεὶ γάρ τὸ μόνον καινὸν ὄπὸ τὸν ἥλιον, τὸ τῶν θαυμάτων κεφάλαιον, προσδοποιηθῆναι τοῖς θαύμασι, καὶ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν ταπεινότερων ἐπιναδῆσαι τὰ μελῶνα. Ἔχω καὶ ἕτερον λόγον ἐφ' ἡλότερον καὶ θεώτερον. Ἡ γὰρ φύσις ἡττητοὶ τῆ χάριτι, καὶ ἔστηκεν ὑπέρτομος, προβαίνειν μὴ φέρουσα. Ἐπει οὖν ἐμελλεν ἡ θεοτόκος παρθένος ἐκ τῆς Ἄννης τικτεῖσθαι, οὐκ ἐτόλμησεν ἡ φύσις προλαβεῖν τὸ τῆς χάριτος βλάστημα· ἀλλ' ἔμεινεν ἀκαρπός, ἕως ἡ χάρις τὸν καρπὸν ἀβλάστηκεν. Ἐδεῖ γὰρ πρωτότοκον τεχθῆναι, τὴν τελεμένην τὸν « πρωτότοκον πάσης τῆς κτίσεως », ἐν ᾧ « τὰ πάντα συνέστηκεν ». Ὡ μακαρία συναρξὶς Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, ὑπόπρωτος ὕμῖν ἐστι πάσα ἡ κτίσις. Δι' ὧν γὰρ προήγαγε δῶρον τῆς κτίσεως δῶρον πάντων ὑπερφέρτερον, μητέρα σαμῆν, μόνην ἀξίαν τοῦ κτίσαντος. Ὡ δοφὸς τῶν Ἰωακείμ παμμοκάριστος, δεξὴς καταλήθησιν σπέρμα πανάκωμον. Ὡ μήτηρ τῆς Ἄννης ἀειλίμη, ἐν ἧ ταῖς κατὰ μικρὸν δεξὴς προσηλαίς ἠδύηθη, καὶ διαμορρωθὲν ἐτέχθη βρόφος πανάγιον. Ὡ γαστήρ, οὐρανὸν ἐν αὐτῇ κυσφορήσασα ἐμψυχον, τῆς οὐρανῶν εὐρυχωρίας πλατώτερον. Ὡ ἀλώη ἑνέγκασα τῆς θημιονίας τοῦ ζωοποιοῦ σίτου, ὡς αὐτὸς Χριστὸς ἀπεφῆναιτο· « Ἐὰν μὴ ὁ κόκκος τοῦ σίτου πεσὼν εἰς τὴν γῆν ἀποθάη, αὐτὸς μόνος μένει. » Ὡ μαστοὶ θηλήσαντες τῆν θρέψασαν τὸν τροφὰ τοῦ κόσμου. Ὡ θαυμάτων θαύματα, καὶ παραδόξων παράδοξα, Ἐδεῖ γὰρ τὴν τοῦ Θεοῦ ἄκραστον καὶ συγκαταβατικὴν σάρκασιν προσδοποιηθῆναι τοῖς θαύμασι. Ἀλλὰ πῶς

a. πόρωσις : πόρωσις C στείρωσις conie. Billius.
b. ἀλώη τεργίσι : ἀλώ, ἡ Leq.

1. Cf. Esol. 1, 9.
2. Col. 1, 15-17.

matière, est le lien de toute la création visible et invisible, la Parole créatrice de Dieu, en s'unissant à la nature humaine, s'est unie par elle à la création entière. Ainsi fêtons la disparition de l'humaine stérilité, puisque a cessé pour nous l'infirmité qui empêchait la possession des biens.

**Naissance
admirable
qui prélu
à l'Incarnation.**

2. Mais pourquoi la Vierge Mère est-elle née d'une femme stérile? A ce qui seul est nouveau sous le soleil! au couronnement des merveilles, les voies devaient être pré-

parées par les merveilles, et lentement des réalités les plus basses devaient s'élever les plus grandes. Et voici une autre raison, plus haute et plus divine. La nature a cédé le pas à la grâce, elle s'est arrêtée en tremblant et ne voulut pas être la première. Comme la Vierge Mère de Dieu devait naître d'Anne, la nature n'osa prévenir le fruit de la grâce; mais elle demeura sans fruit, jusqu'à ce que la grâce eût porté le sien. Il fallait qu'elle fût première-née, celle qui devait enfanter « le Premier-Né de toute création », en qui « tout subsiste ». Joachim et Anne, couple heureux! Toute la création vous est redevable; par vous elle a offert au Créateur le don, de tous les dons le plus excellent, une mère vénérable, seule digne de celui qui l'a créée. Heureux lombes de Joachim, d'où sortit un germe tout immaculé; admirable sein d'Anne, grâce auquel se développa lentement, où se forma et d'où naquit une enfant toute sainte! Entraînez qui avez porté un ciel vivant, plus vaste que l'immensité des cieux! Aire où fut amoncelé le blé vivifiant, selon la déclaration même du Christ: « Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul »; sein qui allaitait celle qui nourrit le nourricier du monde! Merveille des merveilles, paradoxe des paradoxes! Oui, l'inexprimable incarnation de Dieu, pleine de condescendance, devait être précédée par ces merveilles. Mais

2. Jn 12, 24.

S. Jean Damascène.

ταὺς πρόσω προβήσομαι: Ἡ διάνοια μὲν ἐξίσταται, φόβος δὲ με καὶ πόθος κατεμπίσαντο. Ἡ καρδία πάλλει, καὶ ἡ γλῶσσα πεπηθήται· οὐ φέρο τῆς ἡδονῆς, νικῶμαι τοῖς θαύμασι, ἔνθους ὅπῃ τοῦ πάθους* γέγονα. Νικᾶται ὁ πόθος, ὀποχαρεῖται ὁ φόβος, ἄδῆτο ἡ κιθάρα τοῦ Πνεύματος: « Ἐδῆφραι-νόθησαν οἱ οὐρανοί, καὶ ἀγαλλιάσθη ἡ γῆ. »

3. Σήμερον στερητικαὶ πόλιν ἀνοίγονται, καὶ πόλη παρθενικὴ θεῖα προέρχεται, ἐξ ἧς καὶ δι' ἧς ὁ Θεός, ὁ πάντων τῶν ὄντων ἐπέκεινα « εἰς τὴν οἰκουμένην » « σωματικῶς » ἐκτελειώσεται, κατὰ Παύλου τῶν τῶν ἀρρήτων ὑπέρκοον. Σήμερον ἐκ βίβλης Ἰερουσαλὴμ βῆθη, ἐξ ἧς ἀναθήσεται τῷ κόσμῳ ὄνθος θεοσπόστατον.

Σήμερον ἐκ τῆς γῆνιθς φάσκως οὐρανὸν κατεσκεύασεν ἐπὶ γῆς, ὁ πόλις ποτὲ ἐξ ὀδάτων πήξας, καὶ πρὸς ὕψος μεταρρίσας τὸ στερέωμα. Καὶ ὄντως, ὁστος ἐκεῖνου πάλῃ θεϊότερος καὶ παραδοξότερος. Ὁ γὰρ ἐν ἁερίῳ κατασκευάσας τὸν ἥλιον, ἐκ ταύτης δικαιοσύνης ἀνέτειλε^b ἥλιος. Δύο φύσεις, κἂν Ἀκέφαλοι μαινῶνται· μία ὑπόστασις, κἂν Nestορίοι διαρρήγνυνται. Τὸ γὰρ φῶς τὸ αἰθερῶν, τὸ ἐξ αἰθερῶν φωτὸς προαιώνιον ἔχον τὴν ὑπαρξιν, τὸ αἰθῶν καὶ ἀσάματον ἐκ ταύτης σωματοῦται, καὶ ὡς νομήριος ἐκ παστοῦ προέρχεται, Θεὸς ὄν, καὶ γῆνιθς γευόμενος ὕστερον. Ὡς γίγας τὴν ὄδον δραμεῖν τῆς ἡμαρτίας ἀγαλλιῶσεται φύσκως, καὶ διὰ

a. πόθος Loq. : πόθος Passion. G

b. ἀνέτειλε Loq. : ἀνέτειλε C

1. Ps. 96, 11, texte des LXX.

2. Ce passage présente la mission de Marie comme une préparation de la venue de Dieu, qui est pur esprit, dans un corps humain (mise en relief de l'expression paulinienne « corporellement »), et de sa descente du ciel dans une condition terrestre.

3. La mise en relief de l'aujourd'hui de la naissance de Marie la désigne comme une date décisive de l'histoire du salut. Cf. pour le vocabulaire *Lc* 2, 11; 4, 21.

4. Le thème de la porte, emprunté à *Éz.* 44, 1-3, sera repris plus d'une fois, comme image de la fécondité virginale.

5. *Héb.* 1, 6.

6. *Col.* 2, 9.

7. *Cl. II Cor.* 12, 4.

comment poursuivre? Mon esprit est hors de lui-même, partagé que je suis entre la crainte et l'amour. Mon cœur bat et ma langue frémit: je ne puis supporter la joie, les merveilles m'accablent, l'élan passionné me saisit d'un transport divin. Que l'amour l'emporte, que la crainte cède la place, et que chante la cithare de l'Esprit: « Allégresse dans les cieux! Exulte la terre! »

**La naissance
de Marie prépare
le rapprochement
de Dieu
et de l'humanité.**

3. Aujourd'hui* les portes de la stérilité s'ouvrent, et une porte virgine et divine s'avance^a: à partir d'elle, par elle, le Dieu qui est au-delà de tous les êtres doit « venir dans le monde »^b « corporellement »^c,

selon l'expression de Paul, l'auditeur des secrets ineffables^d. Aujourd'hui de la racine de Jessé une tige est sortie, d'où s'élèvera pour le monde une fleur substantiellement unie à la divinité^e.

Aujourd'hui, à partir de la nature terrestre, un ciel a été formé sur terre, par celui qui autrefois rendit solide en la séparant des eaux et éleva dans les hauteurs le firmament^f. Ciel en réalité bien plus divin et plus surprenant que le premier: car celui qui dans le premier créa le soleil s'est levé lui-même de ce nouveau ciel comme un soleil de justice. Oui, il y a en lui deux natures, malgré la folie des Acéphales, une seule personne, quelle que soit la colère des Nestoriens! La lumière éternelle, issue avant les siècles de la lumière éternelle, l'être immatériel et incorporel, prend un corps de cette femme, et comme un époux s'avance hors de la chambre nuptiale, étant Dieu, et devenu ensuite fils de la race terrestre. Comme un géant il se réjouira de courir la carrière^g

8. *Cl. Ix.* 11, 1. La version grecque semble distinguer la tige et a fleur, la première symbolisant la Vierge.

9. Allusion à *Gen.* 1, 6-8.

10. *Cl. Ps.* 19, 6.

παθὼν δεῦσαι πρὸς θάνατον, καὶ δεῖσαι τὸν ἰσχυρόν, καὶ διαρπάσαι αὐτοῦ τὰ αἰσώη, τὴν ἡμετέραν φύσιν, καὶ πρὸς τὴν οὐράνιον γῆν ἀναγαγεῖν τὸ πλάσμιον πρόβατον.

Σήμερον « ὁ τοῦ τέκτονος υἱός », ὁ παντεχέμων Λόγος τοῦ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα κατασκευάσαντος, ὁ βραχίων ὁ ἰσχυρός τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, ὃς ἑαυτοῦ δεκτὴρ τῆ Πνεύματι, ἀμύλουθὲν τὸ σκέπαρον ἀκοήσας τῆς φύσεως, κατεσκεύασεν ἑαυτῷ ἐμφυγον κλίμακα, ἣς ἡ Βάσις ἐπὶ γῆς ἐστήριχται, ἡ δὲ κεφαλὴ πρὸς αὐτὸν τὸν οὐρανόν, ἐπ' ἣς Θεὸς ἀναπαύεται, ἣς τὸν τύπον Ἰακώβ ἐθέασατο, δι' ἣς ὁ Θεὸς κατοιδάς ἀμτασά-
τως, μᾶλλον δὲ συγκαταβάς, « ἐπὶ τῆς γῆς ἔβηθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστράφη ». Ταῦτα γὰρ ἡ κατάβασις, ἡ συγκαταβατικὴ ταπεινώσις, ἡ ἐπὶ γῆς πολιτεία, ἡ τοῖς ἐπὶ γῆς δοξασία αὐτοῦ ἐπίγειος. Ἐπὶ γῆς ἡ νοητὴ κλίμαξ, ἡ παρθένος ἐστήριχται ἔκ γῆς γὰρ ἔχει τὴν γέννησιν· ἡ δὲ κεφαλὴ πρὸς τὸν οὐρανόν. Πάσης γὰρ γυναικὸς κεφαλὴ ὁ ἀνὴρ· ἄλλ' αὕτη, ἐπειδὴ ἄνδρα οὐκ ἔγνω, κεφαλὴ αὐτῆς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἐχημέτασιν, Πνεύματι ἁγίῳ συναλλαγὰς ποιησάμενος, καὶ οἰοεὶ θεῶν σπῆρον πνευματικόν, τὸν ἑαυτοῦ Υἱόν καὶ Λόγον τὴν παντοδύναμον δύναμιν ἐξαποσταλάσας. Εὐδοκία γὰρ τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἐκ συναφείας φυσικῆς, ἀλλ' ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς παρθένου, ὑπερφυδὸς ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Συνάφεια γὰρ Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπουσιν διὰ Πνεύματος ἁγίου γίνεται.

Ἄ ἡρώδην « χαρῆτα ». « Ὁ ἔχων ὄτα ἀκούειν ἀκούτω ».

1. Cf. *Math.* 12, 29.

2. Cf. *Math.* 18, 12.

3. *Math.* 13, 55.

4. Cf. *Gen.* 28, 12 (LXX).

5. *Bar.* 3, 38.

6. La condescendance, τρυφερόσις, est la venue, pleine de bienveillance, de Dieu sur la terre. Par elle il s'est rendu visible aux hommes et leur a donné de lui-même la « vraie connaissance », ἐπίγνωσις, dans laquelle S. Paul les exhorte à grandir : *Col.* 1, 10. Ainsi le rôle de Marie est de coopérer à cette approche et finalement de nous aider à connaître Dieu.

7. Le rôle des trois Personnes divines dans l'œuvre du salut, qui

de notre nature, de s'acheminer par ses souffrances vers la mort, de lier l'homme fort et de lui arracher son bien¹, c'est-à-dire notre nature, et de ramener vers la terre céleste la brebis errante².

Aujourd'hui, « le fils de l'artisan³ », L'échelle de Jacob, le Verbe universellement actif de celui qui par lui a tout construit, le bras puissant du Dieu Très-Haut, ayant aguisé par l'Esprit qui est comme son doigt, la hache émoussée de la nature, s'est construit une échelle vivante, dont la base est plantée en terre et dont le sommet s'élève jusqu'au ciel : sur elle Dieu repose ; c'est elle dont Jacob a contemplé la figure⁴ ; par elle Dieu est descendu dans son immobilité, ou plutôt s'est incliné avec condescendance, et ainsi « s'est rendu visible sur la terre et a conversé avec les hommes⁵ ». Car ces symboles représentent sa venue ici-bas, son abaissement condescendant, son existence terrestre, la vraie connaissance de lui-même donnée à ceux qui sont sur terre⁶. L'échelle spirituelle, la Vierge, est plantée en terre, car de la terre elle tient son origine, mais sa tête s'élève jusqu'au ciel. Le chef de toute femme, en effet, c'est l'homme ; mais pour elle qui n'a pas connu d'homme, Dieu, le Père, a pris la place de son chef : par le Saint-Esprit il a conclu une alliance, et, telle une semence divine et spirituelle, il a envoyé son Fils et son Verbe, cette force toute-puissante. En vertu du bon plaisir du Père, ce n'est point par une union naturelle, mais au-dessus des lois de la nature, par le Saint-Esprit et la Vierge Marie, que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous. Car l'union de Dieu avec les hommes s'accomplit par le Saint-Esprit⁷.

« Comprenne qui pourra⁸ ! » « Qui a des oreilles pour

dépasse les forces de la nature, est marqué ici : la bienveillance du Père (τρυφερόσις), l'incarnation du Fils, réalisée par l'Esprit-Saint dans la Vierge Marie. On notera le rôle essentiel attribué au Saint-Esprit dans l'union de Dieu avec les hommes (συνάφεια).

8. *Math.* 19, 12.

Ἐξω τῶν σωματικῶν γενόμεθα. Ἀπαθὲς τὸ θεῖον, οἱ ἄνθρωποι δ' ἀπαθὲς γεννήσας τὸ πρῶτερον φυσικῶς, ἀπαθὲς τὸν αὐτὸν Υἱὸν γεννῆν καὶ τὸ δεύτερον οἰκονομικῶς. Καὶ μάρτυς Δαβὶδ ὁ θεοπάτωρ, λέγων· Κύριος ἐπέειπεν πρὸς με· Υἱός μου εἶ σύ, ἐγὼ σήμερον γενένηκά σε. » Τὸ δὲ « σήμερον » ἐπὶ τῆς προσαγωγῆς γεννήσεως χρόνον οὐκ ἔχει· ἐπειὴ γὰρ ἀχρονος.

4. Σήμερον ἢ κατὰ ἀνατολὰς φησὶ δόμηται πόλις, δι' ἧς Χριστὸς « εἰσελεύσεται καὶ ἐξελεύσεται », καὶ « ἔσται κεκλιμένη ἢ πόλις », ἐν ἣ Χριστὸς « ἢ θύρα τῶν προβάτων »· « Ἀνατολὴ ὄνομα αὐτοῦ », δι' οὗ πρὸς ἀρχαίαν τὴν Πατέρα προσαγωγὴν ἐσχηκαμεν. Σήμερον ἐπνευσαν ἀβραὶ χαρὰς παγκοσμίῃ προάγγελοι. Εὐφραίνεσθε ὁ οὐρανὸς ἔνωθεν, « καὶ ἀγαλλίσεσθε ἡ γῆ » κάτωθεν, σαλευθήτω ἡ τοῦ κόσμου θάλασσα. Ἐν αὐτῇ γὰρ κόχλος γεννᾷται, ἦτις οὐρανόθεν ἐκ τῆς ἀστραπῆς τῆς θεότητος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται τὸν πολυτιμῆτον μαργαρίτην Χριστόν· ἐξ ἧς « ὁ βασιλεὺς τῆς δόξης » τὴν τῆς σαρκὸς παρφόρον περιβαλλόμενος, « τοῖς αἰχμαλώτοις » ἐπιδημήσας κηρύξει « ἄφρονι ». Σκιρτάτω ἡ φύσις· ἢ γὰρ ἀμνάς τίκταται, ἐξ ἧς ὁ ποιμὴν περιβαλλέται τὸ πρόβατον, καὶ τὸς χιτῶνας διαρρήξει τῆς πάλαι νεκρώσεως. Χορευάτω παρθένια, διὰ ἐτέχθη κατὰ τὸν· Ἡσάω παρθένος, ἦτις « ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουὴλ »· τούτουσι « Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός ». Γυῖθε, Νεστόριοι, καὶ ἡττάσθε, διὰ μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Οὐκ ἄνθρωπος, οὐ πρόβου, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος ἦξει, καὶ σώσει ἡμᾶς.

« Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου », « Θεός

1. *Lc* 8, 8.

2. *Ps* 2, 7, texte des LXX.

3. *Éz* 44, 3. 2.

4. *Zach* 6, 12, texte des LXX.

5. Ce sont les expressions de la Liturgie byzantine : « Ce jour est le préluce de la joie universelle. En ce jour ont commencé à souffler les vents annonciateurs du salut » [*Office de la Nativité*].

6. *Cf. Ps* 96, 11.

7. *Ps* 26, 7. 8. 9. 10.

8. *Is* 64, 1, cité en *Lc* 4, 18.

9. *Is* 7, 14, texte des LXX dans la citation de *Matth*, 1, 23.

entendre, entende ! » Écartons les représentations corporelles. La divinité ne subit point de changements, ô hommes ! Celui qui sans altération a engendré son Fils la première fois selon la nature, sans altération engendre le même Fils à nouveau selon l'économie. Témoin la parole de David, l'ancêtre de Dieu : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; aujourd'hui je t'ai engendré ». Or l'« aujourd'hui » n'a point de place dans la génération d'avant les siècles, qui est hors du temps.

4. Aujourd'hui est édifiée la porte
Joie universelle : orientale, qui donnera au Christ
Dieu avec nous.

« entrée et sortie » ; et « cette porte sera fermée » ; en elle est le Christ, « la porte des brebis » ; « son nom est Orient » ; par lui, au Père principe de lumière nous avons obtenu accès. Aujourd'hui ont soufflé les brises, annonciatrices d'une joie universelle¹. Se réjouisse le ciel dans les hauteurs, au-dessous de lui « qu'exulte la terre », que la mer du monde frémisses² ! Car en elle une conquête vient de naître, celle qui par l'éclair céleste de la divinité concevra dans son sein, et enfantera la perle inestimable, le Christ. D'elle sortira « le Roi de gloire »³, revêtu de la pourpre de sa chair, et il visitera « les captifs » et proclamera « la délivrance »⁴. Que la nature bondisse de joie : l'agnelle vient au monde, grâce à laquelle le pasteur revêtira la brebis et déchirera les tuniques de l'antique mortalité. Que la virginité forme ses chœurs de danse, puisque est née la Vierge qui, selon Isabe, « doit concevoir et enfanter un fils, qu'on appellera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous »⁵. Instruisez-vous, ô Nestoriens, et avouez votre défaite : « Dieu avec nous ! » Ce n'est ni un homme, ni un messager, mais le Seigneur en personne qui viendra et nous sauvera⁶.

« Béni celui qui vient au nom du Seigneur », « le Sei-

10. *Cf. Is* 63, 9.

Κόριος, καὶ ἐπέφηνεν ἡμῖν», «Συνοτραμέθα ἑορτὴν ἐπὶ τῆ γεννησεί τῆς Θεοτόκου, Εὐφραίνου Ἄννα, «στεῖρα, ἢ οὐ τίκτουςα» βῆξον καὶ βόησον, ἢ οὐκ ἀδίνοσα». Ἀγέλλου Ἰωακείμ, ὅτι ἐκ τῆς θυγατρὸς «παίδιον ἐγεννήθη ἡμῖν, υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν», «καὶ καλεῖται τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεγάλης βουλῆς», τῆς παγκοσμίου σωτηρίας, «ἄγγελος, Θεὸς ἰσχυρός». Αἰχυνώσθη Νεστόριος, καὶ τίθηται χεῖρα ἐπὶ τῷ στόματι. Τὸ παῖδιον Θεός, καὶ πῶς οὐ θεοτόκος ἢ τίκτουςα; «Εἰ τις οὐ θεοτόκον ἠμολογᾷ τὴν ἀγίαν παρθένον, χωρὶς ἔσται τῆς θεότητος». Οὐκ ἔμας ὁ λόγος, εἰ καὶ ἔμας ὁ λόγος κλήρου γάρ τοῦτον ἐκ θεολόγου πατρὸς Γρηγορίου θεολογικώτατον δέδεγμα.

5. Ὁ μακάριον Ζεβὸς Ἰωακείμ καὶ Ἄννα, καὶ ὄντως πανάχραντον. Ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας ὁμῶν ἐπιγενώσθητε, καθὼς φησὶ παῦ ὁ Κύριος· «Ἐκ καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσοσθε αὐτούς». Εὐφραίνου Θεὸς καὶ ἀξίως τῆς ἐξ ὁμῶν τεχθείσης ἐπολιτεύσασθε. Σωφρόνως γάρ καὶ δίκαιως πολιτευσάμενοι, τὸ τῆς παρθένης κειμήλιον προσηγάγετε, τὴν πρό τέκου παρθένον, καὶ ἐν τῇ τίκτειν παρθένον, καὶ μετὰ τόκου παρθένον, τὴν μένην καὶ νῦν καὶ ψυχῇ καὶ σώματι ἀειπαρθενόουσαν. Ἐδεῖ γάρ τὴν ἐκ σωφροσύνης τὴν παρθένην βλαστήσασαν, τὸ μόνον μενοεικὲς προαγαγεῖν φθὺς σωματικῶς, ἐδόξα τοῦ ἀσμάτως γενήσωντος τὸ μὴ γενεῖν, ἀεὶ δὲ γεννώμενου· οὐ τὸ γενεῖσθαι ὑποστατικῶν μόνον ἴδιωμα. Ὁ πόσων θαυμάτων, καὶ ὅων συναλλαγμάτων τοῦτο τὸ θυγατρῖον γέγονε· στεριώσεως

1. Ps. 118, 26. 27.

2. Is. 54, 1, texte des LXX.

3. Is. 9, 5 d'après certains manuscrits des LXX. La joie qu'apporte la naissance de Marie est rattachée à deux thèmes de l'A. T. : celui de la venue de Yahvé, et celui de la promesse d'une fécondité nouvelle.

4. Citation classique de S. GREGOIRE DE NAZIANZE, extraite de la Lettre 101 (PG 37, 177) adressée au prêtre Cléonius. Dans son enseignement sur la Trinité, et dans sa doctrine fondamentale sur le Verbe incarné, S. Jean Damascène est le disciple du docteur capadocien, dont on reconnaît chez lui, plus d'une fois, les formes de pensée et les expressions.

gneur est Dieu, il nous a illuminés, » « Célébrons une fête » pour la naissance de la Mère de Dieu. Réjouis-toi, Anne, « stérile, qui n'enfantais pas ; éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas eu les douleurs » ! Réjouis-toi, Joachim : de ta fille « un enfant nous est né, un fils nous a été donné », « et on lui donnera ce nom : Ange du grand conseil » — c'est-à-dire du salut de l'univers —, « Dieu fort » ». Que Nestorius rougisse et mette la main sur la bouche. L'enfant est Dieu, comment ne serait-elle pas Mère de Dieu, celle qui le met au monde ? « Si quelqu'un ne reconnaît pas pour Mère de Dieu la Sainte Vierge, il est séparé de la divinité » ». Le mot n'est pas de moi, et cependant il m'appartient : je l'ai reçu comme un précieux héritage théologique de mon père Grégoire le Théologien.

**La virginité
produira un fruit
de salut.**

5. Joachim et Anne, couple heureux, et vraiment sans tache ! Au fruit de votre sein vous avez été reconnus, selon la parole du Seigneur : « A leurs fruits vous les reconnaîtrez ». Votre conduite fut agréable à Dieu et digne de celle qui naquit de vous. Ayant mené une vie chaste et sainte, vous avez produit le joyau de la virginité, celle qui doit rester vierge avant l'enfantement, vierge en enfantant, vierge après la naissance, la seule toujours vierge d'esprit, d'âme et de corps ». Il convenait en effet que la virginité issue de la chasteté produisit la lumière unique et monogène, corporellement, par la bienveillance de Celui qui l'a engendrée sans corps — l'être qui n'engendre pas, mais est toujours engendré, pour qui être engendré est la seule propriété personnelle. Oh ! que de merveilles, et quelles alliances, en cette petite enfant ! Fille de la stérilité,

5. Matth. 7, 16.

6. Rappel fréquent de la virginité totale de Marie, disposition intérieure et spirituelle, s'étendant à tout son être.

γέννημα, παρθενία τίκτουσα, μίξις θεότητος τε καὶ ἀνθρωπότητος, πάθους καὶ ἀπαθείας, ζωῆς καὶ θανάτου, ὡς ἂν ἐν πᾶσι ἐκυκηθεῖη τὸ χεῖρον ὑπὸ τοῦ κρείττους. Καὶ ταῦτα πάντα διὰ τὴν ζήτην σωτηρίας, ἡ δέσποτα οὕτως γὰρ με ἠγάπησας, ὡς εὐδ' ἀγγέλων, οὐδέ τινας ταύτην κατεργάσασθαι κτίσεως, ἀλλ' ὡσπερ τὴν πρᾶτην πλάνην, οὕτως ἀποεργήσασθαι καὶ τὴν ἀνάπλευσιν. Ἐυτεθὲν χορεύω καὶ κομπάζω καὶ γέγηθα, καὶ πρὸς τὴν πηγήν πάλιν τῶν θαυμάτων ἐπιπέμεις, καὶ τοῦ τῆς εὐφροσύνης ἐμπορούμενος νόματος, τὴν κιθάραν πάλιν κραδαίνο τοῦ Πνεύματος, καὶ βαῖον ὕμνον ἦδω νέεσθον.

6. Ὡς « ζεῦχος » λογικῶν « τρυφῶν » Ἰωακείμ καὶ Ἄννα τὸ σωφρονέστατον. Ὑμεῖς τὸν τῆς φύσεως νόμον, τὴν σωφροσύνην τηρήσαντες, τῶν ὅπερ φύσιν καθήλωθητε: τετόκατε γὰρ τῷ κόσμῳ Θεοῦ μητέρα ἀπειρανδρον. Ὑμεῖς εὐσεβῆς καὶ δίκαιος ἐν ἀνθρωπίνῃ φύσει πολιτευσάμενοι, τὴν ὅπερ ἀγγέλους καὶ τῶν ἀγγέλων θεοπέζουσας οὖν θυγατέρας τετόκατε. Ὡς θυγάτριον ὀραϊστάτον καὶ γλυκώτατον ἃ κρίνον ἀναπέσον τῶν ἀκανθῶν ἐκφυῖν ἐξ εὐγενεστάτης καὶ βασιλικωτάτης βίβλης δαδτικῆς. Διὰ σοῦ τὴν ἱερουσύνην ἢ βασιλείαν πεπιλούτηκεν. Διὰ σοῦ « νόμου μεταβάσεις » γέγονε, καὶ ἀνεκαλόγη τὸ ὑπὸ τῷ γράμματι πνεῦμα κρυπτόμενον, μετατεθέντος ἐκ τῆς λευτικῆς φυλῆς ἐπὶ τὴν δαδτικὴν τοῦ ἱερατικοῦ δεξιώματος. Ὡς ῥόδον ἐξ ἀκανθῶν τῶν Ἰουδαίων ἐκφυῖν, καὶ κνώσας θείας πληρώσαν τὰ σύμπαντα. Ὡς θυγάτηρ Ἀδάμ καὶ μήτηρ Θεοῦ. Μακρῶς ἢ δοφὸς καὶ ἡ γαστήρ, ἐξ ἧν ἀνεβλάστησας, Μακρῶς αἱ ἀγκάλαι, αἱ ἐβάστασας, καὶ χροιά τὰ τῶν ἀγνῶν φιλημάτων σου ἀπολαύσασα, μόνα τὰ γυναικ', ὡς ἦς ἐν πᾶσι αἱ παρθενόους.

1. La continuité du plan divin semble ménager trois étapes : chasteté naturelle, virginité de Marie, pureté divine du Christ.

2. *Lév.* 5, 7 ; 12, 8, cité en *Le 2*, 24.

3. *Cl. Cont.* 2, 1. 2.

4. *Héb.* 7, 12.

5. Passage caractéristique de la pensée de l'auteur : l'ordre ancien (loi naturelle et judaïsme) a fait place à l'ordre très supérieur de la grâce du Christ. C'est le « changement de Loi » de l'Épître

virginité qui enfante, en elle s'uniront divinité et humanité, souffrance et impassibilité, vie et mort, pour qu'en toutes choses le moins parfait soit vaincu par le meilleur ! Et tout cela, pour mon salut, ô Maître ! Tu m'as tellement aimé que tu n'as réalisé ce salut ni par des anges, ni par aucune créature ; mais comme ma première création, ma régénération aussi fut ton œuvre personnelle. Aussi j'exulte, je fais éclater ma fierté et ma joie, je reviens à la source des merveilles ; et, enivré d'un torrent d'allégresse, je frappe à nouveau la cithare de l'Esprit et je chante l'Hymne divin de la Nativité.

**La grâce
dépasse la nature.
Le salut du monde
est commencé.**

6. Joachim et Anne, couple très chaste, « couple de tourterelles » au sens mystique ! En observant la loi de la nature, la chasteté, vous avez mérité les dons qui dépassent la nature : vous avez enfanté au monde une Mère de Dieu sans époux. Après une existence pieuse et sainte dans une nature humaine, vous avez engendré une fille supérieure aux anges et qui maintenant règne sur les anges. Fille très gracieuse et très douce, lis écloas entre les épines ², de la souche toute noble et toute royale de David ! Par toi la royauté s'est enrichie du sacerdoce. Par toi fut accompli « le changement de Loi » ³, et révéla l'esprit caché sous la lettre, puisque la dignité sacerdotale passa de la tribu de Lévi à celle de David. Rose sortie des épines du judaïsme, qui d'un parfum divin remplis l'univers ! Fille d'Adam et Mère de Dieu ! Heureux les flancs et le sein d'où tu es éclose ! Heureux les bras qui t'ont portée, les lèvres qui ont goûté tes chastes baisers, — les lèvres seules de tes parents, afin qu'en tout tu fusses toujours vierge ⁴.

sux Hébreux, et l'on retrouve ici un thème important de cette Épître.

Σήμερον ἄρχῃ σωτηρίας τῷ κόσμῳ. « Ἀλαλάξατε τῷ Κυρίῳ, πῶσα ἡ γῆ, ἔσκατε καὶ ἀγαλλιάσθε καὶ ψάλλετε. » Ὑψώσατε τὴν φωνὴν ὑμῶν, « ὑψώσατε, μὴ φοβείσθε », ὅτι ἐπέχθη ἡμῖν μῆτηρ Θεοῦ ἐν ἁγίᾳ προβατιῆ, ἐξ ἧς τεχθῆναι ἐδόξεσαν ὁ ἄνθρωπος τοῦ Θεοῦ ὁ αἶψαν τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου.

Σκιρτήσατε τὰ ὄρη, λογικαὶ φύσεις, καὶ πρὸς ὕψος τῆς πνευματικῆς θεωρίας ἀνακτινόμενοι. Τὸ γὰρ ἕως Κυρίου τὸ ἐμφανέστατον τικτεται, τὸ ὑπερθεϊχὸς καὶ ὑπερκαίμενον πάντα βουνὸν καὶ πᾶν ἕως ἀγγέλων καὶ ἀνθρώπων τὴν ὑψηλότητα, ἐξ οὗ χριστὸς ἕνω σωματικῆς τριθῆναι ἠδόξεσαν ὁ ἀκρογωνιαίος λίθος Χριστός, ἡ μία ὑπόστασις, ἡ τὰ διωσιτὰ συνάπτουσα, θεώτητά τε καὶ ἀνθρωπώτητα, ἀγγέλους καὶ ἀνθρώπους, τοὺς ἐξ ἐθνῶν καὶ τὸν σαρκικὸν Ἰσραὴλ εἰς ἓνα πνευματικὸν Ἰσραὴλ. « Ὅρος τοῦ Θεοῦ ἕως πῖνον, ἕως τετυρωμένον, ἕως πῖνον, τὸ ἕως ἐν ᾧ ἠδόξεσαν ὁ Θεὸς κατοικεῖν ἐν αὐτῷ. » « Τὸ θεῖον ἄρμα τὸ μυριοπλάσιον, τῶν τῆ θείᾳ ἐκόσμουστων » χάριτι· χειροῦμι λέγω καὶ σερραφίμ. Ἡ ἄερα ἢ τοῦ Σινᾶ ἀραιότερα, ἦν οὐ καπνός, οὐ γνόφος, οὐ θέελλα, οὐ πῦρ δειματοῦν καλόπται, ἀλλ' ἡ φωτιστικὴ τοῦ παναγίου Πνεύματος ἑλλάψης. Ἐκεῖ μὲν γὰρ Λόγος Θεοῦ πλαξί λιβνιανὸν νόμον ἔγραφεν, ὡς δακτύλῳ τῷ Πνεύματι ἐν ταύτῃ δὲ ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ τῶν αὐτῆς αἱμάτων, αὐτὰς δὲ Λόγος ἐσάρκωται, καὶ αὐτὸν δέδωκε τῇ ἡμετέρᾳ φύσει σωτηρίας

1. Cette affirmation très nette est celle de la Liturgie byzantine, qui souligne que la Nativité de la Vierge n'est pas seulement une annonce, mais que le monde est déjà renouvelé par elle.

2. Ps. 98, 4.

3. Je. 40, 9.

4. Le développement qui suit présente la naissance de la Vierge comme l'accomplissement des merveilles de l'Exode et l'épopée d'Israël. Il s'inspire notamment du Ps. 114 et du Ps. 68. L'évocation de la montagne se réfère tantôt au Sinaï, tantôt au mont Sion.

5. Cf. Ps. 114, 4. La montagne est ici associée à l'idée de contemplation.

6. I Cor. 10, 18. — Les deux thèmes de la pierre détachée de la montagne (Dan. 2, 34-45) et de la pierre angulaire sont réunis. Il

Aujourd'hui est pour le monde le commencement du salut¹. « Acclamez le Seigneur, toute la terre, chantez, exultez, jouez des instruments²! » Élevez votre voix, « faites-la entendre sans crainte³! » Car dans la sainte Probatique une Mère de Dieu nous est née, de qui a bien voulu naître l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde.

L'Exode :
la montagne
de Dieu,
le tabernacle⁴.

Bondissez de joie, montagnes, — natures raisonnables, et tendues vers le sommet de la contemplation spirituelle⁵ : la montagne du Seigneur, éclatante, vient au monde, qui dépasse et transcende toute colline et toute montagne, c'est-à-dire la hauteur des anges et des hommes ; d'elle, sans intervention de main d'homme, le Christ a bien voulu se détacher, lui la pierre angulaire, cette Personne unique, qui rapproche ce qui est distant, la divinité et l'humanité, les anges et les hommes, et rassemble les païens et l'Israël selon la chair en un seul Israël spirituel⁶. « Montagne de Dieu, montagne d'abondance ! Montagne opulente, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a daigné choisir pour séjour ! » « Les chars de Dieu sont des myriades, avec des êtres florissants⁷ » de la grâce divine, Chérubins et Séraphins. Cime plus sainte que le Sinaï, que ne couvrent ni fumée, ni ténèbre, ni tempête, ni feu redoutable, mais l'éclat illuminateur de l'Esprit très saint. Là, la Parole de Dieu avait gravé la loi sur des tables de pierre, par l'Esprit, ce doigt divin : ici, par l'action de l'Esprit-Saint et par le sang de Marie, la Parole elle-même s'est incarnée et s'est donnée à notre nature comme un remède de salut plus efficace.

introduisent la grande perspective paulinienne (Éphés. 2, 14-22) de la réconciliation opérée par le Christ.

7. Ps. 68, 17-18. Dans le psaume il s'agit du mont Sion.

δραστικώτερον φάρμακον. Ἐκετ' μάννα· ἐν ταύτῃ ὁ φάρμακός σου τῆν γλυκύτητα.

Υποκλιπέτα σκηνή ἡ περίπυτος, ἦν ἐν ἑρήμῳ Μωσῆς κατασκεύασεν, ἐκ πολυτίμου καὶ παντοδαποῦς ὄλης, καὶ πρὸ τωῆτος ἡ τοῦ πατρὸς Ἀβραάμ, τῆ ἐμψυχῆ καὶ λογικῆ σκηνῆ τοῦ Θεοῦ. Αὕτη γὰρ οὐκ ἀνεργείας Θεοῦ ὀνήρηξ δεχέτον, ἀλλ' οὐσιωδῆς τῆς τοῦ Υἱοῦ καὶ Θεοῦ ὁμοστάσεως. Ἐπιγινωσκάτω τὸ πρὸς αὐτὴν ἀσυγκριτον, κἀνωτὸς πάντοσων χρυσοῦ κεκαλυμμένη, καὶ μανναφόρος στίβων χρυσοῦ, καὶ λυχνία καὶ τράπεζα καὶ πάντα τὰ παλαιά. Τῷ γὰρ ταύτης τύπῃ τατέμηται, ὡς ἀληθοῦς πρωτοτύπου σκιασμάτα.

7. Σήμερον τόμον καινὸν ὁ πάντα ποιῶν κατασκεύασε Θεός Λόγος, ὃν ἐκ καρδίας ὁ Πατὴρ ἀπεκρούετο, γλώσση Θεοῦ ὡς καλῶν τῷ Πνεύματι ἐν αὐτῷ γραφθεῖσιν ὡς ἐξέβη ἀνδρὶ εἰδότε γράμματα, καὶ οὐκ ἀνέγνω. Οὐ γὰρ ἔγνω τὴν Μαρίαν ὡς Ἰωσήφ οὐδ' αὐτοῦ τοῦ μυστηρίου τὴν δύναμιν. Ὡς θυγάτριον Ἰωακείμ τε καὶ Ἀννης τὸ ἱερότατον, τὸ λαβὼν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, καὶ ἐτὰ πεπρωμένα βέβη τοῦ πονηροῦ > τὸ ἐν θαλάμῳ τοῦ Πνεύματος πολιτευσάμενον, καὶ τηρηθὲν ἄμωμον εἰς νύμφην Θεοῦ, καὶ μητέρα φύσει τοῦ Θεοῦ. Ὡς θυγάτριον ἱερότατον, τὸ ἐπὶ μητρικαῖς ἀγκάλας φαινομένην, καὶ φοβερὴν ταῖς ἀποστατικαῖς δυνάμεσιν. Ὡς θυγάτριον ἱερότατον, τὸ μαζῶν γάλα τραφόμενον, καὶ ἀγγέλοις περιτοισόμενον. Ὡς θυγάτριον θεοποίητον, ἡ τῶν φυσάντων δόξα· σὲ γενεαὶ γενεῶν μακαρίζουσιν, ὡς ἔφηξ ἑπαλιθεύουσα. Ὡς θυγάτριον ἀξιόβουον, τὸ κάλλος τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως, τῆς προμήτορος Εἰσας ἡ ἐπανόρθωσις. Διὰ γὰρ τῆς σῆς τεκνογονίας ἡ πειροῦσα

1. Le mot est celui du passage de la Sagesse [γλυκύτητα, Sag. 16, 21] célébrant le don de la manne, signe de la bonté divine.

2. Toute la phrase s'inspire de Ps. 45, 2. Le « livre nouveau » peut faire allusion à Is. 8, 1 (LXX) et 29, 11.

3. Ezéch. 6, 16.

4. A l'idée d'un relèvement établissant l'intégrité première, s'ajoute celle du redressement ou de la correction d'un état défectueux. Le mot se rencontre chez S. Paul (πρὸς ἰτιμόβητος, II Tim. 3, 16). La langue stoïcienne l'emploie pour désigner l'amendement de la vie. La suite de la phrase suggère le rapprochement avec

Là c'était la manne : ici, celui qui donna la manne et sa douceur ¹.

Que la demeure fameuse que Moïse construisit au désert avec des matières précieuses de toute espèce, et avant elle la demeure de notre père Abraham, s'effacent devant la demeure de Dieu, vivante et spirituelle. Celle-ci fut le séjour, non de la seule énergie divine, mais de la Personne du Fils, qui est Dieu, présente substantiellement. Que l'arche toute recouverte d'or reconnaisse qu'elle n'a rien de comparable avec elle, comme aussi l'urne d'or de la manne, le candélabre, la table et tous les objets du culte ancien : ils furent honorés parce qu'ils la préfiguraient, comme des ombres du véritable prototype.

**Sainteté
qui nous rend
l'immortalité.**

7. Aujourd'hui le Créateur de toutes choses, Dieu le Verbe, a composé un livre nouveau, jailli du cœur du Père pour être écrit, comme avec un roseau, par l'Esprit qui est la langue de Dieu ². Il fut donné à un homme qui connaissait les lettres, mais qui ne le lut pas. Joseph en effet ne connut point Marie, ni la signification du mystère lui-même. Fille toute sainte de Joachim et d'Anne, qui échappas aux regards des Principautés et des Puissances et « aux traits enflammés du Mauvais ³ », qui vécus dans la chambre nuptiale de l'Esprit, et fus gardée intacte, pour devenir épouse de Dieu et Mère de Dieu par nature ! Fille toute sainte, tu apparais dans les bras de ta mère, et tu es la terreur des puissances de rébellion. Fille toute sainte, nourrie du lait maternel, et entourée des troupes des anges ! Fille aimée de Dieu, l'honneur de tes parents, les générations des générations te disent bienheureuse, comme tu l'as affirmé avec vérité. Fille digne de Dieu, beauté de la nature humaine, réhabilitation ⁴ d'Ève notre première mère !

l'épisode évangélique de la femme courbée (ἐναρτήθη, Lc 13, 13).
Ailleurs on dira de même que Marie corrigea (ἰσχυροῦσα, 1D 7) le

ἀνθρώπων. Ὡς θυγάτριον ἱεράτατον, γυναικῶν τὸ ἀγλάτωμα. Εἰ γὰρ καὶ ἡ πρώτη Εὐα ἐν παραβάσει γέγονε, καὶ δι' αὐτῆς « εἰσῆλθεν » εἰς τὸ βάναος, ἡ διακονησαμένη τῷ ὄφει πρὸς τὴν προπάτωρα, ἀλλ' ἡ Μαρία ἐξυπηρευθευμένη τῷ ὄφει βουλήματι, τὸν ἀπαθεύσαντα ἔβρι ἠπάτησεν, καὶ τῷ κόσμῳ τὴν ἀφοροῖαν εἰσηγάκατο.

Ὡς θυγάτριον ἀειπάρθενον, ἀνδρὸς οὐ δευθεῖσα πρὸς σὺλ-
ληψιν. Ἔχει γὰρ πατέρα αἰώνιον ὃ ὑπὸ σοῦ κρυφοφρῆθεις. Ὡς
θυγάτριον γηγενές, θεογενετικῆς ἀρχαίας τὸν κτίστην βασιτά-
σασα ἡμιλλάντων οἱ αἰῶνες, ποῦδος τις ἐγκαυχῆσθαι τῆ σφ
γενήσῃ, ἀλλ' ἐνικά τῶν αἰῶνων τὴν ἀμιλλαν ἡ προσωρισμένη
βουλὴ τοῦ Θεοῦ, τοῦ « τοὺς αἰῶνας » ποιήσαντος, καὶ γεγόνα-
σιν οἱ ἄρχονται πρώτοι, τὴν σὴν εὐκοιρησαντες γέννησιν.
Ὅπως τιμιωτέρα πάσης κτίσεως γέγονας. Ἐκ σοῦ γὰρ μόνῃς
ὃ δημιουργός μετ' ἄνθρωπον προσέληθες, τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἡμετέρου
φυρέματος. Σὰρξ αὐτοῦ ἐκ τῶν σπερμῶν σου, καὶ τὸ σπέρμα ἐκ
τῶν σπέρματός σου, καὶ γάλα μαστῶν σου ἐθήλασεν ὁ Θεός, καὶ
ἠρόθη τὰ χεῖρά σου τοῖς τοῦ Θεοῦ χεῖλεσιν. Ὡς ἀκαταλήπτου
καὶ ἀπορρήτου θαυμάτου· σὲ προγούος ὃ τῶν ὄλων Θεός, ἄξιον,
ἠγάθηος, καὶ ἀγαπήσεως πρόωρος, καὶ « ἐπ' ἑσχάτων τῶν
χρόνων » εἰς τὸ εὐναί παρήγαγε, καὶ Θεοτόκου μητέρα καὶ
τυβήρον τοῦ οὐραίου Υἱοῦ καὶ Λόγου ἀνάδειξε.

8. Τάναυτία μὲν οὖν τῶν ἐναντίων φασὶν ἰάματα, ἀλλ' οὐκ
ἐκ τῶν ἐναντίων τὰ ἐναντία. Εἰ καὶ διὰ τῶν ἐναντίων ἕκαστον

geste d'Ève. Dès l'Ancien Testament, la victoire sur le péché est
regardée plus d'une fois comme le redressement d'une déviation
originelle (cf. *Ps.* 119, 9 d'ap. les LXX).

1. C'est par son obéissance que Marie a rendu aux hommes l'im-
mortalité. Le contexte est celui de l'Épître aux Romains (*Rom.* 5,
12) qui reprend une expression du livre de la Sagesse (*Sag.* 2, 24).
Celui-ci affirme en outre au verset précédent que l'homme était
créé pour l'immortalité [τε ἀθάνατος].

2. *Héb.* 1, 2. L'auteur s'inspire volontiers du début de l'Épître
aux Hébreux pour exprimer les origines éternelles de l'Incarnation.
3. *1 Pierre* 1, 20 d'après la leçon de plusieurs manuscrits. Les
« derniers temps » désignent ici l'ère messianique.

4. Affirmation solennelle de la prédestination de la Mère de Dieu

Car par ta naissance, celle qui tomba est relevée. Fille
toute sainte, splendeur du sexe féminin! Si la première
Ève, en effet, fut coupable de transgression, et si par elle
« la mort a fait son entrée », parce qu'elle s'était mise au
service du serpent contre notre premier père, Marie, elle,
qui se fit la servante de la volonté divine, a trompé le ser-
pent trompeur et introduit dans le monde l'immortalité ¹.

L'histoire du salut : Fille toujours vierge, qui pus con-
Marie prédestinée. cevoir sans intervention humaine.

Car celui que tu as conçu a un Père
éternel. Fille de la race terrestre, qui portas le créateur dans
tes bras divinement maternels! Les siècles rivalisaient pour
savoir lequel s'honorerait de te voir naître, mais le dessein
fixé d'avance du Dieu « qui a fait les siècles »² mit fin à
leur rivalité, et les derniers devinrent les premiers, eux à
qui échet le bonheur de ta Nativité. Réellement tu es
plus précieuse que toute la création, car de toi seule le
Créateur a reçu en partage les prémices de notre matière
humaine. Sa chair fut faite de ta chair, son sang de ton
sang; Dieu s'est nourri de ton lait, et tes lèvres ont
touché les lèvres de Dieu. Merveilles incompréhensibles
et ineffables! Dans la prescience de ta dignité, le Dieu
de l'univers t'a aimée; comme il t'aimait, il te prédes-
tina, et « dans les derniers temps »³ il t'appela à l'exis-
tence, et t'établit mère, pour engendrer un Dieu et
nourrir son propre Fils et son Verbe ⁴.

**Surabondance
de la grâce
et victoire finale
de l'amour ⁵.**

8. Les contraires, dit-on, servent
de remèdes à leurs contraires, mais
les contraires ne naissent pas les uns
des autres. Même si chaque être est
dans sa nature un tissu de contraires,

(cf. *Rom.* 8, 29-30), en vue de son rôle essentiel dans l'œuvre
rédemptrice.

5. L'histoire du salut est résumée dans la grande perspective
d'Osée, reprise par l'Épître aux Romains (chap. 9). Le principe mis

8. Jean Damascène.

ὁ πέφυκεν πλέκει, ἐκ περιουσίας ὁ πέφυκεν. Ὡς γὰρ διὰ τοῦ ἀγαθοῦ μοι καταργησάμενη θάνατος καθ' ὁπεροβλήν ἀμαρτανός ἡ ἀμαρτία, οὕτως τῶν ἀγαθῶν δ' αἴτιος διὰ τῶν ἐναντίων ὁ πέφυκεν ἡμῖν καταργάσεται. « Ὅπου γὰρ ἐπιλέοντες ἡ ἀμαρτία, ὁπερπεριόρισοντες ἡ χάρις. » Εἰ γὰρ τὴν πρώτην πρὸς Θεοῦ ἐφύλαξαμεν κοινωνίαν, οὐκ ἂν τῆς μείζονος καὶ παραδοξοτέρας καταξηλώθημεν. Νῦν δὲ διὰ μὲν τῆς ἀμαρτίας τῆς προτέρας κοινωνίας ἀπηξιώθημεν, μὴ φυλάξαντες ὁ ἐλάθωμεν. Θεοῦ δὲ συμπαθεία ἡλεήθημεν τε καὶ προσελήφθημεν, ὡς ἀσφαλῆ γενέσθαι τὴν κοινωνίαν. Διαντάς γάρ ὁ προσλαβόμενος, φυλάξει τὴν ζωὴν ἀδιάσπαστον.

Ἐπει γὰρ ἐκπορνεύουσα ἐξεκτόρνευσε πῶσα ἡ γῆ, καὶ ὁ λαὸς Κυρίου « πνεύματι πορνείας » ἐπλανήθη ἀπὸ Κυρίου τοῦ Θεοῦ αὐτοῦ, τοῦ κτησαμένου αὐτὸν « ἐν χειρὶ κραταιῆ καὶ βραχίονι ὀψήλῳ », καὶ ἐξαγαγόντος ἐν σημείοις καὶ τέρασιν « ἐξ οἴκου δουλείας » Φαραὸν, καὶ διαγαγόντος διὰ θαλάσσης ἔρρυθρος καὶ ὀδηγούντος « ἐν νεφέλῃ ἡμέρας καὶ ἑλην τὴν νύκτα ἐν φωταίῳ πυρὸς ». Καὶ ἐστράφη ἡ καρδία αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον καὶ ἐγένετο ὁ λαὸς Κυρίου, « ὁ λαὸς Κυρίου », καὶ ὁ ἡλεημένος, οὐκ ἡλεημένος, καὶ ὁ ἡγαπημένος, οὐκ ἡγαπημένος.

Διὰ τοῦτο νῦν παρθένος τίκεται τῆς προγουσκῆς πορνείας ἀντίπαλος, καὶ αὐτῆ τῆ Θεοῦ μνηστεύεται, καὶ τίκεται τοῦ Θεοῦ τὸν ἑαυόν. Καὶ λαὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ πρὶν οὐ λαὸς καθίσταται, καὶ ὁ οὐκ ἡλεημένος ἡλείηται, καὶ ὁ οὐκ ἡγαπημένος ἡγάπηται. Ἐξ αὐτῆς γὰρ τίκεται ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἐδόκησεν.

en lumière est que la grâce l'emporte sur le péché, et que Dieu, qui est bon, sait tirer du mal lui-même le bonheur final de ses élus. On remarquera l'insistance à rappeler la bienveillance divine et le caractère paradoxal de la rédemption.

1. L'expression est d'Osée 2, 2.

2. Os. 4, 12.

3. Ez. 13, 14. Ps. 136, 12. A rapprocher de Deut. 4, 34.

4. Ps. 78, 14.

5. Os. 2, 23, cité en Rom. 9, 25.

6. Épouse de Dieu, Marie réalise personnellement la destinée du peuple de Dieu et de l'Église.

7. Matth. 3, 17; 12, 18.

il provient lui-même de la prédominance de la cause qui le fait naître. De même en effet que le péché, en opérant pour moi la mort par le moyen du bien, montre à l'extrême sa nature pécheresse, de même l'auteur des biens, au moyen de leurs contraires, opère pour nous le bien qui lui est naturel. Car « où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé ». Si nous avions conservé notre première communauté avec Dieu, nous n'aurions pas mérité la seconde, plus grande et plus extraordinaire. En fait, par le péché, nous avons été jugés indignes de la première union, n'ayant pas conservé le don reçu. Mais par la compassion de Dieu nous avons été pardonnés et pris sous sa garde, pour que la communion devint assurée. Car il est à même, celui qui nous a reçus sous sa protection, de conserver l'union sans brisure.

Oui, toute la terre s'était souillée par ses fornications ¹, et le peuple du Seigneur, poussé « par l'esprit de fornication », avait erré loin du Seigneur son Dieu ², loin de celui qui l'avait acquis « d'une main puissante et d'un bras élevé », qui avec signes et prodiges l'avait fait sortir « de la maison de servitude » du Pharaon ³, conduit à travers la mer Rouge, et guidé « par une nuée le jour, et toute la nuit par uneueur de feu ⁴ ». Et leur cœur se tourna vers l'Égypte ; et le peuple du Seigneur devint « celui qui n'est pas le peuple du Seigneur ⁵ » ; celui qui obtenait miséricorde devint celui qui n'obtient pas miséricorde ; et l'aimé, celui qui n'est pas aimé.

Voilà pourquoi maintenant une Vierge vient au monde, adversaire de l'ancestrale fornication ; elle est donnée en épouse à Dieu lui-même, et elle enfante la miséricorde de Dieu ⁶. Ainsi est établi peuple de Dieu celui qui auparavant n'était pas son peuple ; exclu de la miséricorde, il obtient miséricorde ; non aimé, il est aimé désormais. D'elle en effet naît le Fils bien-aimé de Dieu, en qui il a mis ses complaisances ⁷.

9. « Ἀμπελος ἐκλήματοθα » ἐξ Ἄννης ἐδλάσθη, καὶ βότρυς γλυκύτερος ἤρθησε, πόμα νέκτωρ τοῖς γηγενέσι πηγάζοντα κτλ ζωὴν αἰώνιον. Ἰωακείμ καὶ Ἄννα ἔσπειραν αὐτοῖς ἐς δικαιοσύνην » καὶ ἐθέρσαν « καρπὸν ζωῆς ». Ἐφότισαν αὐτοῖς « φῶς γνώσεως », καὶ Κύριον ἐξεζήτησαν, καὶ ἦλθεν αὐτοῖς γέννημα δικαιοσύνης. Θαρσαίτω ἡ γῆ· καὶ « τὰ τέκνα Σιών, χαίρετε ἐπὶ Κυρίῳ τῷ Θεῷ ἡμῶν », ἐτι « βεβλόσθηεν » ἔρημος· σταῖρα ἤνεκε τὸν καρπὸν αὐτῆς. Ἰωακείμ καὶ Ἄννα ὡς ἔρη νοητὰ γλυκασμὸν ἀποστάλαξαν. Εὐφραίνου, Ἄννα μακαριστὴ, ἐτι θῆλυ τέτοκος. Τοῦτο γὰρ τὸ θῆλυ, μήτηρ Θεοῦ, πόλη φωτός, πηγὴ ζωῆς, καὶ τὸ τὴν θηλειᾶν διαλόει ἐγκλημα.

Τὸ θῆλεος τούτου « τὸ πρόσωπον » « λεταυκώσουσι πλούσιοι τοῦ λαοῦ ». Τοῦτο τὸ θῆλυ βασιλεῖς ἐθνῶν προσκνήσουσι, δόρα φέροντες. Τοῦτο τὸ θῆλυ προσέλκει Θεῷ τῷ παμβασιλεῖ, ὡς « κροσσῶτος χρυσοῖς » τῆς τῶν ἀρετῶν « περιεβλημένην » « ἀπρέπκιαν, καὶ κεκοσμημένην τῇ τοῦ Πνεύματος χάριτι, ἣς « ἡ δόξα ἔσωθεν ». Δόξα μὲν γὰρ πάσης γυναικὸς ὁ ἀνὴρ ἔξωθεν ἐπιών ἡ δόξα δὲ τῆς Θεοτόκου ἔσωθεν, ὁ τῆς κοιλίας καρπός.

Ἡ θῆλυ ποθητὸν τρισμακάριστον « εὐλογημένη σὺ ἐν γυναίξει, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου. » Ἡ θῆλυ βόγατερ τοῦ βασιλέως Δαβὶδ, καὶ μήτηρ τοῦ παμβασιλέως Θεοῦ. Ἡ βελὸν ἔμψυχον ἄγαλμα, ἐφ' ᾧ ὁ δημιουργὸς ἐφράνθη Θεός, νοῦν μὲν ἔχον θεοκυβερνητὸν καὶ μῦθον Θεῷ προσανέχοντα· ἐπιθυμίαν ἔπισαν τεταμένην πρὸς τὸ μόνον ἑαυτὸν τε καὶ ἀξίωταστον τὸν θυμὸν κατὰ μένης τῆς ἀμαρτίας καὶ τοῦ ταύτην κηρύκτου, ζωὴν τῆς φύσεως κρείττονα ἔχεις. Ἐξέεις

1. Os. 10, 1 ; cf. Ps. 128, 3.

2. Os. 10, 12 ; cf. Is. 61, 11.

3. Joël 2, 21-23.

4. Cf. Joël 3, 18 [LXX 4, 18]. Amos 9, 13.

5. Ps. 45, 13-14. On remarquera dès maintenant l'importance de ce passage, cité notamment pour illustrer la dignité royale de Marie.

6. Le poème d'Isaïe célébrant la réconciliation de Dieu avec son peuple dit de même : « Le Seigneur se réjouira en toi » [εὐφρανέσται ἐν σοί, Is. 62, 5]. Cf. aussi Is. 65, 19. Ps. 104, 31.

Fertilité.

9. « Une vigne aux beaux sarments » a germé du sein d'Anne, et elle a produit un raisin plein de douceur, source de nectar jaillissant pour les habitants de la terre en vie éternelle. Joachim et Anne se firent « des semences de justice » et récoltèrent « un fruit de vie ». Ils se sont « éclairés de la lumière de la connaissance », ils ont cherché le Seigneur et il leur vint un fruit de justice. Que la terre prenne confiance ! « Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu », car le désert « a verdoyé » : celle qui était stérile a porté son fruit. Joachim et Anne, comme des montagnes mystiques, ont fait couler le vin doux. Sois dans l'allégresse, Anne bienheureuse, d'avoir enfanté une femme. Car cette femme sera Mère de Dieu, porte de la lumière, source de vie, et elle réduit à néant l'accusation qui pesait sur la femme.

« Le visage » de cette femme, « les hommes riches du peuple attentive à Dieu. L'imploreront ». Devant cette

femme les rois des nations se prosterneront en lui offrant des présents. Cette femme, tu l'amèneras à Dieu, le Roi universel, « parée » de la beauté de ses vertus comme « de franges d'or », ornée de la grâce de l'Esprit, et dont « la gloire est au-dedans ». La gloire de toute femme, c'est l'homme, qui lui est donné de dehors : mais la gloire de la Mère de Dieu est intérieure, elle est le fruit de son sein.

O femme tout aimable, trois fois heureuse ! « Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de ton sein. » O femme, fille du roi David, et Mère de Dieu, le Roi universel ! Divin et vivant chef-d'œuvre, dont Dieu le Créateur s'est réjoui, dont l'esprit est gouverné de Dieu et attentif à Dieu seul, dont tout le désir se porte à ce qui seul est désirable et aimable, qui n'as de colère que contre le péché et celui qui l'a enfanté. Tu auras une vie

γάρ οὐ σαυτῆ· οὐ γάρ σαυτῆς ἔνεκα γεγέννησο. Ὅθεν ἔξεις Θεοῦ, δι' ὃν εἰς τὸν βίον ἐλήλυθας· δι' ὃν τῆ παγκοσμίου ἐξ-
 υπηρησθείης σωτηρίᾳ, ἕπας ἡ ἀρχαία βουλὴ τοῦ Θεοῦ, τῆς
 τοῦ Λόγου σαρκώσεως καὶ τῆς ἡμῶν θεώσεως, διὰ σοῦ πλη-
 ρωθῆ. Ὅρεξις τοῖς θείοις λόγοις ἐντρέφεσθαι καὶ τοῖτοις
 παινασθαι, ὡς « ἡ εἰλαία κατὰ καρπὸς ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ »,
 ὡς « ἄλλοιον πεφυτευμένον παρὰ τὰς διαζήδους τῶν ὁδάτων »,
 τοῦ Πνεύματος, ὡς ἔλλοιον ζωῆς, ὃ τὸν καρπὸν αὐτοῦ ἔδωκεν
 ἐν τῷ προωρισμένῳ καιρῷ αὐτοῦ, Θεὸν σεσαρκωμένον, τῆν
 αἰώνιον ἀπάντων ζωὴν· πάντα λογισμὸν τρέψιμον καὶ ψυχο-
 φελὴ ἔχουσα, καὶ πάντα περττόν καὶ ψυχοβλαβῆ πρὶν γε-
 σσασθαι ἀποκρίνουσα. Ὁρθολοιοί « διὰ παντός πρὸς Κύριον »,
 « φῶς » ὁρῶντες ἀέναντον καὶ ἀπρόσιτον ». Ὡτα τὸν θεῖον
 ἀκούοντα λόγον καὶ τερπόμενα τῆ κιθάρῃ τοῦ Πνεύματος, δι'
 ὃν ὁ Λόγος εἰσηλθε σαρκωθεῖσόμενος. Ἦνας τῆ ἔσμη τῶν
 μύρων τοῦ νομφίου ἀεγόμεναι, ὅς ἐστι μύρον θεῖον ἐκουσίας
 κενούμενον καὶ χρίον τῆν ἑαυτοῦ ἀνθραπότητα· « μέρον γάρ
 ἐκκευαθὲν νομά σου », φησὶν ἡ γραφή. Κεἰλη αἰνούοντα τὸν
 Κύριον καὶ τοῖς αὐτοῦ κολλόμενα χεῖλαι. Γλῆσσα καὶ φάρυξ
 λόγους Θεοῦ διακρίνουσαι, καὶ βελας γλυκύτητος ἐμφορούμε-
 ναι. Καρδία καθαρά καὶ ἀμόλυντος, ἔρωσα καὶ ποθοῦσα Θεὸν
 τὸν ἀμόλυτον.

Γαστήρ ἐν ἧ ὁ ἀχώρητος ἔκειτο, καὶ μαστοὶ γάλακτος, ἐξ
 ὃν ἐτράφη Θεὸς τὸ παιδίον Ἰησοῦς. Πύλη Θεοῦ ἀειπαρθε-
 νεύουσα. Χεῖρες Θεοῦ φέρουσαι καὶ γόνατα, βρόνος τῶν

1. Cf. Is. 25, 1.

2. Ps. 52, 10.

3. Ps. 1, 3.

4. Cf. Apoc. 22, 2.

5. Ps. 25, 15.

6. J Tim. 6, 16.

7. Cant. 1, 2.

8. Indications significatives sur la vie intérieure de Marie, toute
 appliquée à Dieu (προσωνύχουσα). Sa prière est une nourriture pour
 l'âme (ἐτρίφουσα, τρέψιμον), où l'on remarque deux traits : l'usage
 des sens spirituels d'après les termes et les images scripturaires,
 et le discernement (διακρίνουσαι) ou goût spirituel, qui accueiit

supérieure à la nature. Car tu ne l'auras point pour toi,
 puisque aussi bien ce n'est point pour toi que tu es né.
 Aussi l'auras-tu pour Dieu : à cause de lui tu es venue à
 la vie, à cause de lui tu serviras au salut universel, pour
 que l'antique dessin de Dieu ¹, qui est l'Incarnation du
 Verbe et notre divinisation, par toi s'accomplisse. Ton
 appétit est de te nourrir des paroles divines et de te for-
 tifier de leur sève, comme « l'olivier fertile dans la maison
 de Dieu ² », comme « l'arbre planté près du cours des
 eaux ³ » de l'Esprit, comme l'arbre de vie, qui a donné
 son fruit au temps qui lui fut marqué ⁴ : le Dieu incarné,
 vie éternelle de tous les êtres. Tu retiens toute pensée
 nourrissante et utile l'âme : mais toute pensée superflue
 et qui serait pour l'âme un dommage, tu la rejettes avant
 de la goûter. Tes yeux « sont toujours vers le Seigneur ⁵ »,
 regardant « la lumière » éternelle et « inaccessible ⁶ ».
 Tes oreilles écoutent la divine parole et se délectent de
 la cithare de l'Esprit ; par elles la Parole est entrée pour
 se faire chair. Tes narines respirent avec délices l'arôme
 des parfums de l'Époux, qui est lui-même un parfum,
 spontanément répandu pour oindre son humanité :
 « Ton nom est un parfum qui s'épanche », dit l'Écriture ⁷.
 Tes lèvres louent le Seigneur, et sont attachées à ses
 lèvres. Ta langue et ton palais discernent les paroles de
 Dieu et se rassasient de la suavité divine. Cœur pur et
 sans souillure, qui voit et désire le Dieu sans souillure ⁸ !

Dans ce sein l'être illimité est venu demeurer ; de son
 lait, Dieu, l'enfant Jésus, s'est nourri. Porte de Dieu
 toujours virgineale ⁹ ! Voici les mains qui tiennent Dieu,

seulement ce qui vient de Dieu et qui correspond bien à ce que
 l'Évangile nous apprend de la Vierge. Finalement, ces diverses
 dispositions viennent du cœur, vrai principe du discernement et
 centre de la prière. Sur la « suavité divine », cf. Ps. 119, 103. D'après
 les Exercices de S. IERONÎME, les sens spirituels permettent de goû-
 ter « la suavité et la douceur de la divinité » (n° 125).

9. Cf. Éz. 46, 2. Même expression que plus haut § 4.

χερουβίμ ὑψηλότερος: δι' ἃν ἰσχυοῦναι χεῖρας ἀνεμῆναι καὶ γόνατα παραλελυμένα». Πόδες, ὡς λύχνος φωτὸς τῆ τοῦ Θεοῦ ποθηγόμενοι νόμῳ, καὶ ὁπίσω αὐτοῦ ἀνεπιστρόφος τρέχοντες, ἕως πρὸς τὴν ποθεοῦσαν τὸν ποθεούμενον εὐκυσσον. Ὁλη παύσις τοῦ Πνεύματος: ἢ ἡ «πάσις Θεοῦ» ζῶντος, «ἢ ἡ εὐφραίνουσι τοῦ ποταμοῦ τὰ ἑρμημάτα», τῶν τοῦ ἁγίου Πνεύματος χαρισμάτων κόματα: «ἢ ἡ καλὴ», ἢ ἡ «πλήσιον» Θεοῦ. Αὕτη γὰρ ὑπεραναβάσκει τὰ χερούβιμ καὶ τῶν σεραφίμ ὑπεραρθείσα πλήσιον Θεοῦ ἐχρημάτισον.

10. Ὁ βαθμια πάντων βασιμάτων ὑπέρτερων: γυνὴ ἐπάνω τῶν σεραφίμ γέγονεν, διὲν Θεὸς ὁθεῖ «βραχὺ τι παρ' ἀγγέλους» ἠλαττωμένος. Σιγάτω Σολομών ὁ σοφάτατος, καὶ μὴ λεγέτω: «Μηδὲν καινὸν ὅπὸ τῶν ἡλίον.» Ὁ παρθένε θεοχαρίτωτε, ναὸς Θεοῦ ἁγιος, ἃν ὁ πνευματικὸς Σολομών ὁ εἰρηνάρχης κατασκευάσας κατέκησεν, οὐ χρυσοῦ καὶ λίθους ἀφόχους καλλωπιζόμενος, ἀλλ' ἀντὶ χρυσοῦ λάμπων τῆ Πνεύματι: ἀντὶ δὲ λίθων τιμίων ἔχων τὸν πολυτίμων μαργαρίτην Χριστόν, τὸν ἀνθρακα τῆς θεότητος, ἃν ἀψασθαί τῶν χειλέων ἡμῶν καθέκτεται, ὡς ἃν καθαρθέντες, τοῦτον σὺν τῆ Πατρὶ καὶ τῆ Πνεύματι ὑμῆσωμεν ἀνακράζοντες: « Ἁγιος ἁγιος ἁγιος Κύριος σαβασάθ », μία φύσις θεότητος ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι.

Ἁγιος ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, ὁ εὐδοκῆσας ἃν σοὶ καὶ ἐκ σοῦ τελοσθῆναι ὁ προάρισεν πρὸ αἰώνων μυστήριον.

1. Is. 35, 3.

2. Cf. Ps. 119, 105.

3. Allusion possible à Cant. 1, 4; 3, 4. L'idée d'avancer sans se retourner, image de la fidélité de la Vierge, se trouve déjà dans le *Protévangile de Jacques*, appliquée à son entrée dans le Temple.

4. Ps. 46, 5. Cantique de Sion.

5. Cant. 4, 7. La proximité unique de la Théotokos avec Dieu, thème traditionnel, est mise en rapport avec l'expression du Cantique: ἡ πλησίον μου, «celle qui est proche de moi, ma Bien-Aimée». Chérubins et Séraphins sont les êtres les plus proches de la gloire divine.

6. Le contexte est celui de la vision d'Isaïe dans le temple et du trisagion (Is. 6, 1-3), qui permet à l'homéliste d'évoquer, à propos de la vie intérieure de Marie, ses rapports avec les trois Personnes divines.

et ces genoux sont un trône plus élevé que les Chérubins: par eux «les mains affaiblies et les genoux chancelant» furent affermis. Ses pieds sont guidés par la loi de Dieu comme par une lampe brillante¹, ils courent à sa suite sans se retourner, jusqu'à ce qu'ils aient attiré vers l'amante le Bien-Aimé². Par tout son être elle est la chambre nuptiale de l'Esprit, «la cité du Dieu» vivant, «que réjouissent les canaux du fleuve»³, c'est-à-dire les flots des charmes de l'Esprit: «toute belle», tout entière «proche» de Dieu. Car, dominant les Chérubins, plus haute que les Séraphins, proche de Dieu, c'est à elle que cette parole s'applique⁴!

Marie est le temple
ou la Trinité
est glorifiée⁵.

10. Merveille qui dépasse toutes les merveilles: une femme est placée plus haut que les Séraphins, parce que Dieu est apparu abaissé «un peu au-dessous des anges»⁶! Que Salomon le très sage se taise, et qu'il ne dise plus: «Rien de nouveau sous le soleil»⁷. Vierge pleine de la grâce divine, temple saint de Dieu, que le Salomon selon l'esprit, le prince de la paix, a construit et habite, l'or et les pierres inanimées ne t'embellissent pas, mais, mieux que l'or, l'Esprit fait ta splendeur. Pour pierreries, tu as la perle toute précieuse, le Christ, la brasse de la divinité. Supplie-le de toucher nos lèvres, afin que, purifiés, nous le chantions avec le Père et l'Esprit, en nous écriant: «Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth», la nature unique de la divinité en trois Personnes.

Saint est Dieu, le Père, qui a bien voulu qu'en toi et par toi s'accomplisse le mystère qu'il avait prédéterminé avant les siècles⁸.

7. Ps. 8, 6.

8. Ecol. 1, 9. (Le texte diffère de celui des LXX.)

9. Cf. I Cor. 2, 7.

Ἄγιος Ἰσχυρὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς ὁ μονογενής, ὁ πρωτότοκος προαγαγὸν ἐκ στείρας μητρὸς σήμερον, ὅπως μονογενής ὢν ἐκ Πατρὸς καὶ « πρωτότοκος πάσης κτίσεως », μονογενής ἐκ σοῦ γεννηθῆ παρθέου μητρὸς, πρωτότοκος « ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς » παρακλησιῶν ἡμῶν, ἐκ σοῦ μετεσχηκῆς σαρκὸς καὶ αἵματος. Ἄλλ' οὐκ ἐκ μόνου σε πατὴρ ἢ ἐκ μόνης μητρὸς προήγαγεν. Ἰνα τῷ μόνῳ μονογενεῖ φυλαχθῆ τὸ κατὰ πάντα μονογενές· αὐτὸς γὰρ μόνος μονογενής ἐκ μόνου πατρὸς καὶ μόνος ἐκ μόνης μητρὸς.

Ἄγιος ἀθάνατος, τὸ πανόριον Πνεύμα, τῆ ἀράφῃ τῆς ἐουτοῦ θεότητος τῷ θεῷ πατρὶ σε φυλάξαι ἀνάλωτον. Τοῦτο γὰρ ἡ Μωσαϊκὸς προϋπηνίτητο βάτος.

11. Χαίροις, προβατική, τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς τὸ λερότατον τέμενος. Χαίροις, προβατική, τῆς βασιλίδος τὸ προνομικὸν καταγώγιον. Χαίροις, προβατική, τῶν τοῦ Ἰσαακίμ προβάτων τὸ πάλαι σῆκος, ὃν δὲ τῆς λογικῆς τοῦ Χριστοῦ παίμνης οὐρανομίμητος ἐκκλησίᾳ· ἢ ποτὲ μὲν ἀπαῖς τοῦ ἄνιαντοῦ τοῦ Θεοῦ δεχόμενη τὸν ἀγγελόν, τὸ νῦμα τάρταττουα, ἕνα τε βρονύοντα καὶ τῆς συνεχέουσης ἀπαλλάττουα οὐσοῦ ὃν δὲ πληθῆ οὐρανίαν συνάμωαν ἔχουσα ὁμοούτου σὺν ἡμῖν τὴν θεομήτορα, τὴν τῶν θαυμάτων ἄβυσσον, τὴν πηγὴν τῆς παγκοσμίου ἰάσεως· οὐ λειτουργὸν δεξαμένη ἀγγελόν, ἀλλὰ τὸν « τῆς μεγάλης βουλής », ὃς ἐπὶ πόκον ἀμφερτὶ καταβάνα ὑπὲρ ἀγαθότητος, καὶ πᾶσαν τὴν φύσιν νοσήσαν καὶ πρὸς φθορὰν ἀποκλίνουσαν, πρὸς ὑγιάν ἄουσαν καὶ πρὸς ζωὴν ἀγήρω ἐπανορθώσαντα· δὲ

1. Col. 1, 15.

2. Rom. 8, 29.

3. L'auteur choisit les expressions de l'Épître aux Hébreux (Héb. 2, 14) qui marquent la préférence du Verbe pour la race humaine, et son union intime avec elle.

4. L'église construite, au V^e siècle, à l'emplacement présumé de la maison de Joachim, c'est-à-dire de la Probatique ou Porte des brebis, auprès de laquelle se trouvait la piscine du même nom.

5. Cf. Jo 5, 4, d'après certains manuscrits.

6. A rapproché de Héb. 1, 14.

7. Is. 9, 5, d'après les LXX, et Ps. 72, 6, deux textes messia-

Saint est le Fort, le Fils de Dieu, et Dieu le Monogène, qui aujourd'hui te fait naître, première-née d'une mère stérile, afin qu'étant lui-même Fils unique du Père et « Premier-né de toute créature », il naisse de toi, Fils unique d'une Vierge-Mère, « Premier-né d'une multitude de frères », semblable à nous et participant par toi à notre chair et à notre sang¹. Cependant il ne t'a pas fait naître d'un père seul, ou d'une mère seule, afin qu'au seul Monogène fût réservé en perfection le privilège de fils unique : il est en effet Fils unique, lui seul d'un père seul, et seul d'une mère seule.

Saint est l'Immortel, l'Esprit de toute sainteté, qui par la rosée de sa divinité t'a gardée indemne du feu divin : car c'est là ce que signifiait par avance le buisson de Moïse.

11. Je te salue, ô Portique des brebis, demeure très sainte de la Guérison. Mère de Dieu. Je te salue, Portique du genre humain. Mère de Dieu. Je te salue, Portique des brebis, domicile ancestral de la reine, autrefois l'enclos des brebis de Joachim, devenu aujourd'hui l'Église du troupeau spirituel du Christ, cette imitation du ciel². Jadis tu recevais une fois par an l'ange de Dieu, qui agitait les eaux et rendait la santé à un seul homme en le délivrant du mal qui le paralysait³. Aujourd'hui tu as ici des multitudes de puissances célestes qui célèbrent avec nous la Mère de Dieu, l'abîme des merveilles, la source de l'universelle guérison. Tu as reçu, non un ange serviteur⁴, mais « l'Ange du grand conseil », descendu sans bruit sur la toison comme une pluie de bonté⁵, celui qui a rétabli la nature entière, malade et penchant vers sa perte, dans une santé inaltérable et une vie sans vieillesse :

niques qui sont ici rapprochés. L'auteur ajoute ἀγαθότητος et σωτήριο, à son habitude, la bienveillance divines.

οὐδ' ἐν σοὶ παράλυτος ὡς ἔλαφος ἦλατο. Χαίρεις, προβατική τιμία, ἀσέκλιτω σου ἡ χάρις.

Χαίρεις, Μαρία, γλυκύτατος τῆς Ἄννης θυγάτριον¹ πρὸς σὲ γὰρ ἀθίως ὁ πόθος ἀνέλκει με. Πᾶς ἐξεικονίζω σου τὸ σεμνότατον βᾶδισμα, πῶς τὴν σταλήν; πῶς τὸ πρόσωπόν σου τὸ χαριεῖ; γρηθλὸν φρόνημα ἐν νεύσῳ σου σώματι; στολή κοσμία, πᾶσαν θρύψον καὶ μαλακίαν φύγουσα. Βῆμα σεμνὸν καὶ ἀτάραχον καὶ πάσης βλακειᾶς ἐλευθέρου. Ἥθος ἐστυμμένον, ἰαρότητα σύμμετον, ἀνδρῶν ἀπρόσιτον² καὶ μάρτυς ὁ φόβος ὁ ἐπισυμβᾶς τῷ ἀσυνήθει τοῦ ἀγγέλου προσφθέγγατι. Γονεῖσιν εὐήθεις καὶ ὑπήκοοι³ φρόνημα ταπεινὸν ἐν θεωρίαις ὑψηλοτάταις; λόγος ἰαρός ἐξ ἀργήτου φυχῆς προσφερόμενος; καὶ τί γε ἄλλο ἢ ἄξιον τοῦ Θεοῦ καταγόνιον; Σὲ ἀξίως πᾶσαι αἱ γενεαὶ μακαρίζουσιν, ὡς ἐπίλεκτον δόξαν τῆς ἀνθρωπότητος. Σὺ ἱερῶν καύχημα, χριστιανῶν ἔλπις, παρθενίας πολυφῶρον φῶτευμα; διὰ σοῦ γὰρ τὸ καλὸν τῆς παρθενίας πεπλάτνυται. « Εὐλόγηται σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου, » Οἱ ἔμολογοῦντές σε θεοτέκον ἐκλόγηται, οἱ ἀρνούμενοι κεκαθάρναται.

12. Ὡ ἱερὰ ξυμωρία Ἰωακίμ καὶ Ἄννα, δέχου παρ' ἐμοῦ λόγον τουτονὶ τὸν γενέσιον. Ὡ θύγατερ Ἰωακίμ καὶ Ἄννης καὶ δέσποια, δέχου δούλου λόγον ἀμαρταλοῦ, ἀλλ' ἐκ πυρὸς ποθῶντος, καὶ σὲ μόνην κεκτημένου χαρᾶς ἐπιεία, τοῦ βίου προστάτην καὶ πρὸς τὸν σὸν ὕδιν διαλλακτὴν καὶ σωτηρίας ἀρραβῶνα στέρειμιν. Καὶ τὸ τῶν ἀμαρτημάτων διασκορπισίας φορτίον, καὶ τὸ ἐπισκοτῶν τῷ ἐμῷ νῷ νέφος καὶ τὴν ὁλόδη διασκεδάσας παχύτητα καὶ στήσας τὸς πειρασμούς, καὶ

a. δι' οὗ legit Loq. : δι' ὅν scribit Loq. post edit.

1. Cf. *Je.* 35, 6. *Act.* 3, 7. Autre allusion sur haut (§ 9) à ce passage de la « petite apocalypse » d'Isaïe, où le renouveau messianique apparaît comme une reprise universelle de forces. Ainsi la vie nouvelle inaugurée par la naissance de la Vierge apporte la guérison de l'antique infirmité humaine.

2. Alliance de simplicité humaine et de profonde union à Dieu, l'ensemble évoque un équilibre harmonieux, d'une « grâce » (χαριεῖ) aimable et attirante.

par lui, le paralytique qui gisait en toi a bondi comme un ceuf¹. Je te salue, précieux Portique des brebis, que se multiplie ta grâce !

Essai de portrait. Je te salue, ô Marie, fille très douce d'Anne. Vers toi de nouveau l'amour m'attire. Comment dépeindre ta démarche pleine de gravité, ton vêtement ? Et la grâce de ton visage ? La maturité du jugement dans un corps juvénile ? Ta tenue fut modeste, éloignée de tout luxe et de toute mollesse ; ta démarche grave, sans précipitation, exempte de toute indolence : ton caractère sérieux, tempéré d'enjouement, d'une parfaite réserve à l'égard des hommes : témoin le trouble qui te saisit aux propos inattendus de l'ange. A tes parents docile et obéissante, tu avais d'humbles sentiments dans les contemplations les plus hautes, une parole aimable, venant d'une âme paisible. En résumé quoi d'autre en toi, que la digne demeure de Dieu ? Avec raison toutes les générations te proclament bienheureuse, toi la gloire insigne de l'humanité². Tu es l'honneur du sacerdoce, l'espoir des chrétiens, la plante féconde de la virginité, car c'est par toi que le renom de la virginité s'est étendu au loin. « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. » Ceux qui confessent ta maternité divine sont bénis, et maudits ceux qui la nient.

Prîere.

12. Joachim et Anne, couple béni, recevez de moi ce discours d'anniversaire. Fille de Joachim et d'Anne, ô Souverains, accueillez la parole d'un serviteur pécheur, mais que l'amour enflamme, pour qui tu es le seul espoir de joie, la protectrice de la vie, et, auprès de ton Fils, la réconciliatrice et la garantie ferme du salut. Puisse-tu écarter le fardeau de mes péchés, dissiper le nuage qui obscurcit mon esprit et la lourdeur qui m'attache à la matière.

κυβερνήσεις αιώτως τὸν βίον, καὶ πρὸς τὴν ἄνω χειραγωγῆσαι μακαριότητα, καὶ τῷ κόσμῳ βραθεύσαις εἰρήνην· καὶ πᾶσι τοῖς τησοῦ τῆς πάλας ὀρθοδόξοις οἰκήτοσι παντελῆ εὐφροσύνην καὶ σωτηρίαν αἰώνιον, λιταῖς τῶν σε φουσάντων καὶ παντὸς τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος. Γένοιτο, γένοιτο. « Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, εὐλογημένη σὺ ἐν γυναίκι, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου », Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ τοῦ Θεοῦ Υἱός. Ἀτίθῃ ἡ δόξα οὖν Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Puisses-tu arrêter les tentations, gouverner heureusement ma vie et me conduire par la main jusqu'à la béatitude d'en haut. Accorde au monde la paix, et à tous les habitants orthodoxes de cette cité, une joie parfaite et le salut éternel, par les prières de tes parents et de tout le corps de l'Église. Ainsi soit-il ! Ainsi soit-il ! * Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ; tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein », Jésus-Christ, le Fils de Dieu. A lui la gloire, avec le Père et le Saint-Esprit, dans toute l'infinité des siècles. Amen.

Ἰωάννου ταπεινοῦ καὶ ἐλαχίστου
μοναχοῦ καὶ προσκυτέρου τοῦ Ἀκαμασκηνοῦ
ἐγκώμιον εἰς τὴν κοιμήσιν
τῆς πανυμνήτου καὶ ὑπερσυνδόξου εὐλογημένης
Ἐσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου
καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

1. « Μνήμη δικαίων μετ' ἐγκωμίων » γίνεται, φηοῖν ὁ σοφώτατος Σολομὼν· « τίμιος γὰρ ἐναντίου Κυρίου θάνατος τῶν δούλων αὐτοῦ », ὁ θεοπάτωρ προέφη Δαβὶδ. Εἰ τοίνυν ἀπάντων δικαίων ἡ μνήμη μετ' ἐγκωμίων γίνεται, τῆ τιμῆς τῆς δικαιοσύνης καὶ τῆς δουλοσύνης θησαυροφ, τίς οὐ προσοίσει τὸν ἔπαινον ; οὐχ ἴνα δοξάσῃ, ἀλλ' ἴνα δοξασθῆ δόξαν αἰώνιον *. Ἀνευθεὶς γὰρ τῆς παρ' ἡμῶν δόξης τοῦ Θεοῦ τὸ σκῆνωμα, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ, περὶ ἧς δεδοσασμένα ἐλαλήθη, καθὼς φησι πρὸς αὐτὴν ὁ θεὸς Δαβὶδ· « Δεδοσασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, πόλις τοῦ Θεοῦ », λέγων. Ποίαν γὰρ ἐκλιψέμεθα πάλιν τοῦ ἀοράτου καὶ ἀπεριγράπτου Θεοῦ, τοῦ τὰ πάντα τῆ ἰδέᾳ θρακί περιέχοντος, ἀλλ' ἡ τὴν μόνον ὄντως ὑπερφύως καὶ ὑπερουσίας τὸν ὑπερόκειον τοῦ Θεοῦ Λόγον ἀπεριγράπτως χρηρῆσασιν, περὶ ἧς δεδοσασμένα ἔν' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου κηλήθηται ; Τί γὰρ ἐπιδοξότερον τοῦ δέξασθαι τὴν τοῦ Θεοῦ βουλὴν^b ;

a. κίονες Leq. G : δικαιοσύνας Reg. (scd. Leq.) B

b. post Θεοῦ βουλὴν add. B et Leq. ἀρχαίαις ἀληθείαις quae verba desunt in G (et D scd. Leq.).

1. Prov. 10, 7 d'après les LXX.

2. Ps. 116, 15.

3. Ps. 87, 3.

4. A rapprocher de Is. 40, 12.

PREMIÈRE HOMÉLIE SUR LA DORMITON

DE L'HUMBLE ET TRÈS PETIT MOINE ET PRÊTRE JEAN
DE DAMAS, DISCOURS D'ÉLOGE POUR LA DORMITION DE
NOTRE DAME TRÈS ILLUSTRÉ, TRÈS GLORIEUSE ET BÉNIE,
LA MÈRE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE MARIE.

Préambule.

1. « La mémoire des justes est entourée d'éloges », dit le très sage Salomon¹. « Précieuse en effet au regard du Seigneur la mort de ses saints », a prophétisé David, l'ancêtre de Dieu². Si donc la mémoire de tous les justes est entourée d'éloges, qui ne décernerait la louange à la source de la justice et au trésor de la sainteté, non pour ajouter à sa gloire, mais pour être glorifié soi-même de la gloire éternelle ? Elle n'a nul besoin de glorification de notre part, la demeure de Dieu, la cité de Dieu : sur elle on a prononcé des paroles de gloire, comme le divin David le lui dit : « Pour ta gloire on a parlé, cité de Dieu³. » Comment comprendre, en effet, cette « cité du Dieu » invisible et illimité, qui renferme toutes choses dans sa main⁴, sinon de celle qui a pu seule contenir réellement, d'une manière surnaturelle et sursentielle, dans sa grandeur sans limite, le Verbe de Dieu sursentiel ? de celle pour qui des paroles glorieuses ont été dites par le Seigneur même ? Qu'y a-t-il de plus glorieux que d'avoir donné accueil au Dessin de Dieu ?

2. Ταύτην γὰρ οὐκ ἀνθρώπινη γλῶττα, οὐκ ἀγγέλων νοῦς ὑπερκοσμίαν κατ' ἄξιαν ἀφηρηθῆσαι δύναται, δι' ἧς ἡμῖν δέδοται τὴν δόξαν Κυρίου τριπλάγως ἀνοητριζέσθαι. Τί τοίνυν; οὐκ ἴσμεν ὅρα, ὅτι μὴ πρὸς ἄξιαν ἀφηρηθῆσαι δύναμεθα, φόβου συσταλλόμενοι; ἥιστα. Ὑπερβάθειον δὲ τὸν πόδα τείνωμεν, τὸ δὲ λεγόμενον, καὶ τοὺς οὐρανοὺς ἀνοήσωμεν βρούς, καὶ τῶν ἀβύσσων ἀνέδην ἀφάμεθα, τῷ φόβῳ τὸν χαλιμὸν ἀποπτύσαντες; οὐδαμῶς. Πέθω δὲ μάλλον τὸν φόβον κεράσαντες καὶ οὐβητοὺν ἐξ ἀφροῦν ἕνα πλέξαντες σάφρανον, μεθ' ἱερᾶς εὐλαθείας τραπέσοι χειρὶ καὶ ποθοῦσι ψυχῇ, τῆς ἡμετέρας διανοίας τὸ εὐτελὲς ἀκροθίνιον τῆ βασιλίδι μητρὶ, εὐεργετῆτι πάσης τῆς φύσεως, εὐγνωμόνας εἰς ὀφειλὴν ἀποτίσωμεν. Ἐπει καὶ λόγος ἔστιν ἀγρότας τινὰς τοῖς ἀροτήροι βουοὶ τῆς γῆς τοὺς ἀλλοκαίως τείνοντας, βασιλέα παριόντα θεάσοσθαι, σαμῶς μὲν τῆ ἀλουργίδι κοσμομένον, φαίδρυνόμενον δὲ τῆ αἰγλῇ τοῦ ἀδαδήματος, καὶ τῷ ἀπειρῷ πλῆθει τῶν δουρφόρων κύκλῳ περιτοιχιζόμενον ἔπει παρῆν οὐδέν, ὃ τότε τῷ μέδοντι δωροφορήσωσιν, ἀμελλετὶ ταῖς χερσὶν ἕδωρ ἀπαρυσάμενον ἕνα (παρέρρει γὰρ ἔγγυθεν ἀφθύνας τὰ νόματα), ὄδρον κεκοιμημέναι τῷ ἀτοκράτορι. Πρὸς τὸν φράνει τὸν βασιλέα· Τί τοῦτο, ὁ παῖ; Τὸν δὲ θραοαλέως ἀνταποκρίνοσθαι· Ὁ μοι παρῆν, τοῦτο κεκόμικα, κρίνας ἔρισται τῆ ἑνδαίᾳ τῆν προθυμίαν μὴ ἐγκαλοῦντασθαι· σὺ γὰρ τὸν ἡμέτερον οὐκ ἐπιθεῖς οὐδὲ ἐθέλων τὸν παρ' ἡμῖν ἢ τῆν εὐνοίαν ἡμῖν δὲ χρέος ἔστιν ἅμα καὶ ἔπαινος τὸ τελούμενον· δέξα γὰρ οὐδὲν ἐπακολουθεῖν ὡς τὰ πολλὰ τοῖς εὐγνωμόσι. Εἶτα τὸν βασιλέα θαυμάσαντα ἐπαίνωναι μὲν τὸ σφρόν, ἀποδέξασθαι δὲ μετ' εὐνοίας τῆν προθυμίαν, φιλοστολαί δ' ὄσους δωρεαῖς φιλοτίμως αὐτὸν ἀντα-

1. Allusion à *II Cor.* 3, 18, passage cité plus bas, § 3.

2. L'attitude exprimée par εὐλαεία réunit en effet le respect et l'amour; l'homéliste la reconnaît comme une des vertus caractéristiques de la Vierge elle-même (cf. plus bas *II D 7*).

3. L'anecdote, racontée par Plutarque, *Artaxerxes*, et par Elien, *Hist. var.*, donne à l'auteur l'occasion d'indiquer, par quelques mots significatifs, l'idée qu'il se fait de la royauté de la Vierge Marie, souveraineté pleine de bonté, représentant la bienveillance de Dieu,

2. Car ce n'est point une langue humaine, ni l'intelligence des anges qui sont au-dessus du monde, qui peuvent la célébrer dignement, celle par qui nous fut donné de contempler distinctement la gloire du Seigneur¹. Mais quoi? Nous tairons-nous pour être incapables de la louer dignement, et la crainte nous retiendra-t-elle? Non certes. Ou bien avancerons-nous d'un pas qui enjambe le seuil, comme on dit, méconnaîtrons-nous nos propres limites, et toucherons-nous sans retenue aux sujets sacrés en rejetant le frein de la crainte? Nullement. Mais plutôt, tempérant la crainte par l'amour, et les entraînant pour former une seule couronne, avec une sainte révérence², d'une main tremblante et d'une âme enflammée, offrons, comme une dette de gratitude, les humbles prémices de notre pensée à la Reine et à la Mère, bienfaitrice de toute la nature. On raconte³ que des paysans, qui creusaient les sillons avec leurs bœufs de labour, virent passer un roi dans son magnifique vêtement de pourpre, étincelant de l'éclat du diadème, au milieu de la troupe innombrable des gardes qui l'escortaient; et comme ils n'avaient rien alors sous la main qu'ils pussent offrir en présent au prince, l'un d'eux, sans attendre, puisa de l'eau dans ses mains (il en coulait tout près en abondance) et l'apporta en don au souverain. Le roi lui dit: Qu'est ceci, mon fils? Il répondit avec assurance: Ce que j'avais à ma disposition, je te l'ai apporté. J'ai pensé que c'était le meilleur parti: l'indigence ne devait pas éteindre notre zèle. Tu n'as que faire de nos dons, et tu ne veux que notre bonne volonté. Pour nous, ce geste est un devoir, et il est aussi à notre louange, car la gloire accompagne volontiers ceux qui sont généreux. Le roi admira et loua cette sagesse, il accueillit aimablement cette bonne volonté, et tint à récompenser l'homme

toujours disposée à l'accueil (ἀποδέξασθαι), capable de nous enrichir de tous les dons de la grâce.

μειψασθαι. Εἰ τοίνυν ἐκεῖνος ὁ ὑπέροφρος τύραννος τῆς πολυτελείας προέκρινε τὴν εὐνοίαν, αὕτη ἡ ὄντως ἀγαθὴ δέσποινα, ἢ τοῦ μόνου ἀγαθοῦ Θεοῦ μήτηρ, οὐ ἡ συγκατάθεσις ἀπειρος, τοῦ τὰ θεοῦ λαττὰ τῶν πολλῶν καρπομάτων προκρίναντος, οὐ μᾶλλον ἡμῶν ἀποδέξεται τὴν πρόθεσιν, οὐ τὴν δόξαν κρίνουσα; Ναὶ μὴν ἀποδέξεται, ὡς ὀφελὴν μὲν προσάγοντας, ἀντιμετρήσει τὰ ἀσύνκριτα. Ἐπειὶ οὖν τὸ λέγειν ἐκ παντὸς ἀναγκαῖον, ὥστε τὸ χρεῖος ἀφοσιώσασθαι, φέρε πρὸς αὐτὴν τὸν λόγον τρέψωμεν ὅδε.

3. Τί δὲ προσείπωμεν, δέσποινα; τίσι δὲ προσφθεγξόμεθα ῥήμασι; ποίους δὲ ἀγκομίσει τὴν σὴν ἱερὰν καὶ δεδοξαμένην στήψωμεν κεφαλὴν¹, τὴν ἀγαθοθέτιν, τὴν πλουτοδοτειραν, τοῦ ἀνθρωπέου γένους τὸ ἐγκολλόπισμα, τὸ ἀόχημα πάσης τῆς κτίσεως, δι' ἣν ὡς ἀληθῶς μακάριοιται; Ὅν γὰρ οὐκ ἐχώρει τὸ πρότερον, διὰ σοῦ κεχώρηκεν. Οὐ ἀτενίσαι οὐκ ἐσθῆναι, «ἀνακαλυμμένην προσώπων» καταπνιζέται. Ἄνοιξον ἡμῖν, Ὁ Λόγε Θεοῦ, τὸ βραδύλογον στόμα. Δὸς ἐν ἀνοιξίαι χειλέων ἡμῶν χαριστάτων λόγον. Ἐμπνευσον ἡμῖν τὴν τοῦ Πνεύματος χάριν, δι' ἣς ἀλλεῖς βητορεύουσι καὶ ἀγνάματοι λαλοῦσι σοφίαν τὴν ὑπὲρ ἀνθρώπου, ἵνα καὶ ἡμεῖς οἱ ἰσχνόφανοι ἐπισηρῶμεν τῆς σῆς φιλότατης μητρὸς κἂν ἀμυδρὸς γέτωσ μεγαλεῖα φθέγγασθαι.

Αὕτη γὰρ ἐκ γενεῶν ἀρχαίων ἐκλελεγμένη, τῇ προφορισμένη βουλῇ καὶ εὐδοκίᾳ τοῦ σε ἀχρόνως, ἀρρητότως τε καὶ ἀπαθείας γεννησαντος Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ἰλασθῆναι καὶ σωτηρίαν, δικαιοσύνην τε καὶ ἀπολότρωσιν, σὲ τὴν ἐκ ζωῆς ζωῆν, καὶ τὸ «ἐκ

α. κεφαλὴν *Log. G*; κίρον *Hag. (scd. Log.) B*

1. *Cf. Mc 12, 42; Lc 21, 2.*

2. *II Cor. 3, 18.*

3. *Tournure inspirée de Éphés. 5, 19.*

4. *Cf. I Cor. 2, 6.*

5. *I Pierre 1, 20.* Les « derniers temps » sont opposés aux « générations antiques » : ils désignent les temps messianiques et l'ère du salut. L'expression a été rencontrée plus haut [N 7], dans le même contexte de la prédestination de Marie. L'Écriture dit plutôt dans ce sens « les jours antiques » et « les derniers jours ».

par des dons considérables. Que si ce tyran orgueilleux préféra le bon vouloir à la richesse de l'offrande, combien davantage cette souveraine vraiment bonne, mère du Dieu qui seul est bon et dont la condescendance est infinie, du Dieu qui préféra les « deux piécettes » aux plus riches offrandes, n'agrèra-t-elle pas notre intention, sans tenir compte de notre capacité? Sans nul doute elle agrèra l'offrande de cette dette, et nous donnera en retour des biens incomparablement plus grands. Puisque tout nous contraint donc à parler, et pour nous acquitter de notre devoir, adressons-lui ainsi la parole.

Marie dans la perspective de l'Incarnation.

3. De quel titre t'appeler, ô Souveraine? De quelles paroles te saluer? De quelles louanges couronner ton front sacré et couvert de gloire, toi la dispensatrice des biens, la donatrice des richesses, la beauté du genre humain, la fierté de la création entière, toi par qui cette création est devenue vraiment bienheureuse? Celui en effet qu'auparavant elle ne contenait pas, voici que par toi elle le contient. Celui sur qui elle n'avait pas la force de fixer son regard, elle le « contemple comme dans un miroir, à visage découvert »². Ouvre, ô Verbe de Dieu, notre bouche lente à parler. Mets sur nos lèvres ouvertes une parole³ remplie de grâce. Insuffle en nous la grâce de l'Esprit, par laquelle d'humiles pécheurs deviennent éloquents, et des illettrés disent la sagesse qui dépasse l'homme⁴, pour que notre faible voix, à son tour, réussisse à proclamer, fût-ce indistinctement, les grandeurs de ta Mère très aimée.

3. De quel titre t'appeler, ô Souveraine? De quelles paroles te saluer? De quelles louanges couronner ton front sacré et couvert de gloire, toi la dispensatrice des biens, la donatrice des richesses, la beauté du genre humain, la fierté de la création entière, toi par qui cette création est devenue vraiment bienheureuse? Celui en effet qu'auparavant elle ne contenait pas, voici que par toi elle le contient. Celui sur qui elle n'avait pas la force de fixer son regard, elle le « contemple comme dans un miroir, à visage découvert »². Ouvre, ô Verbe de Dieu, notre bouche lente à parler. Mets sur nos lèvres ouvertes une parole³ remplie de grâce. Insuffle en nous la grâce de l'Esprit, par laquelle d'humiles pécheurs deviennent éloquents, et des illettrés disent la sagesse qui dépasse l'homme⁴, pour que notre faible voix, à son tour, réussisse à proclamer, fût-ce indistinctement, les grandeurs de ta Mère très aimée.

C'est elle en effet qui, élue dès les générations antiques, en vertu de la prédestination et de la bienveillance du Dieu et du Père qui t'a engendré hors du temps sans sortir de lui-même et sans altération, c'est elle qui t'a enfanté, incarné de sa chair, « dans les derniers temps »⁵, toi la propitiation et le salut, la justice et la rédemption,

τοῦ φωτός φῶς», τὸν « ἐκ Θεοῦ ἀληθινὸν Θεὸν ἀληθινὸν », ἐξ αὐτῆς ἀσπαρμαμένον « ἐπ' ἔσχάτων τῶν χρόνων » ἐκόρησεν ἡς ὁ τόκος παραδόξος, ἡ γέννησις ὡπὲρ φύσιν καὶ ἕνωσιαν καὶ τῷ κόσμῳ σωτήριος, ἡ κοίμησις ἐνδοξος καὶ ἑνωσις ἱερὰ καὶ πανεύφημος.

Τούτην ὁ Πατὴρ ἡμῶν προέφητα, προέφητα δὲ διὰ μὲν τοῦ Πνεύματος ἁγίου προηγήσανον^a, ἡ δὲ τοῦ Πνεύματος ἁγιαστικὴ δύναμις ἐπεφύετοσαν, ἐκάθηρέ τε καὶ ἤγασε, καὶ ὁλοεὶ προέφηθεν. Καὶ τότε σὺ « ὁ τοῦ Πατρὸς ὄρος καὶ λόγος » ἀπεριγρόπτως κατέφρασε, ἀνακαλούμενος τὴν ἑσχατιάν τῆς ἡμετέρας φύσεως πρὸς τὸ ἀπειρον ὕψος τῆς οἰᾶς ἀκαταλήπτου θεότητος. « Ἦς τὴν ἀπαρχὴν ἐκ τῶν πανάγων καὶ ἀχρέντων αἰμάτων καὶ παναμώμων τῆς ἁγίας παρθένου ἀναλαβόν, σάρκα ἀψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ τε καὶ νοερῇ σεαυτῷ περιέπηξας, ἐν σεαυτῷ αὐτὴν ὑποστήσας, καὶ γέγονας τέλειος ἄνθρωπος, οὐκ ἀποβαλὼν τὸ εἶναι τέλειος Θεοῦ καὶ τῷ σὺ Πατρὶ ὁμοούσιος, ἀλλὰ προσλαβὼν δι' εὐσπλαγχνίαν ἁπατων τὴν ἡμετέρον ἀσθένειαν. Καὶ προήλθες ἐξ αὐτῆς εἰς Χριστὸς, εἰς Κύριος, εἰς Υἱὸς Θεοῦ καὶ ἄνθρωπος^b ὁ αὐτός, Θεοῦ τε ὁμοῦ τέλειος

a. προηγήσανον Leq. : προεφύεταν Reg. (scd. Leq.) B

b. Θεὸς καὶ ἄνθρωπος Leq. B : Θεὸς καὶ ἄνθρωπινος D (scd. Leq.) G

1. Cette « purification » de la Vierge au moment de l'Incarnation signifie l'accroissement de la grâce qui accompagna effectivement la nouvelle et toute spéciale venue de l'Esprit ; mais il est clair qu'elle ne contredit en rien la parété que Marie possédait dès le début de son existence, et que S. Jean Damascène, avec tous les Pères grecs, affirme si clairement par ailleurs.

2. La formule est de S. GREGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 2 pour la fête de Pâques*, PG 36, 633. Le Fils peut être appelé la définition du Père, en ce sens qu'il représente et exprime en lui les attributs divins du Père, dont il est la parfaite image. Les termes ὄρος et λόγος sont pratiquement synonymes. Grégoire, lui-même, en donne le commentaire dans son *Discours 30* [*1^{er} discours théologique*], PG 36, 129 : « On nomme le Fils Verbe parce qu'il est par rapport au Père comme la parole par rapport à l'Esprit ; et cela non seulement par le fait que sa génération n'est pas cause de modification,

toi, la vie sortie de la vie, « lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ». L'enfantement de cette mère fut extraordinaire ; sa naissance dépassa la nature et l'intelligence humaine, et fut salutaire au monde ; sa dormition fut glorieuse, vraiment sacrée et digne d'une religieuse louange.

Le Père l'a prédestinée ; ensuite les prophètes par le Saint-Esprit l'ont annoncée ; puis la vertu sanctificatrice de l'Esprit l'a visitée, purifiée et rendue sainte, et a pour ainsi dire arrosé cette terre¹. Toi alors, qui es « la définition et l'expression du Père »², tu vins habiter en elle sans être limité, pour rappeler l'extrême bassesse de notre nature à la hauteur infinie de l'incompréhensible divinité. De cette nature humaine tu reçus les prémices du sang très chaste, très pur et tout immaculé de la Vierge sainte, tu t'es formé une chair vivante avec une âme raisonnable et intelligente, et tu l'as fait subsister en toi-même. Et tu es devenu un homme parfait, sans renoncer à être un Dieu parfait ni cesser d'être consubstantiel à ton Père, mais en prenant sur toi notre faiblesse, par une indicible tendresse³. Et tu es sorti d'elle, toi un seul Christ, un seul Seigneur, un seul Fils, en même temps Dieu et homme, à la fois Dieu parfait et homme parfait,

mais encore par suite de son lien étroit avec le Père et du pouvoir qu'il a de le représenter : on pourrait dire qu'il est comme la définition par rapport à l'objet défini, puisque *définition* se dit aussi *légoi*... C'est le Fils qui fait connaître d'une manière rapide et facile la nature du Père, car tout être engendré est une définition muette de celui qui l'a engendré. » (Trad. J. PLAGNIEUX, S. Grégoire de Nazianze, *théologien*, Paris 1952, p. 302.)

3. Expression très forte de la bonté divine qui est à l'origine de l'Incarnation. Si *εὐσπλαγχνία* ne figure ni dans les LXX ni dans le N. T., la Bible évoque l'image des « entrailles de la miséricorde » de Dieu. S. Paul emploie l'adjectif *εὐσπλαγχνος* quand il exhorte les fidèles à l'amour mutuel, en leur proposant d'ailleurs l'exemple de Dieu envoyant son Fils dans le monde (Épâtes. 4, 32) (voir la note suivante).

καὶ ἄνθρωπος τέλειος, ὅλος Θεὸς καὶ ὅλος ἄνθρωπος, μία ὑπόστασις σύνθετος, ἐκ δύο φύσεων τελείων θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος, καὶ ἐν δύο τελείαις φύσεσι θεότητι τε καὶ ἀνθρωπότητι· οὐ γυμνὸς Θεὸς οὐδὲ φιλοὶς ἄνθρωπος, ἀλλ' εἰς Υἱὸς Θεοῦ καὶ Θεὸς ἀσρακωμένος, Θεὸς τε αὐτὸς ἡμεῖς καὶ ἄνθρωπος, οὐ σύγχυτον ὑπόστασις οὐδὲ διαίρειτον ὑπομείνας, φέρων ἐν ἑαυτῷ τῶν ἑτεροουσιῶν δύο φύσεων καθ' ὑπόστασιν σύγχυτος ἕνα καὶ ἀδιαίρετος ἡνωμένων τὰς φυσικὰς ἰδιότητας, τὸ κτιστὸν καὶ τὸ ἄκτιστον, τὸ θνητὸν καὶ τὸ ἀθάνατον, τὸ θρατὸν καὶ τὸ ἀράκτον, τὸ περιγραπτὸν καὶ τὸ ἀπερίγραπτον, θεῶν τε θέλημα καὶ ἀνθρώπινον θέλημα, θεῶν ἐνέργειαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἀνθρωπίνην ἐνέργειαν, αὐτεξουσίαι τε δύο, θεῶν ὁσώτως καὶ ἀνθρώπων, τὰ τε θεῶν θαύματα καὶ τὰ ἀνθρώπινα πάθη, τὰ φυσικὰ φημι καὶ ἀδιέδλητα.

Ὅλον γὰρ τὸν πρῶτον Ἀδὰμ τὸν πρὸ τῆς παραβάσεως, τὸν ἁμαρτίας ἐλευθερὸν¹, ἀνάλαβας, δεσποτα, διὰ τὸ σπλάγγνα ἑλέους σου, σῶμα, ψυχὴν, νοῦν καὶ τὰ τούτων φυσικὰ ἰδιώματα, ἵν' ἔλω μοι τὴν σωτηρίαν χάρισθ' ὄντως γὰρ « τὸ ἀπερόληπτον ἀθεράπευτον »· καὶ οὕτως « μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων » γενόμενος, τὴν ἔχθραν ἔλυσας καὶ τῷ πατρὶ τοὺς ἀποστάτας προσήγαγας, τὸ πεπλανημένον ἐπίστρεψας, τὸ ἔσκοταμένον ἐφώτισας, τὸ συντετριμμένον ἀνεκαίνισας, τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μετέβαλες· τῆς πολυθέου πλάνης τὴν κτίσιν ἠλευθέρσας « τέκνα Θεοῦ » τοὺς ἀνθρώπους πεποίηκας, κοινωνοὺς τῆς θείας σου δόξης τοὺς ἠτιμημένους ἀνέδειξας· τὸν καταδικασμένον τὰ τῆς γῆς καταχθόνια, « ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας » ἀνήγαγας, ἐν τῷ θρόνῳ

a. τὸν πρὸ τῆς παραβάσεως. Leq. [post Billium et Reg.] B: τὸν παρὰ δεξιῶν πτωχῶτα G [et alii sed. Leq.]

b. verba τὸν ἁμαρτίας ἠλώθεις desinat in G

1. C'est la formule du *Benedictus*, *Lc* 1, 78.

2. S. GREGOIRE DE NAZIANZE, *Lettre 101* [1^{re} Lettre à Cléodorus], *PG* 37, 181. *L'humilité sur la Nativité* (N 4) cite un autre passage du même texte. Dans les lettres 101 et 102, Grégoire défend contre les apollinaristes l'intégrité de la nature humaine du Christ, condition nécessaire de la totale rédemption de l'être humain.

entièrement Dieu et entièrement homme, une seule personne, composée de deux natures parfaites, divinité et humanité. Ni simplement Dieu ni purement homme, mais un seul Fils de Dieu et Dieu incarné, à la fois Dieu et homme dans la même personne, sans admettre de confusion ni souffrir de séparation, tu portes en toi-même les propriétés des deux natures différentes, unies hypostatiquement sans confusion ni séparation : le créé et l'incréé, le mortel et l'immortel, le visible et l'invisible, le circonscrit et l'illimité, la volonté divine et la volonté humaine, l'activité divine mais aussi assurément une activité humaine, toutes deux libres, la divine comme l'humaine, les merveilles divines et les passions humaines, je veux dire les passions naturelles et non coupables.

Car le premier Adam, tel qu'il était avant la transgression, libre du péché, tu l'as, ô Maître, à cause des entrailles de ta miséricorde¹, assumé tout entier, corps, âme, esprit, avec toutes ses facultés naturelles, pour gratifier du salut mon être entier, car il est bien vrai que « ce qui n'a pas été assumé n'a pas été guéri² ». Et devenu ainsi « médiateur de Dieu et des hommes³ », tu as supprimé la haine et conduit à ton Père ceux qui l'avaient quitté⁴ : tu as ramené ce qui s'était égaré, tu as éclairé ce qui était enténébré, renouvelé ce qui était brisé, changé en incorruption ce qui était corrompu. De Ferreur polythéiste tu as délivré la création. Tu as fait les hommes « enfants de Dieu⁵ » ; tu as déclaré participants de ta gloire divine ceux qui étaient dans le déshonneur. Le condamné promis aux enfers souterrains, tu l'as élevé « bien au-dessus de toute Principauté et de toute Puissance⁶ » ; condamné à retourner à la

3. *I Tim.* 2, 5.

4. A rapprocher du contexte de l'Épître aux Éphésiens : *Éphés.* 2, 14, 16, 18.

5. *Jn* 1, 12. *I Jn* 3, 2.

6. *Éphés.* 1, 21.

τῷ βασιλικῷ τῶν εὖς γῆν ἀποστρέφειν καὶ τὸν θῆν οἰκεῖν κατακρίθῆντα, ἐν σαυτῷ ἐκόθισας. Τίς οὖν τῶν ἀπειρῶν τούτων ἀγαθῶν, τῶν ὑπὲρ πάντα νοῦν καὶ κατὰληψιν, ἐργαστήριον γέγονεν; οὐχὶ ἡ σὲ τεκοῦσα ἀκατήρθεος;

4. Ὅρατε, φίλοι Θεοὶ πατέρες καὶ ἀδελφοί, τῆς παρουσίας ἡμέρας τὴν χάριν. Ὅρατε τῆς νῦν ἐκδηλουμένης, τὸ ὄφηλδον καὶ σεβασμῶν. Οὐ φρικώδη τὰ ταύτης μυστήρια; οὐ θαύματος γέμοντα; Μακάριοι οἱ ὄρῶντες ὡς ἰδεῖν πρεπωδέωτατον. Μακάριοι οἱ νοεῶν κτησάμενοι αἰσθησῶν. Οἱαὶ φωτὸς ἀστραπαι τὴν παρουσίαν νόκτα καταφαιδρύνουσιν· οἱαὶ ἀγγέλων δαυφοροῖαι τὴν τῆς ζωαρχικῆς μητρὸς καταγαλιῶσαι κοίτησιν· οἱαὶ ἀποστόλων θεηγοῖαι τὴν κηδείαν τοῦ θεοδόχου σώματος μακαρίζουσιν. Πῶς ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος ὁ ταύτης υἱὸς εἶ· ἐσπλαγγινῶν γενέσθαι καταδιξάμενος, δεσποτικαῖς παλάμαις τῇ παναγίᾳ ταύτῃ καὶ βιοτάτῃ οἷα μητρὶ λειτουργῶν τῆν ἱερὰν ψυχὴν ὑποδέχεται. Ὡ ἀγαθὸ νομοθέτου μὴ ὀποκειμένος νόμῳ, τὸν νόμον πληρῶν ἐν αὐτῷ ἐνετείλατο. Αὐτὸς γὰρ τοῖς γονεῦσι τὴν ἀφαιλὴν τοῦ παῖδα νέμειν ἐθεσοθέτησε: « Πῆμα, φησί, τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα σου. » Ὅτι ἐξ ἀληθῆς τοῦτο, παντὶ που ὄφηλον, τῷ κἂν μικρὸν γούν τῶν θεῶν τῆς ἀγίας γραφῆς περὶ μὲν ἰσχυρῶν λογίων. Εἰ γὰρ, ὡς φηοῖν ἡ θεία γραφή, « ψυχαὶ δικαίων ἐν χερσὶ Κυρίου », οὐκ αὐτὴ μᾶλλον ταῖς χερσὶ τοῦ υἱοῦ καὶ Θεοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν παρατίθεται; Ἀληθὲς ὁ λόγος καὶ πάσης ἀντιλογίας ὑπέρτερος.

a. ὑποδέχεται· Leq. B : ὑποδέχεται G

b. μεταμεινέων G : μεταμεινέων Leq.

1. Cf. Gen. 3, 12.

2. Cf. Ps. 96, 17. Job 17, 13.

3. Ez. 20, 12.

4. Sag. 3, 1.

terre¹ et à habiter l'Hadès², tu l'as fait asseoir sur le trône royal, en toi-même. Quel fut donc l'instrument de ces infinis bienfaits qui dépassent toute pensée et toute compréhension? N'est-ce point celle qui t'a enfanté, la Toujours Vierge?

Gloire de la dormition.

Piété filiale
du Christ.

4. Vous voyez, pères et frères aimés de Dieu, la grâce du jour présent. Vous voyez combien sublime et vénérable est celle que nous célébrons. Ses mystères ne sont-ils pas redoutables? Ne sont-ils pas remplis de merveilles? Heureux ceux qui voient tout ce qu'il convient d'y contempler. Heureux ceux qui possèdent le sens de l'intelligence. De quelle lumière, de quelles fulgurations cette nuit resplendit! Quelles escortes d'anges font briller la dormition de la Mère qui fut le principe de la vie! De quelles divines paroles les Apôtres béatifient les funérailles du corps qui reçut Dieu! Comme le Verbe de Dieu, qui par miséricorde daigna devenir son Fils, sert, de ses mains souveraines, cette femme toute sainte et très divine comme on sert une mère, et reçoit son âme sacrée! O le parfait législateur! Sans être soumis à la loi, il accomplit la loi qu'il a lui-même portée. Car c'est lui qui prescrivit le devoir des enfants envers les parents: « Honore, dit-il, ton père et ta mère³ ». C'est une vérité manifeste pour quiconque est initié, même faiblement, aux oracles divins de la sainte Écriture. Car s'il est vrai, selon cette divine Écriture, que « les âmes des justes sont entre les mains du Seigneur⁴ », comment celle-ci, bien davantage, ne livrerait-elle pas son âme aux mains de son Fils et de son Dieu? C'est une vérité certaine, au-dessus de toute contestation.

Ἄλλ' εἰ δοκεῖ, τίς αἴτη, καὶ πόθεν, καὶ πῶς τῷ παρόντι χριστιεῖσα βίῃ δῆρον ἀπάντων τῶν τοῦ Θεοῦ διαρημάτων ὑψηλότερον ἅμα καὶ προσφιλέστερον δέδοται, οἷάν τε τὴν ἐν τῷδε τῷ βίῳ διακριτῶν πεποιήται καὶ οἷων μουτηρίων ἤξισται, διεξιῶμεν. Εἰ γὰρ τοῦς κατοικημένους ἑπιταφίους γεραίροντες Ἕλληνας, πᾶν ἕτιπερ ἑδῶν ἀγάγμων πάση σπουδῇ συνεισφέρου, ὡς ἂν τῷ μὲν εὐφηρουμένῳ κατηγοριμένον τὸ ἐγκώμιον γένηται, τοῖς δὲ λειπομένους ἕψλος ἅμα πρὸς ἀρετὴν καὶ παράκλησις· μῦθοις δὲ ὡς τὰ πολλὰ καὶ ἀπειροῖς πλῆσασσι τὸν λόγον ἐξούφαινον, οὐκοῦν μὴ ἐκκετημένον τῶν ὀνομαζόμενων ἔπαινον πῶς ἡμεῖς τὰ λίαν ἀληθῆ καὶ σεβάσμια, καὶ ὄντως ὄντα τοῖς πᾶσιν εὐλογίας καὶ σωτηρίας πρόξενον, αἰγῆς θυβοῖς τὸ τοῦ λόγου καλύψαντες, οὐ πολὺν ὀφλήσομεν γέλωτα καὶ τῷ κατακρόφῳ τὸ τάλαντον τῆς αὐτῆς δίκης τευξόμεθα¹; τῆς συντομίας τοῦ λόγου φροντίζοντες, ὡς ἂν μὴ ταῖς ἀκοαῖς παλῆμιος γένηται, ὡς τροφῇ τοῖς σώμασιν ὑπερβάλλουσα.

5. Ἰωακείμ καὶ Ἄννα οἱ ταύτης γεννήτορες· Ἰωακείμ, ὅπερ τις προβάτων ποιμὴν, οὐχ ἦγον νέμων τοὺς λογισμοὺς, ἀγῶν τε κατ' ἐξουσίαν ὅποι βούλοιο, ἢ τὰ βρέμματα. Ὑπὸ Κυρίῳ γὰρ τῷ Θεῷ ὡς πρόβατον ποιμαινόμενος, οὐδενὸς τῶν ἀριστῶν ἐστέρητο. Ἄριστα δὲ λέγειν μηδαὶς εὐθέω με τὰ τοῖς πολλοῖς καταβῆμια, πρὸς ἃ ἢ τῶν λιχνοτέρων ἀεὶ διάνοια ἐέχηεν, ἃ μῆτε παραμένει πῆφικε μῆτε βελτίονα δρᾶν τὸν

a. post τευξόμεθα add. B et G ἀπὸ τοῦ λέγειν ἀρχόμεθα.

1. Cf. Ps. 23, 1.

Première partie.

Éloge de la Mère de Dieu.

Mais voulez-vous que nous disions d'abord qui elle est, quelle est son origine, comment elle a été accordée à ce monde, tel le don de tous les dons de Dieu le plus haut à la fois et le plus aimable ; comment elle a vécu dans la vie présente et de quels mystères elle fut jugée digne ? Expliquons ces quelques points. Les Grecs, dans les oraisons funèbres dont ils honoraient les disparus, ressemblaient avec un soin parfait tout ce qu'ils trouvaient d'utile pour que l'éloge, d'une part, pût s'appliquer au héros célébré, et de l'autre fût pour les survivants un stimulant et une exhortation à la vertu — et ils tissaient généralement leur discours de fables et de fictions sans nombre, leurs personnages n'ayant pas de quoi fournir par eux-mêmes à la louange. Dans ces conditions, comment nous-mêmes, si nous dissimulons dans les abîmes du silence, selon l'expression courante, ce qui est absolument vrai et respectable, et ce qui, existant réellement, procure réellement à tous bénédiction et salut, n'encourrions-nous pas la risée générale, et la même condamnation que celui qui enfouit son talent ? Mais nous veillerons à la concision du discours, de peur qu'il ne fatigue les oreilles, comme porte préjudice aux corps un excès de nourriture.

5. Joachim et Anne furent ses parents. Joachim, tel un pasteur de brebis, menait ses pensées comme on guide ses troupeaux, les gardant sous son autorité et les conduisant à son gré. Car, ayant lui-même, comme une brebis, le Seigneur Dieu pour pasteur¹, il ne manquait d'aucun bien excellent. Et que personne ne s'imagine que j'appelle biens excellents ces objets auxquels pense la multitude, auxquels aspire toujours

κεκτημένων ἐπιστάται, τὰ τοῦ παρόντος βίου τερπνά, ἃ μὴ δύναται βεβαίαν δύναμιν κτήσασθαι, ἀλλὰ περὶ αὐτὰ καταρρεῖ καὶ ἀσθερῶν διαλύεται, εἰ καὶ τούτων πολλὴν εἶχον τὴν περιουσίαν. Ἄπασι οὐ πρὸς ἡμῶν ταῦτα θαυμάζειν, οὐδ' αὐτὴ μερὶς τῶν φεθουμένων τὸν Κύριον ἀλλά τὰ ἀγαθὰ, τὰ ὅπως τοῖς εὖ φρονουσῶν ἀφετὰ καὶ ἐράσματα, ἃ μένει διακαιόλυτα, Θεὸν μὲν εὐφραίνονται, καρπὸν δὲ τοῖς κεκτημένοις ἀνατέλλοντα ὄριμον, τὰς ἀρετὰς φημι, αἱ τὸν καρπὸν ἐν καιρῷ αὐτῶν, τῷ αἰῶνι λέγω μέλλοντι, ζωὴν αἰώνιον δάσουσι, τοῖς γε δέξιος φιλοπονήσασσι καὶ προσενέγκασσι τὸν αὐτῶν πόνου δουρὶ δύναμις. Πόνος μὲν γὰρ προπορεύεται, ἐπεται δὲ μακαριότης αἰώνιος. Ἐντός^α Ἰωακείμ συνήθως τοῖς οικείοις ἐποιεῖτο μακελογοισμὸς «ἐν τόπῳ μὲν χλόης», τῶν ἱερῶν λογίων τῆ θεωρίας ἐναυλιζόμενος, «ἐπὶ ὕδατος δὲ ἀναπαύσας» τῆς θείας ἐφφραίνόμενος χάριτος, ἐξ ἀτόπων ἐπιστρέφων, «ἐπὶ δὲ τριβῆς δικαιοσύνης» δηγῶν.

Ἄννα δὲ, ἡ χάρις ἐρμηνεύεται, οὐχ ἦντον ὁμότροπος ἦν καὶ ὁμόζυγος, πᾶσι μὲν ἀγαθοῖς κομῶσα, μυστικῶς δὲ τινι λόγῳ καταχομένη τῷ τῆς στερήσεως ἀρρωστώματι. Ἐσπίρευε γὰρ ὅπως ἡ χάρις, ἐν ταῖς τῶν ἀσθερῶν ψυχαῖς καρποφορεῖν οὐκ ἰσχύουσα, διότι «πάντας ἐξέλειπεν, ἅμα ἠχραιώθησαν», οὐκ ἦν δ' «συνίω», οὐκ ἦν δ' «ἐκχέτων τὸν Θεόν». Ἐπὶ τὰ ἀγαθὰ Θεὸς ἐπιβάν καὶ κατοικειώθησας τῆς οικείας χειρὸς τὸ πλοστούργημα καὶ τοῦτο βουλευθεὶς ἀνασάσασθαι, λύσι τῆς τῆς χάριτος στερήσεως, τῆς Ἄννης φημὶ τῆς θεόφρονος, καὶ τίεται παῖδα, οἷα οὐ πρότερον γέγονεν οὐδ' αὐ πάλιν γενήσε-

a. Ἐντός Λογ. : «Ἐν ταῖς» BG (et Reg. scd. Λογ.)

1. Cf. Ps. 1, 3.

2. Ps. 23, 2.3. Cette esquisse inspirée du Ps. 23 montre un aspect que peut revêtir la prière : «contemplation» des paroles divines, activité volontaire sans doute, mais guidée par Dieu qui est son pasteur, elle a pour effet la rectitude de la vie ; elle est aussi pour l'âme une nourriture, un rafraîchissement, et elle la conduit à la paix qui renferme tous les biens. A rapprocher de ce qui est dit de la vie intérieure de la Sainte Vierge dans l'*Hym. sur la Nativité*, 9.

l'esprit des hommes trop avides, qui ne sont ni durables par leur nature, ni capables de rendre meilleur celui qui les possède : ces plaisirs de la vie présente, qui ne peuvent acquiescer de valeur stable, mais s'évanouissent d'eux-mêmes et sont dissipés sur l'heure, quand même on les aurait à profusion. Non, loin de nous la pensée de les admirer ! Telle n'est pas la part de ceux qui craignent le Seigneur. Mais je parle des biens vraiment désirables et aimables pour les hommes de jugement droit, des biens qui demeurent pour l'éternité, qui réjouissent Dieu et offrent à leurs possesseurs du fruit en leur saison : j'entends par là les vertus, qui donneront leur fruit en leur temps¹, c'est-à-dire au siècle futur la vie éternelle, à ceux du moins qui les auront dûment cultivées, en travaillant eux-mêmes selon leurs forces. Le travail précède, la félicité éternelle le suit. Joachim était accoutumé à mener intérieurement ses propres pensées «sur un pré d'herbe fraîche», — il demeurait dans la contemplation des oracles sacrés —, et «vers les eaux du repos» de la divine grâce, où il trouvait ses délices ; il les détournait de la vanité et les guidait «par des sentiers de justice»².

Quant à Anne, dont le nom signifie «grâce», elle était sa compagne autant par ses mœurs que par la communauté de vie ; favorisée de tous les biens, elle était cependant, pour une raison mystique, frappée du mal de la stérilité. Effectivement, la grâce était stérile, n'ayant pas la force de fructifier dans l'âme des hommes : car «tous étaient dévoyés, ensemble corrompus», il n'y en avait «pas un d'intelligent, pas un qui cherchât Dieu»³. Alors Dieu dans sa bonté, regardant et prenant en pitié l'ouvrage de sa propre main, et voulant le sauver, met fin à la stérilité de la grâce, c'est-à-dire d'Anne aux pensées divines : et elle met au monde une enfant, telle que nulle autre ne naquit avant elle, ni ne naîtra jamais.

3. Ps. 14, 2.3.

ται. Ἡ δὲ τῆς στειρώσεως λύσις ἐδήλου σαφέστατα τῆν κοσμητὴν τῶν ἀγαθῶν λυθῆσθαι στειρώσειν, καὶ τῆς ἀπορήτου μακαριότητος καρπογονεῖσθαι τὸ στέλεχος.

6. Ἐντεθέν ἡ Θεοτόκος ἐξ ἐπαγγελίας προέρχεται. Ἄγγελος γὰρ καταμνησθεὶς τῆς γεννησομένης τὴν σύλληψιν. Ἐπιτεπε γὰρ κἀν τούτῳ μὴ ἐλαττωθεὶς τινας ἢ φέρον τὰ δεύτερα, τῆν τοῦ μόνου καὶ ἰσότητος τελείου Θεοῦ ἐσομένην κατὰ σάρκα λοχεύτριαν. Ἐἴτα τῷ ἱερῷ νοῦ τοῦ Θεοῦ ἀνατίθεται, κἀνταῦθα διατριβεί, κρείττονα καὶ καθαρωτέρων τῶν ἄλλων ἐπιδεικνυμένην σπουδὴν καὶ ἀναστρεφὴν, ἀπῆλθε ἐπιμελείας ἀνδρῶν καὶ θηλειῶν ἀτόπων ἀπληγαμένη. Ἄλλ' ἐπει τῆς ἡλικίας ἢ ἀκμῆ καταλαμβάνει, καὶ μένειν τῶν ἀνακτόρων ἔνδον νομίμως ἀπαίρητο, μνηστῆρι, ταύτων δὲ εἰπεῖν φύλακι τῆς παρθενίας, πρὸς τοῦ χοροῦ τῶν ἱερῶν τῷ Ἰωσήφ ἔχειρίζεται, ὅς τὸν νόμον ἀπαρᾶρακτον μέχρι γῆρας ἐν συγκρίσει τῶν ἄλλων ἐφόκατε. Πρὸς τοῦτον ἡ ἱερὰ αὐτῆ καὶ πανάμωμος νεκρὸς δειτρίει, τοῖς κατ' οἶκον στοιχοῦσα, καὶ τῶν πρὸ τῆς οὐσίας εἰδυία μηδὲν.

7. «Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου», ὡς φησὶν ὁ θεὸς ἀπόστολος, ἀποπέταλ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ ἄγγελος Γαβριὴλ πρὸς ταύτην τὴν ἑνωτὴς θεοπαῖδα, καὶ φησὶ πρὸς αὐτήν: «Χαῖρε, κεχωριστωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.» Καλὸν τὸ τοῦ ἀγγέλου πρὸς τὴν ὑπὲρ ἀγγελῶν πρόσθεγμα. Χαρὰν γὰρ φέρει

a. ἀπὸ λαμμένη Leq. B : -νη D (scd. Leq.) G

b. post διττοῦ quae assumitur usque ad μὴ φοβῶ occurram in G, desunt vero in B [et in Reg. scd. Leq.]

1. La stérilité causée par le péché prend fin, et la venue du Christ ramène dans le monde la fécondité et permet au vieux tronc de refleurir. Thème habituel à la pensée du Damascène déjà développé dans l'Homélie sur le Nativité (cf. § 1).

2. La Présentation de Marie au Temple a été célébrée en Orient dès le vi^e siècle. Elle est rapportée pour la première fois par le Protévangile de Jacques, d'après un document qui peut remonter à la première moitié du i^{er} siècle. S. Jean Damascène se montre très discret et ne rapporte aucune des circonstances du récit. Mais il voit dans ce geste une consécration (ἱερατεία), et il insiste sur

Et la guérison de cette stérilité montrait en toute clarté que la stérilité du monde, incapable de produire les biens, allait elle-même cesser, et que le tronc de la béatitude interdite allait fructifier.

6. Voilà pourquoi la Mère de Dieu vient au jour en vertu d'une promesse : un ange révèle la conception de celle qui va naître. Car il convenait que, sur ce point aussi, elle ne le cédât à personne ni ne vint au second rang, celle qui devait engendrer selon la chair le Dieu unique et réellement parfait. Puis elle est offerte par consécration au temple saint de Dieu : et c'est là qu'elle vit, donnant l'exemple d'une ferveur et d'une conduite plus parfaites et plus pures que les autres, à l'écart de toute relation avec les hommes et les femmes éloignés du bien. Mais comme elle atteignait la fleur de son âge, et que la loi l'empêchait de rester plus longtemps dans la clôture du lieu saint, elle est remise par le chœur des prêtres aux mains d'un époux comme à un gardien de sa virginité, à Joseph, qui, jusque dans son âge mûr, mieux que tout autre gardait la loi dans sa pureté. C'est chez lui que vivait cette jeune fille sainte et toute irréprochable, occupée des affaires domestiques, et sans rien savoir de ce qui se passait devant sa porte.

Annonciation. 7. « Puis quand vint la plénitude du temps », comme dit le divin Apôtre,

l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu à celle qui était vraiment la fille de Dieu, et il lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » Admirable propos de l'ange, adressé à celle qui est au-dessus de l'ange : il

l'importance du séjour au Temple pour la vie intérieure de Marie. La liturgie byzantine souligne aussi ce don total à Dieu de celle qui entre dans le sanctuaire puisqu'elle doit devenir elle-même le sanctuaire de Dieu. En Occident, l'introduction de la fête est plus tardive (fin du xv^e s.).

3. Gal. 4, 5.

S. Jean Damascène.

παγκόσμιον. « Ἡ δὲ ἐπὶ τῷ λόγῳ ἐταράχθη », τῆς πρὸς ἄνδρα δμιλίας ἀήθους ἐπαρχουσα. Ἀσφαλῶς γὰρ τηρεῖν τὴν παρθενίαν προήρητο. « Διαλεγίζετο » δὲ ἐν ἑαυτῇ « ποταπὸς εἶη ὁ ἀσπασμὸς οὗτος. » Καὶ πρὸς αὐτὴν ὁ ἀγγελος: « Μὴ φοβοῦ, Μαρίας· εὖρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ. » Ὅντως εὖρες· χάριν, ἢ ἀξίαν τῆς χάριτος. Εὖρες χάριν ἡ τοῦ πόνου τῆς χάριτος γεωργήσασα καὶ πολὺ δρεψαμένη τὸν ἄσταχυν. Εὖρες χάριν ἡ τοῦσ ἐσπόρους τῆς χάριτος γεννήσασα καὶ πολὺχουν δρεψαμένη τὸν ἄσταχυν τῆς χάριτος. Εὖρες χάριτος ἀδουσον, ἢ οὖσαν τὴν ἄλεκτά τῆς ἀπλήρης παρθενίας τηρήσασα καὶ τὴν ψυχὴν γὰρ παρθέτον ἐτήρησεν, οὐ τοῦ σώματος ἔλαττον· ἔθεν καὶ ἡ τοῦ σώματος παρθενία τετήρητο.

« Καὶ τέξη, φησὶν, υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν » Ἰησοὺς δὲ σωτὴρ ἐρμηνεύεται· « αὐτὸς γὰρ οἴσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἐκ τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν. » Τί πρὸς ταῦτα τῆς ἀληθοῦς σοφίας ὁ θησαυρὸς; Τὴν μὲν ἔθεν αὐ μίμειται τὴν προμήτορα, ἐπαυροῦνται δὲ μᾶλλον τὸ ταύτης ἀφάλακτον, καὶ συνήτορον τὴν φῶσιν προβάλλεται, διὲ πως τῷ τοῦ ἀγγέλου ἀντιρρητορεύουσα βήματι· « Πῶς ἔσται μοι τοῦτο, ἐπὶ ἄνδρα οὐ γυνῶσκα; » Ἀδύνατα φθέγγη, φησὶν· ὁ γε οὐδὲ λόγος τοῦσ θρους λέει τῆς φύσεως, οὐδὲ πλαστουργήσας ἐπήξατο· οὐκ ἀνέχομαι ἔδω χρηματίαι δευτέρα καὶ τὸ τοῦ ποιήσαντος παρακρούσασθαι βούλημα· εἰ δὲ μὴ λέγεις ἀντίθετα, τὸν τρόπον κτίων τῆς συλλήψεως, λόσου τὴν ἀπορίαν. Πρὸς ἦν ὁ τῆς ἀληθείας ἀγγελος: « Πνεῦμα ἅγιον ἐπελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἰψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννόμενον ἄγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. » Οὐδὲ βουλεύει φύσεως νόμοις τὸ τελευτῶμενον· ὁ γὰρ δημιουργὸς καὶ δεσπότης τῆς φύσεως, κατ' ἐξουσίαν τοῦσ θρους ἀρκίει τῆς φύσεως. Ἡ δὲ τὸ ἐπὶ ποθοῦμενον

a. εἶρε *Leq.* G : εἴρετ B (*et Reg. scd. Leq.*) *et deinceps.*

1. Virginité d'âme aussi bien que de corps (*cf. N 5*).

2. *Lc 1, 31. Matth. 1, 21.*

3. *Cl. N 7*, où la même terminologie (*ἐπιπέφυσις*) oppose Ève et Marie, la seconde « redressant » l'équilibre de la première.

apporte la joie de tout l'univers. « Elle cependant fut troublée de cette parole », inaccoutumée qu'elle était à s'entretenir avec des hommes. Car elle avait résolu fermement de garder la virginité. Et « elle se demandait en elle-même ce que signifiait cette salutation ». L'ange alors : « Ne crains pas, Marie, lui dit-il, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. » Oui, vraiment, elle a trouvé grâce, elle qui est digne de grâce. Elle a trouvé grâce, elle qui a travaillé et labouré le champ de la grâce, et moissonné de lourds épis. Elle a trouvé grâce, celle qui produisit les semences de la grâce et moissonna de la grâce la récolte abondante. Elle a trouvé un abîme de grâce, celle qui a gardé sauf le navire d'une double virginité. Elle avait, en effet, veillé à la pureté de son âme non moins qu'à celle de son corps, et sa virginité corporelle en fut elle-même préservée¹.

« Et tu enfanteras, lui dit-il, un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus — Jésus signifie Sauveur — : c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés². » Que répond à ces mots le véritable trésor de la sagesse ? Elle n'imité pas Ève, sa première mère ; elle corrige plutôt le geste inconsidéré de celle-ci³, et s'abritant derrière la protection de la nature, elle tient en quelque sorte ce discours, en réplique à la parole de l'ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Ce que tu dis est impossible : ta parole renverse les lois de la nature, que son auteur a fixées. Je ne consens pas à tenir le rôle d'une seconde Ève, ni à enfreindre la volonté du Créateur. Si tu ne parles pas contre Dieu, explique-moi le mode de cette conception, pour lever mon embarras. L'ange de la vérité lui dit alors : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. » Le mystère qui s'accomplit n'est pas soumis aux lois de la nature. Car l'auteur et le maître de la nature modifie à son gré les bornes de la nature. Au nom divin,

καὶ τιμώμενον ἔνομα μετ' ἱερῆς εὐλαθείας ἀκούσασα, τῆς ὀπακῆς ἐπιφάνει φάου καὶ χαρῆς γέμοντα ῥήματα: « Ἰδοὺ ἡ δούλη Κυρίου, γένοιτό μοι κατὰ τὸ ῥῆμά σου. »

8. « Ὡ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ: ἐγὼ γὰρ εἰς καιρὸν τῷ ἀποκτελεῖν συμβεβήκειν: ὡς ἀνεξεργήνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ. » Ὡ ἀπλήστου ἀγαθότητος Θεοῦ: ὁ ἀγάπης οὐκ ἐχοῦσης ἔρευναν. Ὁ καλῶν « τὰ μὴ βυτα ὡς βυτα », ὁ πληρῶν « τῶν οὐρανῶν καὶ τῶν γῆν », οὐ ὁ οὐρανὸς βρόντος, « ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον », κούρωρον ἐνδιαίτημα τὴν χωρῆτά τῆς οικίας θεολῆς ἐποιήσασα, καὶ ἐν αὐτῇ τὸ πάντων καινότερον ἀποτελεῖ μυστήριον. Θεὸς γὰρ ὄν, ἄνθρωπος γίνεται, ὑπερφῶς τῷ χρόνῳ τῆς κούσεως τίκεται, καὶ διανοίγει μήτραν, τὰ κλειθρα τῆς παρθενίας γῆ λυμνόμενος, καὶ ἀγκάλαις γῆναις ὡς βρέφους βαστάζεται, τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα, ὁ χαρακτήρ τῆς τοῦ Πατρὸς ὁποσάσεως, ὃ φέρονται τὰ σὺμπαντα τῷ ῥήματι τοῦ στόματος αὐτοῦ.

Ἡ θείαν ἀληθῆς θαυμάτων ὁ μυστηρίων τῶν ὅπερ φῶς καὶ ἔνοϊαν ὁ παρθενικῶν ἀσχημάτων τῶν ὅπερ ἄνθρωπον: τί τοῦτο τὸ μέγα περὶ σὺ, ὁ ἱερὰ μητρὸς καὶ παρθένης, μυστήριον: « Ἐδόξημένη οὐ ἐν γυναικί, καὶ ἐδόξημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου. » Μακαρία ἐστὶν γενεαὶς γενεῶν, ἡ μόνη ἀξιομακάριστος. Ἰδοὺ γὰρ μακαρίζουσι σε πᾶσαι γενεαί, ὡσπερ ἔφηρας, Σὲ εἶπον θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, τῆς ἐκκλησίας λέγω, καὶ ἑμακρίσων σε αἱ βασίλισσαι, ἧτοι δικαίων ψυχαί, καὶ εἰς αἰῶνας ἀνέσσωσι σε.

1. L'attitude de Marie est décrite en quelques mots typiques: elle comporte la vigilance et la fermeté de discernement, à la différence d'Ève « qui ne sut pas se garder » (ἀρνήσασθαι); Γενέσασα, révérencée, qui se rapproche de la piété filiale, au sens où l'Écriture aux Hébreux l'applique au Christ (Héb. 5, 7), faite à la fois de respect et d'amour; enfin l'obéissance « (ὑπακοή) », antithèse de la παρανομία du Paradis terrestre (Rom. 5, 19).

2. Rom. 11, 33.

3. Rom. 4, 17.

4. JÉR. 23, 24.

5. Is. 66, 1.

toujours entouré d'amour et d'honneur, qu'elle entendit avec un saint respect, elle prononça les paroles de l'obéissance, remplies de crainte et de joie: « Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole! »

Incarnation et Nativité.

8. « O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! — J'emprunterai ici les paroles de l'Apôtre —

Que ses décrets sont insondables, et incompréhensibles ses voies! » O immensité de la bonté de Dieu! O amour qui dépasse toute explication! « Celui qui appelle le néant à l'existence », celui qui « remplit le ciel et la terre », celui dont le ciel est le trône et la terre l'escabeau de ses pieds », s'est fait une spacieuse demeure du sein de sa propre servante, et accomplit en elle le mystère de tous le plus nouveau. Étant Dieu, il devient homme, et, le temps venu de sa naissance, il est enfanté surnaturellement; il ouvre le sein maternel sans avoir endommagé le sceau de la virginité. Sur des bras humains il est porté comme un petit enfant, lui « l'éclat de la gloire, l'empreinte de la substance » du Père, lui qui soutient tout l'univers par la parole de sa bouche ».

O merveilles vraiment divines, mystères qui dépassent la nature et l'intelligence! O privilèges surnaturels de la virginité! Quel est donc autour de toi, Mère sainte et Vierge, ce grand mystère? « Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein. » Tu es bienheureuse dans les générations des générations, la seule digne d'être appelée bienheureuse. Voici en effet que toutes les générations te disent bienheureuse, comme tu l'as déclaré. Les filles de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, t'ont vue et ont proclamé ton honneur; les reines, qui sont les âmes des justes, te loueront dans les siècles ».

6. Cf. Héb. 1, 3.

7. Cf. Cant. 6, 9. Prov. 31, 28.

Σὺ γὰρ εἶ ὁ βασιλικὸς θρόνος, ᾧ παρεστῆκεισαν ἄγγελοι τῶν ἁγίων ὁρῶντες δεσπότην καὶ δημιουργὸν ἐποχοῦμενον.

Σὺ Ἐδέμ νοσητὴ κεχηρημάτικας τῆς πάλαι ἱερωτέρας καὶ βασιτέρας ἐν ἐκείνῃ μὲν γὰρ Ἄδὰμ « χοϊκός » ἠλλίλιζτο, ἐν σοὶ δὲ Κύριος « ἐξ οὐρανοῦ ».

Σὲ κιβωτὸς προαικόνισε δευτέρου κόσμου σπέρμα φυλάττουσα· σὺ γὰρ τὴν τοῦ κόσμου σωτηρίαν τὸν Χριστὸν ἀπεκόρησας, τὴν τὴν ἀμαρτίαν μὲν κατακλύουσα, τὴ δὲ ταύτης κατανοῶσα κώματα.

Σὲ βάτος προέγραψε, πλάκες θεόγραφοι προσέγραξαν, νόμου ἢ κιβωτὸς προϊστόρησε, στάμνος χρυσοῦ καὶ λυχνία καὶ τράπεζα καὶ « βιβλὸς Ἰσραὴλ ἢ βλαστήσασα » ἐμφανῶς προϊτύπωσαν. Ἐκ σοῦ γὰρ ἡ φλόξ τῆς θεότητος, « ὁ τοῦ Πατρὸς ὄρος καὶ λόγος », τὸ γλυκύτερον καὶ οὐράνιον μάννα, τὸ δυναμὸν τὸ ἀνώμαλον « τὸ ὑπὲρ πᾶν δυναμὸν », τὸ φῶς τὸ αἰεῖον καὶ ἀπρόσβητον, « ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς » ὁ οὐράνιος, ὁ ἀγαργηγῆτος καρπὸς σωματικῶς ἐκ σοῦ ἀνεβλάστησε.

Ὁδὸν ἀπὸ προεμήνυσε κάμινος πῦρ δροσίζων ἅμα καὶ φλογίζων δευκνούσα, καὶ τοῦ θεοῦ πυρὸς ἀντίτυπον τοῦ ἐν σοὶ κατοικήσαντος·

Ἡ δὲ σκηνὴ Ἀβραὰμ ἀπὸ προδηλοῖ προφανέστατα. Τῇ γὰρ Θεῷ Λόγῳ ἐν τῇ γαστρὶ σου σκηνώσαντι ἐμβρασειὰ φύσις τοῦ ἐκρυφίαν ἔρπον, τὴν ἑαυτῆς ἀπαρχὴν ἐκ τῶν ὁσίων ἀγίων αἰμάτων προσήγαγεν, ὀπτομένη τιὰς καὶ ἄρτοποιουμένη ὅπως τοῦ θεοῦ πυρὸς, ἐν τῇ βίᾳ αὐτοῦ ὀπτοτάσει ὀφιστωμένη καὶ εἰς ἀληθῆ ὑπαέρων ἐρχομένη σώματος ἐφυχωμένου ψυχῆ λογικῆ καὶ νοερῆ.

Μικροῦ με καὶ τοῦ Ἰακώβ ἡ κλίμαξ διεφέρε. Τί γὰρ· ὁ

1. Allusion probable à la vision de Daniel, qui montre les anges se tenant (παρεστῆκεσαν) auprès du trône de l'Ancien des Jours (Dan. 7, 9.10).

2. 1 Cor. 15, 47.

3. Hébr. 9, 4; d'après Nombr. 17, 23. Symbole de la fécondité nouvelle.

4. On a rencontré plus haut (I D 3), cette formule de S. Grégoire de Naziance.

Figures de la Vierge dans l'Ancien Testament.

Car tu es le trône royal, près duquel se tenaient les anges, contemplant leur maître et créateur qui y était assis¹.

Tu es devenue l'Éden spirituel, plus sacré et plus divin que l'ancien. Dans le premier habitait l'Adam « terrestre », en toi c'est le Seigneur « venu du ciel »².

L'arche t'a préfigurée, elle qui sauva le germe de la seconde création : car tu enfantas le Christ, le salut du monde, qui a submergé le péché et apaisé ses flots.

D'avance c'est toi que le buisson a dépeinte, que les tables écrites par Dieu ont dessinée, que l'arche de la loi a racontée ; c'est toi que l'urne d'or, le candélabre, la table, « le rameau d'Aaron qui avait fleuri »³ ont manifestement préfigurée. De toi en effet est né celui qui est la flamme de la divinité, « la définition et l'expression du Père »⁴, la manne délicieuse et céleste, le nom innommé « qui est au-dessus de tout nom », la lumière éternelle et inaccessible⁵, « le pain de vie » venu du ciel, le fruit récolté sans travail : de toi il est sorti corporellement.

N'est-ce point toi que désignait d'avance la fournaise au feu mêlé de rosée et de flamme⁶, image du feu divin qui vint habiter en toi ?

La tente d'Abraham est de toi un présage très manifeste : car à Dieu le Verbe, venu habiter en ton sein comme sous la tente, la nature humaine a offert le pain cuit sous la cendre⁷, c'est-à-dire les prémices d'elle-même à partir de ton sang très pur, cuites et transformées en pain par le feu divin, subsistantes dans sa personne, et servant vraiment de nourriture à un corps vivifié par une âme raisonnable et intelligente.

J'allais omettre l'échelle de Jacob. Quoi donc ? N'est-il

5. Cf. 1 Tim. 6, 16.

6. Cf. Dan. 3, 49.50.

7. Cf. Gen. 18, 6.

παντί δηλον ὅτι σοῦ προεγράφη καὶ τύπος γνωρίζεται; Ὅν τρόπον ἐκεῖνος τεθέαται διὰ τῶν ἄκρων τῆς κλίμακος οὐρανὸν τῆ γῆ συναπτόμενον καὶ διὰ ταύτης ἀγγέλους κατιόντας καὶ ἀνιόντας, καὶ τὸν ὄντως ἰσχυρὸν καὶ ἀήττητον τυπικῶς αὐτῷ προσπαλαίοντα, οὕτως καὶ σὺ μεσιτεύσασα καὶ κλίμαξ γενοῦναι τῆς πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ καταβάσεως¹, τοῦ τὸ ἀσθενὲς ἡμῶν ἀναλαβόντος φύραμα καὶ ἑαυτῷ συμπλέξαντος καὶ ἐνώσαντος, καὶ νοῦν ὄρωντα Θεὸν δεδρακότος τὸν ἄνθρωπον, τὰ διεστώτα συνήγαγες. Ὅθεν ἄγγελοι μὲν πρὸς αὐτὸν κατήεσαν ὡς Θεῷ καὶ δεσπότη λειτουργήσαντες, ἄνθρωποι δὲ ἀγγελικῆ πολιτείας χρῆσάμενοι, πρὸς οὐρανὸν ἀναρπάζονται.

9. Ποῦ δὲ θήσομαι τῶν προφητῶν τὰ κηρύγματα; οὐκ ἐπὶ σέ, εἴπερ ἀληθῆ δεικνύναι ταῦτα ἐβελήσαμεν; Τίς γὰρ ὁ δαυϊτικὸς πόκος, ἐφ' ὃν ὁ τοῦ βασιλέως τῶν ἀπάντων Θεοῦ Υἱός, ὁ συνάναρχος καὶ συμβασιλεύων τῷ οἰκίῳ γεννήτορι, ὡς ὑετὸς καταβέβηκεν; οὐχὶ σὺ τηλαυγέστατα;

Τίς δὲ ἡ παρθένος, ἣν Ἡσαίας προβλεπτικῶς προηγόρευσεν ἐν γαστρὶ ἔξειν καὶ τέξεσθαι υἷὸν τὸν μεθ' ἡμῶν ὄντα Θεόν, τουτέστι μετὰ τοῦ γενέσθαι ἄνθρωπον, καὶ Θεὸν διαμείναντα;

Τί δὲ τὸ ὄρος τοῦ Δανιήλ, ἐξ οὗ ὁ ἀκρογωνιαίος ἐτμήθη λίθος Χριστὸς οὐκ ὑποστάς ἀνδρὸς ἐγχειρίδιον; οὐχὶ σὺ ἡ ἀσπόρως κυήσασα καὶ πάλιν παρθένος μείνας;

Ἐλθέτω Ἰεζεκιήλ ὁ θειότατος καὶ δεικνύτω κεκλεισμένην πύλην διωδευμένην ὑπὸ Κυρίου καὶ οὐκ ἀνοικόμενήν², καθὰ προφητικῶς προεκήρυξε³ δεῖξάτω τῶν λεγομένων τὴν ἔκτασιν· σὲ δεῖξει πάντως, ἣν διελθὼν ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς καὶ σάρκα

a. καταβάσεως Leq. B : συγκαταβάσεως Reg. scd. Leq.

b. ἀνοικόμενήν G : ἀναγομένην Leq.

1. Cf. *Gen.* 28, 12 ; 32, 25.

2. Allusion à la parole de Jacob : « j'ai vu Dieu » (*Gen.* 32, 31). Le nom d'Israël peut signifier « celui qui a vu Dieu » ; c'est l'interprétation de Philon.

3. Cf. *Ps.* 72, 1. 6.

4. Cf. *Is.* 7, 14.

5. L'homélie sur la Nativité rapprochait déjà le thème de la

pas clair pour chacun qu'elle a tracé d'avance et montré ton image ? Comme Jacob vit le ciel réuni à la terre par les extrémités de l'échelle, et par elle les anges descendre et monter, et Celui qui est réellement le fort et l'invincible engager avec lui une lutte symbolique¹ ; ainsi toi-même, tu es devenue la médiatrice et l'échelle par laquelle Dieu est descendu vers nous et a pris sur lui la faiblesse de notre substance, l'embrassant et se l'unissant étroitement ; et il a fait de l'homme un esprit qui voit Dieu² ; par là tu as rapproché ce qui était désuni. Et ainsi les anges descendaient vers lui, pour le servir comme leur Dieu et leur maître, et les hommes de leur côté, embrassant une vie angélique, sont élevés au ciel.

9. Quelle place donnerai-je aux oracles des prophètes ? N'est-ce point à toi qu'il faut les rapporter, si nous voulons montrer qu'ils sont vrais ? Quelle est donc cette toison évoquée par David, sur laquelle le fils du roi et du Dieu universel, sans principe lui-même et souverain comme son Père, est descendu comme une pluie³ ? N'est-ce point toi, de toute évidence ?

Qui est la vierge, dont Isaïe, dans une vue prophétique, annonça qu'elle concevrait et enfanterait un fils qui serait « Dieu avec nous », ce qui veut dire que, devenu homme, il demeurerait Dieu⁴ ?

Quelle est cette montagne de Daniel, dont la pierre d'angle, le Christ, fut détachée, sans intervention d'un instrument humain⁵ ? N'est-ce point toi, qui conçus virginalemment et restas toujours vierge ?

Qu'Ézéchiel le tout divin s'avance, et qu'il montre la porte fermée, franchie par le Seigneur sans être ouverte, telle qu'il l'a annoncée prophétiquement ; qu'il montre l'accomplissement de ses dires. C'est toi qu'il désignera certainement, toi en qui Dieu le prince univer-

montagne emprunté à Daniel (*Dan.* 2, 34.44) et celui de la pierre d'angle qui figure par exemple en *Is.* 28, 16 et *Ps.* 118, 22.

τῆ φύσει δοῦλην ὑπάρχουσαν, φιλανθρωπίας ἀνεξιχνίαστως πελάγειον οἰκονομικῶς μητέρα ἑαυτοῦ ἐποιήσατο, ὃ ἀληθείας σαρκωθεὶς, οὐ φευκασίας τὴν ἑναυθρώπην. Ἐδῶν γὰρ, ὡς δοκεῖ, τῶν ἀγγέλων τὰ τέγματα τὴν σὴν ἐξ ἀνθρώπων ἀποβίωσαν προσδεχόμενα.

Ἡ τῆς καλλίστης ἐκδήμιας, ἣ τὴν πρὸς Θεὸν ἐνδμήϊαν^a χαρίζεται. Εἰ γὰρ καὶ πᾶσι τοῖς θεοφόροις θεάτουσα πρὸς Θεοῦ τοῦτο κεχάρισταί — κεχάρισταί γὰρ καὶ πιστεύομεν —, ἀλλὰ γε τὸ διάφορον ἵππειον δοῦλων Θεοῦ καὶ μητρῶν. Τί τοῦτον τὸ περὶ αὐτὸ μυστήριον νομοῦμεν; θάνατον; Ἄλλ' εἰ καὶ^b φυσικῶς ἡ πανίερος καὶ μακαρία σου ψυχὴ τοῦ πανελευθίου καὶ ἀκηράτου σου χαρίζεται σώματος, καὶ τὸ σῶμα τῆ νομίμῳ ταφῇ παραδίδοται, βίως οὐκ ἐναπομένει ἐν τῷ θανάτῳ, οὐδ' ὑπὸ τῆς φθορᾶς διαλύεται. Ἦς γὰρ τικτούσης ἀλόδοτος ἡ παρθενία μεμένηκε, ταύτης μερισταμένης ἀδιάλυτον τὸ σῶμα πεφόλακται, καὶ πρὸς κρείττονα καὶ θειοτέρων σκηνῆν μετατίθεται, οὐ δικοπτομένην θανάτῳ, ἀλλ' εἰς ἀπεράντους αἰῶνας αἰώνων διαιωεῖζουσαν.

Ἐπερ γὰρ οὗτος ὁ δόξαμῆς καὶ ἀέριμος ἥλιος ὑπὸ τοῦ σπληνικιστοῦ πρὸς μικρὸν κρυπτόμενος σώματος, δοκεῖ μὲν πᾶς ἐκλιμπάνειν καὶ τῷ Ζόφῳ καλύπτεσθαι καὶ τῆς ἀγλῆς ἀνταμβάνειν τὸ σκότος, βίως αὐτῆς τοῦ οὐραίου φωτὸς οὐκ ἐξίσταται. Ἐχει δὲ ἐν ἑαυτῷ πηγὴν φωτὸς ἀέναντον βρούσαν, μέλλον δὲ αὐτὸς πηγὴ φωτὸς ὑπάρχει ἀνεκλείπτως, ὡς ὁ κτίσις αὐτὸν Θεὸς διετάξατο. Οὕτω καὶ σὺ ἡ πηγὴ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς ἡ ἀέναντος, ὃ ἀδάπανος τῆς αὐτοζωῆς θησαυρός, ἡ ἀφυλίης τῆς εὐλογίας ἀνάβλυσις, ἡ πάντων τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν αἰτία καὶ πρόκενος, εἰ καὶ πρὸς τι χρονικὸν διάστημα καλὸντι σωματικῶς τῷ θανάτῳ, ἀλλὰ βρούεις ἀφθόνας ἡμῖν

a. ἐνδμήϊαν D : ἐκδήμιας Leq. G

b. Ἄλλ' εἰ καὶ DG : ἀλλὰ καὶ Leq.

1. Cf. Tit. 3, 4. Réminiscence possible de S. Grégoire de Nazianze, *Disc.* 12 et 38; cf. *Fid. Ori.* 2, 1. L'auteur rappelle fréquemment l'amour infini de Dieu pour le genre humain, origine de l'Incarnation. Dieu n'a comblé Marie de privilèges que pour se rapprocher des hommes.

du monde la reçoit de ses propres mains, et quel légitime honneur il lui rend ! Par nature elle était la servante, mais, dans les abîmes insondables de sa philanthropie², il a fait d'elle, selon l'ordre de l'économie, sa propre Mère, puisqu'il s'est incarné en vérité et n'a pas fait semblant de devenir un homme. Les troupes des anges te voyaient sans doute et attendaient ton départ de la vie des humains.

O l'incomparable passage, qui te vaut la grâce d'émigrer vers Dieu ! Car si cette grâce est accordée par Dieu à tous les serviteurs qui ont son esprit — car elle leur est accordée, la foi nous l'apprend —, toutefois la différence est infinie entre les esclaves de Dieu et sa Mère. Alors comment appellerons-nous ce mystère qui s'accomplit en toi ? Une mort ? Mais si, comme le veut la nature, ton âme toute sainte et bienheureuse est séparée de ton corps béni et immaculé, et si ce corps est livré à la tombe suivant la loi commune, cependant il ne séjourne pas dans la mort et n'est pas détruit par la corruption. Pour celle dont la virginité est restée intacte dans l'enfancement, au départ de cette vie, le corps est gardé sans décomposition, et placé dans une demeure meilleure et plus divine, hors des atteintes de la mort, et capable de durer pour toute l'infinité des siècles.

Notre soleil, tout entier brillant et toujours lumineux, caché pour un moment par le corps de la lune, semble disparaître, sombrer dans les ténèbres et changer son éclat en obscurité ; pourtant il n'est pas dépossédé de sa lumière propre, mais il a en lui-même une source de lumière toujours jaillissante, ou plutôt il est lui-même la source de lumière sans éclipse, selon l'ordre de Dieu qui l'a créé. Ainsi toi, source permanente de la vraie lumière, impuisable trésor de celui qui est la vie même, efflorescence féconde de bénédiction, toi qui es pour nous la cause et la donatrice de tous les biens, même si, par une séparation temporaire, ton corps disparaît dans la mort, cependant tu fais jaillir pour nous, libéralement,

φωτὸς ἀπειροσίου, καὶ ἀμβροσίας ζωῆς, καὶ τῆς ὄντως μακα-
ριώτητος ἀνεκλήθη καὶ καθαρὰ καὶ ἀδαπάνητα νάματα, ποτα-
μοὺς χάριτος, ἰαμάτων πηγὰς, εὐλογίαν ἀέναντον. Σὺ γὰρ « ὡς
μῆλον ἐν τοῖς ἐξόλις τοῦ ὄρωσι » ἐξηγήθησας, καὶ ὁ καρπὸς
σου γλυκαυμὸς ἐν λόρρυγι τῶν πιστῶν. Ἐντεῦθεν οὐ θάνατος
τὴν ἱερὰν σου μετάνοιαν λήξουσι, ἀλλὰ κοιμησιν ἢ ἐκδημίου
ἢ ἐνδημίου ἐπιτεῖν οικειότερον. Ἐκδημοῦσα γὰρ τῶν τοῦ σώμα-
τος, ἐνδημεις πρὸς τὰ κρείττωνα.

11. Σὲ συνεπρόβημευσαν οὐν ἀρχαγγέλοις ἀγγελιοί. Σοὸ τῆν
ἐξοῦν ἐφριξαν τὰ ἀκάθαρτα καὶ ἀναρία πνεύματα. Σοὸ τῆ
διαβάσει εὐλογεῖται μὲν ἀήρ, αἰθὴρ δὲ καθαγιάζεται. Σοὸ τῆν
φωχὴν χαίρων οὐρανὸν ὑποδέχεται. Σοὶ μεθ' ἱερῶν ἡμῶν καὶ
φαιδρῶς τελειῆς προσυπαντῶσι θανάμεις, μονουχι λέγουσαι
« Τίς αὐτὴ ἡ ἀναβαίνουσα λελευκαυτισμένη », « ἐγκόπτουσα »
ὄσει ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη, ἐκλεκτὴ ὡς ὁ ἥλιος; » Ὡς
δραϊάθης, ὡς ἡδύνης; οὐ « ἄνθος τοῦ πεδίου », « ὡς κρῖνον ἐν
μέσῳ ἀκανθῶν » « διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε » « εἰς
βαμὴν μῶρον σου δραμούμεθα εἰσηγνεγέ σε ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ
ταμιεῖον αὐτοῦ » « ἔθθα ἐξουσία δορυφοροῦσιν, ἀρχαὶ εὐλο-
γοῦσι, θρόνοι ἀνυμνοῦσι, τὰ χερουβὶμ ἐκπλήττεται χαίροντα,
δοξάζει τὰ σερραφὶμ τὴν τοῦ οικείου δεσπότητος φέσει καὶ
ἀληθεία οικονομίᾳ χρηματίσασαν μητέρα. Οὐ γὰρ ὡς ὁ Ἥλιος

3. ἐγκόπτουσα Leq. DG : ἐκείπτουσα LXX

1. Ces images diverses, source, fleuve, lumière, qui ont une ori-
gine scripturaire attestent que du seul fait de l'Incarnation, la
Vierge est devenue source de tous les biens. Sa puissance de médiation,
qui apparaîtra en plénitude après sa glorification, est fondamen-
talement acquise dès la venue de Dieu en elle.

2. Cant. 2, 3.

3. Le contexte principal en vue dans tout ce passage, et qui en
conditionne en partie le vocabulaire, est celui de la deuxième
Épître aux Corinthiens, II Cor. 5, 8, où l'Apôtre exprime son désir
de sortir du corps pour aller vers le Seigneur (ἰσχυροῦσι, ἐ-ἐρηψαι).
Rémémorance probable aussi de l'Épître aux Hébreux à laquelle
lont penser la « demeure meilleure et plus divine », la « condition
meilleure », avec l'emploi caractéristique de κρείττω (ainsi Hébr. 11,
16).

les flots incessants, purs, intarissables de la lumière
infinie, de la vie immortelle et de la vraie félicité, des
fleuves de grâces, des sources de guérisons, une béné-
diction perpétuelle¹. Tu as fleuri « comme le pommier
parmi les arbres du verger », et ton fruit est doux au
palais des fidèles². Aussi je ne dirai pas de ton saint
départ, qu'il est une mort, mais une dormition, ou un
passage, ou plus proprement une entrée dans la demeure
de Dieu. Sortant du domaine du corps, tu entres dans
une condition meilleure³.

Son âme est reçue
dans la gloire.

11. Les anges, avec les archanges,
l'ont emportée ensemble. A tu sor-
tie les esprits impurs qui hantent
les airs ont frémi. Par ton passage l'air est béni,
l'éther sanctifié. Avec joie le ciel accueille ton âme. A
ta rencontre, au chant des hymnes, en une solennité
pleine d'allégresse, les puissances s'avancent, et voici
sans doute ce qu'elles disent : « Quelle est celle-ci, qui
monte dans tout son éclat⁴ », « qui apparaît comme l'au-
rore, belle comme la lune, resplendissante comme le
soleil⁵ ? » Que tu es belle, que tu es douce ! Tu es « la
fleur des champs », « comme un lis au milieu des épines⁶ » :
« c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment », « A l'arôme
de tes parfums » nous courrons. « Le roi t'a introduite
dans son appartement⁷. » Alors les Puissances te font
escorte, les Principautés te bénissent, les Trônes te chantent,
les Chérubins frappés de stupeur se réjouissent,
les Séraphins glorifient celle qui est la mère de leur propre
maître par nature et en vérité, selon l'économie. Non,
tu n'es pas seulement comme Èlie, montée « vers le ciel⁸ »,

4. Cant. 8, 5.

5. Cant. 6, 10.

6. Cant. 2, 1.2.

7. Cant. 1, 3.4.

8. II Rois 2, 11, d'après les Septante : ὡς εἰς τὸν οὐρανόν.

« ὡς εἰς τὸν οὐρανὸν » ἐλήλυθας· οὐχ ὡς ὁ Παῦλος « εἰς τρίτον » διεβιάσθης « οὐρανοῦ », ἀλλ' ὡς αὐτοῦ τοῦ βασιλεῦς θρόνου τοῦ Υἱοῦ σου ἔβασας, ἀντέπτης ὄρθρα καὶ χαίρουσα καὶ σὺν πολλῇ καὶ ἀράτῃ τῇ παρηγοίᾳ παραστάου ἀγγέλου θυμηθῆαι ἀπόρητος καὶ πάσαις ταῖς ὑπερκοσμίοις δυνάμει, πατριάρχαις ἐκφροσύνῃ ἄλεκτος, δικαίους χαρὰ ἀνεκλάλητος, προφήταις διηγετικῆς ἀγαλλίας¹· κόσμον κύλογοθα, τὰ σύμπαντα ἀμύζουσα· τοῖς κάρμοις ἄνεσις, τοῖς πνευθεῖσι παράκλησις, τοῖς νοσοῦνι ἰασις, τοῖς χειμαζόμενοις λυθῆν, ἀμαρτανουσίαν ἄφροσι, τοῖς λυπουμένοις εὐμένεις παραμύθειον, πῶσι τοῖς αἰτῶσι ἐτοίμη βοήθεια.

12. Ὁ θαύματος ὄντος ὑπερφουδ²· ἃ πραγμάτων ἐκπλήξεως. Ὁ πάλοι βδελυκτὸς καὶ μεσούμενος θάνατος, καὶ ἀφρημαῖται καὶ μακαρίζεται. Ὁ πάλοι πένθους καὶ κληφείας, δακρύων τε καὶ σκυθρωπότητος πρέξενος, νῦν χαρῆς ἀναδεικται καὶ πανηγύρεως αἰτίος. Ὅμως εἰ καὶ πῶσι τοῖς τοῦ Θεοῦ θεράποισιν, ὧν ὁ θάνατος μακαρίζεται, ἐκ τοῦ τέλους τὸ ἀσφαλὲς περιγίνεται τῆς πρὸς Θεὸν εὐαρεστήσεως, καὶ τοῦτου χάριν ὁ θάνατος αὐτῶν μακαρίζεται. Τελιωθὶ γὰρ αὐτοῖς καὶ μακαρίους δεικνοῖσι, τὸ ἀρεπτον τῆς ἀρετῆς χαρίζομενος, κατὰ τὸ φάσκον λόγιον· « Μὴ μακαρίζε ἐνδρα πρὸ τελειότης αὐτοῦ. » Ἀλλ' οὐκ ἐπὶ σοὶ τοῦτο ληφόμεθα. Σοὺ γὰρ μακαρισμὸς οὐχ ὁ θάνατος, οὐδὲ ἡ μεταστάσις τελειώσις γέγονεν, οὐδ' αὖ πάλιν ἡ ἐκδημία χαρίζεται τὴν ἀσφάλειαν.

1. 11 Cor. 12, 2.

2. L'accession de la Théotokos au trône royal de Dieu est préfigurée dans le Psaume 45 dont l'auteur s'inspire : « La Reine se tient à ta droite [paraison] » (Ps. 45, 10). D'autre part l'assurance « d'approcher du trône divin rappelle l'Épître aux Hébreux, où apparaît à plusieurs reprises (Héb. 4, 16 ; 9, 12 ; 10, 19-35) le thème de l'entrée du Christ Souverain Prêtre au sanctuaire céleste, et de l'approche de Dieu désormais possible à l'humanité. Marie, figure de l'Église, bénéficie dès maintenant de cet accès, d'une manière privilégiée.

3. Cf. Jn. 61, 2 ; Matth. 5, 4.

4. L'intercession universelle de Marie s'exerce pleinement à la suite de son entrée dans la gloire, aux côtés de son Fils. L'énumération de ses titres de bienfaitrice s'achève et se résume par la

tu n'as pas été, comme Paul, transportée « jusqu'au troisième ciel »¹, mais tu t'es avancée jusqu'au trône royal de ton Fils lui-même, dans la vision directe, dans la joie, et, avec une grande et indicible assurance, tu te tiens auprès de lui² : pour les anges allégresse ineffable, et avec eux pour toutes les puissances qui dominent le monde ; pour les patriarches, délectation sans fin ; pour les justes, joie inexprimable ; pour les prophètes, perpétuelle exultation. Tu bénis le monde, tu sanctifies tout l'univers ; tu es dans la peine le soulagement, dans les pleurs la consolation³, dans les maladies la guérison, dans la tempête le port, pour les pécheurs le pardon, pour les affligés le bienveillant encouragement, pour tous ceux qui t'invoquent le prompt secours⁴.

12. O merveille qui dépasse vraiment la mort ! Réalités stupéfiantes ! un sens nouveau.

La mort, autrefois haïe et exécrée, est entourée de louanges et déclarée heureuse : elle qui autrefois apportait deuil et tristesse, larmes et sombre chagrin, voici qu'elle apparaît cause de joie⁵ et objet d'une fête solennelle. Cependant pour tous les serviteurs de Dieu dont la mort est déclarée heureuse, le terme de leur vie leur donne seul l'assurance d'être agréés de Dieu, et c'est pourquoi leur mort est béatifiée. Car elle met le sceau à leur perfection et révèle leur béatitude, en leur conférant la stabilité de la vertu, selon l'avertissement de l'oracle : « Ne vante pas le bonheur d'un homme avant sa mort⁶. » Mais à toi nous n'appliquerons pas cette parole. Car ta béatitude ne vient pas de la mort, et ton trépas n'a pas consommé ta perfection. Non, ce n'est

parce que, l'« aide » ou le « secours » toujours assuré que la pitié chrétienne se plait à invoquer.

5. Titre appliqué souvent soit à la Théotokos elle-même (cf. N 1), soit au mystère de l'Assomption.

6. Sag. Sir, 11, 28. Texte légèrement modifié.

S. Jean Damascène.

Πάντων γὰρ σοὶ τῶν ὑπὲρ νοῦν ἀγαθῶν ἀρχὴ καὶ μεσότης καὶ τέλος, ἀσφάλειά τε καὶ ἀληθὴς βεβαίωσις, ἡ ἀσπορος σὺλληψις, ἡ θεία ἐνοικησις, ὁ τόκος ὁ ἄφθορος γέγονεν. Ὅθεν ἀληθῶς ἔφησας, σὸκ ἀπὸ τοῦ θανάτου, ἀλλ' ἐξ αὐτῆς τῆς σὺλλήψεως ἐπὶ παρθῶν τῶν γενεῶν μακαρίζεσθαι. Ἐντεῦθεν οὐ σὸς ὁ θάνατος ἔμακρυσεν, ἀλλ' αὐτὴ τὸν θάνατον κατηγλάτισας, τὴν τοῦτου κατήφειαν λύσασα καὶ χαρὰν τὸν θάνατον δείξασα.

Ὅθεν σου τὸ ἱερὸν καὶ πανάωμον ὄμμα δόσις παρρηδιδωτο, προτρέχοντων ἀγγέλων, περικυκλοῦντων, ἐπιόμενων, τί μὴ πρακτότων ὦν εἰκόσ τῆ μητρὶ τοῦ θαιῦν λειτουργήσαι δεσπότη; ἀποστόλων καὶ παντὸς τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος θεηγερακόσ ἡμευος ἐδοῦντων, καὶ κροτουμένων τῷ πνεύματι « Πληρωσάμεθα ἐν τοῖς ἀγαθοῖς τοῦ οἴκου σου ἅγιος ὁ ναὸς σου, θαυμαστός ἐν δικαιοσύνη » καὶ πάλιν « Ἦγάσας τὸ σκῆμα αὐτοῦ ὁ Ὑψιστος » « ἕρος τοῦ Θεοῦ ἕρος πῖον » τὸ ἕρος ὁ εὐδόκησεν ὁ Θεὸς κατοικεῖν ἐν αὐτῷ. » Σὲ τῶν ἀποστόλων ὁ δῆμος τὴν ἀληθῆ κιωτὸν Κυρίου τοῦ Θεοῦ ἐπὶ τῶν ἄμων ἄραμενοι, ὡς πάλαι ποτὲ οἱ ἱερεῖς τὴν τυπικὴν κιωτὸν, καὶ ἐν τάφῳ θέμενοι, δι' αὐτοῦ ὡς δι' Ἰορδάνου τυνός, ἐπὶ τὴν ἀληθῆ ἐπαγγελίας παρτίμππον γῆν. τὴν « ἄνα » φημι « ἱεροουαλήμ » τὴν πάντων τῶν πιστῶν μητέρα, « ἡς τεχνίτης καὶ δημιουργὸς ὁ Θεός ». Οὐ κατελήλυθε γὰρ

a. σοὶ *scripsi* : οἱ Leq. G
b. τί μὴ DG : τί τι Leq.

1. Comme Marie dans le Magnificat, l'auteur songe immédiatement à la merveilleuse venue de l'Esprit et de la Trinité entière à l'heure de l'Incarnation, et à l'accroissement extraordinaire de grâce qui en est résulté. Ceci n'exclut évidemment pas la sainteté antécédente de la Vierge.

2. Ps. 65, 6.

3. Ps. 46, 5.

4. Ps. 68, 16-17.

5. Allusion au premier transfert de l'arche, qui est le passage de Jourdain. Cf. Jsa. 3, 6.11-14.

6. Gal. 4, 26.

pas ton départ d'ici-bas qui te confirme en grâce. Pour toi, le commencement, le milieu et la fin de tous tes éminents privilèges, leur stabilité et leur vraie confirmation, ce furent la conception virginale, l'inhabitation divine, l'enfantement sans dommage. Aussi, tu l'as dit avec vérité, ce n'est point à ta mort, mais dès cette conception même que tu es appelée heureuse par toutes les générations¹. Non, ce n'est point la mort qui t'a rendue heureuse, mais c'est toi qui as fait resplendir la mort; tu as dissipé sa tristesse et montré qu'elle est une joie.

Assomption corporelle.

Voilà pourquoi ton corps sacré et sans tache était livré à son saint tombeau. Les anges le précédaient, l'entouraient en cercle, le suivaient; que ne faisaient-ils pour servir dignement la mère de leur Seigneur ? Les Apôtres et l'Église en sa plénitude chantaient des hymnes divins et jouaient des instruments au souffle de l'Esprit, en disant : « Nous nous rassasierons des biens de ta maison, ton peuple est saint, admirable de justice² »; et encore : « Le Très-Haut a sanctifié sa demeure³. » « Montagne de Dieu, montagne d'abondance, la montagne que Dieu a bien voulu habiter⁴ ! » Les Apôtres ensemble te portèrent sur leurs épaules, toi l'arche véritable, comme autrefois les prêtres l'arche figurative, et te déposèrent au tombeau : alors, par lui, comme par un autre Jourdain, ils te firent parvenir à la vraie Terre promise⁵, je veux dire à « la Jérusalem d'en haut⁶ », mère de tous les croyants, « dont Dieu est l'architecte et le constructeur⁷ ». Car ton âme assurément n'est pas descendue

7. Hébr. 11, 10. L'Épître aux Galates et l'Épître aux Hébreux évoquent, dans des perspectives assez voisines, l'une la Jérusalem d'en haut, l'autre la cité définitive, qui représentent l'Église des derniers temps. La Vierge Marie dans son triomphe en est une figure anticipée. Cf. Introduction, p. 33.

ἡ ψυχὴ σου εἰς τὸν ἄδην, ἀλλ' οὐδὲ « ἡ σάρξ » σου « εἰς διαφθοράν ». Οὐκ ἀπελείφθη ἐν γῆ τὸ σὸν ἄκραντον καὶ πανακήρατον σῶμα, ἀλλ' ἐν οὐρανῶν βασιλείαις μοναῖς ἡ βασιλῆς, ἡ κυρία, ἡ δέσποινα, ἡ θεομήτωρ, ἡ ἀληθὴς Θεοτόκος μετατεθεία.

13. Ὡ πᾶς οὐρανὸς ὑπεδέξατο τὴν πλατυτέραν οὐρανῶν χρηματίσασαν· πᾶς δὲ τάφος τὸ τοῦ Θεοῦ δοχεῖον ἐδέξατο· καὶ ἐδέξατο, καὶ κεχώρηκεν. Οὐ γὰρ σωματικοῖς ὄγκοις οὐρανὸς πλατυτέρον ἐγένετο. Πᾶς γὰρ τὸ τρίπηχον τὸ δεξιόλευτον ὄγκοις ἐδέξατο καὶ μήκασιν οὐρανὸς παραδελήθηται δυνησεται; Τῆ δὲ χάριτι μᾶλλον παντὸς ὕψους καὶ βάθους τὸ μέτρον ὑπερηκόντισα. Τὸ γὰρ θεῖον ἀσύγκριτον. Ὡ ἱεροῦ καὶ θαυμαστοῦ καὶ εὐδαιμονίου καὶ προσκυνητοῦ μυστηρίου; ὃ καὶ νῦν περιπέτουσιν ἄγγελοι, αἰθεῖ καὶ φέβω πολλῶν παριστάμενον φρίττουσι δαίμονες· πλείετι προστρέχουσιν ἄνθρωποι, τιμῶντες, προσκυνοῦντες, ὀρθαίμοις καὶ χιλιεσι καὶ πόβω ψυχῆς ἀσπαζόμενοι, καὶ ἀφθονίαν ἀγαθῶν ἀρῶμενοι.

Ὡσπερ γὰρ εἰ τις μόνον πολυτελὲς τοῖς ἡματίοις ἢ τόπον τινὶ ἐναποθέτοι, εἴτα ἀφείλοτο, ἐναπομένει τῆς εὐωδίας τὰ λεῖψανα καὶ μετὰ τὴν τοῦ μόνου ἀφαίρεσιν, οὕτω καὶ νῦν τὸ θεῖον σῶμα, καὶ ἱερὸν καὶ πανόμοιον καὶ τῆς θείας εὐωδίας ἀνάπλεον, ἢ ἀφθονὸς κρήνη τῆς χάριτος, ἐν τῷ τάφῳ τεθέν, εἴτα πάλιν ἀρπασθὲν πρὸς κρείττονα χῶρον καὶ ὑψηλότερον, οὐκ ἀφῆκε τὸν τάφον ἀγέραστον, ἀλλὰ μεταδίδοσι μὲν τῆς θείας εὐωδίας καὶ χάριτος, πηγὴν δὲ τῶν ἰωμάτων καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τοῖς πίστει προσιοῦσι τὸ μυστήριον κατέλιπε.

1. Act. 2, 31. Cf. Ps. 16, 10. Application à la Théotokos de ce qui est dit de son Fils, préservé de la corruption.

2. Devant le tombeau qui attire les fidèles, l'orateur rend hommage au corps virginal qui fut une source de bénédiction. Par la comparaison du parfum, il souligne, à son habitude, la permanence de la puissance de guérison accordée à Marie, résultat de la perpétuité même de l'Incarnation.

« dans l'Hadès », mais bien plus, ta chair elle-même « n'a pas vu la corruption »¹. Ton corps sans souillure et très pur ne fut pas abandonné à la terre : mais aux demeures royales des cieux tu fus emportée, toi, la reine, la souveraine, la maîtresse, la Mère de Dieu, la vraie Théotokos.

13. Quoi ? Le ciel a accueilli **Le tombeau glorieux,** celle qui apparut plus immense **source de grâce** que les cieux, et le tombeau, **et de guérison.** de son côté, a reçu celle qui fut

le réceptacle de Dieu ! Oui, il l'a reçue, oui, il l'a contenue. Car ce n'est pas la grandeur corporelle qui le fit plus vaste que le ciel : comment ce corps de trois coudées, ce corps qui s'amoindrit sans cesse, irait-il se mesurer avec la largeur et la longueur du ciel ? Mais non, c'est par la grâce qu'il surpassa la mesure de toute hauteur et de toute profondeur. Car le divin n'a rien qui lui soit comparable. O monument sacré, digne d'admiration, d'honneur, de vénération ! Maintenant encore les anges sont là, pleins de respect et de crainte, rangés autour de toi ; les démons frémissent ; avec foi les hommes s'approchent, ils t'apportent honneur et révérence, ils te saluent de leurs regards, de leurs lèvres, des élans de leur âme, et viennent puiser une profusion de biens.

Qu'un parfum précieux soit placé sur des vêtements ou en un lieu quelconque et qu'ensuite on le retire : ils persistent encore, les restes de son arôme, même le parfum disparu ! Ainsi ce corps, divin et saint et immaculé, imprégné de l'arôme divin, fontaine abondante de la grâce, mis au tombeau, puis repris et emporté en une région plus excellente et plus sublime, n'a pas laissé ce tombeau sans honneur, mais il lui communique son divin arôme et sa grâce, et il a fait de ce monument la source des guérisons et de tous les biens pour ceux qui s'en approchent avec foi².

14. Σοὶ καὶ ἡμεῖς προσκοθήμεθα σήμερον, ὃ δέσποινα, καὶ πάλιν ἐρῶ, δέσποινα, Θεοτόκε ἀπειρέσσιμη, τὰς ἐαυτῶν ψυχὰς τῆς σῆς ἐλπίδος ἐράφαντες, ὡσπερ ἐκ τυνοῦ λοχυροτάτης καὶ ἀρραγεστάτης ἀγκύρας, νοῦν, ψυχὴν, σῶμα, ὅλους ἐαυτοῦς σοὶ ἀναθέμενοι, εἰ ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς ἡ γεραιότερας ὕσον ἐφικτόν· τὸ γὰρ πρὸς ἀξίαν ἀνεφικτόν. Εἰ γάρ, ὡς ὁ λόγος ὁ ἱερὸς ἡμᾶς ἐξελπίθεισεν, ἡ περὶ τοὺς θεοδόλους τιμὴ ἀπόδεικνυται ἔχει τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην εὐνοίας, ἡ περὶ σὲ τὴν τεκοῦσαν τὸν δεσπότην σου τιμὴ πᾶς παρορατὰ· πᾶς δὲ σὺ περισπούδατος· πᾶς δὲ οὐκ αὐτῆς τῆς ἀναγκαίας προτιμωμένη πνοῆς, καὶ τῆς ζωῆς πρόξενος· Ὅσα γὰρ αὐ μᾶλλον τὴν πρὸς τὸν οἰκεῖον δεσπότην παρορατοῖμαι εὐνοίαν. Τί γὰρ πρὸς τὸν δεσπότην φημί· ἀτάρκετς γὰρ ὄντας τοῖς εὐλοῶσις μεμνημένους σου τῆς μνήμης τὸ τιμαλφέστατον δῶρημα· χαρὰς γὰρ ἀναφαιρέτου ὑπέρθεσις γίνεται. Ποῖας γὰρ οὐκ ἐμπίμπλαται εὐφροσύνης, ποῖαν ἀγαθὸν ὁ τακτικὸν τῆς πανόργου σου μνήμης τὴν ἐαυτοῦ ποιησάμενος διάνοιαν;

Ὅτιός σοι παρ' ἡμῶν χαριστήριος, τῶν ἡμετέρων λόγων ἀπαρχή, τῆς πτωχῆς ἡμῶν διανοίας τὸ ἀρεβίνου, τῆ περὶ σὲ κινηθείσης πόθῃ καὶ τὴν σκεῖαν ἐκλελειμμένης ἀσθένειαν. Ἄλλ' εὐμενὸς δέχου τὸν πόθον, εἰδοῖα τὴν δύναμιν ὑπερβάλλοντα. Σὺ δὲ ἐπιποτεῖς ἡμᾶς, ἀγαθὴ δέσποινα, ἀγαθὴ δασπέτου λοχυτέρια, ἀγούς τε καὶ φέροις τὰ καθ' ἡμᾶς ὅπου βούλοιο, καὶ τὰς ὁρμὰς τῶν ἀισχυρίων ἡμῶν παθῶν στήσιας καὶ πρὸς τὸν τοῦ θεοῦ θελήματος ἀχειμαστον λιμένα καθοδηγοῦσα, τῆς ἡμετέρας μακαριότητος καταξιώσεως, τῆς

a. καὶ αὐτὴ τῆς αἰσῆς.

1. Déjà entré au ciel, comme les arbres de notre humanité, Marie confirme notre espérance. C'est ce que l'Épître aux Hébreux, avec le même symbolisme de l'ancre, affirme du Christ, entré en précurseur dans le sanctuaire céleste. Cf. Hébr. 6, 19.

2. Le titre de Souveraine est mis en relief, et ἀναθίμενοι exprime une offrande rituelle ou une consécration : celle-ci s'étend sur la personne entière du fidèle, esprit, âme et corps, selon la terminologie classique.

Consécration et prière.

14. Nous aussi, aujourd'hui, nous nous tenons en ta présence, ô Souveraine, oui, je le répète, Souveraine, Mère de Dieu et Vierge : nous attachons nos âmes à l'espérance que tu es pour nous, comme à une ancre absolument ferme et infrangible¹, nous te consacrons notre esprit, notre âme, notre corps, chacun de nous en toute sa personne² : nous voulons t'honorer « par des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés³ », autant qu'il est en nous : car te rendre honneur selon ta dignité dépasse nos forces. S'il est vrai, selon la parole sacrée, que l'honneur rendu aux autres serviteurs est une preuve d'amour envers le maître commun, l'honneur qui t'est rendu, à toi la Mère de ton Maître, peut-il être négligé ? Ne faut-il pas le rechercher avec zèle ? N'est-il pas préférable même au souffle vital, et ne donne-t-il pas la vie ? Ainsi nous marquerons mieux notre attachement à notre propre Maître. Que dis-je ? Il suffit, en réalité, à ceux qui gardent pieusement la mémoire, d'avoir le don inestimable de ton souvenir : il devient le comble de la joie impérissable. De quelle allégresse n'est-il pas rempli, de quels biens, celui qui a fait de son esprit la secrète demeure de ton très saint souvenir ?

Voilà le témoignage de notre reconnaissance, les prémices de nos discours, l'essai de notre misérable pensée, qui, animée par ton amour, a oublié sa propre faiblesse. Mais reçois avec bienveillance notre ardent désir, sachant qu'il va plus loin que nos forces. Jette les yeux sur nous, ô Souveraine excellent, mère de notre bon Souverain ; gouverne et conduis à ton gré notre destinée, apaise les mouvements de nos honteuses passions, guide notre route jusqu'au port sans orages de la divine volonté⁴ ; et gratifie-nous de la félicité future, cette douce illumina-

3. Éphés. 5, 19. Col. 3, 16.

4. Remise de tous les intérêts du fidèle entre les mains de la Vierge, qui est chargée de le conduire dans la voie du salut.

γλυκείας τε καὶ αὐτοπροσώπου ἑλλάμφεως τοῦ ἐκ σοῦ σαρκω-
θέντος Θεοῦ Λόγου.

Μεθ' οὗ τῆ Πατρὶ δόξα τιμὴ κράτος μεγαλοσύνη τε καὶ
μεγαλοπρέπεια, σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ αὐτῷ
Πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

nation par la face même du Verbe de Dieu ¹, qui s'est
incarné par toi.

Avec lui, au Père, gloire, honneur, force, majesté et
magnificence, en la compagnie de son Esprit très saint,
bienveillant et vivifiant, maintenant et toujours et dans
les siècles des siècles. Amen.

1. Cf. Ps. 67, 2; 119, 135.

Τοῦ αὐτοῦ λόγου δεύτερος
εἰς τὴν ἐνδοξὸν κοίμησιν
τῆς παναγίας Θεοτόκου
καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας.

1. Ἔστι μὲν ἀνθρώπων οὐδεὶς, ὃς κατ' ἀξίαν τῆς θεωρητορίας τὴν ἐπὶ τὴν ἐκδημίαν εὐφημησάσθαι δύνησεται, οὐδ' εἰ μύρια γλώσσαι, τοσαῦτα δ' αὐτῷ στόματα ἢ κτλ· ἀλλ' οὐδ' εἰ πᾶσαι τῶν πολυπέπων ἢ αἰ γλώσσαι συνέλθουεν, τῶν καθηκόντων ἐπαίνοι οὐ φέροντο. Πάντα γὰρ αὕτη θεομὴν ἐγκωμίων ὑπέρκειται. Ἐπειδὴ δὲ φίλον Θεῷ τὸ κατὰ δύναμιν ἐκ πόθου καὶ ζήλου καὶ ἀγαθῆς προσφερέμενον δαιμόσιος, φίλα δὲ τῆ μητρὶ τοῦ Θεοῦ τὰ τῷ Υἱῷ προσφιλέα καὶ ἐράσματα, φέρε πάλιν τῶν ἐγκωμίων ἀπόμειβα, τοῖς ὑμετέροις πειθαρχοῦντες κελεύμασιν¹, ὁ ποιμένων ἄριστοι καὶ Θεῷ προσφιλέστατοι, ἀραγὼν τὸν ἐξ αὐτῆς σκασκαυόμενον ἐπικαλεσάμενοι Λόγον, τὸν πληροῦντα πᾶν στόμα πρὸς αὐτὸν ἀνοιγόμενον, ὃς αὐτῆ μόνος κόσμος καὶ πανευκλείας ἐγκώμιον πέφυκεν· εἰδότας ὡς ἔτε τῶν ἐπαίων ἀρξόμεθα, τὴν δειλὴν ἔκτινύομεν, καὶ ταύτην ἐκτίνατες πάλιν τὸ ἅγιον ἀρχόμεθα, ὡς μέμειν τὸ χρέος ἀεὶ ἀρχόμενον καὶ πληροῦμενον.

¹ Ἰεσὺς δὲ εἶπεν πρὸς ἡμᾶς ὀνομαζόμενῃ, ἣ πάντων κτισμάτων ἐπέκεινα καὶ πάντων δημιουργημάτων ἀποπέλουσα, ὅτι· Θεοῦ

Titulos in E: Του οσίου Πρω κτην Ιεουσου μοναχου Δεκασητου του Μασσαρε εις την αγιαν και υπερινδεδωτον κορυθην και μεταστικον της δεκατηνης κτην Θεου και αιειπαρθενου Μαρίας.

- τοσαῦτα ἢ αὐτῷ στόματι· τίσοδε οἱ στόματα E
- E addit ἀνθρώπων.
- προσφιλέτος E
- κελεύματα E
- ὡς εἶτα E

DEUXIÈME HOMÉLIE
SUR LA DORMITION

DU MÊME, DEUXIÈME DISCOURS
SUR L'ILLUSTRE DORMITION.

DE LA TOUTE SAINTE ET TOUJOURS VIERGE MARIE.

1. Il n'est entre les hommes personne qui puisse célébrer dignement la migration sacrée de la Mère de Dieu, quand même il aurait mille langues et mille bouches. Que dis-je ? Les langues de tous les hommes dispersés, fussent-elles réunies, ne parviendraient pas à exprimer les louanges qui lui conviennent. Car elle est au-dessus de toute loi du genre laudatif. Mais puisque l'offrande est chère à Dieu, qui est faite selon nos forces, par amour, par zèle et par une volonté droite, et que ceci est cher à la Mère de Dieu qui est cher et agréable à son Fils, entreprenons encore une fois ses louanges, pour obéir à vos ordres, pasteurs excellents et très aimés de Dieu, après avoir appelé à notre aide le Verbe qui s'est incarné par elle, qui remplit toute bouche s'ouvrant vers lui¹, et qui seul fut son ornement et son éloge souverainement glorieux. Nous savons qu'en commençant ses louanges, nous acquittons notre dette, et qu'après l'avoir acquittée, nous sommes encore ses débiteurs : ainsi la dette demeure, toujours renouvelée à mesure qu'elle est acquittée.

Puisse nous être propice celle que nous célébrons, elle qui surpasse toutes les créatures et qui domine toutes

1. Cf. Ps. 81, 11.

μήτηρ, τοῦ κτίστου καὶ δημιουργοῦ καὶ τῶν ἀπάντων δεσπῆ.
Ζωντα.

Συγγίνωσκετε δὲ καὶ οὗτοι, ὁ τῶν θείων λόγων φιλόκοον
σύστημα, καὶ τὴν μὲν εὐνοίαν ἀποδέχοισθε καὶ τὸν πόθον κρο-
τοίητε, τῇ ἀσθενείᾳ δὲ τοῦ λόγου συμπάσχετε. Ὅσοι γὰρ εἴ-
τις τῶ ἀτοκράτορι καὶ θεϊθέν τῶν ἑμφύλων ἐγχειροῦσέντι
τούς οὐκας, πλήθουσιν μὲν ἀεὶ κεκτημένῳ τὴν τράπεζαν καὶ
παντοδαποῖς ἐδέσμοις βέουσιν, μύρον δὲ πολυτελῶν ἐξαρτή-
μασι διαλόγμενα τὰ βασιλεια, ἐν οὗ καιρῷ προσάγει ἰὸν τὸ τῆς
ἀλουργίδος ἡμέροισιν, ἢ ῥόδον τὸ τῆς ἀκάνθης εὐωδέστατον
βλάστημα, χλοερούς μὲν κεκτημένον τούς κάλυκας καὶ τοῦτω
πρὸ τῶν διδυμῶρον καὶ πρὸς ἄραιον προβάδην φθάνου ἑρύ-
θημα, καὶ τινα καρπὸν ὀπώρας μελιειδέστατον¹, οὗ τῆ εὐτελείᾳ
τοῦ δόρου, τῆ ἔξωφ δὲ προσέξει, καὶ θαυμάσει τὸ ἄηθερ,
ἄριστα κρινῶν καὶ καλῶς ἐπιστάμενος, ἀφθόνους δ' ὅτι μάλιστα
δόροις καὶ χαρίσι τῶν γηπόνων ἀμείψαιτο² οὕτω καὶ ἡμεῖς
ἐν χειμῶνι τῶν ἐπιῶν τὰ εὐθη τῇ βασιλίδι προσάγουτες, καὶ
γεγηρακότα λόγον³ πρὸς τοὺς ἀγῶνας τῶν ἐγκωμίων ἐπι-
ζωντας, καὶ τῶν πέθων τῶν νῶ λίθων στα αἰθέρι προστριψάντας,
ἢ ὡς βέτερον ἄκρον ἐκβλήσαντες τὴν μυθότονον διάνοιαν,
ἀμυδρὸν τινα σπινθῆρα καὶ τρύφα λόγου⁴ τοῖς φιλολόγοις
ὄμην καὶ φιλακράμοσι νέμοντες, μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἀπο-
δεικνύομεν.

Τὶ γὰρ τῇ μητρὶ τοῦ Λόγου ἢ λόγον προσύσομεν; Τῷ
ὄμοιῳ γὰρ χαίρει τὸ ὅμοιον, καὶ γε τὸ φίλον, Ἥδη τοίνυν τὴν
βαλδὶα τοῦ λόγου ἔδειξαντες ἢ μικρὸν τῶν συτήρων ὀφάντες,
ὡς ἴππον τινὰ τοῦτον⁵ πρὸς τὸν δρόμον ἰθύνοντες | ἐκπέψω-

- a. εὐόσων E
- b. φθάνου E
- c. ἀριστῶς μελιειδέστατον E
- d. ἀμείψαιτο E
- e. τὸν λόγον E
- f. λόγον E
- g. τῶν λόγων E
- h. ἢ λεγ. i καὶ E
- i. ποσὶ τοῦτον αὐτῶν E τὸν λόγον
- j. ὄντας; οὐκ. E

les œuvres divines, comme Mère de Dieu, du Créateur
et du Démon, du Maître universel¹.

Pardonnez-moi, vous aussi, assemblez désireuse d'écouter
les paroles divines; accueillez ma bonne volonté,
applaudissez à mon zèle, mais compatissez à la faiblesse
de ma parole. Supposez le prince aux mains de qui Dieu a
remis le gouvernement de son peuple, dont la table est tou-
jours abondante et couverte de mets variés, et le palais
embaumé de parfums précieux: si quelque'un, hors de la
saison, vient lui offrir une violette couleur de pourpre,
ou une rose, fleur odorante des épines, avec son enve-
loppe verdoyante, dont elle sort doublement colorée
en prenant par degré une belle teinte rouge, et quelque
fruit de l'automne à la vive teinte de miel, ce prince, sans
faire attention au peu de valeur du cadeau, remarquera
sa nouveauté; il admirera ce qu'il a d'insolite, en bon
juge et en vrai connaisseur; et il récompensera le paysan
des dons les plus abondants et les plus beaux. Ainsi nous,
qui dans notre hiver offrons les fleurs de notre éloquence
à notre Reine, nous qui préparons notre voix vieillie à
affronter les discours d'apparat, nous qui, stimulant
notre bonne volonté avec notre esprit, comme on frappe
une pierre avec le fer, ou pressant, comme une grappe
qui n'est pas mûre, nos facultés d'élocution, pour vous
donner dans ce discours une obscure étincelle et un vin
nouveau, à vous qui êtes des lettrés et des auditeurs
exigeants, puissions-nous être accueillis bien plus favo-
rablement encore!

Qu'offrir à la Mère de la Parole, sinon notre parole?
Ce qui est semblable plaît au semblable, et ce qui est
amical à l'ami. A présent donc, ouvrons la barrière à
notre discours, lâchons un peu les rênes et poussons-le
comme un cheval à la course. Mais, ô Parole de Dieu,

1. La souveraineté universelle est une conséquence nécessaire
de la maternité divine.

μεν. Ἄλλὰ μοι, Λόγε Θεοῦ, αὐτὸς ἕω συνεργός τε ἠ συνέρθεος, καὶ τὴν ἄμην ἀλογον διάνοιαν λόγουσον¹, καὶ τῷ λόγῳ τὴν τριβὸν λέξαν ἀπέργασαι, καὶ τὸν δρόμον Ἰθύνον πρὸς τὴν σὴν ἐκαδέστησιν, πρὸς ἣν ἅπασ ἱεταὶ λόγος σοφοῦ καὶ διάνοια.

2. Σήμερον ἡ θοία καὶ μόνη παρθένοσ τῆ ὑπερκοσμίῃ καὶ οὐρανίῃ τεμένει προσάγεται, ἡ τεσοῦτον τὴν παρθενίαν ποθήσασα, ὡσ ὅτ' αὐτῆσ οἷά τυνοσ καθαρωτάτου ποιωθῆναι πυρός. Παρθένοσ γὰρ ἅπασα τῆ τόκου τὴν παρθενίαν λυμάνεται· αὐτῆ δὲ καὶ πρὸ τόκου, καὶ τίκοῦσα μένει παρθένοσ, καὶ μετὰ γέννησιν.

Σήμερον ἡ ἱερά τε καὶ ἔμφυγοσ κιβωτός τοῦ ζῶντοσ Θεοῦ, ἡ τὸν θαυτῆσ τεχνίτην κωφορήσασα, ἐν ναβ̄ Κυρίου ἀχειρομητόσ· καταπαέεται, καὶ σκρῖθ̄ Δαβὶδ δ̄ ταύτησ προπάτωρ καὶ θεοπάτωρ, καὶ συγχορεύουσιν ἄγγελοσ, καὶ κροτοβοὶν ἀρχάγγελοσ, καὶ δυνάμεισ δοξάζουσιν, καὶ ἀρχαὶ συναγάλλονται, καὶ ἔξουσιαὶ ἐσφραίνονται, καὶ κυριότητες χαίρουσιν, καὶ θρόνοι πανηγυρίζουσιν, καὶ ἀνυμνεῖ τὰ χερουθίμ, καὶ δοξολογεῖ τὰ σεραφίμ. Δοξάζονται γὰρ οὐχ ἥκιστα, τῆ μητρὶ τῆσ δόξησ τὴν δόξαν προσάμονταισ.

Σήμερον ἡ ἱερωτάτη περιστερά, ἡ ἄκεραία καὶ ἄκακοσ ψυχῆ καὶ τῆ θείῃ καθιωμαμένη Πνεύματι, ἐπιπῶσα τῆσ κιβωτοῦ, τοῦ θεοδόξου φημὶ καὶ ζωσφρῆκοῦ σῶματοσ, ἔδρων ἐ ἀνάπαουσιν τοῖσ ποσὶν αὐτῆσ, πρὸσ τὸν νοητὸν κόσμον ἀπάρασα καὶ ἐν τῆ ἀσπίλῃ γῆ τῆσ ἀνα κληρουχίασ σκηνώσασα.

a. συνεργός τε : om. E

b. λόγουσον Log. : λόγος ἐν E ἄγνωσ RI G sed. Leq.

c. ἀχειρομητόσ E

d. δοξολογεῖ E

1. Plusieurs passages de ce chapitre sont insérés dans le Bréviaire romain, aux Matines de l'Assomption.

2. Réminiscence possible du Ps. 45, 15. 16 : les vierges sont amenées au temple du Roi.

3. Cf. Ps. 132, 8. On sait que ce psaume célèbre les deux translations de l'Arche.

4. Cf. II Sam. 6, 4. I Chr. 15, 25.

sois toi-même mon auxiliaire et mon secours : fais éloquentة ma pensée sans éloquentة ; ouvre à ma parole une carrière unic et dirige sa course vers ton bon plaisir, auquel tendent toute parole et toute pensée du sage.

I. La Mère de Dieu devait triompher de la mort.

**La mort
ne peut retenir
la Théotokos,
le ciel vivant
et trésor de la vie.**

2. Aujourd'hui la sainte et l'unique Vierge est amenée au temple hypercosmique et céleste¹, elle qui a brulé d'une telle ardeur pour la virginité, qu'elle fut transformée en elle comme en un feu très pur. Toute vierge perd sa virginité en enfantant, mais celle-ci, vierge avant l'enfantement, demeure vierge en enfantant et après la naissance.

Aujourd'hui l'Arche sacrée et vivante du Dieu vivant, celle qui a porté dans son sein son Auteur, se repose dans le temple du Seigneur² non fait de main d'homme, et David, son ancêtre et l'ancêtre de Dieu, exulte ; et les anges mènent leurs chœurs avec lui³, les archanges applaudissent, les Vertus rendent gloire, les Principautés avec lui tressaillent, les Dominations jubilent, les Puissances se réjouissent, les Trônes sont en fête, les Chérubins chantent des louanges, les Séraphins proclament : « Gloire ! » Car ce n'est point pour eux une faible gloire que de glorifier la Mère de la Gloire.

Aujourd'hui la colombe toute sacrée, — Pâme pure et innocente, consacrée par l'Esprit divin, — envolée de l'Arche, je veux dire de son corps, réceptacle de Dieu et source de vie, a trouvé « où reposer ses pieds⁴ » : elle est partie pour le monde intelligible, et s'est établie sur la terre sans tache de l'héritage d'en haut.

5. Cf. Is. 6, 3. Ps. 29, 9.

6. Gen. 8, 9.

Σήμερον ἡ Ἐδέμ τοῦ νέου Ἀδάμ τὸν λογικὸν παράδεισον ὑποδέχεται, ἐν ᾧ τὸ κατὰ κριμα λέλυται, ἐν ᾧ τὸ τῆς ζωῆς ἔργον πεφύτευται, ἐν ᾧ ἡ ἡμέτερος περιεστωταὶ γύμνωσις. Οὐδέτι γὰρ ἡμεῖς γυμνοὶ καὶ ἀνεκρούς καὶ τῆς βίας εἰκότως μὴ φέροντες τὴν λαμπρότητα, καὶ τὴν ἀφθονον χάριν σπουλημένοι τοῦ Πνεύματος, οὐδέτι τὴν παλαιὰν τραφούσιν γύμνωσιν λέξομεν· «Ἐξεδούσθη τὸν χιτῶνα μου, πῶς ἐνδύσομαι αὐτόν;» Ἐν τούτῳ γὰρ ὁ θεὸς οὐκ ἔσχε περιστάσει, οὐ τῆς φουδοῦς ἀρεχθέντες θεώσεως, τοῖς ἀνοήτοις συμπαραβλήθηεν γένεσιν. Αὐτὸς γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ μονογενῆς Υἱός, Θεὸς ὢν καὶ τῷ Πατρὶ ὁμοούσιος, ἐκ ταύτης τῆς παρθένου καὶ καθαρᾶς ἀρούρας ἐκείνου πιπλάστωργηκεν ἄνθρωπον. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἄνθρωπος, ὁ ἀνηγὸς ἡβανάσιμα, καὶ τοῖς δερματίνους χιτῶνας ἐκδέδεται^α. Τὴν γὰρ φθορὰν ἀπημφιάσμαι^β, περικείμεαι τῇ περιβολῇ τῆς θεότητος.

Σήμερον ἡ παρθένος ἡ ἄχραντος καὶ ἡγίνοισ μὴ προσομιλήσασα^γ πάθει, ἀλλ' οὐρανοῖς ἐντραφεῖσα νοήμασι, οὐκ εἰς γῆν ἀπελήλυθεν, ἀλλ' ἔμψυχος ὄντως οὐρανοῦ χρηματίσασα, ταῖς οὐρανίαις ἀεθναῖς ἐνοικίζεται. Τίς γὰρ ταύτη οὐρανὸν καλῶν τὰ ἄλλοθεν ἀμαρτήσεται, εἰ μὴ ποῦ τις φήσεται καλῶς ἐπιστάμενος, καὶ τῶν οὐρανῶν αὐτὴν ἀσυγκρίτοις ὑπεροχαῖς ὑπεραίρεσθαι; Ὁ γὰρ τῶν οὐρανῶν δημιουργός τε καὶ συνεχός, καὶ παντὸς ἐγκοσμίου τε καὶ ὑπερκοσμίου, ἐστὸς τε καὶ ἀοράτου τεχνίτης δημιουργήματος, οὗ τόπος οὐδεὶς τῷ^δ τῶν πάντων εἶναι — ἐπεὶ τὸ περιέχον τῶν ἐόντων τόπος ὀρίζεται —, ἐν ταύτῃ πρὸς ἑαυτοῦ ἀσπίδως βρέφος

a. ὁ δὲ E

b. ἐκδέδομαι E : ἐνδύομαι Leq.

c. ἀπημφιάσμαι E; *deinde addit* E καὶ ἀφάρσισα.

d. ἐμψύχουσα DG [sec. Leq.] E

e. ἀσυγκρίτως E

f. οὐδεὶς τῶ τῶν Reg. 1 [sec. Leq.] : οὐδεὶς τὸ τῶ Reg. 2 [sec. Leq.] οὐδεὶς τῶ E Leq.

1. Cant. 5, 3.

2. Cf. Gen. 2. L'Incarnation dans le sein de la Vierge était préfigurée par la formation de l'homme à partir du limon de la terre. Cette

Aujourd'hui, l'Éden du nouvel Adam accueille le paradis spirituel, où la condamnation est effacée, où l'arbre de vie est planté, où fut recouverte notre nudité. Car nous ne sommes plus nus et sans vêtements, privés de l'éclat de la divine image, et dépouillés de la grâce abondante de l'Esprit. Nous ne déplorons plus l'antique nudité, en disant : « J'ai quitté ma tunique, comment la remettrai-je ? » Car dans ce paradis le serpent n'eut pas d'entrée, lui dont nous avons convoité la divinisation mensongère, ce qui nous a valu de ressembler au bétail sans raison. Le Fils unique de Dieu en personne, qui est Dieu et consubstantiel au Père, de cette Vierge et de cette terre pure s'est lui-même façonné une nature humaine². Et je suis devenu dieu, moi qui suis homme ; mortel, je suis immortalisé ; j'ai dépouillé les tuniques de peau : j'ai rejeté le manteau de la corruption, je me suis couvert du vêtement de la divinité.

Aujourd'hui la Vierge sans tache, qui n'a pas entretenu d'affections terrestres, mais s'est nourrie des pensées du ciel, n'est pas retournée à la terre³ ; comme elle est en réalité un ciel vivant, elle est placée dans les tentes célestes. Qui donc en effet manquerait à la vérité en l'appelant un ciel ? A moins de dire peut-être, avec justesse et intelligence, qu'elle dépasse les cieux mêmes par d'incomparables privilèges. Car celui qui a construit les cieux et qui les contient, l'artisan de toute la création cosmique et hypercosmique, visible et invisible⁴, qui n'est dans aucun lieu, parce qu'il est lui-même le lieu de tous les êtres — puisque le lieu, par définition, contient ce qui est en lui —, s'est fait lui-même en elle petit enfant,

terre vierge apparaît d'ailleurs plus d'une fois comme un symbole de la fécondité virginale de Marie.

3. Gen. 3, 19. Ces allusions au début de la Genèse marquent déjà l'incompatibilité entre la pureté d'une créature sans péché et le retour de son corps à la terre.

4. Cf. Col. 1, 16.

S. JEAN DAMASCÈNE.

δεδημιούργηται, καὶ ταύτην ταμειὸν ἐδύραρον δέδειχε τῆς τὰ πάντα πληροῦσης αὐτοῦ καὶ μόνης ἀπεριγράφου θεότητος, ὅλος ἀπαθὴς ἐν αὐτῇ συσταλλόμενος, καὶ μένων ὅλος ἁετός, καὶ τόπον ἔχων ἑαυτὸν¹ ἀπερίληπτον.

Σήμερον δὲ τῆς ζωῆς θησαυρός, ἡ τῆς χάριτος ἄβυσσος — οὐκ εἶδ' ὅπως τολμηροῦς καὶ ἀτρόμοις φάναι τοῖς χεῖλεσι — θανάτῳ ζωηφόρῳ καλοῦνται, καὶ τοῦτ' ἀδειμάντως πρόσεια ἢ τούτου καταλύτην κησάσα, εἰ καὶ θάνατον προσαγορεύουσι, χραῖν τὴν αὐτῆς πανίερου καὶ ζωτικῆν ἀποδίδωσιν.

Ἡ γὰρ τοῖς πᾶσι τὴν ζωὴν ζωῆν ἀναβίβασσα, πῶς θανάτῳ γένοιτ' ἐν ὑποχείρισ; Ἀλλ' εἰκαί τῷ τοῦ οἰκείου τόκου θεσμοθετήσασι, καὶ ὡς θυγάτηρ μὲν τοῦ πάλαι Ἀδάμ τὰς πατρικὰς ἐθθῆνας ἐπεκράχεται, ἔπει καὶ ὁ τούτης υἱός, ἡ ἀποτελῶν ταύτας οὐκ ἀπηγήσατο² ὡς δὲ Θεοῦ ζωῆτος μήτηρ ὑπάρξασα, πρὸς αὐτὸν ἀξίως μετακομίζεται³. Εἰ γὰρ φησὶν ὁ Θεός· « Μήποτε ἔκτεινας τὴν χεῖρα αὐτοῦ⁴ » ὁ πρωτόπλαστος ἄνθρωπος, « καὶ λαβὼν τὸ ξύλον τῆς ζωῆς καὶ γευσάμενος, εἰς τὸν αἶωνα ζήσεται », πῶς ἡ τὴν ζωὴν αὐτὴν δεξαμένη τὴν ἀναρχὸν τε καὶ ἀληκτον, τὴν μήτη ἀρχῆς μήτη⁵ τέλους δουλεῦσάσα πέρασιν, οὐκ εἰς αἶωνα ζήσεται τὸν ἀπέραντον;

3. Πάλαι μὲν Κύριος ὁ Θεὸς τοὺς τοῦ βροτείου γένους κατέρχωντας, καὶ τῆς παρακοῆς ἐμφορηθέντας τὸ ἄκρατον, καὶ τῆ μίθῃ τῆς παραβάσεως τὸν ὀρθαλμὸν τῆς καρδίας ἀπονοστήσαντας, καὶ τῆ κραιπάλῃ τῆς ἁμαρτίας τῆς διανοίας βαρηθέντας τὰ ὄμματα, καὶ κοιμηθέντας ὕπνον εἰς θάνατον, ἐξορίστους τοῦ παραδείσου τῆς Ἐδέμ ἐξεπέρυσσε. Νῦν δὲ ταύτην τὴν πάθουσαν παντὸς ἀκτιναξιαμένην τὴν προσβολήν, καὶ

a. ἑαυτὸν Reg. 1 et 2 [cod. Leq.] ; ἑαυτὸς E. Leq.

b. post ἡ addit E τοῦ

c. ἀπηγήσατο E

d. ἐνακομίζεται Reg. DG [cod. Leq.] E

e. αὐτὸς com. E

f. μὲν E

1. Ἀπερίληπτον appartient au vocabulaire philonien, dont l'auteur semble se servir plus d'une fois pour décrire la grandeur et l'éternité de Dieu et des réalités divines.

sans semence humaine : il a fait d'elle la spacieuse demeure de sa divinité qui remplit tout, unique et sans limites ; tout entier ramassé en elle sans s'amoindrir, et demeurant tout entier en dehors, étant à soi-même son lieu infini¹.

Aujourd'hui le trésor de la vie, l'abîme de la grâce — je ne sais comment m'exprimer de mes lèvres audacieuses et intrépides — entre dans l'ombre d'une mort porteuse de vie ; sans crainte elle s'en approche, elle qui a engendré son destructeur, si toutefois il est permis d'appeler mort son départ plein de sainteté et de vie.

Car celle qui pour tous fut la source de la vraie vie, comment tomberait-elle au pouvoir de la mort ? Mais elle obéit à la loi établie par son propre enfant, et comme fille du vieil Adam, elle acquitte la dette paternelle, puisque son Fils même, qui est la vie en personne, ne l'a pas reniée². Mais comme Mère du Dieu vivant, il est juste qu'elle soit emportée auprès de lui. Car si Dieu a dit : « De peur que l'homme », le premier créé, « n'étende la main, ne cueille de l'arbre de vie, n'en goûte et ne vive pour la durée des temps³... », comment celle qui a reçu la vie elle-même, sans principe et sans terme, affranchie des limites du commencement et de la fin, ne vivrait-elle pas pour la durée illimitée ?

Ève et Marie devant la mort. 3. Jadis, le Seigneur Dieu frappa les auteurs de la race mortelle, qui s'étaient gorgés de vin de la désobéissance,

avaient assoupi le regard de leur cœur par l'ivresse de la transgression, appesanti les yeux de leur esprit par l'intempérance du péché, et s'étaient endormis d'un sommeil de mort : il les exila et les chassa du Paradis d'Éden. Mais ici, celle qui a repoussé tout mouvement de passion,

2. La mort de la Théotokos est affirmée clairement, en même temps que la raison qui l'explique le mieux, c'est-à-dire la pleine conformité avec son Fils.

3. Gen. 3, 21.

της τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ὑπακοῆς προαγαθοῦσαν τὸ βλάστημα, καὶ τῆς ζωῆς παντὶ τῷ γένει κατάρξασαν, οὐ παράδεισος ὑποδέχεται; οὐκ οὐρανὸς χαίρων ἀναπετάσει τὰς πόλεις; Πάνυ μὲν εἶναι. Ἐὰν μὲν γὰρ τὴν ἀκοήν ὑποβείτω τῇ ἀγγελίᾳ τοῦ βραχίονος, ἀκουσθεῖσθα δὲ τοῦ δυσμενοῦς τὴν παρανομίαν, καὶ τῆς ψευδοῦς τι καὶ ἀπειρηγῆς ἡδονῆς τῇ προσβολῇ θαλπεῖσθα τὴν αἰσθησίν, λύπησιν καὶ ἀνίας ἀπόφασιν ἀποφέρεται, καὶ τόκου ἀδίας ὀρέσεται, καὶ οὐν τῷ Ἀδὰμ θάνατος κατακρίνεται, καὶ ἐν ἔθου μοχλοῖς κατακίβεται. Ταύτην δὲ τὴν ἀληθῆς παρμακράσιον, τῷ τοῦ Θεοῦ λόγῳ τὴν ἀκοήν ὑποκλίναςαν, καὶ τῆς ἀνεργείας πληροῖσθαι τοῦ Πνεύματος, καὶ δι' ἀρχαγγέλου τὴν πατρικὴν εὐδοκίαν ἐγκυμονήσασαν, καὶ ἡδονῆς πύραξ καὶ συναφείας ἑνεκλήφουσαν τοῦ Θεοῦ Λόγου τὴν πάντα πληροῖσθαι ὑπόστασιν, καὶ προσφύου ἑνὸν ἀδύνατον γενήσασαν, καὶ ἴλην Θεῷ ἐνωθεῖσθαι, πῶς καταστῆ ἡ θάνατος; πῶς ἡ ἄτης κινδύναται; πῶς διαφθορὰ τοῦ ζωοδόχου κατατομήσειε σῶματος; Ἄλλοτρία ταῦτα καὶ πάντῃ ξένα τῆς θεοφόρου ψυχῆς καὶ σώματος.

Ταύτην καὶ προσδέψαν ἡ θάνατος δέδοικε. Τῷ γὰρ αὐτῆς γίῳ προσβαλόν, ἔμαθεν ἀφ' οὗ ἐπάθε, καὶ πείρα μαθῶν σωφρονίσται. Ταύτην ἡδονὴν μὲν ἀστικεῖς αἱ ζωφερὰ κήθοδοι, εὐθεῖα δὲ καὶ λεία καὶ εὐτρεπτος ἡ πρὸς οὐρανὸν πορεία

- a. addit E ἄνερος
- b. Λόγον E
- c. προσφύει E
- d. κατακίβει E

1. Le privilège de l'enfantement miraculeux prouve déjà l'intention divine de soustraire Marie à la condition commune.

2. La chute au pouvoir de l'Hadès est liée à l'idée de la corruption, comme dans les textes scripturaires concernant la mort du Christ (Ps. 16, 8-11. Act. 2, 24-27). « Engoultrir » (εἰσπιπίει) est le mot que S. Paul (*I Cor.* 15, 54), citant la traduction grecque d'Italie (*Is.* 25, 8), applique à la défaite finale de la mort elle-même. Autre allusion au même passage plus loin. La bulle *Munificentissimus*, citant ce texte paulinien, montre dans l'Assomption la victoire finale sur le péché et sur la mort que Marie devait remporter avec son Fils. « Comme la Résurrection du Christ fut une partie essen-

qui a produit le germe de l'obéissance à Dieu et au Père, l'initiatrice de la vie pour la race entière, le Paradis ne la recevra-t-il pas? Le Ciel ne lui ouvrira-t-il pas ses portes avec joie? Oui, n'en doutons pas. Ève, qui prêta l'oreille au message du serpent, qui écouta la suggestion de l'ennemi, dont les sens goûtèrent le charme du plaisir mensonger et trompeur, emporte une sentence de tristesse et d'affliction; elle subit les douleurs de l'enfantement, elle est condamnée à la mort avec Adam et reléguée aux profondeurs de l'Hadès. Mais celle-ci, la tout heureuse en vérité, qui s'inclina docile à la parole de Dieu, fut remplie de la force de l'Esprit et reçut dans son sein, à l'assurance de l'archange, celui qui était la bienveillance paternelle, elle qui, sans volupté et sans union humaine, conçut la Personne du Verbe de Dieu qui remplit tout, elle qui enfanta sans les douleurs naturelles¹, elle qui fut unie à Dieu dans tout son être, comment la mort pourrait-elle l'engoultrir? l'Hadès se fermer sur elle? Comment la corruption oserait-elle s'en prendre au corps qui a contenu la vie? Toutes choses qui répugnent et sont absolument étrangères à l'âme et au corps qui ont porté Dieu².

La mort recule avec crainte.

A son seul aspect, la mort est saisie d'effroi: instruite par sa défaite quand elle s'attaqua à son Fils, la leçon de l'expérience l'a rendue prudente. Non, celle-ci n'a pas connu les sombres descentes de l'Hadès, mais la voie vers le ciel, droite, unie et facile, lui a été préparée. Si le Christ,

tielle et le trophée suprême de cette victoire, ainsi le combat mené par la Bienheureuse Vierge en union avec son Fils, devait s'achever par la glorification de son corps virginal, selon l'expression de l'Apôtre: «... la mort a été engloutie dans la victoire» [*AAS.* t. 42, 1950, p. 768]. On remarquera les termes énergiques, ἀλλότρια, πόνος ἔνε, qui marquent l'incompatibilité entre la mort et l'absolue sainteté de la Vierge, et plus précisément son union étroite avec Dieu.

ἡτοίμασται. Εἰ γὰρ «Ὅπου ἐγὼ εἰμι, ἐκεῖ καὶ ὁ διάκονος ὁ ἔμμος ἔσται» Ἐφη ὁ Χριστὸς ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀληθεύσα, πῶς οὐκ ἄλλοθεν ἢ μήτηρ οὐκ αὐτῷ ἀδελφίσσεται; Πρὶν ὀδύνησιν ἔτακεν, ἐκτός ὀδύνης καὶ ἡ ἀσθὴν ἀποδώσει. «Θάνατος ἁμαρτωλῶν ποιητὸς» ἐν ἧ δὲ τὸ «κέντρον τοῦ θανάτου ἢ ἁμαρτία» κενήρωτε¹, τί φήσομεν ἡ ζωῆς ἀρχὴν ἀλήτεον καὶ κρείττονον; Τίμως ὡς² ἀληθῶς ὁ θάνατος τῶν ὀσίων Κυρίου τοῦ Θεοῦ τῶν δυνάμεων ὑπέρτιμος ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς ἢ μετὰ τῶν.

Νῦν οὐρανοὶ εὐφραίνεσθαι, καὶ κρατεῖσθαι ἄγγελου· νῦν ἡ ἀγαλλίασις ἢ γῆ³ καὶ σκερτάσθαι ἄνθρωποι· νῦν ἄρη γηθόμενοι σπηχαίτω τοῖς φθίμασι, καὶ οὐδὲ ἀρεγγῆς περιαιρέσθαι ζῶσον τὸν ἀπειθῆ καὶ δυσειρήνα, καὶ μιμνήσθαι παιδρὸς τὴν τῆς ἡμέρας στυλιανότητα⁴ τοῖς ἐκ πυρὸς ἀμαρτόγραυσι. Ἡ γὰρ Ζῶσα πόλις Κυρίου Θεοῦ τῶν δυνάμεων μετὰ τῶν ἀρετῶν, καὶ βασιλεῖς ἀπὸ ναοῦ Κυρίου τῆς περιδελύπου Σιών ἐπὶ τὴν ἄνω Ἱερουσαλήμ τὴν ἐλευθέρην τὴν ἑαυτῶν μητέρα δῶρον προσάγουσι τιμαλφέστατον, οἱ πρὸς Χριστῷ πάσης τῆς γῆς καταστάτης ἀρχοντας, τοὺς ἀποστόλους φημί, τὴν τοῦ Θεοῦ μητέρα τὴν ἀειπαύθηνον.

4. Οὐκ ἄπονον δὲ μοι δοκεῖ λόγῳ διαγράψαι ὅσον ἔχει⁵ πρὸς δόξαμιν, καὶ ἐκείσιν καὶ τύπῳ σχηματίζουσι τὰ ἐπὶ τῇ ἱερῇ ταύτῃ τοῦ Θεοῦ μητρὶ τετελειωμένα θεάματα, & μετρίως καὶ

- a. νεύκρωται DG *sod.* Leq. et E
- b. Τίμως πῖν E
- c. περιπέτατα E
- d. ἔχει E

1. Jn 12, 26; cf. Jn 14, 3. La Mère est auprès de son Fils: c'est ainsi, en particulier, que la présente l'Évangile de S. Jean. Proximité qui est la raison de ses privilèges et spécialement de son Assomption.

2. Allusion possible à Is. 66, 7.

3. Ps. 34, 22.

4. 1 Cor. 15, 56.

5. Cf. Ps. 116, 15.

6. Ps. 96, 11; 97, 1.

7. Cf. Ps. 68, 30. Le passage est interprété d'après les Septante.

8. Cf. Gal. 4, 26.

qui est vie et vérité, a dit : « Où je suis, là aussi sera mon serviteur », comment sa Mère, bien davantage, n'habiterait-elle pas avec lui¹? L'enfantement avait prévenu les douleurs², sans douleurs aussi fut son départ de cette vie. « La mort des pécheurs est funeste³ », mais pour celle en qui « l'aiguillon de la mort, le péché⁴ », a été tué, que dirons-nous, sinon que sa mort fut l'entrée dans une vie immortelle et meilleure? Précieuse, en vérité, la mort des saints du Seigneur⁵ Dieu des armées : plus que précieuse la migration de la Mère de Dieu.

Cité vivante de Dieu et Jérusalem céleste.

Maintenant, que les cieux se réjouissent, que les anges applaudissent! Maintenant « que la terre exulte⁶ », que les hommes bondissent de joie! Maintenant, que l'air retentisse des chants de l'allégresse, que la nuit obscure rejette la ténèbre sinistre et son manteau de deuil, mais que, brillante, elle imite l'éclat du jour avec des éclairs de feu. La vivante cité du Seigneur Dieu des armées est élevée dans les hauteurs, et les rois apportent un présent inestimable, du temple du Seigneur, l'illustre Sion⁷, dans la Jérusalem d'en haut, celle qui est libre, celle qui est leur mère⁸ : ceux que le Christ a établis chefs de toute la terre — les Apôtres — escortent la Mère de Dieu, la toujours Vierge.

II. La tradition de l'Église de Jérusalem concernant la Dormition.

Dans la sainte Sion, centre de toutes les églises.

4. Et ici, il ne me paraît pas déplacé de décrire par la parole, autant que cela est possible, d'évoquer et de faire revivre en un tableau les merveilles qui se sont accomplies à propos de cette sainte Mère de Dieu : c'est une tradition dont on peut dire rai-

λιαν συνοπτικῶς, τὸ δὲ λεγόμενον, παῖς ἐκ πατρὸς ἔνωθεν περιελήφραμεν.

Δοκῶ γάρ μοι ταύτην τὴν ἁγίαν ἀγιωτέραν καὶ ἰερὰν ἱερατέραν καὶ δόσιον δαιωτέραν, τὴν γλυκεῖαν τοῦ μόνου στόμιου, πηγὴν δὲ μᾶλλον αἰετῖν ἀληθέστερον, ἀνακεκλισθαι ἐπὶ τινος σκίμπος ἐν τῇ θείᾳ καὶ περιουσίᾳ πόλει Δαβὶδ, Σιών φημι τῇ περιόπῃ καὶ περιελευσάτῃ, ἐν ἣ πεπληρωται μὲν ὁ νόμος τοῦ γράμματος, σπηγγέρονται δὲ ὁ νόμος¹ τοῦ πνεύματος· ἐν ἣ τὸ πάσχα τὸ τυπικὸν ὁ νομοθέτης Χριστὸς ἐκτετέλεκε, ἀν πάσχα τὸ ἀληθὲς ὁ παλαιὸς καὶ νέος διαθήκης Θεὸς παραδέδωκεν· ἐν ἣ τὸ δεῖπνον μυστικὸν τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὁ αἶρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου μεμυσταγόγηκε, καὶ τούτους ἑαυτὸν ὡς μέσων σιευτὸν τέθυκε², καὶ τῆς ἀληθινῆς ἀμπέλου τὸν βότρυν Ἐληνοβάθησεν· ἐν ἣ Χριστὸς τοῖς ἀποστόλοις ὀπτάκεται ἐκ νεκρῶν ἀνοστάμενος, καὶ Ὁμων πιστοῦται καὶ διὰ τοῦτον τὰ πέτρα, ὡς κτλ Θεὸς τε καὶ Κύριος, δύο φῶδες φέρον ἐν αὐτῷ καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνοστῶσαν, καὶ ταύταις καταλλήλους δύο ἐνεργείας, αὐτεξούσια τε θελήματα, εἰς αἰῶνα τὸν ἄπειρον αἰωνίζοντα³. Αὕτη τῶν ἑκκλησιῶν ἡ ἀκρόπολις· αὕτη τῶν μαθητῶν καταγῶριον· ἐν ταύτῃ τοῦ παναγίου Πνεύματος ἡ πολὺς καὶ πολὺγλωσσος καὶ πυρίμορφος ἐπιφαιήτης τοῖς ἀποστόλοις ἐκείχεται· ἐν ταύτῃ ὁ θεολόγος τὴν Θεοτόκον παρεληφώς, ἐλατοόργει τὰ δέοντα· αὕτη ἡ μήτηρ τῶν ἀνὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν, τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς ἐνδιαίτημα πέφηνε, μετὰ γε τὴν

a. ὁ νόμος E : ὄνομα Λογ.

b. τίθηται E

c. θελήματα εἰς αἰῶνα τὸν ἄπειρον αἰωνίζοντα εἰρησι· θελήματα εἰς αἰῶνα δικαιοῦντα τὸν ἄπειρον E θέματα εἰς αἰῶνα τὸν ἄπειρον αἰωνίζοντα Λογ.

1. Cette tradition, que l'auteur ne juge pas déplacé de rappeler, remonte donc, pour les données essentielles, à une époque reculée (ἔνωθεν). Le milieu où elle s'est transmise est avant tout celui de l'Église de Jérusalem. (Voir dans l'Introduction la date des premières attestations.)

sonnablement, et d'une manière très générale, qu'elle nous est transmise de père en fils depuis une époque ancienne¹.

Je me la représente, plus sainte que les saints, sacrée entre toutes, vénérable entre toutes, cette douce demeure de la manne, ou plutôt et plus véritablement, sa source, étendue sur un lit de repos, dans la divine et renommée cité de David, dans cette Sion illustre et couronnée de gloire², où fut menée à son terme la loi selon la lettre, et proclamé le nom de l'esprit ; où le Christ législateur mit fin à la Pâque typique, et où le Dieu de l'ancienne et de la nouvelle Alliance a transmis la Pâque véritable ; où l'Agneau de Dieu qui porte le péché du monde a initié ses disciples au repas mystique, et pour eux s'est immolé comme le veau gras et a foulé la grappe de la vraie vigne. Là le Christ ressuscité des morts se fait voir aux Apôtres, et amène Thomas, et par lui l'univers, à croire qu'il est Dieu et Seigneur, ayant en lui deux natures, même après sa résurrection, avec deux opérations qui leur correspondent, et des décisions libres qui demeurent pour l'éternité. C'est là la métropole des églises, c'est là le séjour des disciples. Là l'Esprit très saint est survenu, avec grand bruit, multitude de langues et apparence de feu, et fut répandu sur les Apôtres. Là le héraut de la parole de Dieu, qui avait reçu chez lui la Mère de Dieu, subvenait à ses besoins. Cette demeure, qui est la mère des églises de la terre entière, devint la résidence de la Mère de Dieu après le retour de son

2. C'est au Cénacle de Sion que la tradition hiérosolymitaine situait l'existence de Marie et sa mort ; l'auteur rappelle ici les titres de gloire de cette demeure, témoin des derniers actes de la vie du Christ et des débuts de sa prédication apostolique ; elle fut associée de très près au mystère rédempteur et apparaît comme le berceau de l'Église. Très tôt, en effet, la « sainte Sion » fut honorée comme « la mère des églises de la terre entière ». On sait qu'une basilique fut élevée sur son emplacement, remplacée aujourd'hui par l'église de la Dormition.

τοῦ υἱοῦ ἐκ νεκρῶν ἀναφοίτησιν. Ἐν ταύτῃ τοίνυν ἡ μακαρία παρθένος ἐπὶ τινος τρισυλλβίου κλίνης κατέκειτο.

5. Ἄλλ' ἔνταθα τοῦ λόγου γενόμενος, ἵνα τὸ οὐκεῖον πάθος ἐξαγορεύοισαι, θερμότητα καὶ ζέοντι πόρον τοῦ πόθου καύματος, φρίκη τινὶ καὶ χαροποιεῖς συνειλημμοὶ δάκρυσιν, αὐτήντην κλίνην οὐα περιπτυσσομένους, τὴν μακαρίαν τε καὶ ἐπέραστον, τὴν θαυμάτιον γέμουσαν, τὴν τὸ ζωαρχικὸν σκήνος δεδωγμένην καὶ τῇ παραθέσει τὸν ἀγιασμὸν ἐμοιρήσουσαν, αὐτὸ τὸ ἱερὸν καὶ πανίερρον καὶ ἀξιώθεον σκήνωμα χερσίν οὐκείας ἐδόξουν ἀναγκάλιζεσθαι. Ὁρθολομὸς καὶ χεῖλη καὶ μέτωπον, αὐχένα καὶ παρεῖας προσεκρίδων τοῖς μέλεσι, καὶ τῆς ἀφῆς ἡσθόμην, ὡς ἐκ παρόντος συνισταμένη τοῦ σώματος, καὶ κατανοήσας ὀφθαλμοῖς ἐπιθεῖν τὸ ποθεόμενον οὐ δεδόνημαι. Πῶς γὰρ ἂν β μεταρσιον πρὸς σηκοῦς οὐρανίους ἀνήρησται; Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

6. Τίνα δὲ τὰ ἐπ' αὐτῇ γέρα τότε τελοῦμενα πρὸς τοῦ γεραίερου τοῦς τεκόντας θεομοιτήσαντες:

Τοῦς μὲν ἀπανταχοῦ τῆς γῆς¹ πρὸς ἀνθρώπων ἀλείων διασπαρέντας ταῖς πολυαρμονίαις καὶ ποικίλαις γλώσσαις τοῦ Πνεύματος, καὶ τῇ τοῦ λόγου σαγήνῃ τοῦς ἀνθρώπους ζωοφρονας ἐκ τοῦ τῆς πλάνης βοθοῦ πρὸς τὴν πνευματικὴν καὶ ἐπιευραίνιον τρέπεντων τοῦ δαιτύνου τοῦ μυστικοῦ τῆς ἱερῆς παιδαγωγίας τῶν πνευματικῶν τοῦ οὐρανοῦ νομφίου γάμου, οὗς ὁ Πατήρ τῷ ἱσοθενεῖ καὶ ἁμοφνεῖ Υἱῷ λαμπρῶς ἐστῆξ καὶ λίαν βασιλικότατα, θεῖον πρόσταγμα πρὸς Ἱερουσαλήμ, ὡσπερ τις σαγήνῃ ἡ νεφέλῃ κατήγεγεν, ἐκ τῶν τερμάτων τῆς γῆς οὐά τινος ἀετοῦς συνωθῆσας καὶ συνωθροῖζουσα, « Ὅπου » γὰρ « τὸ πτώμα », Χριστός ἡ ἀλήθεια ἔφησε τοῦς ἀετοῦς συν-

- a. πανγία E
b. ἁμοιότατος ζέοντι E
c. οὐτος Leq. : ναί E
d. ἀπανταχὲ γῆς E

1. Matth. 24, 28. Ce mystérieux rassemblement universel est mis en rapport avec la résurrection finale, dont la glorification de la Theotokos apparaît comme un prélude. Dans la troisième homélie sur la Dormition (3 D 4), il est rapproché du passage d'Isaïe (60, 8) qui annonce, sous l'image de la noée, la réunion des peuples à Jérusalem.

Fils d'entre les morts. C'est donc là que la bienheureuse Vierge reposait sur son lit trois fois béni.

5. Mais parvenu à ce point de mon discours, s'il faut dévoiler mes sentiments intimes, je suis consumé d'une vive ardeur et d'un feu brûlant, saisi d'un frisson avec des larmes de joie, comme si j'embrassais en réalité ce lit bienheureux et aimable, débordant de merveilles, qui reçut la demeure d'où est sortie la vie, et qui à son contact a participé à sa sainteté. Cette demeure sacrée elle-même, sacro-sainte, digne de Dieu, il me semblait la tenir de mes mains, l'entourer de mes bras. Les yeux, les lèvres, le front, le cou, les joues, appliqués à ces membres, j'ai eu le sentiment de toucher le corps comme s'il était présent, et cependant avec toute mon attention je n'ai pu voir de mes yeux ce que je désirais. Comment apercevoir ce qui a été emporté dans les hauteurs vers les parvis célestes ? Mais en voilà assez sur ce point.

Marie,
reine des apôtres,
des prophètes
et des anges,
qui l'entourent.

6. Quels honneurs lui furent alors rendus par l'auteur de la loi qui prescrit d'honorer ses parents !

Ceux qui étaient dispersés sur toute l'étendue de la terre pour leur mission de pêcheurs d'hommes, ceux qui, par les harmonies multiples et les langues variées de l'Esprit, avec le filet de leur parole, ramenaient les hommes des abîmes de l'erreur jusqu'à la table spirituelle et céleste du repas mystique, au festin sacré des noces spirituelles de l'époux céleste, que le Père célèbre avec une splendeur toute royale en l'honneur de son Fils, son égal en puissance et en nature, — voici que par un ordre divin la nuée les amenait, à la manière d'un filet, vers Jérusalem, elle les pressait et les rassembleait, comme des aigles, des extrémités de la terre. « Là où est le corps, a dit le Christ qui est la vérité, les aigles se rassembleront ». Sans doute cette parole s'applique à la seconde

αχθήσονται. Εἰ γὰρ καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ τοῦ ταῦτα λέξαντος δευτέρως μεγάλης καὶ ἐπιφανοῦς παρουσίας καὶ οὐρανόθεν καταφοιτήσεως, ἡ βῆσις ἦδε προλέλεκται, ἀλλ' οὐκ ἀτόπως ὡσπερ ἡδύσματος τοῦ λόγου κένταθα παραληφθήσεται. Παρησαν τοίνυν οἱ ἀτόπτοι καὶ τοῦ λόγου θεράποντες, κατ' ἄρειλῆν καὶ τῆς τούτου μετὰ λειτουργήσονται, καὶ κλήρον ὡσπερ τινὰ πολυτελεῖα καὶ ὑπέρτιμον τὴν εὐλογίαν ἐξ αὐτῆς ἀρυσάμενοι. Τίνοι γάρ ἐστιν ἡ γνώμη ἀμφίβολος, ὡς αὕτη τῆς εὐλογίας πηγὴ καὶ πᾶσαν τῶν ἀγαθῶν ὑπάρχει ἀνάδυσσις; Συμπαρήσαν δὲ καὶ οἱ τοῦτων ὀπαδοὶ καὶ διδάσχοι, τῆς λειτουργίας ἅμα καὶ τῆς εὐλογίας μεθέζοντες. Ὡν γὰρ κοινὸς ὁ πόνος, καὶ αἱ ἐπιμερίαι κατάλληλοι. Παρασιστήκει δὲ καὶ τῶν ἐν Ἱερουσαλὴμ ὄσον θεόλεκτο σύστημα.

Ἐχρήν δὲ καὶ τῶν πάλαι δικαίων καὶ προφητῶν τοὺς ἀκράμονας^b συμπαρομαρτεῖν, ταύτης τῆς ἐραρῆς δορυφορίας μεθέζοντας, τοὺς προκατηγγελότας δηλαδὴ τὴν ἐξ αὐτῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου δι' ἡμᾶς εὐσαρκὸν τε καὶ φιλόανθρωπον γέννησιν.

Ἄλλ' οὐδὲ ἀγγέλων δημηγυρίαι ἀμοιροί. Ὅσον γὰρ τῷ βασιλεῖ κατὰ γνώμην ὑπήκουον^c κένταθεν τῆς αὐτοῦ τιμαφοῦς παραστάσεως ἔξιον, ἔδει δορυφορεῖν τὴν τούτου κατὰ σάρκα μητέρα, τὴν πακοιδίαν θυγατέρα καὶ μάκαρα, τὴν πασῶν γενεῶν καὶ κτίσεως ἀπάσης προφεροστέραν. Ταύτην παρειστήκεισαν ἔπαντες, τῆς φρυκτωρίας λαμπομένη τοῦ Πνεύματος, καὶ ταῖς^d ἐκλάμπροις μαρμαρυγαῖς καταλαμπύουσα τοὺς αἰδοῦ τε καὶ φόβῳ καὶ ἀκλιναῖ τῷ πόθῳ εὐκρινέες αὐτῆς ὄμμα νοστήνῳ ἐνερπίδοντας.

Ἔστι γὰρ τῶν θυτων οὐδὲν^e μὴ τοῦτο πέφυκεν, ἢ τὸ μόνον ὡς ἐν^f ὅτι μηδὲν τῶν θυτων τὸ ὑπερβαίνει καὶ πρὸς

a. Ἱεροσολῶν οὐρανόθεν καταφοιτήσεως Reg. DG sed. Leq. et E

b. ἀκράμονας E

c. ὑπήκουον E

d. ταῖς E : τοῖς Leq.

e. ὅ EG : ὅ Leq.

f. ὡς ἐν EG : ἐν Leq.

1. Cf. *Lc* 1, 2.

2. *Réminiscence du Ps.* 103, 20-21 et de *Dan.* 7, 9, 10, évoquant

parousie de celui qui l'a prononcée, parousie grandiose et manifeste, et à sa descente du ciel; cependant il ne sera pas hors de propos de l'employer ici comme un agrément du discours. Ils étaient donc là, les témoins oculaires et les serviteurs de la Parole¹, pour servir aussi sa Mère, selon leur devoir, et pour puiser auprès d'elle la bénédiction, comme un magnifique et précieux héritage. Pour qui, en effet, est-ce une opinion douteuse, qu'elle soit la source de la bénédiction et la fontaine jaillissante de tous les biens? Avec eux étaient leurs compagnons et leurs successeurs, pour avoir part à leur service comme à la bénédiction qu'ils en recevaient: où le travail est commun, les fruits du travail le sont dans la même proportion. Et pareillement la communauté, issue de Dieu, de tous ceux qui séjournaient à Jérusalem.

Il convenait aussi que les principaux des anciens justes et des prophètes se joignissent à leur escorte, pour prendre part à cette garde sacrée, eux qui avaient annoncé d'avance que le Dieu Verbe devait naître de cette femme, à cause de nous, et devait prendre chair par amour pour les hommes.

Mais l'assemblée même des anges n'était pas exclue. Tout être en effet qui obéissait au désir du Roi et méritait par là l'honneur de l'assister, devait escorter aussi sa Mère selon la chair, celle qui est vraiment bienheureuse et bénie, celle qui l'emporte sur toutes les générations et sur la création entière². Ils étaient tous auprès d'elle; la lumière de l'Esprit resplendissait, et ses rayons étincelants les éclairait, tandis qu'avec respect et crainte, immobiles dans une attitude d'amour, ils fixaient sur elle le pur regard de leur esprit.

Aucun être ne faisait exception. Aucun, même parmi les plus élevés de ceux qui ne sont comparables à nul autre,

la docilité des anges, et leur présence autour du trône royal. Parce que Marie est Mère du Roi, sa souveraineté s'étend sur les anges et sur la création entière.

οὐδὲν παρατιθέμενον κάτεισι· καὶ κατιόν γε πρὸς ἅπαντα καὶ ποιοῦν καὶ μὴ τὸ ἄρῃσθαι δεχόμενον¹.

7. Ἐνταῦθα λόγοι θαύματα καὶ θεόφραγκτοι. Ἐνταῦθ' αἱ τινὲς ἄνοι θεοπρατεῖς² καὶ ἐξόδοι. Ὑμνοῖσι γὰρ ἔχρησεν καπὶ τούτῳ· τὴν ὑπερέπαινον ἀγαθότητα καὶ τὸ ὑπερμάγνης μέγεθος καὶ τὴν ἀπειροδύναμον δύναμιν καὶ τὴν παντός ὕψους καὶ μεγέθους ἐπέκεινα πρὸς ἡμᾶς αὐτοῦ μετριότητα, τὸν ὑπέριπλουτον πλοῦτον³ τῆς ἀκαταλήτου χρηστότητος, τὴν ἀπληστοῦ τῆς ἀγάπης ἀδύνατον ὅπως τῆς οικείας οὐκ ἐκφρατέως μεγαλειότητος, πρὸς τὴν ὀφισοῦν καταβέβηκε κένωσιν, Πατρός συναυδοκούντος καὶ Πνεύματος ὅπως ὁ ὑπερούσιος ἐκ γυναικείας νηδύος ὑπερουσίως οὐσίωται ὅπως Θεός τε ἔστιν, καὶ ἄνθρωπος γέγονε, καὶ μέντε κατὰ ταῦτον ὑπάρχων ἀμφότερα ὅπως οὐτε τῆς οὐσίας ἐκβέδηκε τῆς θεότητος, καὶ « παραπλησίως » ἡμῖν κεκοινώνηκε σαρκὸς τε καὶ αἵματος ὅπως ὁ πάντα πληρῶν, καὶ φέρων τὰ σὺμπαντα τῷ ῥήματι τοῦ οικείου στόματος, στενὸν χυρὸν κατέφρασεν ὅπως τὸ ὀλίγον καὶ χορτάδες σῶμα τῆς αἰδέμου τούτης, τὸ καταναλίσκων πῦρ ἐδέξατο τῆς θεότητος, καὶ χρυσοῦ ὄμοιον ἀκίβηλος, ἀνάλωτον ἐχρημάτισε. Θεοῦ βουλομένου ταῦτα γαγύνηται ἔπει Θεοῦ θέλοντος, δυνατὰ μὲν ἄπαντα, ἀμήχανα δὲ μὴ θέλοντος.

¹ Ἐπὶ δὲ τούτῳ· καὶ λόγων κεικίνητο ἄμιλλα, οὐχ ὅπως ὑπε-

a. Ἐστὶ γὰρ — ἔχόμενον *hanc periodum sat obscenam habent E et G, retinet Leq. : amisit Billius.*

b. ἕστεραις E

c. *post ταῦτα addit E τοῦ Θεοῦ*

d. τὸν ἄνω πλοῦτον E

e. *ἐπὶ δὲ τούτῳ Leq. : inel. ἐπὶ τούτῳ E*

1. Passage significatif sur l'immensité de l'amour divin qui est à l'origine de l'Incarnation. Cet amour (ἀγάπη) se traduit par la bonté (ἀγαθότητα), par la bienveillance (χρηστότης) et aussi par l'admirable modération (μετριότητα) de celui qui nous gouverne avec de grands ménagements. Texte rappelant, d'une part, le livre de la Sagesse (notamment Sag. 12, 18-22), de l'autre, le vocabulaire de S. GRÉGOIRE DE NAZANZE, Disc. 42, et du Pa-DENYS, *Nous divins*, 3; cf. *Fid. orb.* 4, 13.

ne refusa de s'abaisser et de s'acquitter de tous ces services.

Tous célèbrent
les merveilles
de l'amour divin
et de l'Incarnation.

7. Alors ce furent des paroles divinement inspirées et de divins entretiens. Alors sans doute des hymnes dignes de Dieu se firent entendre, pour accompagner ce départ. Il fallait célébrer une fois de plus, à cette occasion, la bonté plus qu'infinité, la grandeur au-dessus de toute grandeur, la puissance qui dépasse sans mesure toute puissance, et la sagesse de Dieu à notre égard, qui défie toute hauteur et toute grandeur, la richesse infinie de la bienveillance incompréhensible, l'abîme insondable de l'amour¹. Il fallait dire comment, sans abandonner sa propre majesté, le Verbe est descendu jusqu'au dépouillement d'où sortirait son élévation, avec l'assentiment bienveillant du Père et de l'Esprit; comment le Sursésentiel a pris substance du sein d'une femme, selon un mode sursésentiel; comment il est Dieu et s'est fait homme, et demeure en même temps l'un et l'autre; comment sans quitter la substance de la divinité, à la ressemblance de notre « condition », il a « participé à la chair et au sang »²; comment Celui qui remplit tout et porte l'univers par la parole de sa propre bouche³, est venu habiter une étroite demeure; comment enfin le corps de cette femme admirable, matière fragile et semblable à la paille, reçut le « feu dévorant » de la divinité⁴ en restant, comme l'or pur, inconsumé. C'est par la volonté de Dieu que ces mystères se sont accomplis. Quand Dieu veut, toutes choses deviennent possibles; rien n'est réalisable si sa volonté s'y oppose.

La-dessus, tous rivalisèrent de paroles, non pour l'em-

2. *Héb.* 2, 14. L'Épître aux Hébreux souligne ici l'absolue similitude du Christ avec ses frères de la race humaine.

3. Cf. *Héb.* 1, 3.

4. *Deut.* 4, 24, cité en *Héb.* 12, 29. Cf. aussi *Is.* 33, 14.

αίρουν ἀλλήλους ἑκάτερος — κενοδέξου γάρ τοῦτο φρενός, καὶ πέρρω θείας κταροσφάσεως —, ἀλλ' ὡς ἂν προθυμίας μηδὲν ἐλλίπωσι· καὶ δυνάμει, Θεὸν ὀνομαζόμενοι καὶ Θεοῦ μητέρα γειραίνοντες.

8. Τότε δὴ, τότε Ἄδὰμ καὶ Ἔβα, οἱ τοῦ γένους προπάτορες, ἀγαλλόμενοι τοῖς χεῖλοι διαπρηνοῖς ἀνακεκράγασι· Σὺ μακαρία, θύγατερ, τῆς παραδόσεως ἡμῶν τῆ ἐπιτίμια λέλκεις. Σὺ φθαρτὸν ἐξ ἡμῶν σῶμα κληρονομήσασα, ἀφθαρσίας ἡμῶν ἑκσφύρησας ἔδυσα. Σὺ τὸ εἶναι ἐξ ἡμετέρας δοφύος ἀρπάσασα, τὸ εἶναι ἡμῶν ἀνταπέδοκας· τὰς δόξιας ἔλυσας, τὰ τοῦ θανάτου διέρρηξας σπάργαν· τὸ ἀρχαῖον ἡμῶν ἀποκατέστησας ἐνδικαίτημα. Ἡμεῖς ἐκλείομεν τὸν παράδεισον, σὺ τοῦ τῆς ζωῆς ἔξλου τὴν εἰσοδὸν ἠ ἀνεπέτασας. Ἐκ τῶν χρηστῶν δὲ ἡμῶν ἤλλα τὰ λυπηρά, διὰ σοῦ ἐκ τῶν λυπηρῶν ἐπαυήλθεν ἡμῶν τὰ χρηστότερα. Καὶ πῶς θανάτου γέουσι ἡ ἄχραντος; Σοὶ ἡμῶν πρὸς ζωὴν γέφυρα, καὶ κλίμαξ πρὸς οὐρανὸν, καὶ πρὸς ἀθανάσιον· ὁ θάνατος πορθεῖται γενήσεται. Ὅπως μακαρία σὺ, παμμακάριστε. Τίς γάρ, εἰ μήτις ὁ Λόγος ἦ, προσεήνεκεται τοῦτο πᾶσιν 8 πρᾶται ἐπιλείπεται;

Ἐπεκρέτει δὲ καὶ πᾶς ὁ τῶν ἁγίων χορὸς. Σὺ ἡμῶν τὰς προρρήσεις πεπλήρωσας. Σὺ οὖν τὴν κερδοκοιμημένην κόφρουσὴν προσήνεγκας. Διὰ σοῦ γάρ ἐσσημῶν θανάτου κελύμεθα. Δεῦρο πρὸς ἡμᾶς, ὁ θεὸς καὶ ζωοφόρος κειμήλιον, ἔλθε ποδοῦσαι ἡμῶν, ἡ τὸν πόθον ἡμῶν ἐκπεράνασα.

Ἄλλ' ἀνθεῖλε λόγους οὐχ ἤττοιον τῶν ἐν σῶματι περιστάτων ἁγίων πληθός· Μείνον μεθ' ἡμῶν, ἡ ἡμέτερα παράκλησις, λέγουσα, τὸ μόνον ἐπὶ γῆς ἡμῶν ἡ παραμόλιον μὴ ἐσῆς ἡμᾶς

a. ἔλλειπον E

b. ἔδων E

c. θανάτου γέουσι. Leq. : θανάτου κατέπαυσις γίνῃς B

d. σὺ E

e. πρὸς ἀθανάσιον. Leq. : πᾶς ἀθανάσιος E

f. ἡμῶν E

1. Cf. I Cor. 15, 53.

porter les uns sur les autres — ce qui serait d'un esprit avide de vaine gloire, et loin de ce qui plaît à Dieu —, mais afin que leur ardeur et leur force ne faiblissent en rien pour célébrer Dieu et honorer la Mère de Dieu.

Invocations suprêmes
des saints
et de toute l'Église.

8. Alors Adam et Ève, alors les ancêtres de notre race, de leurs lèvres joyeuses, bien haut s'écrièrent : Heureuse es-tu, ô

fille, qui as aboli pour nous la peine de la transgression ! Tu as hérité de nous un corps périssable, et tu as porté dans ton sein, pour nous, un vêtement d'incorruptibilité¹. Vivre, voilà ce que tu as pris de notre chair, mais vivre heureux, voilà ce qu'en retour tu nous as donné ; tu as supprimé les douleurs, tu as brisé les liens de la mort. Tu as restauré notre ancienne demeure ; nous avions fermé le Paradis, toi, tu as ouvert à nouveau l'accès de l'arbre de vie. Par notre faute, les biens s'étaient changés en peines : grâce à toi, de ces peines sont sortis, pour nous, de plus grands biens. Comment goûterais-tu la mort, ô toi qui es sans souillure ? Pour toi elle sera un pont qui conduit à la vie, une échelle vers le ciel ; la mort sera un passage à l'immortalité. Oui, réellement, tu es heureuse, toi la toute heureuse ! Qui en effet, à moins d'être le Verbe, se fût offert à supporter ce que nous apprenons qu'il a accompli ?

Et tout le chœur des saints joignait ses applaudissements : Tu as réalisé nos prédictions, tu nous as apporté la joie attendue, puisque, grâce à toi, nous voilà affranchis des chaînes de la mort. Viens à nous, ô trésor divin et porteur de vie. Viens vers nous, qui te désirons, toi qui as comblé notre désir !

Mais des paroles non moins pressantes la retenaient, celles de la multitude des saints qui l'entouraient, encore vivants dans leurs corps : Demeure avec nous, disaient-ils, toi notre consolation, notre seul réconfort sur la terre.

S. Jean Damascène.

ὄρφανούς, ἡ μήτηρ, τοῦ συμπαθοῦς τοῦ υἱοῦ σου προκινου-
νεύουτας. Ἐχοιμέν σε τῶν πόνων ἀνάπαυαν καὶ τῶν ἰβρότων
ἀνάπτειν. Σοὶ καὶ μένειν θαλοῦση τὸ δύνασθαι πάρεστι, καὶ
ἀπαίρειν προθυμομένη οὐδὲν ἐμποδίου. Εἰ ἀπαίρεις, ἡ τοῦ
Θεοῦ σκεπή, καὶ ἡμεῖς συναπαίρομεν, ὁ οὐδὲν λαὸς διὰ τὸν σὺν
υἱὸν χρηματίζοντες. Σὲ μόνην ἐπὶ γῆς καταλαλαμιμένην ἡμῖν
παρηγορίαν κεκτημένη. Σοὶ καὶ ζωὴν οὐκ ἔην καὶ θνητοσύνη
συνθήσκειν μακάριον. Τὶ δὲ θνητοσύνη φαμέν; Σοὶ μὲν γὰρ ἡ
ζωὴ καὶ ὁ θάνατος, καὶ ζωὴ κρείττων, καὶ ταύτην τὴν ζωὴν
ἀπαραδέλθους συγκρίσκαι ὑπεραίρουσα: ἡμῖν δὲ πῶς ὁ βίος
βιάσιμος¹, σὲ μὴ κεκτημένους συνόμιλον;

9. Τεταῦτα ἅτα μοι δοκεῖ τοῖς ἀποστόλοις σὺν παντὶ τῇ
τῆς ἐκκλησίας πληρώματι τῇ μακαρίᾳ παρθένῳ προσφθέ-
γεσθαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ πρὸς τὴν ἐκβίωσιν σπεύδουσιν κόκκινης
ἐφαμένην ἐύρων τὴν βουήτορα, πρὸς ὅμους ἐκδημίους
ἐτρέποντο τῆς θείας ἐμφορούμενι χάριτος, καὶ τῷ στόματι
κιχρῶντες τῷ Πνεύματι, καὶ σαρκὸς ἐξιστάμενοι καὶ συν-
εκδημῆν ἐκδημοῦση τοῦ Θεοῦ τῇ μητρὶ ἐφάμενοι καὶ προκ-
δημοντες ὡς οἷον τε τῇ τόνῳ τῆς προαιρέσεως. Ἐπεὶ δὲ
πάντας ἅμα τὸν πόθον καὶ τὸ χρέος ἀφωσιόσαντο, καὶ πο-
λυανθῆ τε καὶ ποικίλον ὄμνον ἱερῶν² ἐπέλεξαντο στέφανον, τὴν
ἐκλογίαν ὡσπερ τιὰ θεόδοτον θησαυρὸν ἐκομίζοντο, ἀξιτηρῶ-
τε καὶ τελευταία προσφθεγγόμενοι βήματα. Τόδε ἦν, ὡς ἐμὲ
εἰδέναι, τοῦ παρόντος βίου τὸ βρυστὸν καὶ ἀσπάρουστον δια-
γέλλοντα, καὶ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν τὰ κεκρυμμένα μυστήρια
εἰς τοῦ φανῆαις ἀγόντα.

- a. βιάσιμος E : ἀβίωτος Leg.
b. ὄμνον ἱερῶν E

1. Le vocabulaire (συνεκδημῆν, ἐκδημοῦση) rappelle le passage où S. Paul (II Cor. 5, 1-8) exprime le désir de quitter sa demeure terrestre.

Ne nous laisse pas orphelins, ô Mère, nous qui pour ton
Fils compatissant affrontons le danger. Pussions-nous te
garder comme repos dans nos peines, comme rafraî-
chissement de nos sueurs ! Si tu veux rester, tu en as le
pouvoir, et si ton désir est de t'éloigner, rien ne t'arrête.
Si tu t'en vas, toi la demeure de Dieu, laisse-nous partir
avec toi, nous qui sommes appelés ton peuple à cause
de ton Fils. En toi nous possédons la seule consolation
qui nous soit laissée sur terre. Heureux de vivre avec toi
si tu vis, de te suivre dans la mort si tu meurs ! Mais que
disons-nous « si tu meurs » ? Pour toi, même la mort est
une vie, et une vie meilleure, préférable, sans compa-
raison possible, à la vie présente. Mais pour nous la vie
est-elle encore une vie, si nous sommes privés de ta com-
pagnie ?

9. Telles étaient, j'imagine, les paroles que les Apôtres,
avec tout l'ensemble de l'Église, adressaient à la bien-
heureuse Vierge. Mais quand ils virent la Mère de Dieu
se hâter vers son départ d'ici-bas, et s'y porter de tout
son désir, ils se mirent à chanter des hymnes accordés
à ce départ, soulevés qu'ils étaient par la grâce divine,
et prêtant leur bouche à l'Esprit ; et, ravis hors de la
chair, aspirant à s'en aller avec la Mère de Dieu qui s'en
allait, ils devançaient leur propre départ, autant qu'ils
le pouvaient, par l'intensité de leur désir¹. Lorsqu'ils
eurent tous satisfait à leur devoir comme à leur devoir,
et tressé de leurs hymnes sacrés une couronne de fleurs
riches et variées, ils obtinrent leur part de bénédiction,
comme un trésor venu de Dieu. Ils prononcèrent alors les
paroles du départ et de l'heure suprême : elles disaient,
je le suppose, que la vie présente est fragile et passa-
gère, et mettaient en lumière les mystères cachés des
biens à venir.

10. Εἶτα τοῦτοις συνφῶς καὶ ἀκόλουθά τινα δοκαὶ πεπεράχθαι τὸ τηρικῶδες, ὡς μοι δοκαί. Ἡ τοῦ βασιλέως πρὸς τὴν ὀκειαν λοχυτέρου ἑλευσι, χειρὸς θελαῖς καὶ ἀηράτοις ὑποδοξομένου¹ τὴν ἱερὰν ταύτης ψυχὴν, καὶ εὐλικρινῆ τε καὶ ἁμωμον. Καὶ αὐτὴ μὲν οἷα εἰκόσ ἐφῆρσεν· Εἰς χεῖράς σου, τέκνον ἄμῶν, τὸ πνευμά μου παρατίθημι. Δέξαι μου τὴν σοὶ φέλην ψυχὴν, ἢν ἐτήρησας ἄμωπτον. Σοὶ τὸ ἔμῶν σῶμα, καὶ οὐ τῆ γῆ παραδόξου²· φόλαξον ὀθῶν, ὃ κατοικῆσαι ἠδὲδεκῆσας, καὶ γεννηθεῖς παρθένου ἐτήρησας. Πρὸς σέ με³ μετὰστησον, ἵν' ὅπου εἶ σὺ, τῶν ἔμῶν σπλάγγων τὸ κύημα, ἔσομαι κἀγὼ σοι συνῶστιος· πρὸς σέ γάρ ἐπιείρομαι τὸν πρὸς ἔμε ἀδιασώτως καταφορῆσασα. Ἐὸ τοῖς ἐμοὶ ποθεινοτάτοις τέκνοις, οὖς ἀδελφούς καλέσας ἠδὲδεκῆσας, τῆς ἐμῆς ἐκδημίας γενεὸν παραμύθιον⁴ πρόσθεος εὐλογίαν ἐπι τὴν εὐλογίαν αὐτῶν δια τῆς τῶν ἡμῶν χειρῶν ἐπιθέσεως. Εἶτα τὰς χεῖρας ἐπάρασας, οἷα εἰκόσ, τοὺς συνευγεμένους εὐλόγησας, τοιαῦτα πρόσμιλῆσας τὰ βήματα, καί· Δεῦρο, ἢ εὐλογημένην μου μήτηρ, « εἰς τὴν ἀνάπαυσιν » μου, ἀκούσασα. « Ἀνάστα, ἔλθε, ἢ πληροῖον μου », ἢ καλὴ ἐν γυναιξί, « ὅτι ἰδοὺ ὁ χειρῶν παρήλθευ, ὁ καιρὸς τῆς τομῆς ἔφθασε »· « καλὴ ἢ πληροῖον μου καὶ μῦθος οὐκ ἔστιν ἐν σοὶ »· « ὁσμὴ μύρων σου ὡπὲρ πάντα τὰ ἀρώματα ».

a. ὑποδέξομαι Ε

b. πρὸς σέ με EG : πρὸς ἐμὲ Leq.

1. Les mots caractéristiques *τηρικῶδες* et *ἀκόλουθα*, expriment la « convenance » des divers aspects du mystère de la Théotokos. On a vu plus haut (§ 3) les termes qui expriment, au contraire, l'incompatibilité avec la corruption du tombeau.

2. L'auteur laisse entendre que la mort de Marie est pour cause son désir de remonter vers son Fils et la véhémence de son amour, ce qui est l'opinion traditionnelle. D'autre part on retrouve ici l'idée, importante pour expliquer l'Assomption, que la Mère ne peut être séparée de son Fils; ἀδιασώτως (employé rarement dans ce sens) exprime la proximité immédiate réalisée par l'Incarnation. L'idée sera reprise et mise en relief dans la troisième homélie sur la Dormition (cf. 3 D 5).

Le Fils vient
à la rencontre
de sa mère.

La mort.

10. À ce moment certains faits durent survenir, en accord avec ces circonstances et réclamés par elles¹, me semble-t-il : je veux dire la venue du Roi vers sa propre mère,

pour accueillir, de ses mains divines et pures, sa sainte âme toute claire et immaculée. Et elle, sans doute, dit alors : Dans tes mains, mon Fils, je remets mon esprit. Reçois mon âme, qui t'est chère, et que tu as préservée de toute faute. A toi, et non à la terre, je remets mon corps ; garde sain et sauf ce corps en qui tu daignas habiter, et dont, en naissant, tu préservas la virginité. Emporte-moi près de toi, afin que là où tu es, toi le fruit de mes entrailles, je sois aussi, pour partager ta demeure ! Je m'empresse de retourner à toi, qui descendis vers moi en surprimant toute distance². Quant à mes enfants très aimés, que tu as bien voulu appeler tes frères³, console-les toi-même de mon départ. Ajoute à celle qu'ils ont déjà une nouvelle bénédiction par l'imposition de mes mains. — Et, levant les mains, on peut croire qu'elle bénit les assistants réunis. Après ces mots, elle entendit à son tour une voix : Viens ma mère bénie, « dans mon repos »*. « Lève-toi, viens, ma bien-aimée », belle entre les femmes : « car voilà l'hiver passé, et le temps de la taille des branches est venu⁴. » « Belle est ma bien-aimée, et il n'y a pas de défaut en toi⁵. » « L'odeur de tes parfums surpasse tous les aromates⁶ ! »

3. Cf. *Héb.* 2, 11-12 : « Il ne rougit pas de les nommer frères, quand il dit : j'annoncerai ton nom à mes frères », avec citation de *Ps.* 22, 23. Intimité du Christ avec la race humaine, et maternité de Marie à l'égard des hommes.

4. *Ps.* 132, 8 : chant de procession pour le transfert de l'arche.

Cf. aussi *Ps.* 95, 11.

5. *Cant.* 2, 10.11.12.

6. *Cant.* 4, 7.

7. *Cant.* 1, 3. Cf. *Cant.* 4, 10.

Τούτων ἡ ἀγία ἀκούσασα, τὸ πνεῦμα ταῖς χεροὶ τοῦ υἱοῦ παρατίθεται.

11. Καὶ τί γίνεται; Στοιχείων, ὡς γέ μοι δοκεῖ, κινήσις καὶ ἀλλοίωσις, φωναὶ τε φόφοι καὶ πάταγοι, καὶ ἀγγέλων ὄμινοι ἐπάξειοι, προτρεχόντων, συμπροπεπόντων, παρεπομένων τῶν μὲν τῇ ἀμωμήτῳ καὶ παναγῇ ψυχῇ τὴν δερυφορίαν πληροῦστων, καὶ πρὸς οὐρανὸν ἀνιόσῃ συνανιόντων, ὡς οὗτε τῷ θρόνῳ τῷ βασιλικῷ τὴν βασιλίδα παρέστησαν, τῶν δὲ τὸ θεῖον καὶ ἱερὸν κυκλόστων ὄμα, καὶ ῥῆσας ἀγγελοπρεπέων ὁμοῦστων τῆν θεωμήτα. Τί δὲ οἱ παρκοῦτες τῷ παναγῇ καὶ ἱερωτάτῳ ὄματι; Φέβω τε καὶ πόθο καὶ ἀγαλλιασεὺς δάκρυα τὸ θεῖον καὶ πανόδιον περσοταχισάντες σκῆνωμα, περιεπτύσσοντο, κατηπαζόντο ὅταν μέλος, προσήγον τῷ ὄματι, ἐκ τῆς ἀφῆς ἀγασμοῦ τε καὶ εὐλογίας πληροῦμενοι. Τότε δὲ ὄμοι μὲν ἐδραπέτευον, δαιμόνων στήθι ἐφυγαδύοντο, πάντοθεν συνελκυσμένα πρὸς μόνον τὰ καταχθόνια ἄηρ, αἰδῆρ τε καὶ οὐρανὸς ἠγιάζοντο ἢ ἀναβάσει τοῦ πνεύματος, γῆ δὲ τῇ καταθέσει τοῦ σώματος. Ἄλλ' οὐδὲ ἡ τοῦ ὕδατος φύσις τῆς εὐλογίας ἠμοίρησε· λούεται γὰρ ὕδατι καθαρῷ, οὐκ αὐτὴν καθαίρουσι, ἀγιωμένω δὲ μάλιστα. Ἐνσταθῶ εωφεῖ μὲν ἡ ἀκοή ἀπρηζέστω, χαλοῖς αἱ τῶν ποδῶν κατηρτίζοντο βάσεις, τυρλοῖς δὲ ἀνεκαινίζετο ἡ θροῦσις, ἀφαρτωλοῖς πίστις προσιοῦσι χειρῶν ἁερῶν διερρηγνυνο. Ἐτα τί; Σινδοῖσι καθαροῖς τὸ καθαρὸν ἐνεκλιττεται ὄμα, καὶ κλίνη αἰθῆς ἡ βασιλεὺς ἐπιτίθεται. Ἐτα λαμπάδες καὶ ὕμνοι, ὄμινοι προπομπιοι, ἀγγέλων μὲν ταῖς οὐκείαις γλώσσαις μελωδούντων ὄμινοι τὸν αὐτοῖς

a. ἠγείστο Ε

1. Παρίσθησος rappelle les termes du psaume 45 : παρίστη ἡ βασιλίσσα (Ps. 45, 10) qui montre la Reine auprès du trône royal.

2. Le contexte évoqué est celui de la « petite apocalypse » d'Isaïe (Is. 35, 5-6), repris dans l'Évangile (Math. 11, 5. Lc 7, 21-22. Cf. Act. 3, 7), annonçant la guérison universelle qu'apporteront les temps messianiques. L'homélie sur la Nativité (N 9, 11) a déjà fait allusion à ce passage en l'appliquant à Marie, intimement asso-

Ces paroles entendues, la Sainte remet son esprit entre les mains de son Fils.

**Le corps
de la Vierge,
source
de bénédictions.**

11. Et qu'advient-il alors ? Je suppose les éléments ébranlés et bouleversés, des voix, des rumeurs, des fracas, et, ainsi qu'il convient, les hymnes des anges qui précèdent, accompagnent et suivent. Les uns rendaient leurs devoirs et faisaient escorte à l'âme irréprochable et toute sainte, et l'accompagnaient dans sa montée au ciel, jusqu'au trône royal où ils amenèrent la Reine¹, tandis que d'autres se rangeaient en cercle autour du corps divin et sacré, et de leurs chants angéliques célébraient la Mère de Dieu. Quant à ceux qui se tenaient tout auprès de ce corps saint et sacré, avec crainte et ardent amour, avec des larmes d'allégresse, ils entouraient ce divin et tout heureux tabernacle, ils l'embrassaient, baisaient tous ses membres, ils touchaient ce corps, comblés à son contact de sainteté et de bénédiction. Alors les maladies étaient en fuite, les bandes de démons en déroute, de partout refoulées aux demeures souterraines. L'air, l'éther, le ciel étaient sanctifiés par la montée de l'esprit, la terre par la déposition du corps. L'eau elle-même ne fut pas exclue de cette bénédiction, car le corps est lavé d'une eau pure, qui ne le purifie pas, mais est bien plutôt sanctifiée. Alors l'ouïe était rendue aux sourds dans son intégrité, les pieds des boiteux s'affermirent, les aveugles retrouvaient la vue² ; pour les pécheurs qui s'approchaient avec foi, le décret de condamnation était déchiré. Que supposer ensuite ? Dans des linges purs le corps pur est enveloppé, et la Reine est replacée sur un lit. Des flambeaux, des parfums, des chants funèbres l'entourent ; dans la langue des anges, un hymne se fait entendre, cèle à son Fils dans cette œuvre libératrice qui affranchit les humains de toutes leurs infirmités.

προσφοράτων, ἀποστόλων δὲ καὶ θεοφόρων πατέρων φῶς φέδντων θεοπρεπῆς^a καὶ κροτουμένας τῆ Πνεύματι.

12. Τότε δὲ, τότε ἡ κιβωτὸς τοῦ Κυρίου ἀπάρασα ἐξ ἔρουσ Σιών τοῖς τῶν ἀποστόλων κλεινοῖς ὄμοις ἐποχουμένη πρὸς τὰ οὐράνιον τέκνος διὰ μέσου τοῦ τάφου διαδιδύλαται. Καὶ πρότερον μὲν διὰ μέσου τοῦ ὄμοτος^b ἔγεται, οἷέ τις νόμφη περικαλλῆς τῆ ἀπροσίτῃ αἰγῇ ἀραϊζομένη τοῦ Πνεύματος, καὶ οὕτως εἰς τὸ ἱερότατον τῆς Γεθσημανῆ^c χωρίου κομίζεται, ἀγγέλων προτρεχόντων, παρεπομένων, συγκαλυπτόντων ταῖς πτέρυξι, καὶ παντὸς τοῦ τῆς ἐκκλησίας πληρώματος.

Καὶ ὄμοτε ὁ βασιλεὺς Σολομών ἐπὶ τῆ καταπόσει τῆς κιβωτοῦ ἐν ναῷ Κυρίου, ὃν αὐτὸς ἰδεῖναι, « πάντα τοὺς προσβυτέρους Ἰσραὴλ ἐν Σιών » ἠκλήρωσε « τοῦ ἀνεγκεῖν τὴν κιβωτὴν διαθήκης Κυρίου ἐκ πόλεως Δαβὶδ^d αὕτη ἐστὶν Σιών » « καὶ ἦσαν οἱ ἱερεῖς τὴν κιβωτὴν καὶ τὴν σκηνὴν τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἀνεβίβασαν αὐτὰ οἱ ἱερεῖς καὶ οἱ λεῦιται^e καὶ ὁ βασιλεὺς καὶ ὁ λαὸς ἅπας ἐμπροσθεν τῆς κιβωτοῦ θύοντας βόας καὶ πρόβατα ἀναβιβητα^e καὶ εἰσφέρουσιν οἱ ἱερεῖς τὴν κιβωτὴν διαθήκης Κυρίου εἰς τὸν τόπον αὐτῆς εἰς τὸ δαβὶρ τοῦ οἴκου, εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ὅπῃ τὰς πτέρυγας τῶν χερουβὶμ^e ὅπου δὲ καὶ νόμ^d ἐπὶ τῆ καταπόσει τῆς νοκρῆς κιβωτοῦ, οὐ διαθήκης Κυρίου, ἀλλ' αὐτῆς τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου ὑποστάσεως, αὐτὸς ὁ νέος Σολομών, ὁ εἰρηνάρχης καὶ τοῦ παντὸς ἀριστοτέχνης, τῶν οὐρανίων νόων τὰ ὑπερκόσμου

a. θεοπρεπῆς E

b. ὄμοτος E

c. ἐπὶ τῷ ἱερότατον τῆς Γεθσημανῆς E

d. καὶ τὸν Λεῦ. : τότε D *sof.* Leq. et E

1. Le récit des funérailles de la Vierge est illustré par un des épisodes de l'Ancien Testament les plus typiques de l'Assomption, la translation de l'arche, dans la trame duquel il entre tout naturellement. Deux « transferts » sont évoqués ailleurs : le passage du Jourdain, et le transfert de l'arche à Jérusalem par David. Ici l'artiste choisit le troisième et dernier passage, par lequel Salomon fit « monter » l'arche de la demeure provisoire, donnée par David, jusqu'au Temple et au Saint des saints, son séjour définitif. Cette solennité fait aussi l'objet du chant de procession du Psaume 132.

tel qu'ils peuvent le moduler, tandis que les Apôtres et les Pères tout remplis de Dieu chantent des cantiques divins composés par l'Esprit.

« Transfert
de l'arche¹. »

12. C'est alors que l'arche du Seigneur, ayant quitté la montagne de Sion, portée sur les épaules glorieuses des Apôtres, est transférée dans le temple céleste par l'intermédiaire du tombeau. Et d'abord elle est conduite à travers la ville, comme une épouse d'une parfaite beauté, ornée de l'éclat immatériel de l'Esprit, et ainsi elle est amenée dans l'enclos très saint de Gethsémani ; des anges la précèdent, l'accompagnent, la couvrent de leurs ailes, avec l'Église en sa plénitude.

Et comme le roi Salomon, pour faire reposer l'arche dans le temple du Seigneur², qu'il avait lui-même édifié, convoqua « tous les anciens d'Israël à Sion pour faire monter l'arche de l'alliance du Seigneur, de la cité de David, qui est Sion » — « et les prêtres portèrent l'arche et la tente du témoignage, et les prêtres et les lévites la firent monter ; et le roi et tout le peuple sacrificèrent devant l'arche bœufs et moutons en quantité innombrable ; et les prêtres apportèrent l'arche de l'alliance du Seigneur à sa place, au Dabir du Temple, dans le Saint des saints, sous les ailes des chérubins³ » — ainsi maintenant, pour faire reposer l'arche spirituelle, non de l'alliance du Seigneur, mais de la Personne même du Verbe de Dieu, le nouveau Salomon lui-même, prince de la paix et Maître Ouvrier de l'univers⁴, a convoqué aujourd'hui les ordres hypercosmiques des esprits cé-

2. L'idée figure dans le Psaume 132 (Ps. 132, 8-14).

3. *I Rois* 8, 1-6. Le texte est celui des Septante ; on le rapproche du récit du Chroniste, *II Chr.* 5, 2-6.

4. Le terme ἀριστοτέχνης est d'un usage très rare. Clément d'Alexandrie (*Strom.* V 102, 2) cite un fragment de Pindare où il figure, appliqué à Dieu comme Artisan de l'Univers.

τάγματα, καὶ τῆς νέας διαθήκης τοὺς προϋχοντας, τοὺς ἀποστόλους φημί, σὺν παντὶ τῷ ἐν Ἱερουσαλήμ τῶν ἁγίων λαῷ σήμερον ἠεκλήσασι, καὶ τὴν μὲν ψυχὴν δι' ἄγγέλων εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, τὰ ἀρχέτυπα τὰ ἀληθινὰ καὶ οὐράνια εἰσοικίζεται, ἐπ' αὐτὰς τῶν τετραμόρφων ζῶων τὰς πτέρυγας, καὶ τῷ ἕναυτοῦ παρεστήσατο θρόνον, εἰς τὸ εὐδέτερον τοῦ καταπετάσματος, ὅπου πρόδρομος αὐτὸς Χριστὸς σωματικῶς ἐεισέληυθε: τὸ δὲ σῶμα τοῖς τῶν ἀποστόλων χερσὶ προκομίζεται, τοῦ βασιλέως τῶν βασιλευμένων συγκλιπτόντος τῇ ἀγλῇ τῆς ἀοράτου θεότητος, καὶ παντὸς τοῦ τῶν ἁγίων συστήματος προτρεχόντων, καὶ ἱερὰς ἀφιέντων βοᾶς, καὶ θυόντων ³ « θυσίαι ἀνώκεας », ἕως: ὡς παστάδι τῷ τάφῳ καὶ δι' αὐτοῦ τῆ τῆς Ἐδέμ τρυφῆ καὶ οὐρανίου ἐναπιπέθη σκηνάμασι.

13. Παρήσαν δὲ τυχεὺν καὶ Ἰουδαίον ⁴, ὅσοι μὴ λίαν ἀγνώμονες. Οὐχ οὖον δέ, ὡπερ εἶψα παράρτομα, τὸ τοῖς πολλοῦ περιφερόμενον χεῖλαι προσμῆλαι τῷ διηγῆματι. Φασὶ γάρ, ὅτε πρὸς τῇ καταβάσει κατάντους ὄρους ⁵ γενόμενοι οἱ τὸ μακάριον σῶμα τῆς θεομήτορος αἰρώντες, Ἐβραίων τινα τῆς ἀμαρτίας δούλον καὶ τῆς πλάνης ὑπόπονδον, τὸν τοῦ Καίερα οἰκῆτην μιμούμενον, ἕς τὸ θεοπιστόν καὶ θεῖον τοῦ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἑρράπιε ⁶ πρόσωπον, καὶ διαβάλου γενόμενον ὄργανον, βρασιεῖ βόμῃ καὶ ἀλογίῳ φερόμενον, καὶ φορὰ κακοδαίμονι αὐτομολῆσαι πρὸς ἐκεῖνο τὸ θεοτάτον σκῆνωμα, ᾧ δεδιότας προσέειπεν ⁷ ἄγγαλοι, καὶ ἀμφοῖν τοῦ κραββάτου ταῖν χερσὶν μανικῶς καὶ ἀεφρόνας δραξάμενον καθέλευεν εἰς τοῦδα-

a. σωματικῶς: om. E

b. ὄρους: E

c. ἕως: om. E

d. Ἰουδαίον E

e. καταβάσει κατάντους ὄρους Leq.: καταβάσει τοῦ ὄρους E

f. ἑρράπιε E

g. προσέειπεν E

1. Rappel de Mt. 1, 6 et de Ps. 45, 10 (cf. παρεστήσατο). Contexte général de l'Épître aux Hébreux, cf. Hébr. 9, 12; 10, 20.

2. Ps. 107, 22.

lestes et les chefs de la nouvelle alliance : les Apôtres, avec tout le peuple des saints qui se trouvaient à Jérusalem. Par les anges, il introduit l'âme au Saint des saints, dans les archétypes véritables et célestes, sur les ailes mêmes des animaux à quadruple figure, et l'établit près de son propre trône, à l'intérieur du voile, où le Christ lui-même, en précurseur, a pénétré corporellement ¹. Quant au corps, il est porté en procession, tandis que le Roi des rois le recouvre de l'éclat de son invisible divinité, et que l'assemblée entière des saints marche devant lui, pousse de saintes acclamations et offre « un sacrifice de louange » ², jusque'au moment où il est introduit dans le tombeau comme dans une chambre nuptiale, et, à travers lui, dans les délices de l'Éden et dans les tabernacles célestes.

Légende 13. Des Juifs pouvaient se trouver du profanateur ³, là aussi, de ceux qui n'avaient pas perdu tout jugement droit. Il n'est pas déplacé

de mêler à notre récit, comme un condiment au repas, l'histoire qui court sur les lèvres d'un grand nombre. On raconte qu'au moment où les porteurs du corps bienheureux de la Mère de Dieu commençaient à descendre la pente de la montagne, un Hébreu esclave du péché et lié par un pacte avec l'erreur, imitant le valet de Caïphe qui avait soufflet le visage souverain et divin du Christ notre Dieu, et devenu l'instrument du diable, dans un emportement téméraire et insensé, se jeta d'un élan démoniaque sur cette demeure toute divine dont les anges s'approchaient avec crainte; des deux mains saisissant le lit funèbre, dans l'égarément de sa folie, il voulut le faire tomber à terre: une attaque encore de la

3. On trouve dans cette anecdote, semblable à celles dont s'inspirent bien des miracles du Moyen Âge, le souci de faire correspondre l'histoire de la Vierge à des faits de la vie du Christ, avec le thème habituel de la puissance de guérison du corps de Marie.

φορ^α φθόνου^β τὸ ἀρχεκάκου καὶ τοῦτο ἔρμημα· ἀλλ' ὁ καρπὸς τῶν πόνων προέφθασε, καὶ βότρυς πικρῶν καὶ ἐπώλιον τῆς οὐκείας ἐτήρησε προσωπίσεως. Ἐκλείπεται γὰρ αὐτὸν τὰς χεῖρας διαγορευόουσι. Καὶ ἦν ἰδεῖν τοῦ ἀτόπου τολμήματος τὸν αὐτόχειρα ἀβήρον δεικνόμενον ἄχειρα, ὡς πρὸς πίστιν τὴν γνῶμην μετέβαλε, καὶ μετάρηλον. Ἀμειλητὶ γὰρ οἱ τὸν κράβατον φέροντες ἔστησαν, καὶ ἐπιβεῖαι τὸ χεῖρα ὁ δειλάιος τῷ ζωαρχικῷ καὶ θαυμαστοτέρῳ σκηνώματι, σῶος αἰθεὶς ἐκ καλοδόχειρος γίνεται. Ἐπίσταται γὰρ ὡς τὰ πολλὰ καὶ περίστασις οὐα^α καὶ σωτήρια κόβειν βουλόμενα. Ἄλλ' ἐπὶ τὸ προκείμενον παλινωστήσωμεν.

14. Ἐνταῦθα πρὸς τὴν Γεθσημανὴν τὴν ἱερωνάτην κατάγεται· πάλιν τε ἀσπασμοὶ καὶ περιττοκαί, καὶ πάλιν ἔγκωμια, ὕμνοι ἱεροὶ καὶ ἀνακλήσεις καὶ δάκρυα, ἐξ ἀγωνίας καὶ πόθου κρουνοὶ ἰδρώτων περιρρέμενοι^α. Καὶ οὕτως τὸ πανάγιον ὄσμη τῷ πνευκλεῖ καὶ ὑπερφυεῖ^β ἐπιτίθεται μνήματι· κάντεθεν τριταῖον^γ πρὸς οὐρανίους δόμους μετεωρίζεται.

Ἔδει γὰρ τοῦτο τὸ θεοπρεπὲς ἐνδιαίτημα, τὴν ἀνόρυκτον πηγὴν τοῦ τῆς ἀθάνατος ὕδατος, τὴν ἀνήρτητον ἄρουραν τοῦ οὐρανοῦ ἄρτου, τὴν ἀνάδρευτον ἀμυγδαλὴν τοῦ τῆς ἀμβροσίας βότρυος, τὴν ἀειθαλλὴ καὶ καλλικαρπὸν ἐλαιὸν τοῦ πατρικοῦ ἔλεους, τοῖς κενώσι τῆς γῆς μὴ καθελγροεσθαι· ἀλλ' ὥστε τὸ ἐξ αὐτῆς τῷ Θεῷ Λόγῳ ἐνυποστάν^δ ὄσμη τὸ ἅγιον καὶ ἀκήρατον, τῆ τρίτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μνήματος ἐξανίστατο, οὕτω δὴ καὶ

a. ἐραζόμενον καθ. εἰς τοῦτα; Leq. ; διζόμενον καθ. πρὸς τοῦτα; E

b. εἰδὸς E

c. οὐα Leq. : τὰ σὸρᾶ E

d. ποῖε περιρρέμενοι add. Leq. cum E καὶ τῶ ἰδεῖν ἰδρώτας καὶ δάκρυα τοῖς χεῖρασι θευλάτομα, quae sed. Leq. *omittuntur in Reg.*

e. ὑπερφυεῖ E

f. τριταῖον E

g. ἔλαιος E

h. ἰσοστάτων E

1. L'impression est celle d'une terre dont la fécondité est divine et ne doit rien à l'activité de l'homme. On comparera avec ce qui est dit plus haut (2D 2) sur la fécondité de la terre vierge du récit de la Genèse. La mention du pain, du vin, de l'olivier peut recouvrir une allusion à l'Eucharistie et au don du Saint-Esprit.

haine envieuse de l'auteur du mal ! Mais le fruit de ses efforts le prévint, et il récolta un raisin amer digne de son entreprise. On raconte qu'il fut privé de l'usage de ses mains, et l'on put voir celui qui de ses propres mains avait commis l'indigne attentat, apparaître soudain mutilé, jusqu'au moment où, cédant à la foi et au repentir, il vint à résipiscence. Aussitôt en effet les porteurs du lit funèbre s'étaient arrêtés, et le malheureux aux mains mutilées, les ayant approchées de ce tabernacle, principe de vie et source de miracles, se retrouva sain et sauf. C'est ainsi que le malheur lui-même est capable d'enfanter de saines et de salutaires décisions. Mais revenons à notre récit.

Assomption corporelle. 14. Ensuite le corps est porté au lieu très saint de Gethsémani. Ce sont encore baisers et embrassements, encore louanges

et hymnes sacrés, invocations et larmes ; la sueur de l'angoisse et de la douleur s'épanche. Et ainsi le corps très saint est placé dans le glorieux et magnifique monument. De là, après trois jours, il est emporté dans les hauteurs vers les demeures célestes.

III. Convenance de l'Assomption. Grâces qui découlent de ce mystère.

Pourquoi l'Assomption ? Il fallait en effet que cette demeure digne de Dieu, la source non creusée de main d'homme, d'où jaillit l'eau qui remet les péchés, la terre non labourée, productrice du pain céleste, la vigne qui sans être arrosée donna le vin d'immortalité, l'olivier toujours verdoyant de la miséricorde du Père, aux fruits magiques, ne subit pas l'emprisonnement des abîmes de la terre¹. Mais de même que le corps saint et pur, que le Verbe divin, par elle, avait uni à sa Personne, le troisième jour est ressuscité

ταύτην ἐξαρτασθῆναι τοῦ τάφου καὶ πρὸς τὸν υἱὸν τὴν μητέρα μεταρρασθῆναι, καὶ ὡσπερ αὐτὸς πρὸς αὐτὴν καταβῆθῃκεν, οὕτως αὐτὴ τὴν προφιλή πρὸς αὐτὴν ἀναφέρεισθαι τὴν ἰμελιζονα καὶ τελειώτεραν σκηνήν, « εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν ».

« Ἐδει τὴν τὸν Θεὸν Λόγον ἐν τῇ αἰτήσῃ νηθεί ξηνοδοχῆσαι, ἐν ταῖς τοῦ ἁυτῆς υἱοῦ κατοικισθῆναι σκηναῖς· καὶ ὡσπερ ὁ Κύριος ἔφησεν ὡς ἐν τοῖς τοῦ οὐρανοῦ Πατρὸς ἐταῖα ὀφείλεται, καὶ τὴν μητέρα ἔδει ἐν τοῖς τοῦ υἱοῦ βασιλείαις ἀλλιζῆσθαι, « εἰς οἶκον Κυρίου καὶ ἐν ἀδελφίαι οἴκου Θεοῦ ἡμῶν », Ἐἰ γὰρ ἐν αὐτῷ « πάντων τῶν εὐφρανομένων ἢ κατοικία », ποῦ τῆς εὐφροσύνης τὰ αἴτιον ;

« Ἐδει τῆς ἐν τῷ τίκτεται φυλαξάσης τὴν παρθενίαν ἀλώθῃτην, ἀδιάρθορον τηρηθῆναι τὸ σῶμα καὶ μετὰ θάνατον.

« Ἐδει τὴν ἐγκόλιον ὡς βρέφος τὸν κτίστην βαστάσασαν, τοῖς θεοῖς ἐνδιακριθεῖν σκηνώσασαν.

« Ἐδει τὴν νέμφην ἢ ὁ Πατὴρ ἐνυμφέσαστο, τοῖς οὐρανοῖς ἐνδιακίθασθαι θαλάμοις.

« Ἐδει τὴν ἐν σταυρῷ τὸν ἁυτῆς υἱὸν κατοπτρεύσασαν, καὶ τῆς ὀδίνος, ἢν τεκοῖσα διέφυγε, τὴν βομφαίαν δεξαμένην ἐγκάρδιον, τῷ Πατρὶ καθορθῶν συγκαθήμενον.

« Ἐδει τὴν τοῦ Θεοῦ μητέρα τὰ τοῦ υἱοῦ κατακτήσασθαι, καὶ ὑπὸ πάσης ὡς μητέρα Θεοῦ καὶ δούλην προσκυνεῖσθαι τῆς κτίσεως. Ἀεὶ μὲν γὰρ ἕκ τῶν τεκόντων ὁ κληρὸς εἰς τοὺς παῖδας κἀπει. Νῦν δέ, ὡς τις ἔφη σοφῶς, ἄνω ποταμῶν τῶν ἱερῶν χωροῦσι πηγαί. Ὁ γὰρ υἱὸς τῇ μητρὶ τὴν σύμπασαν κτίσιν κατεδουλώσαστο.

a. πρὸς αὐτὴν ἂν. τὴν λογ. ἰ. πρὸς αὐτὸν ἂν. πρὸς τὴν E

1. *Héb.* 9, 11. 25. L'union étroite que le Christ a voulu avoir avec Marie prouve son intention de l'associer à toute sa destinée. Elle doit l'accompagner dans son entrée au sanctuaire céleste, évoquée ici en outre dans les termes de l'Épître aux Hébreux.

2. *Ps.* 134, 1 ; 135, 2.

3. *Ps.* 87, 7 (antique de Sion).

4. Comme plus haut, §3, l'enfantement virginal est un signe du *totif* exceptionnel et nouveau que Dieu entend réserver à la *Theotokos*.

du tombeau, elle aussi devait être arrachée à la tombe, et la mère associée à son Fils. Et comme il était descendu vers elle, ainsi elle-même, objet de son amour, devait être transportée jusque dans « le tabernacle plus grand et plus parfait », « jusqu'au ciel lui-même ».

Il fallait que celle qui avait donné asile au Verbe divin dans son sein, vint habiter dans les tabernacles de son Fils. Et comme le Seigneur avait dit qu'il devait être dans la demeure de son propre Père, il fallait que sa mère demeurât au palais de son Fils, « dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu ». « Car si là est « la demeure de tous ceux qui sont dans la joie », où donc habiterait la cause de la joie ?

Il fallait que celle qui dans l'enfantement avait gardé intacte sa virginité, conservât son corps sans corruption, même après sa mort.

Il fallait que celle qui avait porté petit enfant son Créateur dans son sein, vécût dans les tabernacles divins.

Il fallait que l'épouse que le Père s'était choisie vint habiter au ciel la demeure nuptiale.

Il fallait que celle qui avait contemplé son Fils en Croix et reçu alors au cœur le glaive de douleur qui l'avait épargnée dans son enfantement, le contemplât assis auprès de son Père.

Il fallait que la Mère de Dieu entrât en possession des biens de son Fils, et fût honorée comme Mère et servante de Dieu par toute la création. L'héritage passe toujours des parents aux enfants; ici cependant, pour emprunter l'expression d'un sage, les sources du fleuve sacré remontent vers leur origine. Car le Fils a soumis à sa mère la création tout entière.

La traduction du présent passage, jusqu'à *προσκυνεῖσθαι τῆς κτίσεως*, est insérée dans la *Bulle Mansuetissimus* (AAS, t. 52, 1950, p. 761).

5. La prééminence universelle de Marie, nettement affirmée, est un effet de l'échange de biens que le Christ a voulu en raison de sa piété filiale.

15. Δεῖτε τοιγαροῦν, καὶ ἡμεῖς σήμερον ἐορτὴν ἐξέδιδον τῆ μητρὶ τοῦ Θεοῦ ἐορτάσωμεν, οὐκ ἀλλόως τινος καὶ κορυβαντας φέροντες, καὶ τὰ τῆς μητρὸς τῶν ψευδωνύμων θεῶν, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, θιασοῦντες ὄργια, ἣν πολὺτεκνον μυθοπλαστοῦσαν οἱ ἄφρονες, ὃ δὲ τῆς ἀληθείας λόγος παρίστησιν ἄτεκνον. Οἷα δαιμόνες ταῦτα καὶ σκόδη φαντάσματα, ὃ μὴ πεφύκασι εἰκαλῶς ὑποκρινόμενοι, τῶν πλανημένων τὴν ἄνοιαν ἐσχηκότες ἐπίκειρον. Γυνῆ γὰρ πῶς ἐκ συνδυασμοῦ τῶ ἀσώματων; καὶ τίνα τρόπον μιχθήσεται; καὶ πῶς θεὸς τὸ μὴ ὂν μὲν πρότερον, πρὸς δὲ γένεσιν παραγόμενος; Ὅτι γὰρ ἀσώματος τὸ δαιμόνιον φῖλον, παντὶ που ἄλλω, καὶ αὐτοῖς τοῖς τὰ νοητὰ τυφλώτουσιν ὄμματα. Ἐφη γὰρ που τῶν αὐτοῦ λόγων ὁ Ὅμηρος, τῶν ἀξίων αὐτοῦ θεῶν ὑφηγοῦμενος τὴν κατάστικτον

Ὁδὸ πῦρὸν ἐσθλοῦσαι¹, οὐ πίνουσι αἶθρα οἶνον,
τοῦνεκ' ἀναίμωνές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

Ὁδὸ σῖτον ἐσθλοῦσαι, φησί, οὐ τὸν θερμαντικὸν οἶνον πίνουσι. Τοῦτου χάριν ἀναίμωνές εἰσι, τοῦτ' ἐστιν αἷμα οὐκ ἔχουσι, καὶ ἀθάνατοι ἀνομόζωνται. Καίριός ὡς ἀληθῶς ἔφη τὸ ἐκαλέονται. Ἀθάνατοι γὰρ καλοῦνται· οὐκ εἰσὶ δὲ τοῦθ' ἕπαρ καλοῦνται· τὸν γὰρ τῆς κακίας τυδνήκασιν θάνατον.

Ἡμεῖς δὲ οἷς Θεὸς ἐστὶ τὸ λατρευόμενον, Θεὸς οὐκ ἐκ μὴ ζῆτος εἰς τὸ εἶναι παραγεγόμενος, ἀλλ' αἰεὶ ὂν ἐκ τοῦ αἰε ζῆτος ὑπὲρ αἰτίαν, καὶ λόγον, καὶ ἔννοιαν καὶ χρόνον καὶ φύσιν, μητέρα Θεοῦ τιμῶμεν καὶ σέβωμεν, οὐ τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐξ αὐτῆς τὴν ἄχρονον ὑπογράφοντας γέννησιν — ἢ

a. οὐ γὰρ σῖτον βίουσι E

1. En opposant les fêtes chrétiennes aux pratiques du culte de Cybèle, l'auteur se plaît surtout à stigmatiser l'inconsistance des dieux abstraits de la mythologie, et l'incapacité du paganisme à concevoir la vraie nature divine et ses rapports avec les hommes. Il en profite pour réaffirmer avec force la réalité de l'Incarnation et de la maternité divine qui en est la conséquence nécessaire.

Réalisme
de l'Incarnation
et de la maternité
divine¹.

15. Eh bien donc, à notre tour, aujourd'hui, célébrons la fête du départ de la Mère de Dieu, non point avec des flûtes ni des chants de corymbantes, ni par les thiasos orgiaques de celle qu'on appelle la Mère des dieux faussement nommés : les insensés, dans leurs imaginations fabuleuses, lui attribuent beaucoup d'enfants, alors que la vérité montre qu'elle n'en eut aucun. Ce ne sont que des démons, des fantômes vains comme des ombres, qui feignent sottement ce qu'ils ne sont pas, aidés en cela par la folie qui égare les hommes. Un être sans corps peut-il engendrer ? Comment s'unirait-il à un autre ? Et comment appeler un dieu ce qui n'existe pas auparavant, et apparaît par la naissance ? Que la race des dieux, en effet, soit incorporelle, c'est l'évidence pour tout homme, même pour ceux dont les yeux spirituels sont aveugles. Car Homère décrit ainsi, en un passage de ses œuvres, la complexion des dieux qui sont dignes de lui :

Ils ne mangent pas le pain, ni ne boivent le vin couleur de feu; aussi sont-ils exsangues, et appelés immortels².

Ils ne se nourrissent pas de pain, dit-il, ils ne boivent pas le vin qui donne la chaleur. Voilà pourquoi ils n'ont pas de sang et on leur donne le nom d'immortels. Il dit très justement : on les appelle. On les dit immortels ; mais ils ne sont pas ce que l'on dit, car ils ont péri de male mort.

Quant à nous, comme celui que nous adorons est Dieu, un Dieu qui n'est pas venu du non-être à l'existence, mais qui est éternel engendré de l'éternel, qui dépasse toute cause, parole, idée soit de temps soit de nature, c'est la Mère de Dieu que nous honorons et vénérons. Nous ne voulons pas dire qu'il tienne d'elle la naissance

2. *Iliade* 5, 341-342. La remarque est faite à propos de l'épisode de Aphrodite blessée par Diomède.

S. Jean Damascène.

γὰρ τοῦ Θεοῦ Λόγου γέννησις ἄχροнос τε καὶ τῷ Πατρὶ συναΐσιος — δευτέρου δὲ καθομολογοῦμεν γέννησιν, καθ' ἑκοσίσιον οὐρώσιον, τὴν ταύτης αἰτίαν καὶ εἰδότες¹ καὶ φάσκοντες. Σαρκοῦται γὰρ ὅτι ἀν' ἀνάγκης δασάματος, ἐκ' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, ἵνα τῷ ὁμοίῳ τῷ ἑμοίῳ διασάσῃται² καὶ σαρκοῦμενος ἐκ ταύτης τῆς ἱερᾶς παρθένου ἀσυνδύατος τίκτεται, αὐτὸς μένος ἕως Θεός, καὶ ἕως γινόμενος ἄνθρωπος, αὐτὸς ἕως Θεὸς μετὰ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, καὶ ἕως ἄνθρωπος μετὰ τῆς αὐτοῦ ὑπερθέου θεότητος. Οὕτω Θεοῦ μητέρα τὴν παρθένου ταύτην γινώσκοντες, τὴν ταύτης πανηγυρίζομεν κοίτησι, οὐ θεὸν³ ταύτην φημιζόντες· ἀπαγε τῆς ἑλληνικῆς περθερίας τὰ τοιαῦτα μυθεύματα· ἐπεὶ καὶ θάνατον αὐτῆς καταγγέλλομεν· ἀλλὰ σαρκεθέντος Θεοῦ μητέρα γινώσκοντες.

16. Ταύτην ἔσομαι ἱεροῦς ἐφημιζομεν σήμερον, οἱ Χριστοῦ λαὸς καὶ εἶσιμα παπλουτηκέτες καὶ λέγασθαί. Ταύτην πανούχως τιμήσομεν στάσει· ταύτην ψυχῆς τε καὶ σώματος ἀνόητη τέρψωμεν, τὴν ὕτως ἀγνήν μετὰ Θεοῦ ὑπὲρ ἅπαντας· τίμυκε γὰρ πως τοῖς ὁμοίῳ τὰ ἑμοίῳ ἀπαγάλλασθαι. Ταύτην ἔλεψ καὶ συμπαιεῖς⁴ τῶν ἐνδοξῶν θεραπεύσομεν. Εἰ γὰρ ἐπ' οὐδεὶ ὡς ἔλεψ Θεὸς θεραπεύεται, τῆς ἀντερει μὴ τοῖς ἰσοῖς καὶ τὴν τοῦτου μητέρα ἐπιφαιδρῶσσομαι· Αὐτὴ τὴν ἀφοτὸν τῆς τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς ἀγάπης ἐδημοσέουσε ἀδυσσον.

Διὰ ταύτης ἡμεῖν ὁ πρὸς τὸν κτιστὴν πολυχρόνιος καταλέλυται πόλεμος. Διὰ ταύτης ἡμεῖν αἰ πρὸς αὐτὸν καταλλογαὶ ἐπερηθῆσαν, καὶ εἰρήνη καὶ χάρις διδώρηται, καὶ ἀγγέλους συγχωρέουσι ἀνθρώποι, καὶ τέκνα Θεοῦ οἱ πρὶν ἡμιμημένοι κατέστημεν. Ἐκ ταύτης τὸν βῆτρον τῆς ζωῆς ἐτρυγῆσομεν⁵.

a. ἰσῶτες E

b. θεὸν E

c. θρηπαιεῖς E

1. Parmi les dispositions spirituelles de la Mère de Dieu, faut-on souligner, avec la pureté parfaite, la compassion envers les pauvres, rattachée directement à l'immense bonté divine que l'Incarnation a rendue sensible.

2. Cf. Rom. 5, 10. // Cor. 5, 18-19. A rapprocher de N 12 : θαλακτέ.

intemporelle de sa divinité — la génération du Verbe de Dieu est hors du temps et éternelle comme le Père. — Mais nous confessons une seconde naissance, par incarnation volontaire, et de celle-ci nous connaissons la cause et nous la proclamons : il se fait chair, celui qui est éternellement incorporel, « à cause de nous et à cause de notre salut », pour sauver le semblable par le semblable. Et s'incarnant, il naît de cette Vierge sacrée sans union humaine, restant lui-même Dieu tout entier, et tout entier devenu homme ; pleinement Dieu avec sa chair, et pleinement homme avec son infinie divinité. C'est en reconnaissant ainsi cette Vierge comme Mère de Dieu que nous célébrons sa dormition : nous ne l'appelons pas une déesse — loin de nous ces fables de l'imposture grecque ! — puisque nous annonçons aussi sa mort. Mais nous la reconnaissons pour la Mère de Dieu incarné.

16. Célébrons-la aujourd'hui, par des chants sacrés, nous qui avons été enrichis au point d'être le peuple du Christ et de porter ce nom ! Honorons-la par des stations nocturnes ! Réjouissons-la par la pureté de l'âme et du corps, elle qui réellement est plus pure que tous les êtres sans exception après Dieu : car le semblable se plaît au semblable. Rendons-lui hommage par notre miséricorde et notre compassion à l'égard des indigents. Si rien ne fait honneur à Dieu comme la miséricorde, qui contesterait que sa Mère soit honorée par les mêmes sentiments, elle qui a mis à notre disposition cet abîme ineffable, l'amour de Dieu pour nous¹ ?

Médiatrice
de tous les biens.

Par elle nos hostilités séculaires avec le Créateur ont pris fin. Par elle notre réconciliation avec Lui fut proclamée², la paix et la grâce nous furent données, les hommes unissent leurs cœurs à ceux des anges, et nous voilà faits enfants de Dieu, nous qui étions auparavant un objet de mépris ! Par elle nous avons vendangé le

ἐκ ταύτης τῆς ἀφθαρσίας τὸν βλαστὸν ἐδραφέμεθα. Αὕτη πάντων τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν προμνήστρια γέγονεν. Ἐν ταύτῃ ὁ Θεὸς μὲν ἄνθρωπος, καὶ Θεὸς ὁ ἄνθρωπος γέγονε.

Καὶ τί τοῦτου παραδοξότερον; τί τοῦτου μακαριώτερον; Ἰλιγγιὰ τῷ φόβῳ, δεδιὼς τὸ λαλοῦμενον. Σὺν Μαρίας τῇ προφήτιδι, ὁ νεάνιδες ψυχαί, μετὰ τυμπάνων χορεύσωμεν, κεκροθῆτες ἐ τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς; τοῦτο γὰρ τὸ μυστικὸν τύμπανον ἀλαλάξωμεν ἐπὶ τῆς εἰσοδοῦ τοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ ψυχῶν; ἀλαλάγματι, καὶ τὰ τελεῖα πεσοῦνται Ἱερουσόμια, τῶ ἐναντίων λέγω θυνάμεων τὰ δυσμενῆ θυροκόματα. Μετὰ Δαβὶδ σκιρτήσωμεν Πνεύματι ἢ κωστὸς γὰρ Κυρίου σήμερον καταπέπαιται. Μετὰ Γαβριὴλ τοῦ τῶν ἀγγέλων πρωτοστάτου βοήσωμεν· ε Χαίρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. ε Χαίρε, τὸν τῆς χαρῆς ἀδοπάνητον πέλαος. Χαίρε, τὸ μόνον τῆς λύτης ἐξάλαιπρον. Χαίροις, πάσης καρδίας ἀκασώδυνον φάρμακον. Χαίροις, δι' ἧς παρθεύεται μὲν θάνατος, ἡ δὲ ζωὴ εἰσεκεκόμισται.

17. Σὺ δὲ ἦ, ὁ τάφων ἱερῶν ἱερῶτατε, μετὰ γε τὸν Ζωαρχικὸν τοῦ Δεσπότου τάφου, ὅς πηγὴ ὑπήρξε τῆς ἀναστάσεως. — ὅς γὰρ ἐμπύρξ σοι ἐαλάξωμαι —, ποῦ χρωδὸς ὁ ἀκίβδηλος, ἐν ἀποστόλων χείρας ἐν σοὶ ἔθροισάριον; ποῦ πλοῦτος ὁ ἀδοπάνητος; ποῦ τὸ θεοδόχον κειμήλιον; ποῦ ἡ ἐμψυχος τράπεζα, ποῦ ὁ καινὸς τόμος ἐν ᾧ ἀφράσται ὁ Θεὸς Λόγος χαι-

a. ἰγγίτῃ E

b. εὐ δὲ E: οὐ Leb.

1. Cf. Ex. 15, 20.

2. Col. 3, 5.

3. Cf. Jos. 6, 20.

4. Cf. II Sam. 6, 14. I Chr. 15, 27 (transport de l'arche par David) et Ps. 132, 8.

5. Le chant de délivrance de l'Exode, les cris religieux et guerriers de la prise de Jéricho, la danse de David à l'entrée triomphale de l'arche marquent la victoire de Dieu sur les ennemis de son peuple. L'auteur situe l'Assomption dans la même perspective :

raïn qui donne la vie; d'elle nous avons cueilli le germe de l'incorruptibilité. De tous les biens elle est devenue pour nous la médiatrice. En elle Dieu s'est fait homme, et l'homme est devenu Dieu.

L'Assomption, de plus heureux? Troublé par la crainte, mystère de joie, je rêve en tremblant ce que j'annonce. Avec Mariam la prophétesse, ô jeunes âmes, formons des chœurs de danse avec des tambourins¹, en mortifiant « nos membres terrestres »² car tel est le sens mystique du tambourin. Poussons un cri de guerre, élevons la clameur de nos âmes devant l'arche du Seigneur Dieu, et nous verrons tomber les murs de Jéricho, c'est-à-dire les forteresses hostiles des puissances adverses³. Avec David hondissons dans l'Esprit⁴: car l'arche du Seigneur aujourd'hui est entrée dans son repos⁵. Avec Gabriel, le chef des anges, écrivons-nous: « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » Réjouis-toi, inépuisable océan de la joie! Réjouis-toi, seul remède capable de chasser la tristesse! Sois dans la joie, toi le baume qui apaise la douleur de tous les cœurs! Sois dans la joie, toi par qui la mort est expulsée, tandis que la vie fait son entrée⁶!

17. Et toi, le plus saint des tombeaux sacrés, du moins après le tombeau vivifiant du Seigneur, qui fut le berceau de la Résurrection —

je m'adresserai à toi comme à un être vivant —, où est l'or sans alliage que les mains des Apôtres déposèrent en toi comme un trésor? Où est la richesse inépuisable? Où est l'objet précieux reçu de Dieu? Où est la table vivante, le livre nouveau dans lequel, ineffablement, la

elle symbolise la victoire sur les forces hostiles à l'homme et finalement sur la mort, et le thème de la joie est évoqué en conclusion.

ρὸς ἄνευ ἡγγέγραπται; ποῦ ἢ τῆς χάριτος θουσοῦς; ποῦ τῶν λαμάτων τὸ πέλμαγος; ποῦ ἡ ζωοτόκος πηγὴ; ποῦ τὸ πολυπόθητον ὄμμα τῆς Θεοτόκου καὶ πολυέραστον;

Τὶ ζητεῖτε ἐν τάφῳ τῆν πρὸς τὰ οὐράνια μετακοσθεῖσαν σκηνώματα; Τὶ με τῆς φθορᾶς εὐθύνας εἰσπράττεις; Ὁ μοὶ δόναμα τοῖς θεοῖς ἀντιτείνειν κελύεσμαι. Τὰς σινδόνας καταλιπὼν τὸ ὄμμα τοῦ ἱερῶν τε καὶ ἁγίων, καὶ μοὶ τοῦ ἁγιασμοῦ μεταδεδικῶς, καὶ μέρου καὶ εὐδοκίας ποιήσαν ἀνάπλεων¹, καὶ θεῖον ἀπεργασάμενον τέμενος, ἀνάρπαστον οὐχεται, δορυφοροῦντων ἡγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων καὶ πασῶν τῶν οὐρανίων δυνάμεων. Νῦν ἐμὲ περιέπουσιν ἄγγελοι. Νῦν ἐν ἐμοὶ βία χάρις αὐλιέεται. Ἐγὼ νοσοῦντα ἱατροῖν ἀλεξίπνον πάφρησιν. Ἐγὼ πηγὴν ἱαμάτων ἀένναος. Ἐγὼ δαιμόνων ἀλεξιτηρίων. Ἐγὼ πόλις φυγαδευτηρίου τοῖς προσφεύουσι πάφρηκα. Προεέλθετε πιστεῖ, λαοὶ, καὶ ποταμῶν ἀρόσασθε τὰ χαρίσματα. Ἀδιάκριτον τὴν πίστιν κερκήμενοι προέλιθετε. «Οἱ διαψώντες ἐφ' ὄμαρ πορεύεσθε», Ἡσαίας παρακαλεῖται². «καὶ οἱ οὐκ οὐκ ἔστιν ἀργύριον, πορευθέντες ἀγοράσατε ἄνευ τιμῆς.» Ἐγὼ πᾶσιν εὐαγγελικῶς ἀνακέκραγα Ὁ διαψὼν νοσημάτων ἴασιν, ψυχῶν παθῶν ἀπολύτρωσιν, ἀμαρτημάτων ἐξέλκιψιν, παντοίων ἐπιφορῶν ἀλλοτριώσιν, οὐρανῶν βασιλείας ἀνάπαισιν, πιστεῖ προεκκρίσω πρὸς με καὶ ἀρῶσασθε βιβῶν τῆς χάριτος πολυδόξαμον καὶ πολύχρηστον. Ὡσπερ γὰρ τοῦ ὕδατος ἡ ἀνέργεια ἀπλή καὶ μὴ τυγχάνουσα, ὡς δὲ γῆς καὶ ἀέρος καὶ τοῦ παφραῶς ἡλίου, ἐκάστω τῶν μετώπων διαφόρως πρὸς τὸ κατέλληλεν τῆς φύσεως μεταβάλλεται, καὶ γίνεται ἐν ἀμπέλῳ μὲν οἶνος, ἐν ἔλαιῳ δὲ ἔλαιον· οὕτω καὶ ἡ χάρις, ἀπλή

a. καταλιπὼν E

b. ἀπέπλεων E

c. διακρίεσθαι E

1. Les synoptiques désignent par σινδὼν le linceul où fut enveloppé Jésus. *Matth.* 27, 59. *Mc* 15, 46. *Lc* 23, 53.

2. Sur l'institution des villes de refuge, se reporter à *Ex.* 21, 13-14 et aux précisions données notamment par *Nomdr.* 35, 9-34.

Parole divine s'est inscrite sans le secours de la main? Où est l'abîme de la grâce, l'océan des guérisons? Où est la source génératrice de vie? Où est le corps de la Mère de Dieu, objet de tant de vœux et de tant d'amour?

— Pourquoi cherchez-vous dans un tombeau celle qui fut élevée aux demeures célestes? Pourquoi me demander compte de sa perte? Je n'ai pas le pouvoir de m'opposer aux ordres divins. Laissons son linceul¹, le corps saint et sacré, qui m'a communiqué sa sainteté, m'a embaumé de son parfum et a fait de moi un temple divin, ce corps a été enlevé et s'en est allé, escorté des anges, des archanges et de toutes les puissances célestes. Maintenant les anges m'entourent. Maintenant en moi la divine grâce réside. Me voici devenu pour les malades le remède qui chasse tous les maux. Je suis une source éternelle de guérison; je suis la terreur qui met en fuite les démons; je suis la ville de refuge pour ceux qui recourent à moi². Approchez avec foi, ô peuples, venez puiser le flot abondant des grâces. Armez-vous d'une foi sans hésitation³, et approchez. «Vous qui avez soif, venez vers les eaux», selon l'invitation d'Isaïe, «et vous tous qui n'avez pas d'argent, venez et achetez gratuitement⁴.» À tous j'adresse l'appel clamé par l'Évangile: Celui qui a soif de la guérison des maladies, de la délivrance des passions de l'âme, de l'absolution de ses péchés, de l'éloignement des épreuves de toutes sortes, du repos du Royaume des Cieux, avec foi qu'il avance vers moi, et qu'il puise les flots tout puissants et tout efficaces de la grâce! De même en effet que la vertu de l'eau, comme celle de la terre, de l'air, de l'éclatant soleil, tout en étant simple et une, s'adapte à la nature différente des objets qui la partagent, et devient dans la vigne le vin, l'huile dans l'olivier: ainsi la grâce, simple

3. Cf. *Jac.* 1, 6.

4. *Js.* 55, 1.

καὶ μὴ τυγχάνουσα, παικτικῶς καὶ ἀναλόγως πρὸς τὴν ἐκάστω χρειῶν κέρκεται τοὺς μετέχοντας. Οὐκ ἔξ οὐκείας τῆς χάριος κέκτηται φύσεως. Τάφος ἄπας δουραδίας ἀνάπλευς, κοκτρηφείας πρόξενος, κήφροσύνης ἀντίπαλος. Μύρον πολύτιμον δέδωγμα, καὶ τῆς εὐδοκίας μεταίλητος, καὶ τὸ μόνον οὕτως εὐόδης καὶ δραστηεότατος, ὡς μικρῆ παραβάσει ἀναφαίρετον διαρῆσασθαι τὴν μετάληψιν ἀμεταμέλητα γὰρ ὄντως τὰ θεῖα χαρίσματα πηγὴν ἐφροσύνης ἐξένισσα, καὶ ταύτης ἀένανου ἐπιλοήτουσα τὴν ἀνάβλυσι.

18. Ὅρατε, φίλοι πατέρες καὶ ἀδελφοί, οἷα πρὸς ἡμᾶς ὁ πανευκλεὴς ἀποτείνεται τάφος¹ καὶ ἔτι ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ ἐν τῇ Εὐθυμιακῇ ἱστορίᾳ τρίτῃ λόγῳ, κεφαλαίῳ τεσσαρακοστῷ οὕτως αὐτολεξεῖ γέγραπται :

Ἐιρηται μὲν ἀνωτέρω ὡς πολλὰς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀνηγικε τῷ Χριστῷ ἐκκλησίας ἢ ἐν ἁγίοις Πουλχερία. Μία δὲ τούτων ἐστὶ καὶ ἡ ἐν Βλαχερναις οἰκοδομηθεῖσα ἐν ἀρχῇ τῆς βασιλείας τοῦ τῆς θεῖας λήξεως Μαρκανθοῦ. Οὗτοι τοιγαροῦν ἐκείσε σπαράξιον οἶκον τῇ πανμυήτῳ καὶ παναγίᾳ Θεοτόκῳ καὶ ἀειπαρθένῳ Μαρίᾳ οἰκοδομήσαντες καὶ παντὶ κόσμῳ

1. L'action multiforme de la grâce est exprimée dans la 7^{me} Épître de S. Pierre, 4, 10 : *ποιῶντες χάριτος θεοῦ*. De même S. Paul encourage les fidèles qui sont dans l'épreuve en leur rappelant que la sagesse divine est infiniment riche en ressources (*πλουσιότατος, Ἐπιστ. 3, 10*).

2. Gratuité absolue des dons divins, exprimée par les termes répétés de *χάρις* et *γάρμα*, ce dernier précisé par la citation paulinienne (*Rom. 11, 29*). Grâces et guérisons manifestent l'inlassable bonté de Dieu, bienfaisant (cf. *εὐεργετῶν*) envers chacun des êtres humains. D'autre part, la nécessité de la foi est rappelée avec insistance.

3. Le passage qui suit a été certainement ajouté au texte de l'homélie. Voulant exposer l'origine de la relique mariale de l'Église des Blachernes à Constantinople, l'interpolateur a placé ce récit entre la prosopopée au tombeau et la réponse qui naturellement lui fait suite (n° 19). Nous conservons cependant ce morceau, à la suite du P. Lequien, parce qu'il figure dans les manuscrits, et notamment dans le plus ancien, le ms. 1470 du fonds grec de Paris, qui date de 890. S'il a été ajouté au discours de S. Jean Damascène, l'addition

et une en elle-même, diversement et analogiquement, fait du bien à ceux qui la reçoivent, suivant les besoins de chacun¹. Ce n'est point en vertu de sa nature que je possède la grâce. Tout sépulcre est plein d'odeur fétide, cause de tristesse, ennemi de la joie. Mais j'ai reçu un parfum d'un grand prix, et j'ai eu part à son arôme, parfum si odorant et si puissant qu'un léger contact en procure une participation impérissable. Oui, vraiment, « les dons de Dieu sont sans repentance. » J'ai reçu chez moi une source de joie, et pour toujours j'ai été enrichi de son jaillissement².

18. Vous voyez, chers pères et frères, tout ce que nous révèle ce tombeau plein de gloire. Et comme

preuve qu'il en est bien ainsi, voici ce qui est écrit en propres termes dans l'Histoire euthymiaque, au troisième discours, chapitre 40 :

On a dit plus haut comment sainte Pulchérie éleva dans Constantinople de nombreuses églises au Christ. L'une d'elles est celle qui fut édiflée aux Blachernes au début du règne de Marcien, de divine mémoire. Ces souverains donc, ayant bâti en cet endroit un sanctuaire dédié à la glorieuse et toute sainte Théotokos, Marie toujours

doit être ancienne, probablement antérieure à la diffusion du texte hors de la région de Jérusalem. On se reportera à l'ouvrage du P. JUCHEZ, *La mort et l'Assomption de la Sainte Vierge* (*Studi i testi* 114), 1944 ; et aux études de Dom Hoock et de F. Dölger, datant de 1950-51 et signalées à la suite de l'Introduction. Le P. WENZEL (*l'Assomption de la Sainte Vierge*, 1955) fait le point de toutes ces données.

Il est difficile d'identifier l'« Histoire euthymiaque » dont ce passage se donne comme un extrait. Remarquons seulement que la légende du vêtement funéraire est rapportée dans un manuscrit du Sinaï (*Sinait. gr.* 491) qui est du viii^e ou du ix^e siècle, et que le culte singulier dont fut honorée la relique mariale de Constantinople reste un témoignage important des traditions relatives à l'Assomption. — Notre traduction s'inspire de celle du P. Jugie.

κοσμήσαντες, τὸ ταύτης πανήγιον καὶ θεοδόχον ἀνεζήτηον σῶμα¹ καὶ μετακαλεσάμενοι Ἰουβενάλιον τὸ Ἱεροσολύμων ἀρχιεπίσκοπον, καὶ τοὺς ἀπὸ Παλαιστίνης ἐπισκόπους τότε ἐν τῇ βασιλευσῇ εὐδημοῦντας πόλει, διὰ τὴν τὸ τρικαθὰ ἐν Χαλερῆδαι γενομένην σύνοδον, λέγουσιν αὐτοῖς: Ἐκείθεν εἶπαι ἐν Ἱεροσολύμοις τὴν πρώτην καὶ ἐξείρατον τῆς πανηγύρας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας ἐκκλησίαν ἐν χωρίῳ Γεθσημανῆ καλουμένῳ, ἔνθα τὸ ζωηφόρον αὐτῆς σῶμα κατετίθη ἐν σοφῷ. Βουλομένα τοίνυν ταῦτο τὸ λείψانون ἀναγαρῆν ἐνταῦθα εἰς φυλακτήριον τῆς βασιλευσούσης ταύτης πόλεως, Ὑπελαβὼν δὲ Ἰουβενάλιος ἀπεκρίθη: Τῇ μὲν ἁγίᾳ καὶ βιοπνεύστῳ γραφῇ οὐκ ἐμφέρεται τὰ κατὰ τὴν τελευταίην τῆς ἁγίας Θεοτόκου Μαρίας: ἔξ ἀρχαίας δὲ καὶ ἀληθεστάτης παραδόσεως παρελήφραμεν, ὅτι ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐνδόξης κοιμήσεως αὐτῆς, οἱ μὲν ἅγιοι σύμπαντες ἀπόστολοι, ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν ἔθνων τὴν οἰκουμένην διαθέντες, ἐν καιροῖ βροτῇ μετάρσιοι συνήχθησαν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ πρὸς αὐτὴν οὖον ὅπσοια αὐτοῖς ἀγγελικῆ γέγονε, καὶ βαῖα ὀρυμνία ἤκούετο κρεντέτων δυνάμεων. Καὶ ὅστω θεῖα βόλη καὶ ἐπουρανίῳ εἰς χεῖρας Θεοῦ τὴν ἁγίαν παρέθετο ψυχὴν ἀρρητὴν τιμὴ λόγῳ. Τὸ δὲ θεοδόχον αὐτῆς σῶμα μετὰ ἀγγελικῆς καὶ ἀποστολικῆς ὀρυμνίας ἔκκομιθῆν καὶ κηρυθεῖν, ἐν σοφῷ τῇ ἐν Γεθσημανῆ κατετίθη: ἐν ᾧ τόσῳ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας ἡ τῶν ἀγγέλων χοροστασία καὶ ὀρυμνία διέμεινεν ἄπαστος. Μετὰ δὲ τὴν τρίτην ἡμέραν τῆς ἀγγελικῆς ὀρυμνίας παυσαμένης, παρόντες οἱ ἀπόστολοι, ἐνὸς αὐτοῖς ἀπολειφθέντος Θωμᾶ, καὶ μετὰ τὴν τρίτην ἡμέραν ἔλθοντες καὶ τὸ θεοδόχον σῶμα προσκυνήσαι βουληθέντες, ἤνοιξαν τὴν σορὸν. Καὶ τὸ μὲν σῶμα αὐτῆς τὸ πανύμνητον ὀδαμῆς εὐρεῖν ἠδυνήθυσαν, μόνον δὲ αὐτῆς τὸ ἐντάφια κείμενα εὐρόντες, καὶ τῆς ἐξ αὐτῶν ἀπάτου εὐωδίας ἐμφορηθέντες, ἠσφαλίοντο τὴν σορὸν. Καὶ τὸ τοῦ μυστηρίου

1. On reconnaît plusieurs des circonstances qui figurent dans la tradition suivie par S. Jean Damascène. Cependant, alors que celle-ci parle d'une simple déposition au tombeau, ici est mentionné un cercueil (σορός); d'autre part, il n'est pas question de linceul, mais de vêtements funéraires (ὀδαμῆς, ἱματίων).

Vierge, et l'ayant orné de tout le décor possible, étoient à la recherche de son corps très saint, qui avait reçu Dieu. Ils firent appeler l'archevêque de Jérusalem, Juvénal, et les évêques de Palestine, qui se trouvaient alors dans la capitale à cause du concile qui s'était tenu à Chalcedoine, et ils leur dirent : « Nous apprenons qu'il y a, à Jérusalem, la première église de la toute sainte Théotokos et toujours Vierge Marie, magnifique entre toutes, à l'endroit appelé Gethsémani, où le corps de cette Vierge, qui fut le séjour de la vie, fut déposé dans un cercueil. Or nous voulons faire venir ici cette relique pour la sauvegarde de cette capitale. »

Prenant la parole, Juvénal répondit : « Dans la sainte Écriture inspirée de Dieu on ne raconte pas ce qui se passa à la mort de la sainte Théotokos Marie, mais nous tenons d'une tradition ancienne et très véridique qu'au moment de sa glorieuse dormition, tous les saints Apôtres, qui parcouraient la terre pour le salut des nations, furent assemblés en un instant par la voie des airs à Jérusalem. Quand ils furent près d'elle, des anges leur apparurent dans une vision, et un divin concert des puissances supérieures se fit entendre. Et ainsi, dans une gloire divine et céleste, la Vierge remit aux mains de Dieu sa sainte âme d'une manière ineffable. Quant à son corps, réceptacle de la divinité, il fut transporté et enseveli, au milieu des chants des anges et des Apôtres, et déposé dans un cercueil à Gethsémani, où pendant trois jours persévéra sans relâche le chant des chœurs angéliques. Après le troisième jour, ces chants ayant cessé, les Apôtres présents ouvrirent le cercueil à la demande de Thomas qui seul avait été loin d'eux, et qui, venu le troisième jour, voulut vénérer le corps qui avait porté Dieu. Mais son corps digne de toute louange, ils ne purent aucunement le trouver ; ils ne trouvèrent que ses vêtements funéraires déposés là, d'où s'échappait un parfum ineffable qui les pénétrait, et ils refermèrent le cercueil¹. Saisis d'éton-

βαθμα ἐκπλαγέντες, τοῦτο μόνον εἶχον λογίζεσθαι, ὅτιπες ὁ εὐδοκίσιος κατ' ἴδιον ὑπόστασιν σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπήσαι δι' ἐξ ἀφῆς, καὶ γεννηθῆναι σαρκὶ Θεοῦ Λόγος καὶ Κύριος τῆς δόξης, καὶ μετὰ τὸν τόκον τῆ αὐτῆς θεογονοῦσας παρθενίας διαφυλάξας, αὐτὸς εὐδόκιμος καὶ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποθίωσιν τὸ ταῦτης ἀχραντὸν καὶ ἀμίαντον σῶμα τῆ ἀβρααμῆ τιμῆσαι, καὶ μεταθῆσαι πρὸ τῆς κοίτης καὶ καθολικῆς ἀνωστάσεως.

Παρήκον δὲ τότε σὺν τοῖς ἀποστόλοις ὁ τε τιμώτατος Τιμόθεος ὁ ἀπόστολος καὶ τῆς Ἑρεσιῶν πρῶτος ἐπίσκοπος, καὶ Διονύσιος ὁ ἀρεοπαγίτης, καθὼς αὐτὸς ὁ μέγας Διονύσιος μαρτυρεῖ ἐν τοῖς περὶ τοῦ μακαρίου Ἰεροβόλου καὶ αὐτοῦ τότε παρόντος, πρὸς τὸν βιβλῆντα ἀπόστολον Τιμόθεον ποιηθεῖσαι λόγους, οὗτοι λέγων·

« Ἐπεὶ καὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς θεολήτοις ἡμεῖν ἱεράρχαις, ἡμῖκα καὶ ἡμεῖς, ὡς οἴσθα, καὶ αὐτὸς ^a καὶ πολλοὶ τῶν ἱερῶν ἡμῶν ἀδελφῶν ἐπὶ τὴν θέαν τοῦ ζωαρχικοῦ σώματος ^b συνεληλόθαμεν παρῆν δὲ καὶ ὁ ἀδελφῶσεος Ἰάκωβος, καὶ Πέτρος, ἡ κορυφαῖα καὶ πρεσβυτάτη τῶν θεολόγων ἀερέτης. Ἐτα ἔδοκει μετὰ τὴν θέαν ὄψασθαι τοὺς ἱεράρχας ἀπαντας, ὡς ἔασατος ἦν ἁκανός, τὴν ἀπειροδύναμον ἀγαθέτητα τῆς θεαρχικῆς εὐδοκίσιας ^c. Πάντων ἐκράτει μετὰ τοὺς θεολόγους, ὡς οἴσθα, τῶν ἄλλων ἱερομυστῶν, ὅλος ἐκδημῶν, ὅλος ἐξιστάμενος αὐτοῦ, καὶ τὴν πρὸς τὰ ὀνομάμενα κοινωνίαν πάσγων, καὶ πρὸς πάντων ὦν ἠκούετο, καὶ ζωρῆτο, καὶ ἐγινώσκετο, καὶ οὐκ ἐγίνωσκε, θεολήτους εἶναι καὶ θεοὺς ὁμολόγους κρινόμενος. Καὶ τί ἄν εἴη περὶ τῶν ἐκεῖ θεολογῶντων λέγοιμι; Καὶ γὰρ εἰ μὴ καὶ αὐτοῦ ἐπιλέλωμαι ^d, πολλὰκις οἶδα παρὰ σοῦ

a. αὐτοῖς E Leq. : αὐτοῖς S (cum Dionysio)

b. *proel* σώματος *add.* ES καὶ θεολόγους (cum Dionysio)

c. εὐδοκίσιος D Leq. : ἀσθενίας ES (*id.*)

d. ἀπολλήλωμαι S (*id.*)

1. La « translation » de la Théotokos est mise en rapport avec la bienveillance divine qui fut la cause même de l'Incarnation [ἡ εὐδοκία, ἡ εὐδοκία], et en vertu de laquelle le Christ a voulu honorer

nement devant le prodige mystérieux, voici seulement ce qu'ils pouvaient conclure : celui qui dans sa propre personne daigna s'incarner d'elle et se faire homme, Dieu le Verbe, le Seigneur de la gloire, et qui garda intacte la virginité de sa Mère après son enfancement, celui-là avait voulu encore, après son départ d'ici-bas, honorer son corps virginal et immaculé du privilège de l'incorruptibilité, et d'une translation avant la résurrection commune et universelle ¹.

Étaient présents alors avec les Apôtres, le saint apôtre Timothée, premier évêque d'Éphèse, et Denys l'Aréopagite, comme lui-même, le grand Denys, dans ses discours adressés au susdit apôtre Timothée, au sujet du bienheureux Hiérothée, lui-même alors présent, en témoigne en ces termes :

« Même auprès de nos pontifes inspirés, en effet, — lorsque nous-mêmes, comme tu le sais, et lui et beaucoup de nos saints frères, nous nous réunîmes pour contempler le corps qui fut principe de vie, en présence aussi de Jacques, frère du Seigneur, et de Pierre, la plus haute et la plus ancienne autorité des théologiens, et lorsqu'on décida, après cette contemplation, que chacun de tous les pontifes célébrerait selon son pouvoir la bonté infiniment puissante de la force théarchique, — après les théologiens, tu le sais, il dépassait tous les autres initiateurs sacrés, tout ravi, tout transporté hors de lui-même, subissant l'emprise profonde de l'objet qu'il célébrait ; et tous ceux qui l'entendaient, qui le voyaient, qui le connaissaient sans qu'il les reconnût, le tenaient pour un inspiré de Dieu et pour un divin auteur d'hymnes. Mais à quel bon t'entretenir de ce qui fut alors dit de Dieu ? Car, si ma propre mémoire ne me trompe, je sais que j'ai

sa Mère d'un sort privilégié. Cette volonté se manifeste par deux signes, également rapportés ici (ἡ εὐδοκία, ἡ εὐδοκία) : la sauvegarde de la virginité dans l'enfancement et l'incorruptibilité après la mort. Par ailleurs, il n'est pas dit clairement que cette *μετακίνησις* soit une résurrection proprement dite.

καὶ μέρη τινὰ τῶν ἐνθεαστικῶν ἔκείνων ὁμοφυδῶν ἔπακούσας.¹ »

Καὶ ταῦτα οἱ βασιλεῖς ἀκούσαντες, ἤτησαν αὐτὸν τοῦ ἀρχιεπισκοποῦ Ἰουβενάλιον τὴν ἁγίαν ἀκρίβησιν σοφῶν μετὰ τοῦ ἐν αὐτῇ τῆς ἐνδόξου καὶ παναγίας Θεοτόκου Μαρίας Ἰσραΐτιν Βεβουλλωμένῃσιν ἀσφαλῶς αὐτοῖς ἀποσταλῆναι· καὶ ταυτὴν ἀποσταλεῖσθαι κατέθεντο ἐν τῷ ἐν Βλαχέρναις δομηθέντῃ σεδασμῷ οἴκῳ τῆς ἁγίας Θεοτόκου. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

19. Τί δὲ πρὸς τὸν τάφον ἡμεῖς ἀντιφάσομεν; Ἥ μὲν σὴ χάρις ἀνεκλιπῆς καὶ ἀένναος, ἀλλ' οὐ τόποις ἢ θεῖα περιορίζεται δύναμις, οὐδὲ αἱ τῆς θιομήτορος ἐκεργασίαι· εἰ γὰρ μόνῳ τῷ τύμβῳ περιγράφοντο, ὀλίγους ἂν ἡ δωρεὰ ἀπεθελάζετο. Νῦν δὲ ἐν πᾶσι τοῦ κόσμου τοῖς πέρασιν ἀφθόνας διανεμηται. Τὴν νῆμην τοίνυν τὴν ἡμετέραν ταμῖον τῆς Θεοτόκου κατασκευάσωμεν. Τοῦτο δὲ ἔσται πῶς; Παρθένος αὕτη, καὶ φιλοπαρθένος· ἀγνή πέφυκεν αὕτη, καὶ φιλαγνος. Ἄν οὖν οὖν τῷ σμάτι καὶ τῇ νῆμην ἀγνίσωμεν, ἐνηυλισμένην τὴν αὐτῆς χάριν κτησόμεθα. Φεύγει γὰρ Ἰλὺν¹ ἄπασαν, καὶ τὰ βορβορώδη πάθη ἐκτρέπεται. Γαστριμαργίαν βδελύσσεται, τῆς αἰσχρῆς πορνείας ἐχθραίνει τοὺς πάθεσιν ταύτης τοὺς μισαροῦς λογαροῦς ὡς ἐχιδνῶν φεύγει γεννημάτων· λόγους αἰσχροῦς τε καὶ ἐπ'τραπέλους ἀπαθεῖται καὶ φῶματα μύρα πορνικὰ ἀποσειεται.

Μισεῖ θυμοὺς τὰ οὐδίαματα, ἀπανθρωπίαν καὶ ἐριδας· οὐ προσέεται κενδοξίαν τὴν ματαιόπῃνον ἀποστρέφεται· ὄγκῳ ὑπερηφανείας ἐχθροῦδὸς ἀντιτάσσεται· μυσσηκακίαν μισεῖ, τὴν

a. ἐπισκοποῦσαντ Ἐ

b. Ἰλὺν G Leq. : Ἰλῆρ Ἐ

c. ἀπανθρωπίαν καὶ ἐριδας Leq. : ἀπανθ. καὶ εὐδίας, Ἰριδας Ἐ

1. Extrait du PSEUDO-DENYS, *Noms divins*, 3, 2 (PG 3, 681-684), cité aussi par S. André de Crète. Les écrits dionysiens n'étant connus que depuis le début du vi^e siècle, cette citation infirme l'authenticité du récit attribué à Juvénal. Il est possible que le « corps qui fut principe de vie », *τοῦ ἀρχαίου σώματ*, soit celui du Christ lui-même. Cependant un des premiers commentateurs de Denys, S. Maxime, pensait, dès le vi^e siècle, que le passage pouvait s'interpréter de la

entendu souvent de la bouche des fragments de ces hymnes inspirés¹. »

A cette réponse, les souverains demandèrent à l'archevêque Juvénal lui-même de leur envoyer, dûment scellé, ce saint cercueil avec les vêtements funèbres de la glorieuse et toute sainte Théotokos Marie, qui s'y trouvaient. L'ayant reçu, ils le déposèrent dans le sanctuaire élevé aux Blachernes en l'honneur de la sainte Théotokos. Tels furent donc les faits.

Imitation de la très sainte Vierge.

19. Et que dirons-nous, à notre tour au tombeau? Ta grâce est inépuisable et permanente, mais la puissance divine n'est pas limitée par les lieux, ni les bienfaits de la Mère de Dieu. S'ils se bornaient au sépulcre, le don divin n'atteindrait que peu d'hommes. Mais c'est en toutes les régions du monde qu'ils sont libéralement distribués. Ainsi donc, faisons de notre mémoire le trésor de la Théotokos. Comment y parvenir? Elle est vierge, et amie de la virginité; elle est chaste et amie de la chasteté. Si donc avec le corps nous purifions la mémoire, nous obtiendrons sa grâce qui viendra habiter chez nous. Elle évite toute souillure et se détourne de la fange des passions. Elle exècre l'intempérance; elle a horreur des convoitises de la honteuse fornication, dont elle fuit les impurs propos comme une engance de vipères, elle repousse les paroles et les chants honteux et lascifs, et rejette les parfums des courtisanes.

Elle déteste l'enflure de l'orgueil; elle n'admet pas l'inhumanité ni les querelles. Elle repousse la vaine gloire qui se fatigue pour le néant. Elle s'oppose en adversaire au faste de la superbe. Elle déteste le souvenir des

déponille mortelle de la Très Sainte Vierge. En tout cas, on ne peut y voir un témoignage direct sur l'Assomption, ni même sur la Dormition.

ουτηρίας ἀντίπαλον· πῶσον κακίαν ὡς ἰδὼ θανατηφόρον λογι-
ζεται, τούτων δὲ χαίρει τοῖς ἐναντίοις. Τὰ γὰρ ἐναντία τῶν
ἐναντίων ἰάματα. Νηστίαί καὶ ἐγκρατεῖς καὶ ψαλμκοὶς ἐπι-
τέρπεται θρησκίαν· ἀγγελία καὶ παρθενία καὶ σωφροσύνη συγ-
γίβεται. Καὶ πρὸς ταύτας εὐρήσῃν ἔχει ἀένανον, καὶ φιλοφρο-
νας ταύτας ἀπάλλεται. Εὐρήσῃν καὶ πρὸν περιπτύσσεται
φρόνημα, ἀγάπην καὶ ἔλεον καὶ τοπεινωσον ὡς οικείας τροφεῖς
ἀγκαλιζεται. Καὶ συναλόντα φάνα, ἐπὶ πάσῃ μὲν κακίᾳ,
κατηφείᾳ δυσχεραίνουσα, πάσῃ δὲ ἀρετῇ ὡς οικείᾳ χαρίσματος
ἐπαγέλλεται.

Εἰ οὖν τὰς προτέρας ἐκθύμως κακίας^b ἐκκλίνωμεν, τὰς δὲ
ἀρετὰς πάσῃ σπουδῇ ἀγαπήσωμεν καὶ ταύτας συνομιλοῦς
κτησόμεθα, βαμνὰ πρὸς τοὺς οικείους οἰκέτας ἐλεόσεται, τῆν
ἀπάντων τῶν ἀγαθῶν σὺν αὐτῇ ἐφελκομένη ἀμύγητι, καὶ
Χριστὸν τὸν ἀσπίς υἱόν, καὶ τῶν ἀπάντων βασιλέα καὶ Κύριον
ἐνοικοῦντα ταῖς ἡμετέραις καρδίαις συμπαραλήφεται· ὃ δοξα-
σιμὴ κράτος μεγαλοσύνη τε καὶ μεγαλοπρέπεια, σὺν τῷ ἀνάρχῳ
Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, σὺν καὶ ἁεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶ-
νας τῶν αἰώνων. Ἄμην.

a. γυμνάσιον E

b. κακίας ; om. E

c. add. E ἐκλιούστας

injures, cet ennemi du salut. Tous les vices, elle les tient
pour poisons mortels, et prend sa joie dans leurs
contraires. Car les contraires se guérissent par les con-
traires. Le jeûne, la maîtrise de soi, les chants des
psaumes lui sont agréables. Avec la pureté, la virginité,
la sagesse, elle se plaît, entretient avec elles une paix
éternelle, les embrasse avec amour. Elle accueille la paix
et l'esprit de douceur, elle reçoit dans ses bras comme ses
enfants, la charité, la pitié, l'humilité¹. Et pour tout dire
en un mot, attristée et irritée par tout vice, elle se réjouit
de toute vertu comme de sa grâce propre.

Si donc nous évitons avec courage nos vices passés,
si nous aimons de toute notre ardeur les vertus et que nous
les prenions pour compagnes, elle multipliera ses visites
auprès de ses propres serviteurs, avec, à sa suite, l'en-
semble de tous les biens ; et elle prendra avec elle le Christ
son Fils Roi et Seigneur universel, qui habitera en nos
cœurs². A Lui gloire, honneur, force, majesté et magni-
ficence, avec le Père sans principe et le Saint-Esprit,
maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles.
Amen.

1. Après les purifications nécessaires, un premier groupe de dis-
positions intimes concerne la pureté du cœur, un second renferme
l'humilité et les diverses formes de la bonté envers le prochain.

2. Accueillie dans la vie personnelle de chaque fidèle (cf. ἐναρ-
μοσύνην, ἐλεόσεται, τρυφεύει), la Vierge Marie n'a d'autre rôle que de
faire habiter le Christ dans les cœurs, selon le vœu de l'Épître aux
Éphésiens (Éphés. 3, 17), que l'homéliste évoque en terminant.

Τοῦ αὐτοῦ λόγος τρίτος
εἰς τὴν κοίμησιν
τῆς παναγίας Θεοτόκου.

1. Ἔθος ἐστὶ τοῖς ἔρωτικῶς πρὸς τι διακειμένους, ἐπιγλώσσης ἀεὶ τοῦτο φέρειν, καὶ τῷ νῷ νόκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν φαντάζεσθαι. Μὴ μὲ τις οὖν εἰδῶνός τε, εἰ τρίτον ἐπὶ τοῖς προλαβοῦσι δυοὶ τὸ παρὸν ἐπιουσάμεν ἐφόμιον τῆ μητρὶ τοῦ Θεοῦ μου, ὡσπερ τὸ δῶρον ἐξόδιον· οὐ γὰρ αὐτῆ χαριζόμενος, ἀλλ' ἑμαυτῷ καὶ τοῖς παροῦσιν ὄμιν, ὃ θεῖον καὶ ἱερὸν σύστημα, ἔψων ψυχοφελὲς καὶ σωτήριον προτιθεῖς τῆ ἱερῆ ταύτην νυκτὶ κατέλληλον, καὶ πνευματικῆν θυμηδίαν ἐμπορευόμενος. Σπάνη* γὰρ ἡμεῖς, ὡς ὄρατε, καταλιθρεῖ τῶν ἐδωδίων. Διὸ δὴ σχεδιάζω τὴν πανθίασαν, εἰ καὶ μὴ πολυτελῶς μηδὲ ἄξιας τῆς κκληκλικῆς, ἀλλὰ γε τὴν πᾶσαν ἀναγκαίως συναρτήσῃ παραμυθήσασθαι. Οὐ γὰρ αὐτῆ τῶν ἔκωμιων προοδεῖς τῶν παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἡμεῖς τῆς παρ' αὐτῆς δόξης ἐπιδικεῖς. Τὸ γὰρ δεδοξασμένον πῶς δοξασιθήσεται ; ἢ πηγῆ τοῦ φωτὸς πῶς φωτισθήσεται ; Ἀλλ' ἡμῶν αὐτοῖς, δι' ὧν ὄρωμεν, πλέκομεν στέφανον. « Ζῶ γὰρ ἐγὼ, λέγει Κύριος, καὶ τοὺς δεξιζοντάς με δοξάσω. »

Ἡδὲ μὲν γὰρ^d θυτῶς, ἡδὲ ποτὸν εἶνας, καὶ τρέφιμον ἄρτος

Titulus in E : Ἰωάννου Διακονητοῦ κ καὶ πρεσβυτέρου Λογος εἰς τὴν κοίμησιν τ ἁγιασμένης τῆς Θεοτόκου.

- a. ἀπάνις E
- b. μήτι E
- c. παρ' ἐξασθῆσεται add. E πῶς ὁ ἔλιος λαμπρυνθήσεται
- d. ὄν E

1. « Tous ont besoin de la gloire de Dieu » (Rom. 3, 23) : cetto

TRISIÈME HOMÉLIE
SUR LA DORMITION

DU MÊME, TROISIÈME DISCOURS
SUR LA DORMITION DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU.

1. La coutume de ceux qui brûlent d'amour pour un objet, est d'avoir son nom toujours dans la bouche et de se le représenter en esprit nuit et jour. Que nul ne me reproche donc, si après les deux précédents je prononce ce troisième panégyrique de la Mère de mon Dieu, comme une offrande en l'honneur de son départ : non pour lui faire une grâce, mais pour servir, à moi-même et à vous ici présents, divine et sainte assemblée, un mets utile à nos âmes et salutaire, comme le veut cette nuit sacrée, et pour satisfaire notre goût spirituel. Nous souffrons tout à coup, vous le voyez, d'une pénurie d'aliments. Aussi j'improvise le repas ; s'il n'est point somptueux, ni digne de celle qui nous invite, puisse-t-il à tout le moins calmer notre faim ! Car elle n'a nul besoin de nos éloges, mais c'est nous qui avons besoin de la gloire qui vient d'elle. L'être qui est glorifié, quelle gloire peut-il recevoir encore ? La source de la lumière, comment serait-elle illuminée ? Mais ce faisant c'est pour nous-mêmes que nous tressons une couronne. « Je suis vivant, dit le Seigneur, et je glorifierai ceux qui me glorifient ». »

Sans doute le vin est agréable, il est une boisson déli-

cieuse, présence et communication de Dieu aux hommes, leur vient par Marie.

2. *II Sam.* 2, 30.

εις βρωσιν^α. Ὁ μὲν γὰρ ἀφραίνει, ὁ δὲ καρδίαν ἀνθρώπου στερῆζει. Ἀλλὰ τί τῆς μητρὸς τοῦ Θεοῦ μου ἡδύτερον; Ἀυτὴ μου τὸν νοῦν ἐλεῖν αἰχμάλωτον^β τὴν γλῶσσαν αὐτῆ ἐληϊώσατε- ταύτην ὕπαρ τε καὶ ὕπαρ φαντάζομαι. Ἀυτὴ τοῦ Λόγου μήτηρ καὶ λόγου καθέστηκε χορηγός· τὸ τῆς στείρας κύμα, τὸ καρποφόρους τὰς στερευομένας ψυχὰς ἐργαζόμενον. Ταῦτα τὴν ἱερὰν τε καὶ θαίαν μετάστασιν ἐορτάζομεν σήμερον.

Δεῦτε τοίνυν, ἀναβῆμεν πρὸς τὸ μυστικὸν ὄρος, καὶ τῶν βιωτικῶν καὶ ὀλιγῶν ἐμφάσεων γεγόνότες ὑπέρτεροι, καὶ τῶν γνόφων ὑπεισελθόντες τὸν θεῖον καὶ ἀληθινόν, ἐν φωτὶ τῆς θεῆς γενόμενοι, τὴν ἀπειροδύναμον ἐμνήσωμεν δόναμιν. Πῶς ὁ ἐκ τῆς ὑπερουσίου^γ περιπέσης τῆς ἀλλοῦ καὶ πάντων ἐπέκεινα, τῆς πατρικῆς γαστρὸς ἀνεκφορητικῶς εἰς τὴν παρθενικὴν ἠρῶν καταβάς, συλληφθεὶς τε καὶ σαρκωθείς, καὶ διὰ παθῶν ἔκουσίως δέδωκας πρὸς θάνατον, καὶ μετὰ σώματος ἐκ γῆς τὴν γέννησιν ἔχοντος, καὶ φθορῆς κτισθόμενος τὸ ἀφθαρτόν, πρὸς τὸν Πατέρα πάλιν ἀναφοιτήσας, τὴν αὐτὸ κατὰ σάρκα μητέρα πρὸς τὸν ἑαυτοῦ γεννήτορα ἐπιστάσαστο, οὐρανὸν ἐπιγείων χρηματίσασαν πρὸς τὴν ἀπουράνιον γῆν μεταστρίσας;

2. Σήμερον ἡ νοητὴ κλίμαξ ἡ ἔμψυχος, δι' ἣς καταβάς ὁ Ὑψιστος ἐπὶ γῆς ἄφη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφη, τῆς θανάτου χρυσάμην κλίμακα, γῆθεν εἰς^δ οὐρανοῦς ἀνεστρίψασαν.

Σήμερον ἡ ἐπιγείος τράπεζα, ἡ τὸν οὐράνιον τῆς ζωῆς ἄρτον, τὸν τῆς θεότητος ἄνθρωπα ἀπειρογάμω βασιτάσασα^ε,

a. εις βρωσιν Leq. : βροτόν E

b. ὑπερουσίου EG : περιουσίω Leq.

c. ἡ Leq. : καὶ E

d. πρὸς E

e. βλεπόμενα E

1. Pa. 104, 15.

2. Le sens fondamental de l'homélie est annoncé ici. Entrant dans la nuée divine, comme Moïse sur la montagne sainte (cf. Ex 24, 9.18), l'orateur cherche à pénétrer le mystère de la descente de Dieu sur la terre et de l'élévation de l'homme terrestre vers le ciel. L'Assomption est un résumé saisissant de ce mystère. Le rapprochement du ciel et de la terre est un thème présent à tout ce passage.

cieuse, et le pain est un aliment nourrissant : l'un réjouit, l'autre fortifie le cœur de l'homme². Mais qu'y a-t-il de plus suave que la Mère de mon Dieu ? Elle a captivé mon esprit, elle règne sur ma langue, jour et nuit son image m'est présente. Elle, la Mère de la Parole, me fournit aussi de quoi parler. Fille d'une mère stérile, elle rend fécondes les âmes stériles. Voilà celle dont nous fêtons la sainte et divine translation aujourd'hui !

Le Christ a attiré Accourez-donc, et gravissons la montagne mystique ! Après avoir vers lui sa mère. dépassé les images de la vie présente

et de la matière, et pénétré la ténèbre divine et incompréhensible, une fois établis dans la lumière de Dieu, célébrons la puissance infinie. Par quel mystère, celui qui de sa hauteur sursentielle, immatérielle et transcendante, est descendu, sans quitter le sein du Père, dans le sein virginal, pour être conçu et s'incarner ; celui qui à travers les souffrances marche volontairement à la mort, et qui, avec son corps né de la terre, ayant gagné par sa mort l'immortalité, est retourné au Père ; par quel mystère a-t-il attiré vers son Père sa mère selon la chair ? Elle qui fut vraiment un ciel sur la terre, comment l'a-t-il élevée jusqu'à la terre du ciel² ?

Celle qui fit l'union rituelle et vivante, par laquelle du ciel et de la terre le Très-Haut est descendu pour être remontée au ciel. se rendre visible et converser avec les hommes³, est, par les degrés de la mort, remontée de la terre au ciel.

Aujourd'hui la table terrestre, qui, sans qu'il y ait eu des noces, a porté le pain céleste de la vie et la braise de la divinité, de la terre fut enlevée aux cieux ; et pour

3. Bar. 3, 38.

ἀπὸ γῆς ἤρθη πρὸς οὐρανοῦς, καὶ τῆ κατ' ἀνατολάς τοῦ Θεοῦ πύλη πύλαι οὐρανοῦ ἐπήρθσαν.

Σήμερον ἐκ τῆς ἐπιγεῖου Ἱερουσαλὴμ ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ ἡ ἐμφυγὸς πρὸς τὴν « ἄνω Ἱερουσαλὴμ » μετατίθεται, καὶ τὴν πρωτότοκου πάσης κτίσεως, τὸν ἐκ Πατρὸς μονογενῆ, πρωτότοκου ἐξ αὐτῆς μονογενῆ κηρύσσει, ἐν τῆ « ἐκκλησίᾳ » τὴν « πρωτοτόκου » ἀλλίξεται, καὶ ἡ κεικωτὸς Κυρίου ἡ ἐμφυγὸς τε καὶ λογικὴ πρὸς τὴν τοῦ υἱοῦ ἀνάπαυσις μετανίσταται.

Πύλαι παραδείσου ἀνοίγονται καὶ τὴν θεοφάνη ὑποδέχονται, ἀρουραν, ἐξ ἧς τὸ τῆς αἰωνίου ζωῆς ἔξιλον βλαστήσαν τὴν παρακοὴν τῆς Ἐδᾶς καὶ τὴν νέκρωσιν τοῦ Ἀδάμ διαλέλυσε. Χριστὸς οὗτος, ὁ τῆς ζωῆς τῶν ἀπάντων αἴτιος, ἄντρον ἠελαξομένον, ἔρος τὸ ἀλατρωτὴν ὑποδέχεται, ἐξ οὗ λίθος χειρῶν ἔνευ τρηθεὶς τὴν οἰκουμένην ἐπιλήρωσεν.

Ἡ παστὰς τῆς θείας τοῦ Λόγου σαρκώσεως, ὡς ἐν θαλάμῳ τῷ πανευκλείῳ ἀναπέπαιται τὰ φῶς, ἔδεν πρὸς τὸν οὐράνιον ἀνείκει νυμφῶνα, τῷ υἱῷ καὶ Θεῷ ἀριθίλωσ συμβασιλεύουσα, καὶ τὸν τάφον παστὰδα τοῖς ἐπὶ γῆς καταλέλουαν. Παστὰδα τὸν τάφον; Ναι παστὰδος πάσης παναγαλιότερον, οὗ χρυσοῦ περιλάμψεσιν, οὐκ ἀργύρου φανέρηται καὶ λίθων διαυγείας ἀστράπτουσαν, καὶ σπρῶν^a νήμασι καὶ χρυσοῦσφε ἐσθῆτι καὶ ἀλουργεῖδι κεκλωμένῃ⁴, ἀλλὰ θεοφειγέτῃ αἴγλῃ τοῦ παναγίου Πνεύματος; οὐ σωμάτων συνάφειαν τοῖς γῆς ἔρασταῖς, τοῖς δὲ θεομίαις τοῦ Πνεύματος ψυχῶν δόσαν ζωὴν προσκενοδοσαν, πρὸς Θεὸν πάσης ἀφείων καὶ γλυκυτέρων κατὰστασιν⁵.

- a. μετατίθεται — κηρύσσει Leq. : μετατίθεται καὶ ἡ τὴν πρωτότοκου ἐξ αὐτῆς μονογενῆ κηρύσσει E
b. παστ τῶν ασφ. E καλις.
c. σπρῶν E : σπρῶν Leq.
d. κωρυμμένον E
e. κατὰστασιν : om. E

1. Cf. Ἐκ. 44, 1 s. Ps. 26, 7.9.

2. Héb. 12, 23. Diverses expressions scripturaires concernant la Jérusalem céleste (Gal. 4, 26; Apoc. 21, 10) sont résumées ici, comme elles le sont dans l'Épître aux Hébreux, 12, 22.23. La signification ecclésiastique du mystère de la Theotokos est bien marquée.

la porte orientale, pour la porte de Dieu, les portes du ciel se sont surélevées¹.

Aujourd'hui, de la Jérusalem terrestre la cité vivante de Dieu est ramenée vers « la Jérusalem d'en haut »; celle qui avait conçu comme son premier-né et fils unique le Premier-né de toute créature et le Fils unique du Père, vient habiter dans « l'Église des premiers-nés »; l'Arche du Seigneur vivante et spirituelle est transportée dans le repos de son Fils².

Les portes du Paradis s'ouvrent pour accueillir la terre productrice de Dieu, où germa l'arbre de la vie éternelle qui a effacé la désobéissance d'Ève et la mort infligée à Adam. C'est le Christ, cause de la vie universelle, qui reçoit la grotte creusée, la montagne non travaillée, d'où se détacha sans intervention humaine la pierre qui remplit la terre.

Celle qui fut le lit nuptial où s'accomplit la divine Incarnation du Verbe, est venue reposer dans le tombeau plein de gloire comme dans une chambre de noces, et elle s'élève de là jusqu'à l'appartement des noces célestes, où elle règne en pleine lumière avec son Fils et son Dieu, après avoir légué son tombeau lui-même comme une couche nuptiale à ceux qui restent sur la terre. Un lit nuptial, ce tombeau? Oui, et le plus éclatant de tous : ce n'est point par les reflets de l'or, la blancheur de l'argent, les feux des pierres qui l'resplendit, ni par des fils de soie, ni pour être recouvert de broderies d'or et de tissus de pourpre, mais par la lumière divine, rayonnement de l'Esprit très saint. Il procure, non l'union des corps aux époux de la terre, mais à ceux qu'enchaînent les liens de l'Esprit, la vie des âmes saintes, c'est-à-dire auprès de Dieu une condition meilleure et plus douce que toute autre.

Par sa glorification, Marie, figure de l'Église, annonce la Jérusalem d'en haut et la Cité eschatologique. Cf. *1 D 12*.

3. Cf. Ps. 132, 8.

Ὅπως δὲ τάφος τῆς Ἐδέμ ἀραιότερος· καὶ ἵνα μὴ λέγω τὴν ἐν ἐκείνῃ τοῦ θυμηνοῦς εὐνοίαν, τὴν χρηστὴν, ἵν' οὕτως εἴπω, συμβουλήν, τὸν φθόνον, τὴν ἀπάτην, τῆς Ἐδῶς τὴν μαλακότητα, τὴν πηλοσότητα*, τὸ γλυκὸ καὶ πικρὸν δάκρυον, δι' οὗ ἔκλεψεν τὸν νοῦν καὶ τὸν ἐμῶστρον· κέκλυσε, τὴν παρακοήν, τὴν ἀερίαν, τὸν θάνατον, ἵνα μὴ ταῦτα λέγων τὴν ἁορτὴν ἐκτελέω κατηγορίας ὑπέθεσαν· ὅπως ἀπὸ γῆς οὐρα θνητὸν εἰς οὐρανὸν μετατρέσιν· ἐκείνη δὲ ὕψωσεν εἰς γῆν τὸν γενάρχην κατήγαγεν. Ἥ γὰρ οὐκ ἐν αὐτῇ «Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ» ὃ κατ' εἰκόνα θεῖαν γεγονός κατακρίεται;

Ὅπως δὲ τάφος τῆς πάλαι σκηνῆς τιμιώτερος, τὴν λογικὴν τε καὶ ἔμφυχον θεοφυγῆ λυχνίαν δεξιόμενος, καὶ τὴν ζωηρόρον τράπεζαν, οὐκ ἄρτους προθέσας, ἀλλ' οὐρανίον, οὐ πῦρ ὕλικόν, ἀλλ' αἶλον δεξιόμενον πῦρ τῆς σοφότητος.

Ὅπως δὲ τάφος τῆς μοσαϊκῆς κειντοῦ ἀβλιώτερος, κωμαρήσας οὐ σκιάς καὶ σπουδῶν, ἀλλ' αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν. Ἐδείξατο γὰρ τὴν ἀκρίβησιν καὶ χρυσοειδῆ σπασίον τὴν τὸ οὐρανίον μάννα καρποφορήσασαν, πλάκα ἔμφυχου, Λόγον Θεοῦ δακτύλου τῷ παναλεκτότατο Πνεύματι δεξιόμενον σαρκαθησόμενον, Λόγον ἁ τὸν ἐνυπότακτον, τὸ χρυσοῦν θυμιατήριον, τὴν τὸν θεῖον κηρύσασαν ἄνθρακα καὶ πῦρ τὴν κτίσιν εὐωδιάσασαν.

3. Φευγέτωσαν δαίμονες, ἀλολιζέτωσαν τρισάβλοι Νεστέριοι, ἄς πρόπαλαι· οἱ Αἰγύπτιοι, καὶ ὁ τοῦτον Ἐξαρχος ὁ νότος Φαραὼ, ὁ πικρὸς ἀλάτωρ καὶ τὸρρανος· τῷ βιββῷ γὰρ τῆς βλασφημίας καταχάσθησαν. Ἡμῖς δὲ οἱ σωθέντες ἀερίσχοι ποσί, καὶ τὴν ἀλμυρὰν τῆς ἀουκείας ὑπερβάντες θάλασσαν, φωμεν τῇ μητρὶ τοῦ Θεοῦ φῆν τὴν ἐξόδιον. Αἰρέτω Μαριάμ

a. τὴν πηλοσότητα : οἱ. E

b. δι' οὐ ἀερίαι : δι' ἕξ EG Leq.

c. ὁμῶστρον E

d. δεξικίτην — Λόγον Leq. : δεξιόμενον σαρκωθησόμενον Λόγον E

e. κηρύσασαν E ut vid. : κηρύσας G Leq.

f. ἡ πρόπαλαι Leq. : ὡστερ πάλαι E

1. Gen. 3, 19.

2. Cf. Ez. 16, 33. Héb. 9, 4.

Ce tombeau est plus gracieux que l'Éden : pour ne pas redire ce qui s'est passé dans celui-ci, la séduction de l'ennemi, son conseil amical, si j'ose ainsi parler, son fiel, sa tromperie, la faiblesse d'Ève, sa crédulité, l'appât doux et amer auquel son esprit se laissa prendre et par lequel elle surprit son époux, la désobéissance, le bannissement, la mort — de peur que ce rappel ne fasse de notre fête un sujet de tristesse —, je dirai que ce tombeau a élevé un corps mortel de la terre au ciel, tandis que le premier Éden, d'en haut a fait tomber notre ancêtre sur la terre. N'est-ce pas en lui que l'homme fait à l'image divine entendit cette condamnation : « Tu es terre, et tu retourneras en terre »?

Ce tombeau, plus précieux que l'ancien Tabernacle, a contenu le candélabre spirituel et vivant, brillant de la lumière divine, et la table porteuse de vie, qui reçut, non les pains d'offrande, mais le pain céleste, non le feu matériel, mais le feu sans matière de la divinité.

Ce tombeau est plus fortuné que l'arche mosaïque, puisqu'il eut en heureux partage, non les ombres et les figures, mais la vérité même. Il accueillit l'urne pure comme l'or, productrice de la céleste manne² ; la vivante table de pierre qui reçut la Parole, quand elle allait s'incarner par l'action de l'Esprit, doit tout-puissant de Dieu, c'est-à-dire le Verbe subsistant ; il accueillit l'autel d'or des parfums, je veux dire celle qui porta dans son sein la braise divine et embaumait toute la création.

3. Que s'enfuient les démons, Chant de victoire que gémissent les Nestoriens trois de l'Exode.

fois misérables, comme autrefois les Égyptiens, avec leur chef le nouveau Pharaon, le cruel béat et le tyran ! Car ils furent engloutis dans l'abîme du blasphème. Mais nous, les sauvés, qui avons passé à pied sec et franchi la mer salée de l'impunité, chantons à la Mère de Dieu le chant de l'Exode. Que Miriam,

ἡ ἐκκλησία ταῖς χεροὶ τὸ τύμπανον καὶ ἐξαρχέτω φῶν τῆν ἑόρτιον. Ἐξίτωσαν τοῦ πνευματικοῦ Ἰσραὴλ αἱ νεανίδες ἔ μετὰ τυμπάνων καὶ χορῶν ἔ ἀλάλαζουσαι.

« Βασίλεις τῆς γῆς » καὶ κριταὶ σὺν ἄρχουσιν, « νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβύτεροι μετὰ νεωτέρων » τῆν Θεοτόκον ὀμειψόμενοι· οὐλόγοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ καὶ ἔθνη καὶ λαοὶ γλώσσαι διάφοροι, « ἕξω καὶ ἔξω » μελουργεῖτωσαν. Περιηχέτω ἄνθρωποι πνευματικοὶ δόναξ τε καὶ οὐλύγιξι, καὶ τοῖς ἐκ τοῦ ἁμαρτήματος ἡμέραν κεινουργεῖτω σωτηρίων. Εὐφράνθητε, οὐρανοὶ, « καὶ αἱ νεφέλαι βανάτων » ἑγαλλίασιν.

Σκιρτήσατε, κριοὶ τῆς ἐκλεκτῆς τοῦ Θεοῦ ποιμνῆς, οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι, ὡς βρῆ ὑψηλὰ καὶ μετέωρα ταῖς ὑψηλοτάταις θεωρίαις ὑψόμενοι, καὶ ἄνθρωποι Θεοῦ, λαὸς ἅγιος, τῆς ἐκκλησίας τὰ θέρματα, ὡσπερ βουνοὶ πρὸς τὰ ὑψηλὰ βρῆ τῆ προαιρέσει ἀνατεινόμενοι.

Βαβαὶ βαβαί, τέθηκεν ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, ἡ τοῦ Κυρίου μου μήτηρ. Ἐβει γὰρ τὸ ἐκ γῆς συντεθέν παλινοσθησὶ πρὸς γῆν, καὶ οὕτω μετανοσθησὶ πρὸς οὐρανόν, ἐκ τῆς γῆς λαβὼν τὴν δωροδομήν τῆ γῆ τῆ καταθέσει τοῦ σώματος πανασθησὶ τῆ ζωῆν. Ἐβει γὰρ καθάπερ χρυσὸν ἀποβαλοῦσαν τὸ γέλωδες καὶ ἀλαμπῆς τῆς θνητότητος πάχος, ὡς ἐν χανούσει τῆ βαυάτω τῆν σάρκα ἀφάρτων καὶ καθαρῶν, τῶ φάγγει τῆς ἀφθαρσίας ἐκλάμπουσιν ἑξαασθησὶ τοῦ μνήματος.

a. μετανοσθησὶ E

b. λαβὼν scripsi ; λαβὼν EG Leq.

c. ἀποβάλλουσα E

1. Ex. 15, 20.

2. Ps. 148, 11-12.

3. Ps. 40, 4 ; 149, 1.

4. Is. 45, 8.

5. On reconnaît les termes du Ps. 114 sur l'Exode et la délivrance du peuple de Dieu. Interprétation spirituelle dans un contexte d'Église.

6. La mort a conféré au corps de la Vierge la véritable immortalité. L'idée est insinuée plus haut à propos du Christ qui « acquit l'incorruptibilité par sa mort ». La perspective est celle de la

qui est l'Église, prenne de ses mains le tambourin et entonne le chant festival ; que les jeunes filles de l'Israël spirituel sortent « avec des tambourins et des chœurs » en poussant des cris de joie !

« Que les rois de la terre » et les juges avec les princes, « que jeunes hommes et vierges, vieillards et enfants » célèbrent la Théotokos ! Que réunions et discours de toute forme, races et peuples dans la diversité de leurs langues composent « un chant nouveau » ! Que l'air résonne des chalumeaux et des trompettes de l'Esprit, et inaugure par l'éclat de ses feux le jour du salut ! Réjouissez-vous, cieux, « et que les nuées pleuvent » l'allégresse !

Bondissez, bédiers du troupeau élu de Dieu, divins apôtres qui, comme des montagnes élevées et sublimes, aspirez aux plus hautes contemplations ; et vous aussi, agneaux de Dieu, peuple saint, jeunes enfants de l'Église, tendus par votre désir comme des collines vers les hautes montagnes !

Mort et résurrection.

Hé quoi ? Elle est donc morte, la source de la vie, la Mère de mon Seigneur ! Oui, il fallait que l'être formé de la terre retournât à la terre, et par cette voie montât au ciel, en recevant de la terre, après lui avoir remis son corps, le don d'une vie parfaitement pure. Il fallait que, comme l'or, une fois rejeté le poids terrestre et opaque de la mortalité, la chair, devenue dans le creuset de la mort incorruptible et pure, revêtue de l'éclat de l'incorruption, ressuscité du tombeau !

1^{re} Épître aux Corinthiens 15, 49-55, dont le vocabulaire est reconnaissable. Ce passage paulinien a été rencontré dans la deuxième homélie de la Dormition (2 D 3), et l'on a vu comment la Bulle *Manifestissimum* s'y réfère. Un tel contexte tend à faire de l'Assomption une vraie résurrection, ce qui est d'ailleurs clairement exprimé : ἐξασθησὶν τοῦ μνήματος.

4. Σήμερον ἀρχὴν λαμβάνει δευτέρως ὑπάρξεως ὅτι τοῦ δόντος αὐτῇ τὴν ἀρχὴν τῆς προτέρας ὑπάρξεως, ἡ δοῦσα δευτέρως ἀρχὴν, τῆς σωματικῆς λέγια ὑπάρξεως, τῆ μὴ ἐσχηκότες ἀρχὴν χρονικῆς τῆς προτέρας καὶ αἰδίου ὑπάρξεως, εἰ καὶ τὸν Πατέρα ἀρχὴν εἶχεν ὡς αἰτεῖν αὐτοῦ θείας ὑπάρξεως.

Χαίροις, Σιών, τὸ θεῖον ἕρος τοῦ ἁγίου, ἐν ᾧ κατέκει τὸ θεῖον ἕρος τοῦ Ἐμφανχοῦν ἡ νέα Βασιβήλῃ, ἐν ᾗ στήλη ἤλατται, ἀνθρωπίνη φύσις χρωμένη θεότητι. Ἐκ σοῦ: πρὸς οὐράνιον ἕρος μεταδρίσται ὡς ἐξ ἑλαίων^a ἡ ταύτης υἷος. Ἐτομαζέτω νεφέλη παγκόσμιός τε καὶ περικόσμιος^c, καὶ ἀνέμων πτέρυγες ἐκ τῶν περάτων τῆς γῆς πρὸς Σιών τοὺς ἀποστόλους διαδιβάλλουσαι. Ἐ Τίνας οὐδε ὡσεὶ νεφέλαι^b καὶ ἀετοὶ «πέτανται»^f πρὸς τὸ πτωμα τὸ τῆς πάντων ἀναστάσεως αἰτίου, τῆ μητρὶ τοῦ Θεοῦ λειτουργήσουσες; Ἐ Τίς αὐτῇ ἡ ἀναβαίνουσα λελευκαυσιμένη, «ἐὼν καλὴ», ἐκλάμπουσα «ὡς ἥλιος»; Ἄιδέτωσαν αἱ κιθάραι τοῦ Πνεύματος, ἀποστολικά γλῶσσαι. Ἄλαλαζέτωσαν κύμβαλα, αἱ τῶν θεολόγων ἀκρότητες: τὸ σκεπὸς τῆς ἐκλογῆς Ἱερόθεος δὲ τῆς θείας καθυραμμένος Πνεύματι, δὲ τῆς θείας ἐνώσει τὰ θεῖα παθῶν καὶ μαθῶν, ἴλος

- a. δευτέρως ἀρχὴν Λογ.: δευτεράν E
b. Βηβήλα E
c. εἰσὸ E
d. ἐλαίων Λογ.: ἑλαίων E
e. ὑπερσφραγισ E
f. πέτανται E

1. L'union du ciel et de la terre se concrétise dans la réunion du Christ avec sa Mère, à qui il fait part de tous ses biens. Sa venue dans le sein de Marie avait marqué une intimité si exceptionnelle qu'une fois remonté au ciel, il devait la rappeler auprès de lui. Cette rencontre s'accomplit au milieu de l'exultation de toute l'Église.

2. Cf. Gen. 28, 18.

3. Au souvenir de la stèle élevée par Jacob à Béthel s'ajoutent sans doute d'autres allusions : au Mont des Oliviers d'où Jésus s'éleva au ciel (cf. l'accentuation ἐλαίων du manuscrit E), au mont Sion évoqué par le Ps. 68, d'où le Seigneur monte vers les hauteurs (Ps. 68, 16-19), peut-être aussi à Thulé vierge d'où naît la flamme du sanctuaire (cf. l'expression biblique ἔξ ἑλαίων, Ex. 27, 20).

Dans le concert
de la louange
universelle,
la mère est réunie
à son Fils¹.

4. Aujourd'hui commence pour elle une seconde existence, qu'elle reçoit de Celui qui la fit naître à la première, comme elle-même avait donné une seconde existence — la vie corporelle — à Celui dont l'existence première et éternelle n'eut pas de commencement dans le temps, bien que le Père en fût le principe, comme cause de sa vie divine.

Réjouis-toi, Sion, montagne divine et sainte, où habitait l'autre montagne divine, celle qui est vivante, la nouvelle Béthel, où l'onction fut versée sur la stèle², où la nature humaine reçut l'unction de la divinité! De toi, comme d'un jardin d'oliviers, son Fils s'est élevé vers les hauteurs célestes³. Qu'une nuée se prépare, universelle et cosmique, et que les ailes des vents amènent les Apôtres des confins de la terre jusqu'à Sion! « Qui sont ceux-là, qui comme des nuées⁴ et des aigles⁵ volent⁶ » vers le corps source de toute résurrection, pour servir la Mère de Dieu? « Quelle est celle-là qui monte, dans la fleur de sa blancheur, » toute belle, brillante « comme le soleil⁷ »? Que chantent les cithares de l'Esprit, je veux dire les langues des Apôtres; que retentissent les cymbales, c'est-à-dire les plus éminents hérauts de la parole de Dieu! Que ce vase d'élection, Hiérothée, consacré par l'Esprit divin, à qui l'union divine valut de souffrir et d'apprendre les réalités divines, soit tout ravi hors de son corps: que transporté tout

4. Is. 60, 8. Thème messianique, évoqué à propos de la nuée qui aurait amené les Apôtres à Sion. Cette tradition est rapprochée du poème d'Isaïe qui, avec le même symbole de la nuée, annonce la venue de tous les peuples à Jérusalem. En 2D 6, S. Jean Damascène l'a rapproché de la parole évangélique: « Là où est le corps, les aigles se rassembleront. » Dans les deux cas, l'Assomption préfigure la résurrection générale, ainsi que le rassemblement des nations à Jérusalem, qui doit accompagner la venue du Messie.

5. Cant. 8, 5; 4, 7; 6, 10.

ἐξιστάσθω τοῦ σώματος· ἄλλος συνεκδημαίτω τῇ προαιρέσει καὶ κροταίω τοῖς ἐφωτισμένοι. Πάντα τὰ ἔθνη χεῖρας κροταίωσαν, πάντες τὴν Θεοτόκον ὕμνεύουσιν. Ἄγγελοι θνητῶ λειτουργεῖτων σώματι.

Θυγατέρες Ἱερουσαλήμ, ὅπως τῆς βασιλείδος ἀκολούθησθε καὶ ὡς πληροὶν ἀδελφῶν παρθένων νεανειούμεναι Πνεύματι πρὸς τὸν νομφίον συναπενέχθητε, εἰ ἐκ δεξιῶν ὡς τοῦ δεσπότητος παρασηρόμεναι. Κάτιθι κάτιθι δέσποισα, τῇ μητρὶ κατὰ χρεῶν ἀποτινύουσα τὰ θεαυόμενα θρήπτρα. Θείας ἀναπέτασον χεῖρας· δέξαι ψυχὴν μητρικὴν, ὁ πατρικῶς χερσὶ τὸ πνεῦμα ἐπὶ σταυροῦ παραθέμενος, φώνησον πρὸς αὐτὴν ἡδὲ τι ψιθύρισμα· Ἐλθέ ἡ καλὴ ἢ πληροῦν μου, ἢ τῶ κάλλει τῆς παρθενίας ὅπως ἤλιον μαρμαρόσοσσα. Μετέδοκός μοι τῶν οὐν δευρο, τῶν ἐμῶν συναπέλασον· δευρο μῆτερ πρὸς τὸν υἱὸν δευρο, συμβασιλευσον τῶ ἐκ σου σὺν· σοὶ πτωχεύσαντι. Ἄπιθι δέσποισα θπιθι, οὐ μασαίτω, εἰ ἀνάβα ὡς εἰ καὶ τελευτά· τελευτά δὲ μᾶλλον, καὶ οὕτως ἀνάβαινε. Ψυχὴν παράβου ταῖς τοῦ υἱοῦ σου χερσίν. Ἀπόδος τὸ τοῦ χοῦς τῶ χού, ὡς ἐστὶ τοῦτο συνεπαρθήσεται.¹

Ἄρατε, ὁ τοῦ Θεοῦ λαός, τοὺς ὀφθαλμούς ὑμῶν, ἄρατε. Ἰδοὺ ἐν Σιών ἡ κιβωτὸς Κυρίου Θεοῦ τῶν δυνάμεων, καὶ ταύτη σωματικῶς εἰ ἀπίστολοι παρασηθήκισαν τὸ ζωαρχικὸν καὶ θεοδόχον σῶμα κητέοντες.² Ἄόλιος δὲ καὶ ἀοράτως περιέ-

a. post αὐτῆς add. E γινέσθαι

b. ἀπὸ γένος E

c. σὺν· σοῦ. E

d. ταῖς συνεπαρθήσεται I. sq.; καὶ ταῖς συνεπαρθήσεται E

e. θεοδόχον σῶμα κητέοντες I. sq.; θεοτόκος a. κητέοντες E

1. L'influence du Pseudo-Denys a été notable en Orient, surtout depuis S. Maxime (VII^e s.). L'œuvre de S. Jean Damascène, la *Foi orthodoxe* en particulier, contient plusieurs citations du Corpus Dionysien. On sait que Hiérothée est présenté comme le maître de Denys dans les *Noms divins*; l'auteur songe ici au passage de ce traité (chap. 3, 2; PG 3, 681-684) déjà rencontré dans l'extrait de l'Histoire euhymique ajouté à la deuxième homélie sur la Dormition.

entier par sa ferveur, il fasse retentir la cadence de ses hymnes ! Que toutes les nations battent des mains³, que tous célèbrent la Théotokos ! Que les anges rendent un culte à un corps mortel !

Filles de Jérusalem, faites cortège derrière la Reine, et comme les vierges « ses compagnes », dans la jeunesse de l'esprit, portez-vous avec elle vers l'époux pour la placer « à la droite » du Seigneur⁴. Descends, descends, ô Souverain, viens payer à ta mère la dette qu'elle mérite pour t'avoir nourri ! Ouvre tes mains divines : reçois l'âme maternelle, toi qui sur la croix remis ton esprit entre les mains du Père. Adresse-lui un doux appel : Viens, ô belle, « ma bien aimée⁵ », par la beauté virginale plus que le soleil resplendissante ; tu m'as fait part de tes biens : viens, jouis avec moi de ce qui m'appartient. Approche, ô Mère, de ton Fils : approche et partage la puissance royale avec Celui qui, né de toi, vécut avec toi dans la pauvreté⁶. Éloigne-toi, ô Souveraine, éloigne-toi ! Ce n'est plus l'ordre donné à Moïse : « Monte — et meurs...⁶ » Meurs plutôt, et élève-toi par cette mort même ! Remets ton âme aux mains de ton Fils, et rends à la terre ce qui est de la terre : aussi bien cela même sera emporté avec toi.

Levez les yeux, ô peuple de Dieu, levez les yeux ! Voici en Sion l'arche du Seigneur Dieu des armées, et corporellement les Apôtres sont venus l'assister ; ils rendent les derniers soins au corps qui fut principe de vie et réceptacle de Dieu. Immatériellement et invisiblement,

2. Cf. Ps. 47, 2.

3. Ps. 45, 15.

4. Cant. 2, 10 ; 4, 7.

5. Le Ps. 45 cité plus haut, et qui fournit une des figures de l'Assomption, permet une allusion expresse à la royauté de Marie et à la place qu'elle occupe aux côtés du Seigneur. Ici cette royauté est nettement affirmée, comme une suite nécessaire de la communauté de vie que la Mère est ici-bas avec son Fils.

6. Deut. 32, 49-50.

πουσιν ἀγγελοι φόβῳ, τῇ μητρὶ τοῦ σοφῶν δεσπότητος δουλοπρεπῶς παριστάμενοι. Αὐτὸς ὁ Κύριος παρέκτειν, ὁ πανταχοῦ παρὼν καὶ τὰ πάντα πληρῶν καὶ περιέπτον τὸ πᾶν, οὐ τόπος οὐδεὶς: ἐν αὐτῷ γὰρ τὰ πάντα ὡς ποιητικῶ καὶ συνεκτικῶ αἰτία. Ἰδοὺ ἡ παρθένος, ἡ θυγάτηρ Ἀδάμ καὶ μήτηρ Θεοῦ, δι' Ἀδάμ τὸ σῶμα παραπέμπει τῇ γῆ, τὴν δὲ ψυχὴν οὐρανόθεν σκηναίς διὰ τὸν υἱὸν ἀναδιδόσκιν. Ἀγιαζέσθω τὸ ἄστυ τὸ ἄριον, καὶ ἐπ' εὐλογίας καρποφόσα εὐλογίαν αἰώνιον. Τῇ διαβάσει τοῦ θειοῦ σκηνώματος προπορευέσθω ἀγγελοι, καὶ τὸν τάφον ἐκτραπυζέτωσαν. Κοσμεῖται τοῦτον αἰγλή τοῦ Πνεύματος. Ἐτοιμαζέσθω μέρα, καὶ τῷ παναμόρφ καὶ πανεύδοκῃ μυριζέσθωσαν σῶματα. Παρήτω νῆμα εὐκρινῆς καὶ ἀρούσθα τὴν εὐλογίαν ἐκ τῆς ἀκράτου τῆς εὐλογίας πηγῆς. « Ἀγιαλίσθω ἡ γῆ » τῇ καταβάσει τοῦ σώματος. Ἄηρ σκιρτάτω τῇ ἀνάσει τοῦ πνεύματος. Πνεύτωσαν ἀβραὶ δροσοειδεῖς καὶ χάριτος ἔμπλεκτοι. Πᾶσα ἡ κτίσις πανηγυρίζτω τὴν τῆς θεομήτορος ἄνοδον. Χοροὶ νέων ἀλαλαζέτωσαν. Ῥητήσωσαν γλῶσσαι βητόριαν^α τοῖς ἐφημνίοις καρδίαι σοφῶν τὸ θαῦμα φιλοσοφεῖταισαν πρεσβύται τῇ πολλῇ τὸ αἰδέσιμον ἔχοντες ἄτρεμα τὰς θεωρίας καρποφορεῖταισαν. Πᾶσα ἡ κτίσις συνεισενγκάτω τὸν ἔρανον. Οὐδ' οὕτω γὰρ ἂν πολλοστοῦ μέρους τῆς ἀξίας ἐφίκοντο.

5. Δεῦτε, πάντες νοερώς ἐκδημούση^β συνεκδημούσωμεν. Δεῦτε, πάντες καρδίαι πόθῳ πρὸς τὸν τάφον κατιόση συγκαταδόμεν. Περιτουχίσωμεν τὸν ἱεράτατον κράββατον. Ὑμνοῦς

a. βεῖτωσαν γλῶσσα· βητόριαν· Leq. : βεῖτωσαν βητόριαν γλῶσσα· E

b. ἐκδημούση· E : ἐκδημούσης· G· Leq.

1. Ces notions philosophiques familières au Damascène ont aussi leur expression dans l'Écriture : ainsi *Jér.* 23, 24 : Dieu remplit le ciel et la terre ; *Sag.* 1, 7 : Dieu remplit et embrasse l'univers (*συνίγει*).

2. Référence possible au passage de l'arche à travers le Jourdain (cf. *Exéc.*). Voir le chapitre 4 du livre de Josué : les porteurs de pierres précèdent l'arche et préparent le monument commémoratif.

les anges l'entourent avec crainte, assistant comme des serviteurs la Mère de leur Maître. Le Seigneur lui-même est là, lui présent partout, lui qui remplit tout, qui embrasse l'univers, et qui n'est dans aucun lieu, puisque l'univers est en lui, comme dans la cause qui l'a créé et qui le contient¹. Voici la Vierge, fille d'Adam et Mère de Dieu : à cause d'Adam elle livre son corps à la terre, elle élève son âme aux tentes célestes à cause de son Fils. Sanctifiée soit la ville sainte, et que, déjà bénie, elle recueille une bénédiction éternelle ! Que les anges précèdent le passage de la divine demeure et apprêtent le tombeau² ; que l'éclat de l'Esprit le décore. Préparez des aromates pour embaumer le corps tout immaculé et tout rempli d'un délicieux parfum. Que vienne une onde pure, et qu'elle puise la bénédiction à la source sans souillure de la bénédiction. « Que se réjouisse la terre³ » de recevoir le corps, et que l'air tressaille de l'ascension de l'esprit ! Que les brises soufflent, douces comme la rosée et pleines de grâce ! Que toute la création célèbre la montée de la Mère de Dieu : les groupes de jeunes gens par leur jubilation, les langues des orateurs par leurs effusions lyriques, le cœur des sages en dissertant sur cette merveille, les vieillards à la blancheur vénérable en livrant doucement le fruit de leurs contemplations. Que toutes les créatures réunies apportent leur concours ! Même ainsi elles ne sauraient suffire à la moindre partie de l'hommage mérité.

Mourir avec Marie pour accéder à la vraie vie. 5. Eh bien, tous, en esprit, quittons ce monde avec celle qui s'en va. Oui, tous, par l'élan du cœur, avec celle qui descend au tombeau descendons aussi !

Rangeons-nous autour de la couche très sainte. Chantons des hymnes sacrés, et que nos mélodies s'inspirent de

3. Ps. 96, 11.

S. Jean Damascène.

λαρούς ἔσωμεν ἀδέπιας μελοδοῦντες· « Χαῖρα, κεχωρισμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. » Χαῖροις, ἡ προσωπώμενη μήτηρ Θεοῦ, Χαῖροις, ἡ προσεκλεγμένη τῆ πρὸ αἰώνων βουλὴ τοῦ Θεοῦ, γῆς θεότατον βλάστημα, πυρὸς θείου κατοικητήριον, Πνεύματος ἁγίου ἐρωτάτονον ἔργαμα, ἕδατος ζῶντος πηγὴ, παράδεισος τοῦ τῆς ζωῆς ἔξυλον, θείου βότρυος κλήμα ἔμφυτον νέκταρ καὶ ἀμβροσίαν πηγάζοντος, ποταμὸς πλήρης τῶν ἀρωμάτων τοῦ Πνεύματος, ἄρουρα τοῦ θείου ἀστάχους, ῥόδον τῆ παρθενίᾳ φαντάτονον καὶ πνέον^a τῆ εὐωδία τῆς χάριτος, κρῖνον τοῦ βασιλικοῦ ἀμφιάσματος, ἀνάξῃς ἡ τεκοῖσα τὸν ἀμῖνον τοῦ Θεοῦ τὸν αἰτρῶνα τῆν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου, τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἐργαστήριον, ἀγγελικῶν ὑπερτέρα δυνάμεων, δοῦλὴ καὶ μήτηρ^b.

Δεῦτε, τὸν τάφον περιτοιχῶμεν τὸν ἀκήρατον, καὶ θεῖας ἀρωμάμεθα χάριτος. Δεῦτε, ψυχικαῖς ἀγκάλαις τὸ ἀειπάρθενον σῶμα βαστάσωμεν, καὶ συνικαὲλθωμεν ἔνδον τοῦ μῆματος, καὶ συνεκρωθῶμεν, τοῖς μὲν τοῦ σώματος ἀπογινόμενοι^c πάθεισιν, συζῶντες δὲ ζωῆν ἀπαθὴ καὶ ἀκήρατον· ἀκουτιοῦμεν τοὺς θεῖους ὕμνους ἐξ ἁλῶν τῶν ἀγγελικῶν χιλιῶν προλεμένους^d. Εὐαῖθιμεν προσκυνήσομεν, καὶ γινώμεν τοῦ μυστηρίου τὸ ἕξενον, ὃς ἦρται, ὡς μετετέρισται, ὡς πρὸς οὐρανὸν εἰλητταί^e, ὡς τῷ υἱῷ πιασθῶν ὑπερῶν τῶν ἀγγελικῶν παρίσταται τὰ ἕξενον· οὐδὲν γάρ μέσον μητρὸς καὶ υἱοῦ.

Τοῦτόν σοι τὸν ἐξέδειλον λόγον τρίτον ἐπὶ τοῖς δυοῖ πεπαιγμαι, μήτηρ Θεοῦ, αἰδοῦ καὶ τίθει τῆς Τριάδος ἢ ἐλατιόβρησας τῆ πατρικῆ ἀδοκίᾳ καὶ τῆ δυνάμει τοῦ Πνεύματος, τὸν ἄνωρχον Λόγον, τὴν παντοδύναμον τοῦ Θεοῦ δεξαμένην σοφίαν καὶ δύναμιν. Δέχου τοῖνον τὴν προθυμίαν, τὴν δύναμιν ὑπερ-

a. πνέον E (ut vid.) G : πνέω Leq.

b. E add. Θεοῦ.

c. γάρτες E

d. ἀποτασθῆμενοι E

e. προίτιμοι E

f. ἀνιέλθωμεν E

1. Résumé du mystère marital dans son achèvement par l'As-

ces paroles : « Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » Sois dans la joie, toi qui fus prédestinée à être Mère de Dieu. Sois dans la joie, toi qui fus élue avant les siècles par un dessein de Dieu, germe tout divin de la terre, habitacle du feu divin, chef-d'œuvre sacré de l'Esprit-Saint, source d'eau vive, paradis de l'arbre de vie, rameau vivant qui portas la divine grappe d'où coulent le nectar et l'ambrosie, fleuve plein des aromates de l'Esprit, terre qui produisit l'épi divin, rose éclatante de la virginité, d'où s'exhale le parfum de la grâce, lis du vêtement royal, agnelle qui engendras l'Agneau de Dieu effaçant le péché du monde, instrument de notre salut, supérieure aux puissances angéliques, servante et Mère !

Venez, rangeons-nous autour du tombeau immaculé, et puisons la grâce divine ! Venez, embrassons en esprit et portons le corps toujours virginal ! Entrons dans le sépulcre ; mourons avec lui, en rejetant les passions du corps, mais en vivant avec lui une vie sans convoitise et sans souillure. Écoutons les hymnes divins sortis des lèvres immatérielles des anges. Entrons pour adorer, apprenons à connaître le surprenant mystère : comment ce corps fut enlevé, puis emporté dans les hauteurs, puis ravi au ciel, comment la Vierge est placée auprès de son Fils au-dessus de tous les ordres angéliques : rien en effet ne s'interpose entre la Mère et le Fils !

Tel est, après deux autres, le troisième discours sur ton départ, que j'ai composé, ô Mère de Dieu, pour le respect et l'amour de la Trinité, dont tu fus la coopératrice, en vertu de la bienveillance du Père et par la puissance de l'Esprit, quand tu reçus le Verbe sans principe, la sagesse toute-puissante et la force de Dieu. Accepte

sonption. La deuxième homélie sur la Dormition exprimait déjà ainsi la proximité étroite créée par l'Incarnation : « Tu es descendu vers moi en supprimant toute distance », πρὸς ἐμὲ ἐδυστήτως κατεβήσασαι (2 D 10).

αίρουσαν, και διδου την σωτηριαν, παθων ψυχικων αλλοτριω-
 σιν, υψων σωματικων λωφην^α, περιστάσεων λύσιν, βίου
 γαληναιαν κατάστασιν, φωτισμόν Πνεύματος τόν προς τόν
 σόν υιόν πόθον εκπόρευσον, εδάρστον αὐτῷ τόν βίου ἡμῶν
 κατάστησον, ὡς ἂν και τῆς ἐκείθεν τυχόντες μακαριότητος,
 τῆ υιοῦ δόξῃ ἠρώντες σε ἔξαστράπτουσαν, ἕμους ἱεροῦς
 ἀναπέψωμεν, αἰωνίους εὐφρανόμενοι, ἐν ἐκκλησίᾳ ἑορτα-
 ζόντων ἀξίως τοῦ Πνεύματος, τῷ δια σοῦ τήν σωτηρίαν
 ἡμῶν οικοδομήσαντι, Χριστῷ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ και Θεῷ ἡμῶν
 ᾧ ἡ δόξα και τὸ κράτος^β, σὺν τῷ ἀνάρχῳ Πατρὶ και τῷ πανα-
 γίῳ και ζωοποιῷ Πνεύματι, νῦν και ἀεί, και εἰς τοῦς
 σύμπαντας και ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

a. λώφην στήμι: λώφην Leq. λώφην E

b. και τὸ κράτος: om. E

c. και τῷ παναγίῳ — αἰώνος Leq.: και τῷ ἁγίῳ Πν. νῦν και ἀεί και
 εἰς τοῦς α. τὸν a. E

done ma bonne volonté, qui vaut mieux que mes forces,
 et donne-moi le salut, la délivrance des passions de l'âme,
 le soulagement des maladies du corps, la solution des
 difficultés, une condition de vie paisible, l'illumination
 de l'Esprit. Enflamme notre amour pour ton Fils, règle
 notre conduite sur ce qui lui plaît, afin qu'en possession
 de la béatitude d'en haut, et te voyant resplendir de la
 gloire de ton Fils, nous fassions retentir des hymnes
 sacrés, dans l'éternelle joie, dans l'assemblée de ceux qui
 célèbrent, par une fête digne de l'Esprit, celui qui par
 toi opéra notre salut, le Christ Fils de Dieu et notre Dieu :
 à lui la gloire et la force, avec le Père sans principe et le
 très saint et vivifiant Esprit, maintenant, et toujours,
 et dans l'infinité de tous les siècles des siècles. Amen.

INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres renvoient aux pages de la traduction.
L'astérisque devant un chiffre indique qu'il s'agit seulement d'une allusion.

Genèse

1, 6-8	*51
2	*129
3, 16	47
19	*91, *129, 185
21	131
8, 9	127
18, 6	*103
28, 12	*53, *105
18	*189
32, 25	*105
31	*105

Exode

13, 14	67
15, 20	*165, 187
16, 33	*185
20, 12	91
21, 13-14	*167
24, 9	*181
18	*181
27, 20	*189

Lévitique

5, 7	59
12, 8	59

Nombres

17, 23	103
35, 9-34	*167

Deutéronome

4, 24	143
34	*67
32, 49-50	191

Josué

3, 6	*115
11, 14	*115
4	*193
6, 20	*165

II Samuel

2, 30	179
6, 4	*127
14	*165

I Rois

8, 1-6	153
--------	-----

II Rois

2, 11	111
-------	-----

I Chroniques

15, 25	*127
27	*165

II Chroniques

5, 2-6	*153
--------	------

Job		87, 3	81
		7	159
17, 13	*91	94, 17	*91
		95, 11	*149
Psaumes		96, 11	51, *55, 183, 193
1, 3	71, *95	97, 1	135
2, 7	55	98, 4	61
8, 6	73	103, 20-21	*141
14, 2-3	95	104, 15	181
16, 8-11	*133		31 *69
10	*117	107, 22	155
19, 6	*54	114	*187
22, 23	*149	114, 4	*61
23, 1	*93	116, 15	81, *135
2-3	95	45	81
26, 7	55, *183	118, 22	*105
8	55	26-27	57
9	55, *183	119, 9	*63
10	55	103	*71
25, 15	71	105	*73
29, 9	*127	135	*121
34, 22	135	128, 3	*69
40, 4	187	132, 8	*127, 149, *153, *165, *183
43	*191		14
45, 2	*63	134, 1	159
10	*113, *151, *155	135, 2	159
13-14	69	136, 12	67
15	*127, 191	148, 11-12	187
16	*127	149, 1	187
46, 5	73, 115		
47, 2	*191	Proverbes	
52, 10	71	10, 7	81
65, 6	115	31, 28	*101
67, 2	*121	Eclésiaste	
68, 16-17	115	1, 9	*49, 73
16-19	*189	Cantique des Cantiques	
17-18	61	1, 2	71
30	*135	3	111, 149
72, 1	*105	4	*73, 111
6	75, *105		
78, 14	67		
81, 11	*123		

2, 1-2	*59, 111	60, 8	*139, 189
3	111	61, 1	55
10	149, 191	2	*113
11-12	149	11	*69
3, 4	*73	62, 5	*69
4, 7	73, 149, 189, 191	63, 9	*55
10	*149	65, 19	*69
5, 3	129	66, 1	101
6, 9	*101	7	*135
10	111, 189	Jérémie	
8, 5	111, 189	23, 24	101, *193
Sagesse		Baruch	
1, 7	*193	3, 38	53, 181
2, 24	*65	Ezéchiél	
3, 1	91	1, 6	*155
12, 18-22	*143	44, 1-3	*51
16, 21	63	1 s.	*183
Sagesse de Sirach		2	55, *71, *107
11, 28	113	3	55
Isaïe		Daniel	
6, 1-3	*73	2, 34	*61, *105
3	*127	44	*105
7, 14	55, *105	45	*61
8, 1	*63	3, 49-50	*103
9, 5	57, 75	7, 9	*103
11, 1	*51	9-10	*141
25, 1	*71	10	*103
8	*133	Osée	
28, 16	*105	1, 2	67
29, 11	*63	2, 23	67
33, 14	*143	4, 12	67
35, 3	73	10, 1.12	69
5-6	*151	Joël	
6	*77	2, 21-23	69
40, 9	61	3, 18	*69
12	*81	Amos	
45, 8	187	9, 13	*69
54, 1	57		
55, 1	167		

Zacharie		
6, 12	55	
Matthieu		
1, 21	99	
23	55	
3, 17	67	
5, 4	*113	
7, 16	57	
11, 5	*151	
12, 18	67	
29	*53	
13, 55	53	
18, 12	*53	
19, 12	53	
24, 28	139	
27, 59	167	
Marc		
12, 42	*85	
15, 46	167	
Luc		
1, 2	*141	
28	67	
31	99	
78	89	
2, 11	*51	
24	59	
4, 18	55	
21	*51	
7, 21-22	*151	
8, 8	55	
13, 13	63	
21, 2	*85	
23, 53	167	
Jean		
1, 12	89	
5, 6	*75	
12, 24	69	
26	135	
14, 3	*135	

Actes		
2, 24-27	*133	
31	117	
3, 7	*77, *151	

Romains		
3, 23	*179	
4, 17	101	
5, 10	*163	
12	*65	
19	*101	
8, 29	75	
29-30	*85	
9	*65	
9, 25	67	
11, 29	169	
33	101	

I Corinthiens		
2, 6	*85	
7	*73	
10, 18	*61	
15, 47	103	
49-55	*187	
53	*107, *145	
54	*133	
56	135	

II Corinthiens		
3, 18	*83, 85	
5, 1-8	*147	
8	*111	
18-19	*163	
12, 2	113	
6	*51	

Galates		
6, 6	97	
26	115, *135, *183	

Éphésiens		
1, 21	89	
2, 14	*89	

14-22	*61	
16, 18	*89	
3, 10	*169	
17	*177	
4, 32	*87	
5, 19	119	
6, 16	63	
19	*85	

Colossiens		
1, 10	*53	
15	49, 75	
16	*129	
17	49	
2, 9	51	
3, 5	165	
16	119	

I Timothée		
2, 5	89	
6, 16	71, *103	

II Timothée		
3, 16	63	

Tite		
3, 4	*109	

Hébreux		
1, 2	65	
3	*101, *143	
6	51	

14	*75	
2, 11-12	*149	
14	75, 143	
4, 16	*113	
5, 7	*101	
6, 19	*101, *119	
7, 12	59	
9, 4	103, *185	
11	159	
12	*113, *155	
24	159	
10, 19-35	*113	
20	*155	
11, 10	115	
16	*111	
12, 22	*183	
23	183	
29	143	

Jaoques		
1, 6	*167	

I Pierre		
1, 20	65, 85	
4, 10	*169	

I Jean		
3, 2	89	

Apocalypse		
21, 10	183	
22, 2	*71	

INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS

ἀγαθός : 1 D 3.
 ἀγαθός : 2 D 1; appliqué à Dieu, 1 D 2, 4, 5, 14; à Marie, 1 D 2, 14; cf. ἀγαθόν, N 8; τὰ ἀγαθὰ, 1 D 12 (= Ps. 65, 6); N 8; 1 D 2, 3, 5, 10, 13, 14; 2 D 6, 9, 10, 19; Marie ὁρσασαμένη ἀγαθόν, N 1; πάντων τῶν ἀγαθῶν προνοήτρια, 2 D 16.
 ἀγαθός, attribut de Dieu : N 11; 1 D 8; 2 D 7, 18.
 ἀγαλλοῦμαι : N 4; 2 D 8.
 ἀγαλλίσσασθαι, tressaillir de joie, exulter : N 2 (= Ps. 96, 11), 3, 4 (id.), 6 (= Ps. 98, 4).
 ἀγαλλίσσας : 1 D 11; 2 D 11.
 ἄκρα : 1 D 14.
 ἀλόγια : N 7.
 ἄρα : 1 D 8; 2 D 16, 19.
 ἄρα : 1 D 3, 13; 2 D 3.
 ἀριστάτος : 2 D 10.
 ἀρχή : 1 D 10; voir Πνεύματος, 2 D 12; 3 D 4.
 αἷμα : 2 D 15; 3 D 4; Marie — τῶν ἀγαθῶν, 1 D 10.
 αἷμα : 1 D 12; 3 D 4; Χριστός — ζωῆς, 3 D 2; Marie τῆς εὐφρανίνης τοῦ αἵματος, 2 D 14.
 αἰνοῦντες : 2 D 4.
 ἀκατάληκτος : N 7; 1 D 3; 2 D 7.
 ἀάρατος : ψαχθ, 2 D 2.

ἀάρατος : χείρας Χριστοῦ, 2 D 10; σώμα, 1 D 10; 2 D 14; περὶ, 3 D 4; τόρας, ζωῆς, 3 D 5.
 ἄσος : 3 D 11; ἀσὴν ὑποκαλύπτω, 2 D 3.
 ἀλλάγμα : cri de guerre : 2 D 16 (cf. Jos. 6, 20).
 ἀλαλῶζον : acclamer, N 6 (= Ps. 98, 4); pousser des cris de joie, 3 D 3; retentir, 3 D 4.
 ἀλλότριος : 2 D 3.
 ἀλοῦσθαι : παρθένα, 1 D 10; 2 D 14.
 ἄρατος : ψαχθ, 2 D 10.
 ἄρατος : σώμα, 2 D 18.
 ἀρατῶν : καρτῆρα, Θεός, N 9 (cf. Sog. 7, 32).
 ἄρατος : ψαχθ, 2 D 11.
 ἄρατος : personne de Marie, N 7; ψαχθ, 2 D 10.
 ἀρατῶν : N 3; 1 D 11 (= Cant. 8, 5); 3 D 1, 4 (id.).
 ἀρατῶν : 2 D 11; 3 D 4.
 ἀρατῶν : 2 D 12.
 ἀρατῶν : 1 D 10; 2 D 6, 17.
 ἀρατῶν : 1 D 3 (= Ps. 23, 2); 2 D 2 (= Gen. 8, 9), 50 (= Ps. 132, 8); cf. Ps. 95, 11), 17; 3 D 2.
 ἀρατῶν : πρὸς οὐρανόν, 1 D 8; 2 D 5, 17.

ἀρατῶν : présentation au Temple, 1 D 6; consécration à Marie, 1 D 14.
 ἀρατῶν : remonter au ciel; en parlant du Christ, 3 D 1; de Marie, 3 D 2.
 ἄρατος : soulagement : τοῖς κέντροις, 1 D 11.
 ἀρατῶν : 3 D 4.
 ἀρατῶν : N 7; 2 D 5.
 ἀρατῶν : 1 D 1, 3.
 ἀρατῶν : 1 D 1.
 ἀρατῶν : qualificatif de l'Assomption, 1 D 10; 2 D 2, 3, 18.
 ἀρατῶν : 1 D 2; 2 D 1.
 ἀρατῶν : N 9.
 ἀρατῶν : N 7; 1 D 11.
 ἀρατῶν : 3 D 5; terre vierge du Paradis, 2 D 2, 14; 3 D 2.
 ἀρατῶν : γῆ, 2 D 2.
 ἀρατῶν : N 3; 3 D 2, 3.
 ἀρατῶν : 3 D 4.
 ἀρατῶν : Χριστός, 2 D 2.
 ἀρατῶν : N 7; 1 D 10; 2 D 8, 16, 18; 3 D 3.
 ἀρατῶν : 1 D 3; personne de Marie, 2 D 2, 8; σώμα, 1 D 12; 2 D 18.
 ἀρατῶν : N 6; ἄρατος, 1 D 11; 2 D 11; ἀρατῶν, 3 D 5.
 ἀρατῶν : N 11; 1 D 2, 42; 2 D 1, 11; 3 D 4.
 ἀρατῶν : 1 D 11.
 ἀρατῶν : N 4 (= Is. 9, 5 LXX), 7, 9; Θεός, 1 D 3; 3 D 5.
 ἀρατῶν : ἴδιον, N 7; 1 D 7.
 ἀρατῶν : N 6, 11; 1 D 14; 3 D 2; appliqué à la manne, 1 D 8; 2 D 4.

ἀρατῶν : ἴδιον, N 9; τοῦ μένου, N 6.
 ἀρατῶν : 3 D 1.
 ἀρατῶν : N 6; -ουσα, 2 D 1.
 ἀρατῶν : N 12; 1 D titre, 2, 3, 12, 14; 3 D 4.
 ἀρατῶν : N 4, 11; 1 D 14; 2 D 2, 10, 14, 17; 3 D 4, 5; recevoir le feu de la divinité, 2 D 7; 3 D 2; donner accueil au dessein de Dieu, 1 D 1.
 ἀρατῶν : 3 D 4; Assomption, 1 D 11.
 ἀρατῶν : 1 D 11; 2 D 12; 3 D 4.
 ἀρατῶν : 1 D 5, 9, 10.
 ἀρατῶν : anges servant Marie, 1 D 9; -είδω, N 7.
 ἀρατῶν : N 9.
 ἀρατῶν : N 12.
 ἀρατῶν : τὰ δευτεῖρα, N 6; 1 D 8.
 ἀρατῶν : 1 D 11.
 ἀρατῶν : Θεός, 1 D 13.
 ἀρατῶν : 2 D 6; 3 D 4; ψαχθ, 2 D 10.
 ἀρατῶν : 2 D 9.
 ἀρατῶν : 2 D 9, 18; 3 D 5.
 ἀρατῶν : 1 D 10, 12; 2 D 4, 10.
 ἀρατῶν : 3 D 2 (= Hébr. 12, 23); N 11; 1 D 8; 2 D 18; 3 D 3, 5; ἀρατῶν, 2 D 4. Cf. ἀρατῶν.
 ἀρατῶν : Marie émue et prédestinée, à sa venue ἀρατῶν ἀρατῶν, 1 D 3. Cf. προρατῶν.
 ἀρατῶν : 3 D 5; οὐρανός, N 2; κλάω, N 3; 3 D 2; κλάω, 2 D 2; κλάω, 3 D 2; τράπω, 2 D 17; ὄρος, 3 D 4.

ἰναπεθνήσκει : 2 D 12.
 ἰδιόματι : 1 D 10; 2 D 18.
 ἰδιόματα : 1 D 3; 2 D 4, 17; Θεοῦ, N 6; Πνεύματος, 2 D 3.
 ἰεράριον, -οντα : se nourrir des paroles divines, N 9 (rapproché de Ps. 52, 10 et 1, 3); des pensées du ciel, 2 D 2.
 ἱεροστάσιος : 3 D 3.
 ἱεῖος : ἄριστος, 2 D 7; δόξου, 3 D 1; ἰσῆ, 3 D 3; λόγος, 3 D 3.
 ἱεὸς : pour désigner l'Assomption, 1 D 11.
 ἱεροποιεῖν : servir le dessein de Dieu : τῷ θεῷ βουλεύεται, N 7; τῆς παρασκευῆς σωτηρίας, N 9 (cf. Act. 13, 36).
 ἱεροσολῶν : N 7; 1 D 7.
 ἱερανομήσιος : N 7.
 ἱεραποστολῆς : 2 D 5.
 ἱεροποιήσασθαι : N 5, 6.
 ἱεργουσις : N 3.
 ἱεροσύν : venue du Saint-Esprit, 1 D 3.
 ἱεροσύντης : venue du Saint-Esprit, 2 D 4.
 ἱεραγοστήριον : 1 D 3; 3 D 5.
 ἱεραρίστητος : 1 D 12; 2 D 1, 7.
 ἱεραπέτος : 3 D 5.
 ἱερακῆς : N 6 (= Ps. 68, 17); 1 D 12 (id.); N 5, 8, 10; 2 D 10, 18.
 ἱεραδία : attribuée spécialement au Père, N 3; 1 D 3; 2 D 3; 3 D 5.
 ἱεραργεῖν : 2 D 17.
 ἱεραργεῖν : 1 D 2.
 ἱεραδία : 1 D 7.
 ἱεραργεῖν : N 9 (= Lc 1, 42 εὐλογησῆς), 11 (id.), 12 (id.); 1 D 8 (id.), 11; 2 D 10.

ἱεραλογία : 1 D 4, 10; 2 D 6, 9, 10, 11; 3 D 4.
 ἱεραλαγγίαι : 1 D 4. Cf. σπλάγγυα ἱεραία, 1 D 3.
 ἱεραραῖον : N 2 (= Ps. 96, 11); 2 D 3 (id.); N 4 (= Is. 54, 1); N 9 (= Ps. 46, 5); 2 D 14 (= Ps. 87, 7); 3 D 1 (= Ps. 104, 15), 3 (= Is. 45, 8); 1 D 5; 2 D 2; 3 D 5.
 ἱεραραῖον : N 1, 5, 12; 1 D 11, 14; 2 D 8; τῆς ἱεραραῖον τοῦ αἵματος, 2 D 14; τῆς ἱεραραῖον, 2 D 17.
 ἱεραργίος : 2 D 17, 18; le corps du Seigneur, 1 D 9; Marie, 1 D 4; σῆμα, 2 D 2; 3 D 4; σῆμα, 2 D 5; σῆμα, 2 D 13.
 ἱεραργίος : ἁγιωσύνη, 2 D 2; κλημάτιον, 2 D 8; σῆμα, 2 D 18; τῆρακῆς, 3 D 2.
 ἱεραργίος : σῆμα, 2 D 2.
 ἱεραργίος : Πνεῦμα, 1 D 14; 3 D 5; αἶμα, N 2.
 ἱεραργίος : N 9 (cf. Joël 2, 21).
 ἱεραργίος : 1 D 12; ἱεραργίος, N 2, 5, 10; 1 D 3, 8; 2 D 5.
 ἱεραργίος : σῆμα, 1 D 4; 2 D 2, 18; 3 D 4; σῆμα, 1 D 10; κλημάτιον, 2 D 17.
 ἱεραργίος : N 7.
 ἱεραργίος : 2 D 11; φωνή καὶ σῆμα, 2 D 3; ἱεραργίος, 3 D 2.
 ἱεραργίος : N 9, 10.
 ἱεραργίος : servir les pauvres, à l'exemple de Dieu 2 D 16.
 ἱεραργίος : 1 D 12; τοῦ λόγου ἱεραργίος, 2 D 6.
 ἱεραργίος : 1 D 10; 2 D 9; ἱερα-

ἱόν, N 1; ὁσιότητος, 1 D 1; σῆμα, 1 D 7; ζωῆς, 2 D 2.
 ἱερα : N 8; 2 D 19; ἱεραργίος, 1 D 10; ἱεραργίος, 2 D 17; πηλὸν ἱεραργίος, 1 D 13.
 ἱερα : 1 D 11; 2 D 17; πηλὸν τῆς παρασκευῆς —, N 11.
 ἱεραργίος : 2 D 17.
 ἱεραργίος : N 9; 3 D 3.
 ἱεραργίος : 1 D 14.
 ἱεραργίος : N 8; 2 D 19; ἱεραργίος, N 9.
 ἱεραργίος : 1 D 5; 3 D 2, 4.
 ἱεραργίος : N 3, 11; 1 D 9; 2 D 7, 14; 3 D 1, 2.
 ἱεραργίος : N 3; 1 D 8; 2 D 13.
 ἱεραργίος : 2 D 16.
 ἱεραργίος : 2 D 12.
 ἱεραργίος : N 5; 2 D 8, 17.
 ἱεραργίος : arche du déluge, 2 D 2; arche d'alliance, N 6; 1 D 8, 12; 2 D 12, 16; 3 D 2, 4.
 ἱεραργίος : 1 D, 2 D, 3 D, titre; 1 D 3, 4; 2 D 16, 18.
 ἱεραργίος : communauté avec Dieu, N 8.
 ἱεραργίος : N 4, 9; 1 D 6, 13; 2 D 3, 8, 18; τὸ κῆρυξον, N 5; τὰ κῆρυξον, 1 D 10.
 ἱεραργίος : 1 D 12; 2 D 1, 2, 3, 11, 16; 3 D 5.
 ἱεραργίος : 1 D 12.
 ἱεραργίος : service de Dieu, 1 D 8; 3 D 5; service filial du Christ, 1 D 4; anges, apôtres servant Marie, 1 D 9, 12; 2 D 4, 6; 3 D 4.
 ἱεραργίος : 3 D 6.

ἱεραργίος : N 6, 11; 1 D 8; παραδία, 2 D 2; κηρύξον, 3 D 2.
 ἱερα : N 1; 2 D 3, 16.
 ἱεραργίος : 2 D 10.
 ἱεραργίος : médiation de Marie, 1 D 8.
 ἱεραργίος : transformation opérée par la rédemption, N 1; 1 D 3; 2 D 7.
 ἱεραργίος : 3 D 2, 3.
 ἱεραργίος : N 1.
 ἱεραργίος : νόμος N 6 (= Hébr. 7, 12); Assomption, 2 D 18.
 ἱεραργίος : qualificatif de l'Assomption, 1 D 10, 12; 2 D 3; 3 D 1.
 ἱεραργίος : N 5, 6; 1 D 10, 12; 3 D 2.
 ἱεραργίος : N 3; 2 D 15, 17; 3 D 1, 2, 4, 5.
 ἱεραργίος : 2 D 7.
 ἱεραργίος : N 7, 10; 1 D 8; 2 D 18; ἱεραργίος, 1 D 4.
 ἱεραργίος : 2 D 16; 3 D 1.
 ἱεραργίος : 2 D 10 (= Cant. 4, 7).
 ἱεραργίος : N 8 (= Ps. 78, 14); 1 D 9; 2 D 6; 3 D 4.
 ἱεραργίος : N 9; κλημάτι, N 3; 3 D 2; ἱεραργίος, 1 D 8; αἶμα, 2 D 2; ἱερα, 2 D 6.
 ἱεραργίος : 2 D 3; τὸ εἶμα, 3 D 5.
 ἱεραργίος : N 3, 5, 7; 1 D 4, 5, 12, 14; 2 D 2, 16; 3 D 1.
 ἱεραργίος : 2 D 3, 4; 3 D 2; οἱ ἱερα, 1 D 1 (= Ps. 116, 15).
 ἱεραργίος : N 2; 1 D 4; 2 D 4, 11; Πνεῦμα, N 6, 10; 1 D 14; 3 D 2, 5; σῆμα, 2 D 14; πα-

ναγία, 2 D, 3 D, titre; 2 D 18.
 παύσις : 1 D 3, 14.
 παυσιλόχος : σάμα, 1 D 12; ζωή, 3 D 3.
 παύσιμος : N 2; personne de Marie, 1 D 6; σάμα, 1 D 12, 13; 3 D 4.
 παύσηντος : N 4, 5.
 παύσις : 1 D 10.
 παρόδοξος : N 2, 8; 1 D 3; 2 D 16; τό παρόδοξον, N 2.
 παρόδοξος : exhortation, 1 D 4; consolation, 1 D 11; 2 D 8.
 παροχή : 2 D 3; 3 D 2.
 παραμύθησις : 3 D 1.
 παραμύθησις : 1 D 11; 2 D 8, 10.
 παραμύθησις : 1 D 11 (cf. Hébr. 4, 16).
 παρηΐ : 1 D 9, 13; 2 D 14, 17; ζωή, N 9; 1 D 10; 3 D 3; αλληλίας και πάντων αγαθών, 2 D 6; ισότοις, N 11; δικαιοσύνης, 1 D 1; της αλληλίας, 3 D 4; ύδατος ζώου, 3 D 1; φωτός, 3 D 4.
 πλέρωμα : εκδοχίσις, N 12; 1 D 12; 2 D 9, 12.
 πλησιον : Θεός, N 9 (= Cant. 4, 7); 2 D 10 (id.); 3 D 4 (id.); αλήθεια, 3 D 4 (= Ps. 45, 15).
 πλάσις : N 12; 2 D 18; Θεός, 1 D 1 (= Ps. 87, 4); 3 D 2; Δαδύ, 2 D 12.
 πλοκίτις : N 3; άργίλιος, 1 D 8.
 προαιρέσις : proprios de virginibus, 1 D 7.
 προαιρέσις : αγαθός, 2 D 16.
 πρόσκειν : 3 D 2.
 πρόσκειν : 2 D 17; σωτηρίας, 1 D 14; αγαθός, 1 D 10; ζωής, 1 D 14.

προσέχον : Dessein de Dieu, et prédestination de Marie, N 7, 9, 10; 1 D 3; 3 D 5.
 προσέχον : en parlant de l'esprit appliqué à Dieu, N 9.
 πύλα : παρθενός, N 3; Θεός, N 9; φωτός, N 9; porte orientale, N 4; 1 D 9; 3 D 2; πύλας, 2 D 3; 3 D 2.

σκιώζ : le tabernacle du désert (cf. Ex. 26, 4), N 6; 1 D 10; 2 D 12 (= 1 Rois 8, 5), 14 (= Hébr. 9, 11); 3 D 2, 4; Θεός, 2 D 8; la tente d'Abraham, 1 D 8; σκιώζ, les demeures célestes, 2 D 2, 14.

σπίρος : 2 D 5.
 σπυρίον : 1 D 8; 2 D 2.
 σπύριον : 2 D 11, 13; Θεός, 1 D 1, 10, 12 (= Ps. 44, 5); σπυρίονα : 2 D 12, 14, 17.

σπυρίον : N 4 (cf. Ps. 114, 4), 6 (id.); 3 D 3 (id.); 2 D 2, 3, 16; 3 D 4.
 σπύριον : N 4 (= Is. 54, 1); N 2, 9, 10; 3 D 1.

σπύριον : N 1, 3; 1 D 5.
 σπυριονική πύλα : N 3.
 σπυριονική : N 3; 3 D 5.
 σπυριονική : 1 D 1.
 σπυριονική : N 2.
 σπυριονική : 1 D 9; 3 D 2, 4.
 σπυριονική : N 3.
 σπυριονική : N 5.
 σπυριονική : N 6; 1 D 8.
 σπυριονική : 2 D 3; 3 D 2; unio de Dieu et de l'humanité, N 3.
 σπυριονική : 2 D 10.
 σπυριονική : N 3, 5, 6; 2 D 12; 3 D 4.

ταχίτης : 1 D 12 (= Hébr. 11, 10); 2 D 2.

ταχίτης : 2 D 3.
 ταχίτης : 2 D 6.
 ταχίτης : 4 D 1; 2 D 7; 3 D 1.
 ταχίτης : 1 D 1.
 ταχίτης : 1 D 12; 2 D 14.
 ταχίτης : N 3; 1 D 1, 8.
 ταχίτης : N 3, 6, 11.
 ταχίτης : exprime toujours l'accueil fait à Marie par le Christ et par les puissances célestes, 1 D 4, 10, 11, 13; 2 D 2, 10; 3 D 2.

ταχίτης : N 6; 2 D 16.
 ταχίτης : 1 D 10.

ταχίτης : 2 D 6.
 ταχίτης : 2 D 17.

ταχίτης : N 1, 11; 1 D 11; 2 D 1, 2, 19; 3 D 4; N 9 (= Joël 2, 23); 1 D 7 (= Le 4, 28); 2 D 16 (id.); 3 D 5 (id.).

ταχίτης : N 1, 4, 12; 1 D 7, 11, 12, 14; 2 D 16.
 ταχίτης : 2 D 17 (= Rom. 11, 29); N 9; 2 D 19.
 ταχίτης : 3 D 1.
 ταχίτης : la bienveillance divine, joint à αγαθός, μετρίως, αγαθή, 2 D 7.
 ταχίτης : 1 D 1, 3, 13.

ταχίτης : N 6 (= Ps. 98, 4).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.	
I. Les homélies mariales dans l'œuvre de S. Jean Damascène.....	7
II. La doctrine mariale du Damascène.....	14
A. Le rôle de Marie.....	14
B. Les privilèges de Marie.....	18
C. L'Assomption.....	24
D. La royauté de Marie.....	36
Conclusion.....	39
III. Éditions et texte.....	41
Sigles.....	45
TEXTE ET TRADUCTION.	
Homélie sur la Nativité.....	46
Première homélie sur la Dormition.....	80
Deuxième homélie sur la Dormition.....	122
Troisième homélie sur la Dormition.....	178
INDEX SCRIPTURAIRE.....	199
INDEX DE QUELQUES MOTS GRECS.....	204

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexes : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bs* indique une seconde édition.

ACHÉVÉ D'IMPRIMER
LE 20 NOVEMBRE 1961
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

STÉPHANES D'ORDON : IMPRIMERIE, 2056 ; DÉPÔT, 5113.
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1961.

	NF
1bis. GÉROGÈNE DE NYSSÉ : <i>Vie de Moïse</i> . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956).....	14,10
2bis. CÉLESTIN D'ALEXANDRIE : <i>Protreptique</i> . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plessart, prof. à la Sorbonne (1949).....	12,00
3. ATHÉNAÏOÙR : <i>Supplique au sujet des chrétiens</i> . G. Bardy (trad. seule) (1943).....	<i>Épuisé</i>
4. NICOLAS CARASILAS : <i>Explication de la divine Liturgie</i> . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (trad. seule) (1943).....	<i>Épuisé</i>
5bis. GÉROGÈNE DE NYSSÉ : <i>La création de l'homme</i> . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944).....	<i>Épuisé</i>
7. OUSÈBE : <i>Homélies sur la Genèse</i> . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. (trad. seule) (1944).....	<i>Épuisé</i>
8. NICÉAS STRÉBATOÛS : <i>Le paradis spirituel</i> . M. Chalendar, doct. ès lettres (1945).....	<i>Épuisé</i>
9. MAXIME LE CONFESSEUR : <i>Centuries sur la charité</i> . J. Pégon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière (trad. seule) (1945).....	<i>Épuisé</i>
10. IGNAÇE D'ANTIOCHE : <i>Lettres</i> . — <i>Lettre et Martyre de Polycarpe de Smyrne</i> . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958).....	12,00
11. HIPPOLYTE DE ROME : <i>La Tradition apostolique</i> . B. Botte, O. S. B., au Mont-César (1946).....	<i>Épuisé</i>
12. JEAN MOUSCHIS : <i>Le Pré spirituel</i> . M. J. Roult de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1944).....	<i>Épuisé</i>
13. JEAN CHRYSOÛTÔME : <i>Lettres à Olympias</i> . A. M. Malingrey, agr. de l'Université (1947).....	<i>Épuisé</i>
	Trad. seule 8,70
14. HIPPOLYTE : <i>Commentaire sur Daniel</i> . G. Bardy et M. Lefèvre (1947).....	15,30
	Trad. seule 9,60

	NF	NF
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947).....	8,40	
16. ORIGÈNE : Homélie sur l'Exode. H. de Lubac, S. J., et J. Forlier, S. J. (trad. seule) (1947).....	10,50	
17. BASILE DE CÉSARÉE : Traité du Saint-Esprit. B. Pêche, O. P. (1947).....	Épuisé	
Trad. seule.....	20,50	
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot, O. P. (1947).....	12,30	
19. HILAIRE DE POITIERS : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947).....	7,50	
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : Trois livres à Autolyche. J. Sender (1948).....	10,30	
Trad. seule.....	7,20	
21. ÉTHÉRIE : Journal de voyage. H. Pâré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).....	11,70	
22. LÉON LE GRAND : Sermons. L. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., & Clerveux (1949).....	Épuisé	
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948).....	Épuisé	
24. PROCRÈS : Lettre à Flora. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1949).....	Épuisé	
25 bis. AMBROISE DE MILAN : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B. (1948).....	13,20	
26. BASILE DE CÉSARÉE : Homélie sur l'Hexaméron. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1949).....	19,50	
27. Homélie Pascales : L. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951).....	8,40	
28. JEAN CHRYSOSTÔME : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacellière, prof. à la Sorbonne (1951).....	12,30	
29. ORIGÈNE : Homélie sur les Nombres. J. Nébat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951).....	21,00	
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate I. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951).....	14,40	
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique. t. I. G. Bardy (1952).....	17,40	
32. GÉORGES LE GRAND : Morales sur Job. H. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952).....	14,40	
33. A. Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1952).....	11,70	
34. IÉRÉMIE DE LYON : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952).....	Épuisé	
35. TERTULLIEN : Traité du baptême. F. Refoussé, O. P. (1952).....	5,70	
36. Homélie Pascales, t. II. P. Nautin (1953).....	5,85	
37. ORIGÈNE : Homélie sur le Cantique. O. Rousseau, O. S. B., & Chévetogne (1954).....	6,30	
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Stromate II. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954).....	10,30	
39. LACTANCE : De la mort des persécuteurs. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954).....	25,80	
40. THÉODORE : Correspondance, t. I. Y. Astma, agr. de l'Univ. (1955).....	7,80	
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955).....	19,20	
42. JEAN CASSEIN : Conférences, t. I. E. Pichery, O. S. B., & Wisques (1955).....	19,50	
43. S. JÉRÔME : Sur Jonas. P. Antin, O. S. B., à Ligné (1956).....	8,10	
44. PHILOXÈNE DE MARBOUC : Homélie. E. Lemoine (trad. seule) (1956).....	21,00	
45. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957).....	21,00	
46. TERTULLIEN : De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriolle et F. Refoussé, O. P. (1957).....	9,60	
47. PHILON D'ALEXANDRIE : La migration d'Abraham. R. Cadou, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957).....	6,00	
48. Homélie Pascales, t. III. P. Nautin et F. Flohé (1957).....	7,80	
49. LÉON LE GRAND : Sermons, t. II. R. Dolle, O. S. B. (1957).....	7,20	
50. JEAN CHRYSOSTÔME : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957).....	16,50	
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGUE : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrouzes, A. A. (1957).....	9,60	
52. AMBROISE DE MILAN : Sur S. Luc, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958).....	18,00	
53. HIERAN : Le Pasteur. R. Joly (1958).....	19,30	
54. JEAN CASSEIN : Conférences, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958).....	24,00	
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (1958).....	17,50	
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : Deux apologies. J. Scymusiak, S. J. (1958).....	12,00	
57. THÉODORE DE CYR : Thérapeutique des maladies hétérodoxes. 2 volumes. P. Convel, S. J. (1958).....	48,00	
58. DUNY L'AMÉRICAIN : La hiérarchie céleste. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958).....	24,00	
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oratoire (1958).....	3,60	
60. ABELIN DE RIWAULT : Quand Jésus est doué ange... Dom Anselm Hosta, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958).....	5,60	
61. GOILAUME DE SAINT-TIBURIE : Traité de la contemplation de Dieu. Dom J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959).....	8,40	

	NF
62. INÉVITE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidévaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959) ..	9,50
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959)	24,00
64. JEAN CASSIN : Conférences, t. III. E. Pichery, O.S.B. (1959) ..	15,00
65. GILAIN I ^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, D ^r en théol. (1946)	13,80
66. ADAM DE PERRIGNON : Lettres, t. I. J. Bouvat, sup ^{de} du grand séminaire du Mans (1946)	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1969)	9,00
68. MARINUS VICTORIENS : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C.N.R.S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960) ..	
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1962). Les 2 vol.	40,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960)	16,80
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jauhart, agrégé de l'Université (1969)	30,00
72. AMBROISE DE LAURANCE : Huit homélie mariales. G. Bayaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Damas, O.S.B. à Hautecombe (1962)	15,00
73. ESSÈNE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1966)	24,00
74. LÉON LE GRAND : Sermons, t. III. R. Dolle, O.S.B. (1941) ..	15,80
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1 ^{re} Épître de S. Jean. P. Agassès, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Valpeys-Le-Puy (1961)	18,00
76. ARSÈNE DE RIVAUD : La vie de reclus. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)	13,80
77. DEXTERE DE LIGUÉ : Le livre d'étincelles, t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961)	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. (1941)	23,20
79. JEAN CHRYSOSTÔME : Sur la Providence de Dieu. A. M. Maingrey (1941)	19,50
80. JEAN DAMASÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961) ..	

SOUS PRESSE :

NICHAN STÉPHANOS : Opuscules et lettres. J. Dartrouzès, A. A.

DIOSCÈS L'AVEIGLE : Sur Zacharie. Texte inédit, 3 volumes. L. Doutreleau, S. J.	
ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzet, F. Fournier et P. Périchon, S. J.	
VERSION LE NOUVEAU THÉOLOGUE : Catéchèses. Texte critique, 5 volumes. R. Krivochéine et J. Paramello, S. J.	
S. ANSELME : CUR DEUS HOMO. R. Roques.	
GUILLEME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. Dom J.-M. Déchanet, O.S.B.	
DÉRENCOE DE LIGUÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais, O. S. B. à Ligugé.	
Vie de sainte Mélanie. D ^r Demys Greece.	

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Volumes déjà parus :

	NF
1. Introduction générale, De officio mundi. R. Arnaldez, prof. à l'Univ. de Lyon (1961)	15,00
2. De agricultura. J. Pouilloux, prof. à l'Univ. de Lyon (1961) ..	9,50
3. De praemiis et poenis. De exsecrationibus. A. Beckaert, prof. à l'Inst. Cath. de Paris (1961)	12,50

Sous presse :

4. Logum allegoriae. C. Mondésert.	
5. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Véricilbac, M.-B. Servel et P. Diobere.	